

U d' / of Ottawa



39003001332609



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/hippolyte00euri>

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français et
annotée par M. Théobald Fix.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

HIPPOLYTE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



AVIS

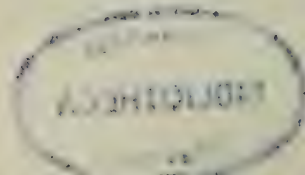
RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA
3973
H. F. S.
1894



ARGUMENT ANALYTIQUE.

La tragédie d'Hippolyte s'ouvre par un prologue en vers iambiques, selon l'habitude presque constante d'Euripide.

Vénus vient exposer aux spectateurs l'événement qui va se dérouler sous leurs yeux, l'amour incestueux de Phèdre, et la mort misérable d'Hippolyte, qui doit venger la déesse des dédains du fier et farouche jeune homme. Aussitôt qu'elle s'est retirée, on voit paraître Hippolyte, qui revient de la chasse, suivi d'une troupe de compagnons qui chantent en chœur un hymne en l'honneur de Diane. Lui-même il s'avance vers la statue de Diane, et lui pose sur la tête une couronne de feuillage, en faisant l'éloge de la Pudeur. Un de ses compagnons lui montre une statue de Vénus, et lui dit que toutes les divinités ont droit aux hommages des mortels. Hippolyte répond fièrement que jamais il n'honorera une déesse dont les œuvres s'accomplissent la nuit. Il sort, et le serviteur, resté seul, conjure la déesse d'oublier les téméraires paroles que son maître vient de prononcer.

Phèdre s'avance ensuite; abattue par la souffrance, elle s'appuie sur le bras de sa nourrice. Un lit est disposé pour la recevoir devant la porte de son palais; elle languit, un mal secret la dévore; elle peut à peine se soutenir, et après s'être tenue longtemps enfermée, elle a voulu, dans l'inconstance de ses désirs, venir respirer un moment le grand air et voir le jour. Inquiète, agitée, elle change de place à chaque instant; tout à coup un délire, une sorte de transport violent la saisit; elle voudrait être sur les montagnes, poursuivre les bêtes sauvages, diriger un char dans le stade consacré à Diane. Bientôt elle a honte de sa folie et des paroles insensées qu'elle a laissées échapper. Elle prie sa nourrice de lui couvrir le visage d'un voile; et ainsi voilée elle s'enferme de nouveau dans son palais sans vouloir prendre d'aliments. Le chœur interroge la nourrice, qui ne peut rien lui apprendre sur la cause secrète du mal de la

HIPPOLYTE.

I

reine. Mais elle va presser de ses questions Phèdre elle-même; elle la conjure de lui faire confidence de ce qu'elle souffre; elle laisse échapper le nom d'Hippolyte; Phèdre tressaille, et lui défend de prononcer ce nom devant elle. La nourrice croit avoir deviné, elle s' imagine que la douleur de Phèdre vient de sa haine pour le fils d'une autre épouse; mais elle s'aperçoit de son erreur, et, redoublant ses instances, elle arrache à sa maîtresse l'aveu de son amour. A cette révélation inattendue, la nourrice et le chœur font éclater leur horreur. Phèdre leur déclare que, désespérant de vaincre sa passion, elle veut mourir pour sauver son honneur. Alors la nourrice, effrayée de cette résolution, lui donne de coupables conseils, et lui propose de révéler sa passion à celui qui en est l'objet, dans l'espérance de le fléchir. Phèdre résiste; et la nourrice, craignant de la voir mourir de chagrin sous ses yeux, se résout à se passer de son consentement, et à la servir malgré elle. Elle sort précipitamment, et va solliciter Hippolyte. Hippolyte éclate contre elle en sanglantes invectives, il s'empporte contre le sexe tout entier. Ses cris vont frapper jusqu'au fond de son appartement les oreilles de Phèdre, toujours étendue sur son lit de douleur. Voyant sa fineste passion dévoilée, elle tremble qu'Hippolyte ne révèle tout à Thésée, elle craint l'opprobre éternel qui doit en rejaillir sur son nom et sur ses enfants, et c'est dans ce désespoir qui l'accable, et, pour ainsi dire, par une sorte de sentiment d'honneur, qu'elle se décide à perdre celui qu'elle aime; mais en même temps elle veut se punir elle-même, et elle se suspend au nœud fatal qui termine ses jours.

Thésée ne tarde pas à arriver, et trouvant son épouse morte, il se livre longuement aux transports de la douleur; puis, s'approchant du cadavre, il voit entre les mains de Phèdre des tablettes qui accusent Hippolyte d'un affreux attentat. Celui-ci entreprend de se justifier, et après deux longues plaidoiries du père et du fils, il se retire en exil chargé de malédictions et voué à la vengeance de Neptune. La vengeance ne se fait pas attendre. Un des serviteurs d'Hippolyte accourt, et apprend à Thésée que son fils n'est plus, qu'un monstre marin a causé sa perte, et que le malheureux rend déjà le dernier soupir. Thésée reçoit d'abord cette nouvelle avec froideur et indifférence; mais il s'attendrit quand on lui apporte le corps de son fils. De même que l'exposition du sujet s'est faite par une divinité, de même le dénouement se produit au moyen de l'intervention divine. Diane apparaît tout à coup, au moment où l'on apporte le cadavre d'Hippolyte qui respire encore et se débat contre la mort: elle vient tirer Thésée de

sa fatale erreur; elle s'efforce de consoler Hippolyte, en lui promettant de le venger sur un des favoris de Vénus, et en lui annonçant les honneurs que les vierges de Trézène rendront éternellement à sa mémoire. Hippolyte expire plein de douces espérances, et après avoir pardonné à son père. Thésée s'apprête à lui rendre les derniers devoirs.

Tel est le sujet de cette tragédie. Ce qui ressort d'abord de l'analyse que nous venons de donner, c'est la grande simplicité du plan, jointe à une intrigue fortement nouée; l'action reste toujours une et simple, marchant rapidement, pour ainsi dire, sur la même ligne, sans embarras et sans épisode. « L'événement, dit Batteux, s'y prépare par des causes suffisantes, s'avance par ses degrés naturels, se développe, produit ses éclats plus nécessairement encore que vraisemblablement. Les parties toutes homogènes s'arrangent et se lient sans art apparent, et le spectateur n'a point de travail à faire; son rôle n'est que passif. » De cette forte unité d'action découle naturellement l'intérêt dominant qui, d'un bout à l'autre de la pièce, s'attache au personnage d'Hippolyte. Quelque touchante que soit, dans les premières scènes, la situation de Phèdre aux prises avec un amour criminel qui est l'œuvre de Vénus, quelque pitié qu'inspire sa lutte contre un destin supérieur, la reine cependant n'occupe que le second plan, et disparaît dès qu'elle cesse d'être nécessaire aux desseins de la déesse, pour abandonner la place à l'ennemi dont elle a préparé la perte. Phèdre, selon l'expression spirituelle de G. Schlegel, n'est dans la pièce grecque que le mal nécessaire; instrument du malheur d'Hippolyte, elle ne lui parle même pas; mais le poète a eu soin de la mettre fortement en évidence, pour faire ressortir avec plus d'éclat, par le contraste, la beauté virginale du héros.

Racine a pris son sujet d'un tout autre côté. Chez lui, le rôle principal appartient à Phèdre; la passion, la jalousie, les remords de cette princesse résument tout l'intérêt de la pièce française. Dans celle-ci, Phèdre n'est plus une femme grecque; et Hippolyte, devenu galant, amoureux et politique, ne ressemble guère au jeune héros du siècle au milieu duquel les noms et les événements nous transportent. Tout l'esprit de la composition est changé. Si, pour juger l'œuvre de Racine, on se place exclusivement au point de vue du génie de la Grèce et des mœurs des temps héroïques, on sera, sans doute, frappé de l'altération des caractères, du ton, des sentiments et des préoccupations qui reflètent partout l'image d'une société moderne; mais, à cet égard, le poète français n'a fait que subir une loi impérieuse, et à laquelle il lui était presque impossible de se soustraire. Un auteur dramatique n'obéit

pas seulement à son sujet, mais encore à ses auditeurs; et, tout en dirigeant le goût du public, il est obligé de céder au courant des idées reçues. Si l'on se transporte par la pensée à l'époque où vivait Racine, au milieu de cette société si élégante, si polie, si raffinée, on comprendra que le spectacle qu'il avait sous les yeux ait dû modifier profondément son sujet. Pour attacher et émuouvoir un public tout occupé d'amour et de luttes d'ambition, il fallait aussi sur la scène des intrigues amoureuses et politiques; il fallait la délicatesse des formes et du langage qui se retrouvait dans le commerce de la bonne société. Cette nécessité de s'accommoder aux idées et aux sentiments de ceux à qui il s'adressait était pour Racine d'autant plus impérieuse, que l'étude de l'antiquité n'avait pas encore été poussée assez loin pour que les traits individuels du caractère grec pussent être décelés et saisis. On n'aurait point compris une fidélité historique à des mœurs et à des usages que l'on ne connaissait pas. La fable ancienne ne sert donc, pour ainsi dire, que d'enveloppe au tableau d'une civilisation moderne, et Phèdre, qui est devenue le principal et comme le seul personnage de Racine, est aussi française que toute la pièce.

« Elle fut tracée, dit M. Patin, sous l'inspiration de ces mœurs où les engagements du cœur, même les plus coupables, ennoblis et comme purifiés par les remords qu'y mêlait le sentiment religieux, par l'amour et le regret de la pureté chrétienne, par les terreurs de la réprobation divine, obtenaient, à force de passion et de misère, la pitié du monde, et presque son estime. Cette société, complice de l'amour d'une la Vallière, qu'avaient attendrie ses égarements, qu'avait troublée son repentir, que frappait d'étonnement et d'admiration sa pénitence, dut retrouver quelque chose de ces émotions au spectacle du crime et du malheur que lui offrait l'art de Racine (1). »

(1) Les différences entre les deux pièces grecque et française ont été développées dans un parallèle aussi judicieux qu'équitable par Batteux dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLII, p. 452-472. Le même esprit de critique modérée se retrouve dans la comparaison des deux tragédies par Louis Racine. Voir la nouvelle édition du *Théâtre grec* du Père Brumoy. G. Schlegel, dans sa *Comparaison de l'Hippolyte d'Euripide et de la Phèdre de Racine*, Paris, 1807, a su analyser avec une rare sagacité les beautés les plus délicates de la composition d'Euripide; mais il n'a pas apporté la même sûreté de goût, le même désintéressement de critique dans l'appréciation de l'œuvre de Racine; il a méconnu jusqu'aux traits les plus vrais de la passion de Phèdre. Voyez à cet égard un article de M. P. Dubois, dans le *Globe*, 1827, oct., n° 87; les *Études sur les Tragi-*

Il est inutile de parler ici de l'*Hippolyte* de Sénèque, composition dont la critique a depuis longtemps fait justice, et où les convenances sont sans cesse violées. Nulle entente de l'art dans la conduite de l'action, nul souci des mœurs dans la peinture des caractères. Cependant elle offre un grand mérite de style; on y trouve de belles pensées, des descriptions brillantes; et, ce qui la rend surtout intéressante pour nous, elle a fourni à l'imitation de Racine plusieurs ressources dramatiques et quelques beaux traits de détail.

L'*Hippolyte* d'Euripide avait d'abord été représenté à Athènes sous une forme dont les principaux traits semblent avoir été reproduits dans la composition de Sénèque. D'après le plan primitif, comme on peut le conclure de deux fragments conservés par Stobée, Phèdre fait elle-même à Hippolyte l'aveu de la passion qu'elle a conçue pour lui. On voit encore par un autre fragment que, dans le premier *Hippolyte*, Thésée n'était point représenté, comme dans le second, revenant de consulter l'oracle de Delphes; mais il arrive des enfers où il était descendu avec Pirithoüs. Cette première pièce avait échoué, la hardiesse du caractère de Phèdre ayant blessé, de l'aveu même de l'auteur de l'Argument grec, la délicatesse des spectateurs athéniens. Aussi Euripide a-t-il eu soin de corriger ce défaut, en maintenant sa nouvelle Phèdre dans une décence rigoureuse.

ques grecs, par M. Patin, ouvrage où sont résumées et discutées les principales opinions émises sur les deux tragédies; et la notice sur Racine, dans le *Théâtre choisi*, édition de M. Géroze. Ajoutez-y Weleker, *Die griechischen Tragiker*; Hartung, *Euripides restitutus*, t. I, p. 401 et suiv., etc.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.
ΧΟΡΟΣ γυναικῶν Τροϊζηνίων,
ΤΡΟΦΟΣ.
ΦΑΙΔΡΑ.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ
ΘΗΣΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Πολλή¹ μὲν ἐν βροτοῖσι κοῦκ ἀνώνυμος
θεὰ κέκλημαι Κύπρις οὐρανοῦ τ' ἔσω,
ὅσοι τε Πόντου θερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν²
ναίουσιν εἴσω³ φῶς ὀρῶντες ἡλίου,
τοὺς μὲν σέβοντας τὰμὰ πρεσβεύω κράτη,
σφάλλω δ' ὅσοι φρονοῦσιν εἰς ἡμᾶς μέγα.
Ἐνεστι γὰρ δὴ καὶ θεῶν γένει τόδε.

VÉNUS. Je suis Vénus, déesse puissante et renommée parmi les hommes et dans l'Olympe ; depuis le Pont-Euxin jusqu'aux Colonnes d'Hercule, tous les mortels qu'éclaire la lumière du soleil reconnaissent mes lois ; je comble d'honneur ceux qui révèrent ma puissance ; j'abats l'orgueilleux qui me brave. Car les dieux aussi sont

EURIPIDE.
HIPPOLYTE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

VÉNUS.
HIPPOLYTE.
SERVITEURS.
CHOEUR de femmes Trézéniennes.
LA NOURRICE de Phèdre.
PHÈDRE.
MESSAGER DE L'INTÉRIEUR DU PALAIS.
THÈSÉE.
MESSAGER DU DEHORS.
DIANE

ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Κέκλημαι Κύπρις
θεὰ μὲν πολλή
καὶ οὐκ ἀνώνυμος
ἐν βροτοῖσιν
ἔσω τε οὐρανοῦ,
ὅσοι τε ναίουσιν
εἴσω Πόντου
θερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,
ὀρῶντες φῶς ἡλίου,
πρεσβεύω μὲν
τοὺς σέβοντας τὰ ἐμὰ κράτη,
σφάλλω δὲ ὅσοι
φρονοῦσι μέγα
εἰς ἡμᾶς.
Τόδε γὰρ δὴ ἔνεστι
καὶ ἐν γένει θεῶν.

VÉNUS. Je suis appelée Cypris, déesse répandue (célèbre) et non sans-renom parmi les mortels et au-dedans du ciel, et parmi tous-ceux-qui habitent au-dedans du Pont (Pont-Euxin) et des bornes atlantiques, voyant la lumière du soleil, j'honore d'un-côté ceux qui-respectent ma puissance, mais j'abats tous-ceux-qui pensent grandement (fièrement) envers nous (moi). Car cela certes se-trouve aussi dans la race des dieux :

τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο.
 Δείξω δὲ μύθων τῶνδ' ἀλήθειαν τάχα ·
 ὃ γάρ με Θησέως παῖς, Ἀμαζόνος τόκος ¹,
 Ἴππόλυτος, ἀγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα ²,
 μόνος πολιτῶν τῇσδε γῆς Τροιζηνίας
 λέγει κακίστην δαιμόνων πεφυκέναι ³.
 Ἀναίνεται ⁴ δὲ λέκτρα, κοῦ ψαύει γάμων ·
 Φοίβου δ' ἀδελφὴν, Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
 τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος ·
 χλωρὰν δ' ἂν ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ
 κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονὸς,
 μεῖζω βροτείας προσπεσὼν ⁵ ὁμιλίας.
 Τούτοισι μὲν νυν οὐ φθονῶ ⁶ · τί γάρ με δεῖ;
 ἃ δ' εἰς ἐμ' ἡμάρτηκε, τιμωρήσομαι
 Ἴππόλυτον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ · τὰ πολλὰ δὲ
 πάλαι προκόψας ⁷, οὐ πόνου πολλοῦ με δεῖ.
 Ἐλθόντα γάρ νιν Πιτθέως ποτ' ἐκ δόμων
 σεμνῶν ἐς ὄψιν καὶ τέλη μυστηρίων ⁸
 Πανδίονος γῆν πατρὸς εὐγενῆς δάμαρ

sensibles aux hommages des hommes, et l'on verra bientôt la vérité de ces paroles. Le fils de Thésée, l'enfant de l'amazone, Hippolyte, cet élève du sage Pitthée, seul entre tous les citoyens de Trézène, ose soutenir que je suis la plus malfaisante des divinités. Il méprise l'amour et fuit le mariage. C'est la sœur de Phébus, Diane, fille de Jupiter, qu'il honore comme la plus grande des déesses. Sans cesse il parcourt les vertes forêts, lançant ses chiens agiles contre les bêtes sauvages, et toujours en compagnie de la vierge divine, il s'enorgueillit de cet honneur trop élevé pour un mortel. Certes, je n'en suis pas jalouse; que m'importe en effet? mais les outrages qu'il a commis envers moi, je prétends les punir aujourd'hui. Depuis longtemps préparée, ma vengeance sera facile. Lorsqu'il quitta la demeure de Pitthée, pour aller, sur la terre de Pandion, assister à la célébration des sacrés mystères, la noble épouse de son

χαίρουσι
 τιμώμενοι ὑπὸ ἀνθρώπων.
 Δείξω δὲ τάχα
 ἀλήθειαν τῶνδε μύθων ·
 Ἴππόλυτος γάρ, ὁ παῖς Θησέως,
 τόκος Ἀμαζόνος,
 παιδεύματα ἀγνοῦ Πιτθέως,
 μόνος πολιτῶν
 τῇσδε γῆς Τροιζηνίας,
 λέγει με πεφυκέναι
 κακίστην δαιμόνων.
 Ἀναίνεται δὲ λέκτρα,
 καὶ οὐ ψαύει
 γάμων ·
 τιμᾷ δὲ Ἄρτεμιν,
 ἀδελφὴν Φοίβου, κόρην Διὸς,
 ἡγούμενος μεγίστην δαιμόνων ·
 ἂν δὲ ὕλην χλωρὰν,
 ξυνὼν παρθένῳ ἀεὶ,
 ἐξαιρεῖ χθονὸς
 θῆρας
 κυσὶ ταχείαις,
 προσπεσὼν
 μεῖζω ὁμιλίας
 βροτείας.
 Οὐ μὲν νυν φθονῶ τούτοισι ·
 τί γάρ με δεῖ;
 τιμωρήσομαι δὲ Ἴππόλυτον
 ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ
 ἃ ἡμάρτηκεν εἰς ἐμέ ·
 προκόψασα δὲ
 πάλαι
 τὰ πολλὰ,
 οὐ δεῖ με πολλοῦ πόνου.
 Φαίδρα γάρ,
 δάμαρ εὐγενῆς πατρὸς,
 ἰδοῦσά νιν ποτὲ
 ἐλθόντα ἐκ δόμων Πιτθέως
 γῆν Πανδίονος
 ἐς ὄψιν καὶ τέλη

ils se réjouissent
 étant (d'être) honorés par les hommes.
 Et je montrerai bientôt
 la vérité de ce discours :
 car Hippolyte, le fils de Thésée,
 enfant de l'Amazone,
 éducation (élève) du sage Pitthée,
 seul des citoyens
 de cette terre Trézénienne,
 dit moi être née (être)
 la pire des déesses.
 Et il dédaigne les couches (l'amour),
 et il ne touche pas
 aux noces (il les méprise);
 mais il honore Diane,
 sœur de Phébus, fille de Jupiter,
 la jugeant la plus grande des déesses;
 et à travers la forêt verte,
 se-trouvant-avec la vierge sans-cesse,
 il fait-disparaître de la terre (détruit)
 les bêtes
 à l'aide de ses chiens agiles,
 étant arrivé-à une fréquentation
 plus grande que la fréquentation
 mortelle (qui sied à un mortel).
 Je n'envie donc pas cela;
 car pourquoi faut-il moi *envier*?
 mais je punirai Hippolyte
 en ce jour
 de ce qu'il a commis envers moi;
 et ayant avancé (préparé)
 depuis-longtemps
 la plupart des choses,
 il ne faut pas à moi beaucoup-de tra-
 Car Phèdre,
 l'épouse noble de son père,
 ayant vu lui autrefois
 venu des demeures de Pitthée
 dans la terre de Pandion
 pour la vue et la célébration

ἰδοῦσα ¹ Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο
ἔρωτι δεινῷ τοῖς ἑμοῖς βουλευµασι.

Καὶ πρὶν μὲν ἔλθεῖν τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,
πέτρην παρ' αὐτὴν ² Παλλάδος κατόψιον
γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατό,
ἔρῳσ' ἔρωτ' ἐκδημον ³. Ἴππολύτῳ δ' ἔπι
τὸ λοιπὸν ὀνομάσουσιν ἰδρῦσθαι θεάν.

Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς Κεκροπίαν λείπει ⁴ χθόνα,
μίσµα φεύγων αἵματος Παλλαντιδῶν ⁵,
καὶ τήνδε σὺν δάμαρτι ναυστολεῖ χθόνα,
ἐνιαυσίαν ἐκδημον αἰνέσας ⁶ φυγὴν,
ἐνταῦθα δὲ στένουσα κακπεπληγµένη ⁷
κέντροις ἔρωτος ἢ τάλαιν' ἀπόλλυται
σιγῇ · σύννοιδε δ' οὔτις οἰκετῶν νόσον.

Ἄλλ' οὔτι ταύτῃ ⁸ τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν·
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγµα, κακφανήσεται.

Καὶ τὸν μὲν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα
κτενεῖ πατὴρ ἀραῖσιν, ἃς ὁ πόντιος

père, Phèdre, le vit et l'aima ; moi-même j'allumai dans son cœur un violent amour. Avant de venir ici à Trézène, elle m'éleva un temple superbe, sur la roche même de Pallas, d'où l'on découvre ce pays, pour consoler son cœur de l'absence de celui qu'elle aimait ; et ce temple devait éterniser le souvenir de son amour. Mais depuis que Thésée, souillé du sang des Pallantides, a quitté la terre de Cécrops pour venir avec son épouse accomplir sur ces bords l'exil d'une année auquel il s'est soumis ; depuis ce temps, la malheureuse Phèdre, percée des traits de l'amour, se consume en secret dans les soupirs, et aucun de ses serviteurs n'a connaissance de son mal. Mais je ne veux pas que cet amour reste ainsi stérile ; j'en instruirai Thésée, et ce mystère sera dévoilé. Ce farouche ennemi de mon nom périra victime des

μυστηρίων σεμνῶν,
κατέσχετο καρδίαν
ἔρωτι δεινῷ
τοῖς ἑμοῖς βουλευµασι.
Καὶ πρὶν μὲν ἔλθεῖν
τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,
ἐγκαθείσατο
παρὰ πέτρην αὐτὴν Παλλάδος
ναὸν Κύπριδος,
κατόψιον
τῆσδε γῆς,
ἔρῳσα ἔρωτα
ἐκδημον ·
ὀνομάσουσι δὲ
τὸ λοιπὸν
θεάν
ἰδρῦσθαι
ἐπὶ Ἴππολύτῳ.

Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς
λείπει χθόνα Κεκροπίαν,
φεύγων μίσµα
αἵματος Παλλαντιδῶν,
καὶ ναυστολεῖ
τήνδε χθόνα σὺν δάμαρτι,
αἰνέσας
φυγὴν ἐνιαυσίαν ἐκδημον,
ἐνταῦθα δὲ
ἢ τάλαινα ἀπόλλυται σιγῇ,
στένουσα
καὶ πεπληγµένη κέντροις ἔρωτος·
οὔτις δὲ οἰκετῶν
σύννοιδε
νόσον.

Ἄλλ' οὔτι δεῖ
τόνδε ἔρωτα πεσεῖν ταύτῃ ·
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγµα,
καὶ ἐκφανήσεται.

Καὶ πατὴρ μὲν κτενεῖ
τὸν πεφυκότα πολέμιον ἡμῖν
ἀραῖσιν,

des mystères sacrés d'*Eleusis*,
fut saisie *en son cœur*
d'un amour violent
par mes desseins.
Et avant d'être venue
en cette terre Trézénienne,
elle fonda
sur la roche même de Pallas
un temple de Vénus,
qui-regarde (d'où l'on voit)
cette terre,
aimant (éprise d') un amour
absent (dont l'objet était absent):
et on citera (on racontera)
par la suite
la déesse (le temple de la déesse)
avoir été fondé
en l'honneur d'Hippolyte.
Mais depuis-que Thésée
quitte (a quitté) la terre de-Cécrops,
fuyant (exilé à cause de) la souillure
du sang des Pallantides,
et aborde (a abordé)
ce pays avec *son* épouse,
ayant accepté (s'étant résigné à)
un exil d'un-an à-l'étranger,
alors (depuis ce temps) donc
la malheureuse périt en-silence,
souponnant
et percée des traits de l'Amour ;
et aucun de *ses* serviteurs
ne sait-avec-elle (n'est confident de)
sa maladie.

Mais nullement il ne faut
que cet amour tombe ainsi *en vain* ;
mais je révélerai à Thésée le fait,
et il sera dévoilé.

Et le père d'un-côté fera-périr
celui qui est-de-caractère hostile à
au moyen des imprécations, [nous,

ἄναξ Ποσειδῶν ὅπασεν Θησεῖ γέρας, 45
 μηδὲν μάταιον εἰς τρεῖς εὐξασθαι ¹ θεῶ.
 Ἦ δ' εὐκλεῆς μὲν, ἀλλ' ὅμως ἀπόλλυται ²,
 Φαίδρα· τὸ γὰρ τῆσδ' οὐ προτιμήσω ³ κακὸν
 τὸ μὴ οὐ παρασχεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐμοί
 δίκην τσαύτην, ὥστ' ἐμοὶ καλῶς ἔχειν. 50
 Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε παῖδα Θησέως
 στείχοντα, θήρας μόχθον ἐκλελοιπότα,
 Ἴππόλυτον, ἔξω τῶνδε βήσομαι τόπων.
 Πολὺς δ' ἄμ' αὐτῷ προσπόλων ὑπισθόπους
 κῶμος λέλακεν ⁴, Ἄρτεμιν τιμῶν θεᾶν 55
 ὕμνοισιν· οὐ γὰρ οἷδ' ἀνεωγμένας πύλας ⁵
 Ἄδου φάος τε λοίσθιον βλέπων τόδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἐπεσθ' ἄδοντες, ἔπεσθε ⁶,
 τὰν Διὸς οὐρανίαν
 Ἄρτεμιν, ἧ μελόμεσθα. 60

ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.

Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα,
 Ζανὸς γένεθλον,
 χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ κόρα
 Λατοῦς, Ἄρτεμι, καὶ Διὸς, 65
 καλλίστα πολὺ παρθένων,

imprécations paternelles ; car le dieu des mers, Neptune, a promis à son père de ratifier trois de ses vœux. Phèdre, malgré l'éclat qui l'environne, n'en doit pas moins périr ; car je ne puis préférer son intérêt au plaisir de punir mes ennemis et de satisfaire ma vengeance. Mais voici le fils de Thésée, Hippolyte, qui s'avance, venant se reposer des fatigues de la chasse ; sortons de ces lieux. Une suite nombreuse de serviteurs l'accompagne en chantant des hymnes à la gloire de Diane ; car il ne sait guère que les portes de l'enfer sont entr'ouvertes sous ses pas, et qu'il voit le jour pour la dernière fois.

HIPPOLYTE. Venez, suivez-moi ; chantez la fille de Jupiter, la céleste Diane, la déesse qui veille sur nous.

LES SERVITEURS. Déesse, déesse auguste, noble rejeton de Jupiter, salut, fille de Jupiter et de Latone, salut, Diane, la plus belle des

ἄξ Ποσειδῶν ἄναξ ὁ πόντιος
 ὅπασε Θησεῖ γέρας,
 εὐξασθαι μηδὲν μάταιον
 θεῶ εἰς τρεῖς.
 Ἦ δὲ Φαίδρα εὐκλεῆς μὲν,
 ἀλλὰ ὅμως ἀπόλλυται.
 Οὐ γὰρ προτιμήσω
 τὸ κακὸν τῆςδε
 τὸ τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς
 μὴ οὐ παρασχεῖν ἐμοί
 δίκην τσαύτην,
 ὥστε ἔχειν καλῶς ἐμοί.
 Ἀλλὰ — εἰσορῶ γὰρ στείχοντα
 τόνδε παῖδα Θησέως,
 Ἴππόλυτον,
 ἐκλελοιπότα μόχθον
 θήρας —
 βήσομαι ἔξω τῶνδε τόπων.
 Ἄμα δὲ αὐτῷ ὑπισθόπους
 κῶμος πολὺς προσπόλων
 λέλακε,
 τιμῶν ὕμνοισιν
 θεᾶν Ἄρτεμιν.
 Οὐ γὰρ οἶδε
 πύλας Ἄδου
 ἀνεωγμένας
 καὶ βλέπων
 τόδε φάος
 λοίσθιον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐπεσθε, ἔπεσθε,
 ἄδοντες οὐρανίαν Ἄρτεμιν
 τὰν Διὸς, ἧ
 μελόμεσθα.

ΧΟΡΟΣ. Πότνια, πότνια,
 σεμνοτάτα,
 γένεθλον Ζανὸς,
 χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ Ἄρτεμι,
 κόρα Λατοῦς καὶ Διὸς
 καλλίστα πολὺ
 παρθένων,

que Neptune le souverain de-la-mer
 donna à Thésée *comme* récompense,
 de *ne* demander rien en-vain
 au dieu jusqu'à (par) trois-fois.
 Et Phèdre *est* noble à-la-vérité,
 mais cependant elle périt (périra).
 Car je ne préférerai pas
 le malheur de celle-ci *qui périra*,
 au point que mes ennemis
 ne donnent (ne payent) pas à moi
 un châtiment tel, [faite].
 qu'il soit bien à moi (que je sois satis-
 Mais — car j'aperçois s'avancant
 ce fils (ici le fils) de Thésée,
 Hippolyte,
 ayant quitté la fatigue
 de la chasse —
 j'irai hors de ces lieux.
 Et avec lui suivant-par-derrière
 la troupe nombreuse de serviteurs
 pousse-des-cris,
 honorant par des hymnes
 la déesse Diane.
 Car il (Hippolyte) ne sait pas
 que les portes de l'enfer
 sont ouvertes pour lui,
 et voyant (qu'il voit)
 cette lumière
 pour la dernière fois.

HIPPOLYTE. Suivez, suivez-moi,
 en chantant la céleste Diane,
 la fille de Jupiter, pour qui
 nous sommes-un-objet-de-soin.
 LE CHOEUR. Auguste, auguste,
 très-vénérable déesse,
 enfant de Jupiter,
 salut, salut de-ma-part, ô Diane,
 fille de Latone et de Jupiter,
 la plus belle de-beaucoup
 des vierges,

ἃ μέγαν κατ' οὐρανὸν
ναίεις εὐπατέρειαν αὐλὰν ¹,
Ζανὸς πολύχρυσον οἶκον.
Χαῖρέ μοι ², ὦ καλλίστα,
καλλίστα τῶν κατ' Ὀλυμπον
παρθένων, Ἄρτεμι.

70

HIPPOLYTE.

Σοὶ ³ τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἔξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,
ἐνθ' οὔτε ποιμὴν ἀξιοῖ ⁴ φέρβειν βοτὰ,
οὐδ' ἤλθέ πω σίδηρος, ἀλλ' ἀκήρατον
μέλισσα λειμῶν' ἡρινὸν διέρχεται,
Αἰδῶς ⁵ δὲ ποταμίαισι κηπεύει δρόσοις,
ἔσοις διδακτὸν ⁶ μηδὲν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει
τὸ σωφρονεῖν εἵληχεν ⁷ εἰς τὰ πάντα ὁμῶς,
τούτοις δρέπεσθαι, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις.
Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποινα, χρυσέας κόμης
ἀνάδημα δέξαι χειρὸς εὐσεβοῦς ἄπο.
Μόνῳ γὰρ ἐστὶ τοῦτ' ἐμοὶ γέρας βροτῶν·
σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις ἀμείβομαι,
κλύων μὲν αὐδὴν, ὅμμα δ' οὐχ ὄρων τὸ σόν.
Τέλος δὲ κάμψαιμ' ⁸ ὥσπερ ἡρξάμην βίου.

75

80

85

vierges, qui dans les célestes demeures, habites la cour auguste,
le palais doré de Jupiter. Salut, Diane, la plus belle des vierges de
l'Olympe.

HIPPOLYTE. C'est à toi, ma souveraine chérie, que j'offre cette
couronne, tressée par mes mains dans une fraîche prairie, que ja-
mais le pied des troupeaux ni le tranchant du fer n'ont osé violer ;
l'abeille seule y voltige au printemps sur les fleurs nouvelles. Un
ruisseau limpide la féconde de ses eaux virginales. Ceux qui ne
doivent rien à l'étude, et qui ont appris la sagesse à l'école de la
nature, ont seuls droit d'en cueillir les fleurs ; les méchants en sont
bannis. Reçois donc, ô chère déesse, reçois, pour orner ta blonde
chevelure, cette couronne que t'offrent mes mains pieuses. Seul
parmi les mortels, je jouis du privilège de vivre auprès de toi, de
m'entretenir avec toi ; et si je ne puis voir ton visage, au moins
j'entends ta voix divine. Fais, je t'en conjure, que ma vie finisse
comme elle a commencé.

ἃ ναίεις
κατὰ μέγαν οὐρανὸν
αὐλὰν εὐπατέρειαν,
οἶκον πολύχρυσον Ζανός.
Χαῖρέ μοι, Ἄρτεμι,
ὦ καλλίστα, καλλίστα
παρθένων τῶν κατὰ Ὀλυμπον.
HIPPOLYTE. Φέρω σοι,
ὦ δέσποινα,
ἐκ λειμῶνος ἀκηράτου
τόνδε στέφανον πλεκτὸν,
κοσμήσας ἐνθα οὔτε ποιμὴν
ἀξιοῖ φέρβειν βοτὰ,
οὐδὲ σίδηρος
ἤλθέ πω,
ἀλλὰ μέλισσα διέρχεται
λειμῶνα ἡρινὸν ἀκήρατον,
Αἰδῶς δὲ κηπεύει
δρόσοις ποταμίαισι,
δρέπεσθαι τούτοις
ἔσοις μηδὲν διδακτὸν,
ἀλλὰ εἵληχε
τὸ σωφρονεῖν
ἐν τῇ φύσει
εἰς τὰ πάντα ὁμῶς,
οὐ θέμις δὲ
τοῖς κακοῖσιν.
Ἄλλὰ, ὦ φίλη δέσποινα,
δέξαι ἀπὸ χειρὸς εὐσεβοῦς
ἀνάδημα
κόμης χρυσέας.
Τοῦτο γὰρ γέρας ἐστὶν
ἐμοὶ μόνῳ βροτῶν·
σοὶ καὶ ξύνειμι
καὶ ἀμείβομαι λόγοις,
κλύων μὲν αὐδὴν,
οὐχ ὄρων δὲ τὸ σὸν ὅμμα.
Κάμψαιμι δὲ
τέλος βίου,
ὥσπερ ἡρξάμην.

toi qui habites
dans le vaste ciel
la cour de ton-père-glorieux,
le palais plein-d'or de Jupiter.
Salut de-ma-part, Diane,
ô la plus belle, la plus belle
des vierges qui sont dans l'Olympe.
HIPPOLYTE. J'apporte à toi,
ô maîtresse,
d'une prairie non-souillée (vierge)
cette couronne tressée,
l'ayant apprêtée là où ni berger
n'ose faire-paitre ses troupeaux,
et où le fer (la faux)
n'est encore-jamais venu,
mais l'abeille parcourt
la prairie printanière pure,
et la Pudeur la féconde
par des eaux fluviales,
fleurs à être cueillies par ceux-là
auxquels il n'est rien d'appris,
mais pour celui qui a obtenu-par-le-
d'être-sage [sort
dans (à l'école de) la nature
sur toutes choses également,
mais cela n'est pas permis
aux méchants.
Mais, ô chère maîtresse,
reçois de ma main pieuse
cette couronne-tressée
de (pour) ta chevelure d'or.
Car cet honneur est échu
à moi seul des mortels :
savoir que seul, avec toi et je vis
et je converse par des discours
entendant ta voix,
mais ne voyant pas ton visage.
Puissé-je-incliner (terminer)
la fin de ma vie,
comme j'ai commencé.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄναξ ἰ, θεὸν γὰρ δεσπότην καλεῖν χρεῶν,
ἄρ' ἂν τι μου δέξαιο βουλευσάντος εὔ;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ κάρτα γ' ἢ γὰρ οὐ σοφοὶ² φαινοίμεθ' ἂν.

90

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἷσθ' οὖν βροτοῖσιν δὲ καθεστήκεν νόμος;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ³ καὶ μ' ἀνιστορεῖς πέρι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μισεῖν τὸ σεμνὸν⁴ καὶ τὸ μὴ πᾶσιν φίλον.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρθως γε· τίς δ' οὐ σεμνὸς ἀχθεινὸς βροτῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐν δ' εὐπροσηγόροις ἐστὶ τις χάρις;

95

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πλείστη γε⁵, καὶ κέρδος γε σὺν μόχθῳ βραχεῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ καὶ θεοῖσι ταῦτ' ἐλπίζεις⁶ τόδε;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Εἴπερ γε θνητοὶ θεῶν νόμοισι χρώμεθα.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πῶς οὖν σὺ σεμνήν δαίμον' οὐ προσεννέπεις;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τίν'; εὐλαβοῦ δὲ μὴ τι σου σφαλῇ στόμα.

100

UN SERVITEUR. Prince (car aux dieux seuls appartient le nom de maître), voudrais-tu recevoir de moi un bon conseil?

HIPPOLYTE. Oui, certes; il serait peu sage de refuser.

LE SERVITEUR. Sais-tu quelle est la loi imposée aux mortels?

HIPPOLYTE. Je ne sais: mais de quelle loi veux-tu parler?

LE SERVITEUR. De la loi qui ordonne de haïr l'arrogance, et d'éviter ce qui peut blesser autrui.

HIPPOLYTE. C'est juste; comment l'arrogance ne serait-elle pas odieuse?

LE SERVITEUR. Et l'affabilité n'a-t-elle pas quelque charme?

HIPPOLYTE. Beaucoup, sans doute, et l'on en retire un profit qui coûte peu de peine.

LE SERVITEUR. Penses-tu que les dieux suivent aussi ces maximes?

HIPPOLYTE. Oui, puisque c'est des dieux que les mortels tiennent leurs lois.

LE SERVITEUR. Pourquoi donc refuser tes hommages à une auguste déesse?

HIPPOLYTE. Quelle déesse? Prends garde que ta langue ne s'égare.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἄναξ,

χρεῶν γὰρ καλεῖν

θεοὺς δεσπότης,

ἄρα ἂν δέξαιό τί μου

βουλευσάντος εὔ;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ κάρτα γε·

ἢ γὰρ

οὐ φαινοίμεθα ἂν σοφοί.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Οἶσθα οὖν

δὲ νόμος

καθεστήκε βροτοῖσιν;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ οἶδα·

περὶ δὲ τοῦ καὶ

ἀνιστορεῖς με;

ΘΕΡΑΠΩΝ. Μισεῖν τὸ σεμνὸν,

καὶ τὸ μὴ φίλον πᾶσι.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὅρθως γε·

τίς δὲ βροτῶν

σεμνὸς

οὐκ ἀχθεινός;

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἔστι δὲ

τίς χάρις

ἐν εὐπροσηγόροις;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πλείστη γε,

καὶ κέρδος γε

σὺν βραχεῖ μόχθῳ.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἦ

ἐλπίζεις

τόδε τε αὐτὸν καὶ

ἐν θεοῖσιν;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἴπερ γε

θνητοὶ

χρώμεθα νόμοισι θεῶν

ΘΕΡΑΠΩΝ. Πῶς οὖν

σὺ οὐ προσεννέπεις

δαίμονα σεμνήν;

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τίνα;

εὐλαβοῦ δὲ,

μὴ σὸν στόμα

σφαλῇ τι.

HIPPOLYTE.

UN SERVITEUR. Prince,

car il faut appeler

les dieux *seuls* maîtres,

est-ce que tu recevrais quelque chose

te conseillant bien? [de moi

HIPPOLYTE. Oui, très-bien, certes:

car *autrement* certes

nous ne paraîtrions pas raisonnables.

LE SERVITEUR. Sais-tu donc

quelle loi

est établie pour les mortels?

HIPPOLYTE. Je ne *le* sais pas;

et sur quelle *loi* enfin

interrogues-tu moi?

LE SERVITEUR. Haïr l'orgueil,

et ce qui n'est pas agréable à tous.

HIPPOLYTE. Bien certes;

et qui des mortels

étant orgueilleux

n'est pas odieux?

LE SERVITEUR. Or y a-t-il

quelque grâce

dans les *hommes* affables?

HIPPOLYTE. Une très-grande certes,

et un gain même

avec une petite peine.

LE SERVITEUR. Est-ce-que

tu penses

cela même *être* aussi

parmi les dieux?

HIPPOLYTE. Si du-moins

nous mortels

nous nous servons des lois des dieux.

LE SERVITEUR. Comment donc

n'invokes-tu pas

une déesse vénérable?

HIPPOLYTE. Laquelle?

mais prends-garde

que ta bouche

ne se-trompe en quelque chose.

2

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Τήνδ', ἣ πύλαισι σαῖς ἐφέστηκεν ¹ Κύπρις.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Πρόσωθεν αὐτὴν ἀγνὸς ὦν ἀσπάζομαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Σεμνή γε μέντοι καπίσημος ἐν βροτοῖς.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ἄλλοισιν ἄλλος ² θεῶν τε ἀνθρώπων μέλει.

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Εὐδαιμονοίης, νοῦν ἔχων ὅσον σε δεῖ. 105

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Οὐδεὶς μ' ἀρέσκει νυκτὶ θαυμαστός θεῶν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Γιμαῖσιν, ὦ παῖ, δαιμόνων χρῆσθαι ³ χρεῶν.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Χωρεῖτ', ὁπαδοί, καὶ παρελθόντες ⁴ δόμους
σίτων μέλεσθε· τερπνὸν ἐκ κυναγίας
τράπεζα πλήρης· καὶ κατάψήχειν χρεῶν 110
ἵππους, ὅπως ἂν ἄρμασι ζεύξας ὑπο
βοῶς κορυσθεὶς γυμνάσω τὰ πρόσφορα ⁵.
Τὴν σὴν ⁶ δὲ Κύπριν πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Ἡμεῖς δὲ, τοὺς νέους γὰρ οὐ μιμητέον,
φρονούντες οὕτως ὡς πρέπει δούλοις φρονεῖν, 115
προσευχόμεσθα τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle qui préside aux portes de ton palais, Vénus.

HIPPOLYTE. Je la salue de loin, afin de rester pur.

LE SERVITEUR. C'est pourtant une déesse puissante et vénérée parmi les mortels.

HIPPOLYTE. Chacun de nous a ses dieux et ses amis qu'il préfère.

LE SERVITEUR. Heureux si la raison pouvait éclairer ton âme!

HIPPOLYTE. Je n'aime pas les divinités dont le culte a besoin des ombres de la nuit.

LE SERVITEUR. Il faut, ô mon enfant, rendre aux dieux les hommages qui leur sont dus.

HIPPOLYTE. Allez, compagnons, entrez dans le palais, et préparez le repas. Au retour de la chasse on aime à goûter les douceurs du festin. Qu'on ait soin de mes coursiers; je veux, après le repas, les atteler à mon char, et me livrer aux exercices qui me sont chers. Quant à ta Vénus, qu'elle cherche d'autres adorateurs.

LE SERVITEUR. Pour moi, qui ne dois pas imiter les jeunes gens, animé des sentiments qui conviennent à un esclave, j'adore tes ima-

ΘΕΡΑΠΩΝ. Τήνδε,
ἣ ἐφέστηκε σαῖς πύλαισι Κύπρις.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡν ἀγνὸς,
ἀσπάζομαι αὐτὴν πρόσωθεν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.
Σεμνή γε μέντοι
καὶ ἐπίσημος ἐν βροτοῖς.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄλλος
θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων

μέλει ἄλλοισι.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Εὐδαιμονοίης,
ἔχων νοῦν

ὅσον σε δεῖ.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐδεὶς θεῶν
θαυμαστός νυκτὶ

ἀρέσκει με.

ΘΕΡΑΠΩΝ. ὦ παῖ,
χρεῶν

χρῆσθαι τιμαῖσι
δαιμόνων.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Χωρεῖτε,
ὁπαδοί,

καὶ παρελθόντες δόμους,
μέλεσθε σίτων·

ἐκ κυναγίας
τράπεζα πλήρης τερπνόν·

καὶ χρεῶν καταψήχειν ἵππους,
ὅπως ἂν ζεύξας ὑπὸ ἄρμασι,

κορυσθεὶς βοῶς,
γυμνάσω τὰ πρόσφορα.

Ἐγὼ δὲ λέγω πολλὰ χαίρειν
τὴν σὴν Κύπριν.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἡμεῖς δὲ,
— οὐ γὰρ μιμητέον

τοὺς νέους —
φρονούντες οὕτως

ὡς πρέπει δούλοις
φρονεῖν,
προσευχόμεσθα

τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle-ci,
qui est placée à tes portes, Vénus.

HIPPOLYTE. Étant chaste,
je salue elle de loin.

LE SERVITEUR.
Cependant certes *elle* est vénérée
et célèbre chez les mortels.

HIPPOLYTE. Autre (chacun)
et des (parmi les) dieux et les hommes

est-un-objet-de-soin à d'autres.

LE SERVITEUR. Puisses-tu être heu-
ayant de la raison [reux,

autant qu'il te faut *en avoir*.

HIPPOLYTE. Aucun des dieux
devant-être honoré la-nuit

ne plaît à moi.

LE SERVITEUR. O enfant,
il faut

faire-usage des hommages
des (dus aux) dieux.

HIPPOLYTE. Retirez-vous,
compagnons,

et étant entrés-dans le palais,
occupez-vous de la nourriture:

après la chasse
une table pleine *est* chose agréable;

et il faut étriller les chevaux,
afin que *les* ayant attelés aux chars,

étant rassasié de nourriture,
je *les* exerce aux *évolutions* utiles.

Mais je dis bien-des-fois adieu
à ta Vénus.

LE SERVITEUR. Mais nous,
— car il ne faut-pas-imiter

les jeunes-gens —
pensant ainsi

qu'il convient à des esclaves
de penser,

nous rendons-hommage
à tes statues,

δέσποινα Κύπρι. Χρὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν ¹,
εἴ τις σ', ὑφ' ἥβης σπλάγχχνον ἔντονον φέρων,
μάταια βάζει ²· μὴ δόκει τούτων κλύειν·
σοφωτέρους γὰρ χρὴ βροτῶν εἶναι θεούς.

120

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

᾽Ωκεανοῦ ³ τις ὕδωρ
στάζουσα πέτρα λέγεται,
βαπτὰν κάλπισι ρυτὰν ⁴
παγὰν προΐεισα κρημνῶν·
ᾔθι ⁵ μοί τις ἦν φίλα,
φάρεα πορφύρεα
ποταμία δρόσω ⁶

125

τέγγουσα, θερμᾶς δ' ἐπὶ νῶτα πέτρας
εὐαλίου κατέβαλλ'· ᾔθεν ⁷ μοι
πρώτα φάτις ἦλθε δεσποίνης ⁸

130

(Ἀντιστροφή α')

τειρομέναν νοσερᾶ ⁹
κοίτα δέμας ἐντὸς ἔχειν
οἴκων, λεπτὰ δὲ φάρη
ξανθὰν κεφαλὰν σκιάζειν.
Τριτάταν ¹⁰ δέ νιν κλύω
τάνδε κατ' ἀμβροσίου
στόματος ¹¹ ἀμέραν

135

Δάματρος ἀκτᾶς δέμας ἀγνὸν ἴσχειν,
κρυπτῶ ¹² πένθει θανάτου θέλουσαν
κέλσαι ¹³ ποτὶ τέρμα δύστανον.

140

(Στροφή β')

Σὺ γὰρ ἐνθεος ¹⁴, ὦ κούρα,

ges, ô divine Vénus. Mais pardonne à la fougue de la jeunesse
des paroles téméraires; fêms de ne les avoir pas entendues; car les
dieux doivent être plus sages que les mortels.

LE CHOEUR. Il est une roche escarpée, d'où s'échappe une eau
pure, source abondante où vout puiser les urnes. Là, une de mes com-
pagnes lavait dans le courant du ruisseau des vêtements de pourpre,
qu'elle exposait ensuite aux rayons du soleil, sur le flanc du rocher.
C'est d'elle que j'ai appris la première nouvelle du mal qui retient la
reine enfermée dans son palais, étendue sur un lit de douleur, et la
tête couverte d'un voile léger. Voici, dit-on, le troisième jour qu'é-
loignant de sa bouche les dons de Cérès, elle languit sans nourriture,
atteinte d'un mal secret, et cherchant à avancer le terme de ses
jours. O reine, tu es poursuivie par quelque divinité, soit Pan, soit

δέσποινα Κύπρι.

Χρὴ δὲ ἔχειν συγγνώμην,
εἴ τις

φέρων σπλάγχχνον ἔντονον

ὑπὸ ἥβης,

βάζει μάταιά σε·

δόκει μὴ κλύειν τούτων·

δεῖ γὰρ θεούς

εἶναι σοφωτέρους βροτῶν.

ΧΟΡΟΣ. Πέτρα

λέγεται στάζουσα ὕδωρ ᾽Ωκεανοῦ,

προΐεισα κρημνῶν

παγὰν ρυτὰν

βαπτὰν κάλπισιν·

ᾔθι ἦν τις φίλα μοι,

τέγγουσα δρόσω ποταμία

φάρεα πορφύρεα,

κατέβαλλε δὲ

ἐπὶ νῶτα πέτρας θερμᾶς

εὐαλίου·

ᾔθεν ἦλθέ μοι

πρώτα φάτις δεσποίνης

τειρομέναν

κοίτα νοσερᾶ

ἔχειν δέμας

ἐντὸς οἴκων,

φάρεα δὲ λεπτὰ

σκιάζειν κεφαλὰν ξανθάν.

Κλύω δὲ

τάνδε ἀμέραν

τριτάταν

νιν ἴσχειν δέμας

ἀγνὸν ἀκτᾶς Δάματρος

κατὰ στόματος

ἀμβροσίου,

δύστανον θέλουσαν

πένθει κρυπτῶ

κέλσαι

ποτὶ τέρμα θανάτου.

Σὺ γὰρ, ὦ κούρα,

souveraine Vénus.

Mais il faut avoir indulgence,
si quelqu'un

portant un cœur impétueux

à-cause de la jeunesse,

dit des *paroles* légères *contre* toi;

parais ne pas entendre ces-choses :

car il convient que les dieux

soient plus sages *que* les mortels.

LE CHOEUR. Une roche

est citée distillant l'eau de la mer,

lançant des précipices

une fontaine jaillissante

qu'on-peut-puiser avec des urnes ;

où (là) était une amie à moi,

mouillant de l'onde fluviale

des vêtements de-pourpre,

et elle *les* déposait (étendait)

sur le dos de la roche chaude

exposée-au-soleil ;

d'où (de laquelle) est-venue à moi

la première nouvelle de *ma* souve-

que consumée

[raine,

sur *sa* couche maladeelle tenait *son* corps (elle restait)au-dedans de *son* palais,

et que des tissus légers

voilaient *sa* tête blonde.

Et j'apprends

que ce jour

troisième (depuis trois jours)

elle gardait *son* corps

pur du fruit de Cérès,

n'en prenant pas par *sa* bouche

d'ambroisie (auguste),

la malheureuse voulant

par une douleur cachée

pousser (se hâter d'arriver)

vers le terme de la mort.

Toi assurément, ô jeune-femme,

εἴτ' ἐκ Πανὸς¹ εἴθ' Ἑκάτας,

ἢ σεμνῶν Κορυβάντων²

φοιτᾷς, ἢ ματρὸς ὀρείας.

Σὺ δ' ἄμφ' ἂν πολύθηρον

145

Δίκτυνναν ἀμπλακίαις

ἀνίερος⁴ ἀθύτων πελάνων τρύχει.

Φοιτᾷ⁵ γὰρ καὶ διὰ λίμνας

χέρσον θ' ὑπὲρ πελάγους

δίναισιν νοτίαις ἄλμας.

150

(Ἀντιστροφὴ β')

Ἡ πόσιν, τὸν Ἐρεχθιδᾶν

ἀρχαγόν, τὸν εὐπατρίδαν,

ποιμαίνει⁶ τις ἐν οἴκοις

κρυπτᾷ κοίτῃ λεγέων σῶν⁷.

Ἡ ναυδάτας τις ἐπλευσεν

155

Κρήτας ἔξορμος ἀνὴρ

λιμένα⁸ τὸν εὐξεινότατον ναύταις,

φήμαν πέμπων βασιλείᾳ,

λύπα⁹ δ' ὑπὲρ παθέων

εὐναίᾳ δέδεται ψυχάν.

160

(Ἐπωδός)

Φιλεῖ¹⁰ δὲ τᾷ δυστρόπῳ γυναικῶν

ἁρμονία κακὰ δύστανος ἁμαχανία συνοικεῖν

ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας.

Δι' ἐμᾶς ἦξεν ποτε νηδύος ἄδ' αὖρα¹¹.

165

Hécate, soit les vénérables Corybantes ou Cybèle qui erre sur les montagnes. Peut-être t'es-tu rendue coupable de quelque offense envers Diane chasseresse, en lui refusant tes offrandes? Elle étend son empire sur la terre et les eaux, et jusqu'aux profondeurs les plus reculées de l'Océan. Peut-être ton époux, le noble chef des enfants d'Erechthée, séduit par une rivale, abandonne ta couche pour une union clandestine; ou bien quelque matelot venu de Crète a-t-il abordé dans ce port hospitalier apportant à la reine des nouvelles funestes? Est-ce la douleur qu'elles lui ont causée qui l'enchaîne sur sa couche? Triste condition des femmes, qu'une humeur bizarre remplit de désirs insensés dans les douleurs de l'enfantement! J'ai moi-même senti autrefois ce trouble dans mon sein; et j'ai invoqué

φοιτᾷς ἐνθεος,

εἴτε ἐκ Πανὸς εἴτε Ἑκάτας,

ἢ Κορυβάντων σεμνῶν,

ἢ ματρὸς

ὀρείας.

Σὺ δὲ τρύχει

ἀμπλακίαις

ἀμφὶ τὴν Δίκτυνναν

πολύθηρον,

ἀνίερος πελάνων ἀθύτων.

Φοιτᾷ γὰρ

καὶ διὰ λίμνας,

ὑπὲρ τε χέρσον

ἐν δίναισι νοτίαις ἄλμας

πελάγους.

Ἡ τις

ποιμαίνει πόσιν,

τὸν ἀρχαγόν Ἐρεχθιδᾶν,

τὸν εὐπατρίδαν,

ἐν οἴκοις,

κοίτῃ κρυπτᾷ

τῶν σῶν λεγέων.

Ἡ τις ἀνὴρ ναυδάτας

ἔξορμος Κρήτας

ἐπλευσε τὸν λιμένα

εὐξεινότατον ναύταις,

πέμπων φήμαν βασιλείᾳ,

δέδεται δὲ

ψυχάν

λύπα εὐναίᾳ

ὑπὲρ παθέων.

ἁμαχανία δὲ

κακὰ, δύστανος,

φιλεῖ συνοικεῖν

τᾷ ἁρμονίᾳ δυστρόπῳ γυναικῶν

ὠδίνων τε

καὶ ἀφροσύνας.

Ἄδε αὖρα

ἦξεν ποτε

διὰ ἐμᾶς νηδύος.

tu es-en-délire agitée-par-un-dieu,

soit par Pan soit par Hécate,

ou par les Corybantes vénérables,

ou par la Mère (Cybèle)

qui-vit-sur-les-montagnes.

Et peut-être es-tu tourmentée

pour tes fautes

à l'égard de Dictynne (Diane)

chasseresse,

coupable de gâteaux non-sacrifiés.

Car elle erre

et à-travers les marais,

et au delà de la terre-ferme

dans les flots humides d'eau-salée

de la mer.

Ou-bien quelque rivale

charme ton époux,

le chef des descendants-d'Erechthée,

le noble-de-naissance,

dans son palais,

dans une couche secrète

de ton lit-nuptial.

Ou enfin quelque homme matelot

parti de Crète

a-t-il-abordé au port d'Athènes

très-hospitalier aux matelots,

apportant une nouvelle à la reine,

et elle est-enchaînée (saisie)

en son âme

d'un chagrin qui-la-retient-au-lit

à cause de ses malheurs.

Or une humeur-bizarre

funeste, malheureuse,

a-contume de se-trouver-avec (dans)

le tempérament difficile des femmes,

à cause et des-douleurs d'enfantement

et de leur folie.

Ce souffle (cette douleur de l'enfan-

s'est agité jadis

[tement]

dans mon ventre;

τὰν δ' εὖλοχον¹ οὐρανίαν τόξων
 μεδέουσας αὐτευν² Ἄρτεμιν,
 καί μοι πολυζήλωτος³ αἰεὶ
 σὺν θεοῖσι φοιτᾷ. 170
 Ἄλλ' ἤδε τροφὸς γεραιὰ⁴ πρὸ θυρῶν
 τήνδε κομίζουσ' ἔξω μελάρων·
 στυγνὸν⁵ δ' ὄφρυών νέφος αὐξάνεται.
 Τί ποτ' ἔστι μαθεῖν ἔραται ψυχὰ,
 τί δεδήληται 175
 δέμας ἀλλόχροον βασιλείας.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 ὦ κακὰ θνητῶν στυγεραὶ τε νόσοι.
 Τί σ' ἐγὼ δράσω; τί δὲ μὴ δράσω;
 τόδε σοι φέγγος⁶ λαμπρὸν, ὅδ' αἰθήρ·
 ἔξω δὲ δόμων ἤδη νοσερᾷς 180
 δέμνια κοίτας.
 Δεῦρο γὰρ ἔλθεῖν, πᾶν ἔπος ἦν σοι·
 τάχα δ' εἰς θαλάμους σπεύσεις τὸ πάλιν⁷.
 Ταχὺ γὰρ σφάλλει⁸ κοῦδενὶ χαίρεις,
 οὐδὲ σ' ἀρέσκει⁹ τὸ παρὸν, τὸ δ' ἀπὸν 185
 φίλτερον ἦγεῖ.
 Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν ἢ θεραπεύειν·

le secours puissant de la déesse qui préside aux enfantements, de Diane qui lance des flèches rapides; déesse vénérée, elle ne m'a jamais abandonnée dans ma détresse. Mais voici la vieille nourrice de Phèdre; elle conduit sa maîtresse devant les portes du palais. Quel sombre nuage couvre son front! Mon âme est impatiente d'en savoir la cause. Quel chagrin a pu flétrir ainsi sa beauté?

LA NOURRICE. O cruelles souffrances! maux affreux des mortels! Ma fille, que dois-je faire pour toi? que dois-je ne pas faire? Voici le jour, voici cette lumière brillante que tu désirais; ton lit de douleur est hors du palais. Ton unique vœu était de venir ici; mais bientôt tu auras hâte de rentrer dans ton appartement; car tes desirs sont inconstants, et rien ne peut te plaire. Ce qui te charme de loin, te pèse dès que tu le possèdes. Oui, j'aimerais mieux souffrir la ma-

αὐτευν δὲ τὰν οὐρανίαν Ἄρτεμιν
 εὖλοχον
 μεδέουσας τόξων,
 καὶ σὺν θεοῖσι
 φοιτᾷ μοι αἰεὶ
 πολυζήλωτος.
 Ἄλλὰ ἤδε γεραιὰ τροφὸς
 κομίζουσα τήνδε
 πρὸ θυρῶν
 ἔξω μελάρων·
 νέφος δὲ στυγνὸν ὄφρυών
 αὐξάνεται.
 Ψυχὰ ἔραται μαθεῖν
 τί ποτε ἔστι,
 τί δεδήληται
 δέμας ἀλλόχροον
 βασιλείας.
 ΤΡΟΦΟΣ. ὦ κακὰ
 θνητῶν
 νόσοι τε στυγεραὶ.
 Τί σε ἐγὼ δράσω;
 τί δὲ μὴ δράσω;
 τόδε σοι
 φέγγος λαμπρὸν,
 ὅδε αἰθήρ·
 δέμνια δὲ κοίτας νοσερᾷς
 ἤδη ἔξω δόμων.
 Πᾶν γὰρ ἔπος σοι
 ἦν ἐλθεῖν δεῦρο·
 τάχα δὲ σπεύσεις
 εἰς θαλάμους
 τὸ πάλιν.
 Σφάλλει γὰρ ταχὺ
 καὶ χαίρεις οὐδενὶ,
 οὐδὲ τὸ παρὸν σε ἀρέσκει
 ἦγεῖ δὲ φίλτερον
 τὸ ἀπὸν.
 Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν,
 ἢ θεραπεύειν·
 τὸ μὲν ἔστιν ἀπλοῦν,
 et j'appelais la céleste Diane
 qui-soulage-dans-les-accouchements,
 qui-se-plait à manier l'arc,
 et avec l'aide des dieux,
 elle vient toujours à moi
 très-vénérée par moi.
 Mais voici la vieille nourrice
 amenant celle-ci (Phèdre)
 devant les portes
 hors des appartements;
 et le nuage sombre de ses sourcils
 s'augmente (s'est épaissi).
 Mon âme désire apprendre
 ce-que ce peut donc être,
 ce-qui a ravagé
 le corps changé-de-couleur
 de la reine.
 LA NOURRICE. O maux
 des mortels
 et tristes maladies!
 Que te ferai-je?
 et que ne te ferai-je pas?
 voici à toi
 cette lumière brillante,
 voici cet air;
 et la couche de ton lit malade
 est maintenant hors du palais.
 Car toute parole à toi (ton vœu)
 était de venir ici:
 mais bientôt tu te hâteras
 de rentrer dans ta chambre
 de-nouveau.
 Car tu changes promptement
 et tu ne te plais à rien,
 ni le présent ne te plaît
 et tu juges préférable
 ce qui est absent.
 Or il est meilleur d'être-malade,
 que de soigner-les-malades:
 l'un est simple,

τὸ μὲν ἔστιν ἀπλοῦν, τῷ δὲ συνάπτει¹
 λύπη τε φρενῶν χερσίν² τε πόνος.
 Πᾶς δ' ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων,
 οὐκ ἔστι πόνων ἀνάπαυσις.
 ἀλλ' ὅ τι³ τοῦ ζῆν φίλτερον ἄλλο,
 σκότος ἀμπίσγων κρύπτει νεφέλαις.
 Δυσέρωτες⁴ δὲ φαίνόμεθ' ὄντες
 τοῦδ', ὅ τι τοῦτο στίλβει κατὰ γᾶν,
 δι' ἀπειροσύναν ἄλλου βίотου
 οὐκ ἀπόδειξιν⁵ τῶν ὑπὸ γαίας.
 μύθοις δ' ἄλλως φερόμεσθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἶρετέ μου δέμας⁶, ὀρθοῦτε κάρα.
 λέλυμαι μελέων σύνδεσμα, φίλοι.
 Λάβετε εὐπήχεις⁷ χεῖρας, πρόπολοι.
 Βαρύ μοι κεφαλῆς ἐπίκρανον⁸ ἔχειν.
 ἄφελ', ἀμπέτασον⁹ βόστρυχον ὦμοις.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θάρσει, τέκνον, καὶ μὴ χαλεπῶς¹⁰
 μετάβαλλε δέμας.
 ῥᾶον δὲ νόσον μετὰ θ' ἡσυχίας
 καὶ γενναίου λήματος οἴσεις.
 Μοχθεῖν δὲ βροτοῖσιν ἀνάγκη.

lady que de la soigner; l'un ne nous donne que la souffrance, l'autre nous accable d'inquiétudes et de fatigues. La vie des hommes n'est qu'un enchainement de douleurs; il n'est point de relâche à leurs maux. Mais s'il est un autre bien préférable à la vie, un nuage épais le couvre et le dérobe à nos yeux; et un fol amour nous attache à cette existence, qui brille sur la terre, ignorants que nous sommes des mystères de cette autre vie, cachée dans les ténèbres et environnée de fables qui nous abusent.

PHÈDRE. Soutenez-moi, redressez ma tête, chères amies; je sens mes membres défaillir. Esclaves, soutenez mes bras, ces bras jadis si beaux. Que ces voiles pèsent sur ma tête! qu'on les ôte! qu'on laisse flotter sur mes épaules les boucles de mes cheveux!

LA NOURRICE. Prends courage, mon enfant; pourquoi t'agiter ainsi? Le calme et une noble résignation te rendront ton mal plus léger: souffrir est la condition nécessaire des mortels.

τῷ δὲ συνάπτει
 λύπη τε φρενῶν
 πόνος τε χερσίν.
 Βίος δὲ ἀνθρώπων
 πᾶς ὀδυνηρὸς,
 καὶ οὐκ ἔστιν ἀνάπαυσις πόνων.
 ἀλλὰ ὅ τι ἄλλο
 φίλτερον τοῦ ζῆν,
 σκότος ἀμπίσγων
 κρύπτει νεφέλαις.

Φαίνόμεθα δὲ
 ὄντες δυσέρωτες
 τοῦδε,
 ὅ τι τοῦτο
 στίλβει κατὰ γᾶν,
 δι' ἀπειροσύναν
 ἄλλου βίотου
 καὶ οὐκ ἀπόδειξιν
 τῶν ὑπὸ γαίας.
 φερόμεσθα δὲ
 ἄλλως
 μύθοις.

ΦΑΙΔΡΑ. Αἶρετε δέμας μου,
 ὀρθοῦτε κάρα.

φίλοι, λέλυμαι
 σύνδεσμα μελέων.

Πρόπολοι, λάβετε εὐπήχεις χεῖρας.

Βαρύ μοι ἔχειν
 ἐπίκρανον κεφαλῆς.

ἄφελε,
 ἀμπέτασον βόστρυχον ὦμοις.

ΤΡΟΦΟΣ. Θάρσει,
 τέκνον,

καὶ μὴ μετάβαλλε δέμας
 χαλεπῶς.

Οἴσεις δὲ νόσον
 ῥᾶον μετὰ τῇ ἡσυχίας

καὶ γενναίου λήματος.
 Ἀνάγκη δὲ βροτοῖσι

μοχθεῖν.

mais à l'autre s'attache
 et le chagrin d'esprit
 et la fatigue pour les mains.
 Or la vie des hommes
 est tout-entière remplie de douleurs,
 et il n'y a pas de relâche des peines;
 mais l'autre-chose quelle-qu'elle-soit
 qui est plus désirable que de vivre,
 les ténèbres l'environnant
 la cachent sous des nuages.
 Nous paraissions donc
 étant épris d'un fol amour
 de cela (de la vie),
 quoi que ce soit que cela qui
 brille sur la terre,
 à-cause de notre ignorance
 d'une autre vie
 et de la non-révélation
 des choses qui sont sous terre;
 et nous sommes entraînés
 au hasard
 par des fables.

PHÈDRE. Soulevez le corps de moi,
 redressez ma tête;
 amies, je suis brisée
 dans la jointure de mes membres.

Esclaves, prenez mes belles mains.
 Il est lourd pour moi de porter
 un voile de tête;

ôte-le,
 étends mes boucles sur mes épaules.

LA NOURRICE. Prends courage,
 mon enfant,
 et ne change (remue) pas ton corps
 d'une manière-chagrine.

Et tu supporteras ton mal
 plus aisément et avec tranquillité
 et avec un noble courage.

Or c'est nécessité pour les mortels
 de souffrir.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ·

πῶς ἂν ¹ δροσερᾶς ἀπὸ κρηνίδος
καθαρῶν ὑδάτων πῶμ· ² ἀρυσαίμαν,
ὑπὸ τ' αἰγείροις ἔν τε κομήτῃ ³
λειμῶνι κλιθεῖς ἀναπαυσαίμαν.

210

ΤΡΟΦΟΣ.

ᾧ παῖ, τί θροεῖς;
οὐ μὴ ⁴ παρ' ὄγλῳ τάδε γηρύσει,
μανίας ἔποχον ⁵ ῥίπτουσα λόγον;

ΦΑΙΔΡΑ.

Πέμπετέ μ' εἰς ὄρος ⁶· εἶμι πρὸς ὕλαν
καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόνοι
στεῖθουσι κύνες,

215

βαλῖαις ἐλάφοις ἐγχιριμτομένα.
Πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωῦξαι,
καὶ παρὰ χαίταν ⁷ ξανθὰν ῥίψαι
Θεσσαλὸν ὄρπακ' ⁸, ἐπίλογχον ἔχουσ'
ἐν χειρὶ βέλος.

220

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί ποτ', ᾧ τέκνον, τάδε κηραίνεις ⁹;
τί κυνηγεσίῳ καὶ σοὶ μελέτης;
τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρασαι;
πάρα γὰρ δροσερὰ πύργοις συνεχῆς
κλιτὺς, ὅθεν σοὶ πῶμα γένοιτ' ἄν.

225

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέσποιν' ἁλίας Ἄρτεμι Λίμνας ¹⁰

PHÈDRE. Hélas ! que ne puis-je, sur les bords d'une source limpide, boire à longs traits une onde pure ! que ne puis-je, couchée à l'ombre des peupliers, me reposer dans une verte prairie !

LA NOURRICE. Que dis-tu, ma fille ? Ne parle pas ainsi devant la foule ; garde-toi de tenir ces discours insensés.

PHÈDRE. Qu'on me conduise sur les montagnes. J'irai, j'irai dans la forêt de pins, et sur les traces des chiens altérés de sang, je m'élancerai à la poursuite des cerfs timides. O dieux ! que je voudrais animer la meute de mes cris, approcher de mes blonds cheveux le javelot de Thessalie, et lancer de mes mains un trait mortel !

LA NOURRICE. Ma fille, où s'égare ta pensée ? que t'importe la chasse ? pourquoi soupirer après le bord des fontaines, quand, au pied de tes tours, sur la pente de la colline, coule une source abondante où tu peux étancher ta soif ?

PHÈDRE. O déesse de Limné, ô Diane qui présides aux exercices

ΦΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ·

πῶς ἂν ἀρυσαίμαν
ἀπὸ κρηνίδος δροσερᾶς
πῶμα ὑδάτων καθαρῶν,
ἀναπαυσαίμαν τε
κλιθεῖσα ὑπὸ αἰγείροις
ἐν τε λειμῶνι κομήτῃ ;

ΤΡΟΦΟΣ. ᾧ παῖ,

τί θροεῖς ;
οὐ μὴ γηρύσει τάδε
παρὰ ὄγλῳ,
ῥίπτουσα λόγον
ἔποχον μανίας.

ΦΑΙΔΡΑ. Πέμπετέ με

εἰς ὄρος·
εἶμι πρὸς ὕλαν καὶ παρὰ πεύκας,
ἵνα στεῖθουσι κύνες
θηροφόνοι,
ἐγχιριμτομένα ἐλάφοις βαλῖαις·
ἔραμαι, πρὸς θεῶν,
θωῦξαι κυσὶ,
καὶ ῥίψαι
παρὰ χαίταν ξανθὰν
ὄρπακα Θεσσαλὸν,
έχουσα ἐν χειρὶ
βέλος ἐπίλογχον.

ΤΡΟΦΟΣ. Τί ποτε,

ᾧ τέκνον,
κηραίνεις τάδε ;
τί καὶ σοὶ
μελέτης κυνηγεσίῳ ;
τί δὲ ἔρασαι
νασμῶν κρηναίων ;
πάρα γὰρ πύργοις
κλιτὺς συνεχῆς δροσερὰ,
ὅθεν πῶμα
γένοιτο ἄν σοι.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἄρτεμι,

δέσποινα Λίμνας
ἁλίας

PHÈDRE. Hélas !

comment puiserais-je
d'une fontaine limpide
une boisson d'eaux pures,
et comment reposerais-je
couchée sous des peupliers
et dans une prairie touffue ?
LA NOURRICE. O mon enfant,
que dis-tu ?

tu ne diras pas (ne dis pas) cela
devant la foule,
lançant un discours
porté par la folie.

PHÈDRE. Conduisez-moi

sur la montagne ;
j'irai vers la forêt et vers les pins,
où courent les chiens
destructeurs-des-bêtes,
fondant-sur les cerfs tachetés :
je désire, au-nom des dieux,
crier aux chiens,
et lancer

le-long-de ma chevelure blonde
le trait Thessalien,
ayant en main
un dard acéré.

LA NOURRICE. Pourquoi donc,
ô mon enfant,
t'inquiètes-tu de cela ?

quel intérêt est à toi aussi
du soin des chasses ?
et pourquoi as-tu-désir
des eaux de-fontaine ?

car il-y-a-auprès des tours
une colline contiguë arrosée,
d'où un breuvage
viendrait à toi.

PHÈDRE. Diane,
souveraine de Limné
maritime (aux bords de la mer)

καὶ γυμνασίων τῶν ἵπποκρότων,
εἶθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,
πώλους Ἐνέτας ¹ δαμαλιζομένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί τόδ' αὖ παράφρων ἐρρίψας ἔπος;
νῦν δὴ μὲν ὄρος βᾶσ' ἐπὶ θήρας
πόθον ἐστέλλου ², νῦν δ' αὖ ψαμάθοις
ἐπ' ἀκυμάντοις πώλων ἔρασαι.
Τάδε μαντείας ἄξια πολλῆς,
ὅστις σε θεῶν ἀνασειράζει ³
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δύστανος ἐγὼ, τί ποτ' εἰργασάμαν ⁴;
ποῖ παρεπλάγχθη γνῶμας ἀγαθᾶς;
Ἐμάνην, ἔπεσον δαίμονος ἄτα,
φεῦ φεῦ, τλάμων.

Μαῖα, πάλιν μου κρύψον κεφαλάν·
αἰδοῦμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.
Κρύπτει ⁵ κατ' ὅσων δάκρυ μοι βαίνει,
καὶ ἐπ' αἰσχύναν ὄμμα τέτραπται.
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι ⁶ γνώμαν ὀδυνᾷ,

230

235

240

245

bruyants des chevaux, que ne suis-je au milieu de la carrière, domptant moi-même un fougueux coursier !

LA NOURRICE. Quelle parole insensée vient encore de t'échapper? Ardente pour la chasse, tu voulais tout à l'heure t'élancer sur la cime des montagnes, et maintenant tu voudrais dompter un coursier près du rivage où viennent expirer les flots. Est-il, ô ma fille, un devin assez habile pour nous dire quel est le dieu qui te poursuit, et qui égare ainsi ta pensée ?

PHÈDRE. Qu'ai-je fait, malheureuse ? où m'emporte mon délire ? ma raison m'a trahie ; une divinité cruelle me l'a ôtée. Hélas ! hélas ! infortunée ! Chère nourrice, voile de nouveau mon visage. Je rougis des discours que j'ai prononcés. Cache-moi ; des larmes s'échappent de mes yeux, et mon visage se couvre de honte. Hélas ! le retour de ma raison est pour moi un supplice ; le délire est un

καὶ τῶν γυμνασίων
ἵπποκρότων,
εἶθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,
δαμαλιζομένα πώλους Ἐνέτας.

ΤΡΟΦΟΣ. Τί ἔπος

ἐρρίψας τόδε αὖ
παράφρων ;
νῦν δὴ μὲν
βᾶσα ὄρος
ἐστέλλου ἐπὶ πόθον,
θήρας,
νῦν δὲ αὖ
ἔρασαι πώλων
ἐπὶ ψαμάθοις ἀκυμάντοις.

Τάδε

ἄξια
πολλᾶς μαντείας,
ὅστις θεῶν
ἀνασειράζει σε,
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

ΦΑΙΔΡΑ. Δύστανος ἐγὼ,
τί ποτε εἰργασάμαν ;
ποῖ παρεπλάγχθη
ἀγαθᾶς γνῶμας ;
Ἐμάνην,

ἔπεσον
ἄτα δαίμονος,
φεῦ, φεῦ, τλήμων.

Μαῖα, κρύψον πάλιν
κεφαλάν μου·
αἰδοῦμεθα γὰρ
τὰ λελεγμένα μοι.

Κρύπτει
δάκρυ μοι βαίνει κατὰ ὅσων,
καὶ ὄμμα τέτραπται
ἐπὶ αἰσχύνῃ.

Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι γνώμαν
ὀδυνᾷ,
τὸ δὲ μαινόμενον
κακόν,

et des gymnases
retentissants-du-bruit-des-chevaux,
puissé-je être dans tes plaines,
domptant des poulains Vénètes.

LA NOURRICE. Quelle parole
as-tu-lancée là de-nouveau
en-insensée ?
tantôt d'un-côté
montant-sur la montagne
tu t'emportais vers le désir
de la chasse,
et tantôt de-nouveau
tu désires des jeunes-coursiers
sur le sable non-baigné-par-les-flots.

Ces choses
sont dignes (auraient besoin)
de beaucoup-de divination,
pour savoir lequel des dieux
te secoue-du-frein (te tourmente),
et égare tes esprits, ô mon enfant.

PHÈDRE. Infortunée que je suis,
qu'ai-je donc fait ?
où me-suis-je-égarée
hors de ma saine raison ?
J'ai-été-en-délire,
je suis tombée
par le châtement d'un dieu,
hélas, hélas, malheureuse !
Nourrice, couvre de nouveau
la tête de moi :
car nous avons (j'ai)-honte
des choses dites par moi.
Cache ma tête :

les larmes me coulent des yeux,
et mon regard s'est tourné
vers la honte. [retour à la raison]
Car être redressée dans ma raison (le
me remplit-de-douleur,
et le délirant (le délire)
est sans doute un mal,

τὸ δὲ μαινόμενον κακὸν, ἀλλὰ κρατεῖ
μὴ γιγνώσκοντ' ἀπολέσθαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτω · τὸ δ' ἐμὸν πότε δὴ θάνατος 250
σῶμα καλύψει;

πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς¹ βίος.

Χρῆν γὰρ μετρίας εἰς ἀλλήλους
φιλίας θνητοὺς ἀνακίρνασθαι², 255
καὶ μὴ πρὸς ἄκρον μυελὸν³ ψυχῆς,

εὐλυτα δ' εἶναι στέργηθρα φρενῶν
ἀπό τ' ὄσασθαι⁴ καὶ ζυντεῖναι.

Τὸ δ' ὑπὲρ δισσῶν μίαν ὠδίνειν
ψυχὴν χαλεπὸν βάρος, ὡς καὶ γὼ 260
τῆσδ' ὑπεραλγῶ.

Βιότου δ' ἀτρεχεῖς⁵ ἐπιτηδεύσεις
φασὶ σφάλλειν πλεόν ἢ τέρπειν,
τῇ θ' ὑγιείᾳ⁶ μᾶλλον πολεμεῖν.

Οὕτω τὸ λίαν ἥσσοι ἐπαινῶ 265
τοῦ μηδὲν ἄγαν⁷.
καὶ ξυμφήσουσι σοφοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι⁸ γεραῖα, βασιλίδος πιστὴ τροφὴ
Φαίδρας, ὅρῳ μὲν τάσδε δυστήνους τύχας,
ἄσημα⁹ δ' ἡμῖν ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος · 270
σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐλέγχουσ' ¹⁰ οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει.

malheur sans doute, mais il vaut encore mieux périr sans connaître son mal.

LA NOURRICE. Je t'obéis. O quand viendra la mort me couvrir aussi d'un voile! L'expérience d'une longue vie m'a instruite. Oui, l'amitié devrait avoir des bornes, et ne pas s'emparer de l'âme tout entière; les liens d'affection qui unissent les mortels devraient être également faciles à rompre et à resserrer. Quand un seul cœur souffre pour deux, comme je souffre pour elle, c'est une peine trop cuisante. On a raison de dire que les passions violentes entraînent après elles plus de soucis que de charmes, et sont toujours fatales aux mortels. L'excès en tout est blâmable; rien de trop, voilà ma maxime, et les sages diront comme moi.

LE CHOEUR. Vieille et fidèle nourrice de notre reine, nous sommes témoins des infortunes de Phèdre; mais nous ignorons quel est son mal, et nous voudrions l'apprendre de ta bouche.

LA NOURRICE. Je n'ai pu lui arracher son secret; elle garde un silence opiniâtre.

ἀλλὰ κρατεῖ ἀπολέσθαι
μὴ γιγνώσκοντα.

ΤΡΟΦΟΣ. Κρύπτω ·

πότε δὲ δὴ θάνατος
καλύψει τὸ ἐμὸν σῶμα;

ὁ πολὺς βίος
διδάσκει με πολλά.

Χρῆν γὰρ θνατοὺς
ἀνακίρνασθαι φιλίας μετρίας
εἰς ἀλλήλους,

καὶ μὴ πρὸς μυελὸν ἄκρον
ψυχῆς,

στέργηθρα δὲ φρενῶν
εἶναι εὐλυτα,

ἀπόσασθαί τε
καὶ ζυντεῖναι.

Τὸ δὲ μίαν ψυχὴν
ὠδίνειν ὑπὲρ δισσῶν

βάρος χαλεπὸν,
ὡς καὶ ἐγὼ

ὑπεραλγῶ τῆσδε.
Φασὶ δὲ

ἐπιτηδεύσεις ἀτρεχεῖς βιότου
σφάλλειν μᾶλλον ἢ τέρπειν,
πολεμεῖν τε μᾶλλον

τῇ ὑγιείᾳ.

Οὕτως ἐπαινῶ ἥσσον
τὸ λίαν τοῦ μηδὲν ἄγαν ·

καὶ σοφοὶ ξυμφήσουσί μοι.

ΧΟΡΟΣ. Γεραῖα γύναι,
τροφὴ πιστὴ βασιλίδος Φαίδρας,
ὅρῳ μὲν

τάσδε τύχας δυστήνους,
ἄσημα δὲ ἡμῖν,

ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος ·
βουλοίμεθα δὲ ἂν

πυθέσθαι καὶ κλύειν σοῦ.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα
ἐλέγχουσα ·

οὐ γὰρ θέλει ἐννέπειν.

HIPPOLYTE.

mais il vaut-mieux mourir
n'ayant-pas-connaissance *de son mal*.

LA NOURRICE. Je *te cache la tête* ;

mais quand donc la mort
couvrira-t-elle mon corps?

ma longue vie

m'apprend bien-des-choses.

C'est-qu'il fallait que les mortels
contractassent des amitiés modérées

les-uns-envers-les-autres,

et non jusqu'à la moelle intime
de l'âme,

et que les amours de cœur
fussent aisés-à-dissoudre,

pour pouvoir et les écarter
et les resserrer *facilement*.

Mais qu'une-seule âme
souffre pour deux,

c'est là un poids pénible,
ainsi-que moi aussi

je souffre-pour celle-ci.
Et l'on dit

que les goûts excessifs de la *vie*
nuisent plus qu'ils *ne* réjouissent,

et qu'ils sont-hostiles plutôt
à la santé *de l'âme*.

Ainsi j'approuve moins

le Trop que le Rien de trop ;

et les sages seront-d'accord-avec moi.

LE CHOEUR. Vieille femme,
nourrice fidèle de la reine Phèdre,

je vois à-la-vérité

ces maux déplorables,

mais *il est* inconnu à nous

quelle est la maladie ;

et nous voudrions

l'apprendre et *l'entendre* de toi.

LA NOURRICE. Je ne *le* sais pas
en la questionnant ;

car elle ne veut pas *le* dire.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἤτις ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ἔφυ ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς ταῦτόν ἤκεις ¹· πάντα γὰρ σιγᾷ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ως ἀσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πῶς δ' οὐ, τριταίαν γ' ² οὐδ' ἄσιτος ἡμέραν ; 275

ΧΟΡΟΣ.

Πότερον ὑπ' αὐτῆς ³, ἢ θανεῖν πειρωμένη ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Θανεῖν· ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμαστὸν ⁴ εἶπας, εἰ τάδ' ἐξαρκεῖ πόσει.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτει γὰρ ἥδε πῆμα καὶ φησιν νοσεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅ δ' εἰς πρόσωπον οὐ τεκμαίρεται βλέπων ⁵, 280

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκδημος ὦν γὰρ τῆσδε τυγχάνει χθονός.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' οὐκ ἀνάγκην προσφέρεις, πειρωμένην
νόσον πυθέσθαι τῆσδε καὶ πλάνον ⁶ φρενῶν ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς πάντ' ἀφίγμαι ⁷ καὶ οὐδὲν εἰργασμαι πλέον·

LE CHOEUR. Tu ne sais pas non plus la cause de ce mal ?

LA NOURRICE. Je n'en sais rien : la reine me cache tout.

LE CHOEUR. Comme son corps est affaibli et consumé de langueur !

LA NOURRICE. Peut-il en être autrement ? voilà trois jours qu'elle languit sans nourriture.

LE CHOEUR. Est-ce l'effet de la maladie, ou bien a-t-elle résolu de mourir ?

LA NOURRICE. Elle veut mourir ; et c'est pour terminer ses jours qu'elle se prive de nourriture.

LE CHOEUR. Et son époux ne s'oppose pas à son fatal dessein ?

LA NOURRICE. Elle lui cache ses souffrances et prétend n'être pas malade.

LE CHOEUR. Mais ne surprend-il pas sur son visage les traces de la douleur ?

LA NOURRICE. Thésée est absent et loin de ces lieux.

LE CHOEUR. Mais toi, ne devrais-tu pas la presser de te découvrir la cause de sa maladie et de son délire ?

LA NOURRICE. J'ai tout tenté, et mes efforts ont été vains. Ce-

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδὲ ἤτις ἔφυ

ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ;

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦκεις

εἰς τὸ αὐτόν·

σιγᾷ γὰρ

πάντα τάδε.

ΧΟΡΟΣ. ᾽Ως ἀσθενεῖ τε

καὶ κατέξανται δέμας.

ΤΡΟΦΟΣ. Πῶς δὲ

οὐ,

οὐσά γε ἄσιτος

τριταίαν ἡμέραν ;

ΧΟΡΟΣ. Πότερον

ὑπὸ αὐτῆς,

ἢ πειρωμένη θανεῖν ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Θανεῖν·

ἀσιτεῖ δὲ

εἰς ἀπόστασιν

βίου.

ΧΟΡΟΣ. Εἶπας

θαυμαστὸν,

εἰ τάδε ἐξαρκεῖ πόσει.

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦδε γὰρ

κρύπτει πῆμα,

καὶ οὐ φησι νοσεῖν.

ΧΟΡΟΣ. Ὅ δὲ

οὐ τεκμαίρεται

βλέπων εἰς πρόσωπον ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τυγχάνει γὰρ

ὦν ἐκδημος τῆσδε χθονός.

ΧΟΡΟΣ. Σὺ δὲ

οὐ προσφέρεις ἀνάγκην,

πειρωμένην πυθέσθαι

νόσον καὶ πλάνον φρενῶν

τῆσδε ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀφίγμαι εἰς πάντα,

LE CHOEUR.

*Et tu ne sais pas non-plus quelle fut
l'origine (la cause) de ces maux ?*LA NOURRICE. Tu en reviens
au même point ;car elle tait
toutes ces choses.LE CHOEUR. Comme elle est faible
et est consumée dans son corps !LA NOURRICE. Et comment
ne serait-elle pas ainsi,
étant certes à-jeun
ce troisième jour (depuis trois jours) ?LE CHOEUR. Est-ce
par-l'effet de son mal,
ou cherchant à mourir ?LA NOURRICE.
Cherchant à mourir ;
et elle ne-mange-pas
pour la séparation (pour se séparer)
de la vie.LE CHOEUR. Tu as-dit
une chose-étonnante,
si cela satisfait son époux.LA NOURRICE. C'est-que celle-ci
cache son mal,
et nie être-malade.LE CHOEUR. Mais lui
ne le conjecture-t-il pas
la regardant dans son visage ?LA NOURRICE.
Non ; car il se-trouve
étant (être) absent de ce pays.
LE CHOEUR. Mais toi,
ne lui portes (fais)-tu pas violence,
cherchant à apprendre
la maladie et l'égarement d'esprit
d'elle ?LA NOURRICE.
J'en suis venue à (j'ai essayé de) tout,

οὐ μὴν ἀνήσω γ' οὐδὲ νῦν προθυμίας, 285
 ὥς ἂν παροῦσα καὶ σύ μοι ξυμμαρτυρῇς
 οἷα πέφυκα δυστυχοῦσι δεσπόταις ¹.
 Ἄγ', ὦ φίλη παῖ, τῶν πάροιθε μὲν λόγων
 λαθώμεθ' ἄμφω, καὶ σύ θ' ἡδίων ² γενοῦ,
 στυγνὴν ὄφρ' ὅσον λύσασα καὶ γνώμης ὁδόν, 290
 ἐγὼ θ' ὅπη ³ σοι μὴ καλῶς τόθ' εἰπόμεν
 μεθεῖς, ἐπ' ἄλλον εἶμι βελτίω λόγον.
 Κεῖ μὲν νοσεῖς τι τῶν ἀπορρήτων ⁴ κακῶν,
 γυναῖκες αἶδε συγκαθίσταντ' ἂν ⁵ νόσον·
 εἰ δ' ἔκφορός ⁶ σοι συμφορὰ πρὸς ἄρσενας,
 λέγ', ὥς ἱατροῖς πρᾶγμα μηνυθῇ τόδε.
 Εἶεν ⁷· τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,
 ἀλλ' ἢ μ' ἐλέγχειν, εἰ τι μὴ καλῶς λέγω,
 ἢ τοῖσιν εὖ λεχθεῖσι συγχωρεῖν ⁸ λόγοις.
 Φθέγγει τι· δεῦρ' ἄθρησον ⁹· ὦ τάλαινα' ἐγώ. 300
 Γυναῖκες, ἄλλως τούσδε μοχθοῦμεν πόνους,
 ἴσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν ¹⁰· οὔτε γὰρ τότε

pendant mon zèle ne se ralentira point; je veux que tu en sois témoin, et que tu juges par toi-même de ce que je suis pour ma malheureuse maîtresse.—Eh bien, ma chère fille, oublions l'une et l'autre tout ce que nous avons dit. Reprends ta douceur naturelle, éclaire ce front chargé de tristesse, reviens à la raison; et moi, si j'ai eu des torts en suivant ton exemple, je les désavoue, et je veux prendre un autre langage pour te plaire. Si ton mal est de nature à exiger le secret, voici des femmes prêtes à te soulager; mais si ta souffrance peut être sans honte révélée à des hommes, parle, afin qu'on puisse en instruire les médecins.—Eh bien, pourquoi ce silence? il ne faut pas te taire, ma fille, mais, si j'ai tort, me le prouver, ou me céder, si j'ai raison. Parle donc; tourne les yeux vers moi. Ah! que je suis malheureuse! Vous le voyez, amies, je prends une peine inutile,

καὶ εἰργασμαι οὐδὲν πλέον·
 οὐ μὴν ἀνήσω γε
 οὐδὲ νῦν προθυμίας,
 ὥς ἂν καὶ σύ παροῦσα
 συμμαρτυρῇς μοι
 οἷα πέφυκα
 δεσπόταις δυστυχοῦσιν.
 Ἄγε, ὦ φίλη παῖ,
 λαθώμεθα μὲν ἄμφω
 λόγων τῶν πάροιθε,
 καὶ σύ τε γενοῦ ἡδίων,
 λύσασα ὄφρ' ὅσον στυγνὴν,
 καὶ ὁδὸν γνώμης,
 ἐγὼ τε,
 μεθεῖσα
 ὅπη εἰπόμεν σοι τότε μὴ καλῶς,
 εἶμι ἐπὶ ἄλλον λόγον
 βελτίω.
 Καὶ εἰ μὲν νοσεῖς
 τι κακῶν τῶν ἀπορρήτων,
 αἶδε γυναῖκες
 συγκαθίσταντο ἂν νόσον·
 εἰ δέ σοι
 συμφορὰ
 ἔκφορος πρὸς ἄρσενας,
 λέγε, ὥς τόδε πρᾶγμα
 μηνυθῇ ἱατροῖς.
 Εἶεν· τί σιγᾷς;
 οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,
 ἀλλὰ ἢ ἐλέγχειν με,
 εἰ λέγω τι μὴ καλῶς,
 ἢ συγχωρεῖν
 τοῖσι λόγοις εὖ λεχθεῖσι
 Φθέγγει τι·
 ἄθρησον δεῦρο·
 ὦ ἐγὼ τάλαινα.
 Γυναῖκες, μοχθοῦμεν
 ἄλλως τούσδε πόνους,
 ἄπεσμεν δὲ
 ἴσον τῷ πρίν·

et je n'ai fait (avancé) rien de plus :
 cependant je ne relâcherai certes
 pas-même maintenant de *mon* zèle,
 afin-que toi aussi étant-présente
 tu portes-témoignage pour moi
 quelle je suis
 pour *mes* maîtres malheureux.
 Eh-bien, ô chère enfant,
 oublions d'un-côté toutes-deux
 les discours d'auparavant,
 et toi deviens plus douce,
 ayant relâché *ton* sourcil triste,
 et *ta* route (ton état) d'esprit,
 et moi aussi,
 ayant-laissé-de-côté *la route*
 où je te suivais alors non bien,
 je passerai à un autre discours
 meilleur.
 Et si d'un-côté tu es-malade
 de quelqu'un des maux secrets,
voici ces femmes qui
 soigneront-avec *moi* *ta* maladie;
 mais s'il *est arrivé* à toi
 un accident
 qui-peut-se-révéler à des hommes,
 dis-*le*, afin que cette chose
 soit annoncée aux médecins.
 Eh bien; pourquoi te tais-tu?
 il ne fallait pas te taire, *mon* enfant,
 mais ou me convaincre *d'erre*,
 si je dis quelque chose non bien,
 ou-bien céder
 aux discours bien dits.
 Fais-entendre quelque *parole* :
 regarde ici (vers moi) :
 ô moi malheureuse!
 Femmes, nous nous fatiguons
 vainement à ces peines,
 et nous sommes-éloignées *du but*
 autant qu'auparavant :

λόγοις ἐτέγγεθ' ἤδε, νῦν τ' οὐ πείθεται.
 Ἄλλ' ἴσθι¹ μέντοι, πρὸς τὰδ' αὐθαδεστέρα
 γίγνου θαλάσσης, εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς
 παῖδας, πατρώων μὴ μεθέζοντας δόμων,
 μὰ² τὴν ἄνασσαν ἱππίαν Ἀμαζόνα,
 ἢ σοῖς τέκνοισι δεσπότην ἐγείνατο
 νόθον, φρονοῦντα γνήσι', οἷσθά νιν καλῶς,
 Ἴππόλυτον.

305

310

ΦΑΙΔΡΑ.

Οἶμοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θιγγάνει³ σέθεν τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσάς με, μαῖα, καί σε πρὸς θεῶν
 τοῦδ' αὖθις⁴ ἀνδρὸς λίσσομαι σιγᾶν πέρι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅρᾳς⁵; φρονεῖς μὲν εὖ, φρονοῦσα δ' οὐ θέλεις
 παῖδάς τ' ὀνῆσαι καὶ σὸν ἐκσῶσαι βίον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φιλῶ τέκν'· ἄλλη δ' ἐν τύχῃ χειμάζομαι.

315

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγνὰς μὲν, ὦ παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις⁶;

ΦΑΙΔΡΑ.

Χεῖρες μὲν ἀγναῖ, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μὼν ἐξ ἐπακτοῦ⁷ πημονῆς ἐχθρῶν τινος;

et je n'ai avancé en rien. Tout à l'heure mes paroles n'ont pu la toucher, et maintenant encore elle les dédaigne. Mais, sache-le bien (quand tu devrais être plus impitoyable que l'océan), sache que, si tu meurs, tu trahis tes enfants, tu les bannis de la maison paternelle. J'en atteste cette fière amazone, qui leur a donné un maître, un bâtard dont les pensées sont plus hautes que la naissance; tu le connais bien, Hippolyte....

PHÈDRE. Grands dieux!

LA NOURRICE. Ce reproche te touche?

PHÈDRE. Ah! tu me fais mourir. Au nom des dieux, je t'en conjure, ne prononce plus ce nom.

LA NOURRICE. Tu le vois, la raison ne t'a point abandonnée, et cependant tu refuses de sauver tes fils en conservant tes jours.

PHÈDRE. Je chéris mes enfants; c'est un autre orage qui m'agite.

LA NOURRICE. Tes mains, ô ma fille, sont pures de sang?

PHÈDRE. Mes mains sont pures, mais mon cœur est souillé.

LA NOURRICE. Est-ce le maléfice envoyé par quelque ennemi?

οὔτε γὰρ τότε ἤδε
 ἐτέγγετο λόγοις,
 νῦν τε οὐ πείθεται.
 Ἄλλὰ ἴσθι μέντοι,
 πρὸς τάδε
 γίγνου
 αὐθαδεστέρα θαλάσσης,
 προδοῦσα,
 εἰ θανεῖ,
 σοὺς παῖδας, μὴ μεθέζοντας
 δόμων πατρώων,
 μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀμαζόνα
 ἱππίαν,
 ἢ ἐγείνατο σοῖς τέκνοισι
 δεσπότην νόθον,
 φρονοῦντα
 γνήσια,
 οἷσθά νιν καλῶς, Ἴππόλυτον.

ΦΑΙΔΡΑ. Οἶμοι.

ΤΡΟΦΟΣ. Τόδε θιγγάνει σέθεν;

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσάς με, μαῖα,

καὶ λίσσομαί σε πρὸς θεῶν

σιγᾶν αὖθις

περὶ τοῦδε ἀνδρός.

ΤΡΟΦΟΣ. Ὅρᾳς;

φρονεῖς μὲν εὖ,

φρονοῦσα δέ,

οὐ θέλεις ὀνῆσαι τε παῖδας

καὶ ἐκσῶσαι σὸν βίον.

ΦΑΙΔΡΑ. Φιλῶ τέκνα·

χειμάζομαι δέ

ἐν ἄλλῃ τύχῃ.

ΤΡΟΦΟΣ. Φέρεις μὲν,

ὦ παῖ,

χεῖρας ἀγνὰς αἵματος;

ΦΑΙΔΡΑ. Χεῖρες μὲν

ἀγναῖ,

φρὴν δὲ ἔχει τι μίασμα.

ΤΡΟΦΟΣ. Μὼν ἐκ πημονῆς

ἐπακτοῦ τινος ἐχθρῶν;

car ni alors celle-ci
 n'était fléchie par *nos* discours,
 et maintenant elle n'obéit pas.
 Mais sache cependant,
 et là dessus (à ce je vais dire)
 deviens (dusses-tu devenir)
 plus impitoyable que la mer,
 trahissant (que tu trahis),
 si tu mourras (si tu meurs),
 tes enfants, ne devant-pas-avoir-part
 à la demeure paternelle,
 non par la reine Amazone
 habile-à-monter-à-cheval,
 laquelle a engendré pour tes enfants
 un maître bâtard,
 ayant-des-pensées
 dignes-d'un-enfant-légitime (fières),
 tu le connais bien, Hippolyte.

PHÈDRE. Malheur à moi!

LA NOURRICE. Cela te touche-t-il?

PHÈDRE. Tu m'as fait-périr, nourrice,

et je te conjure au-nom des dieux

de te taire à-l'avenir

sur cet homme.

LA NOURRICE. Vois-tu?

tu es-dans-ton-bon-sens à-la-vérité,

mais ayant-ton-bon-sens,

tu ne veux pas et servir *tes* enfants,

et sauver ta vie.

PHÈDRE. J'aime *mes* enfants;

mais je suis-agitée

dans (par) une autre infortune.

LA NOURRICE. Tu portes (tu as),

ô *mon* enfant,

des mains pures de sang?

PHÈDRE. *Mes* mains à-la-vérité

sont pures,

mais *mon* cœur a une souillure. [mal

LA NOURRICE. Est-ce par-l'effet d'un

apporté par quelqu'un de *tes* ennemis?

ΦΑΙΔΡΑ.
 Φίλος μ' ἀπόλλυσ' οὐχ' ἐκούσαν οὐχ' ἐκών ¹.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Θησεύς τιν' ἡμάρτηκεν εἰς σ' ἁμαρτίαν ; 320
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Μὴ δρῶς' ἔγωγ' ἐκεῖνον ὀφθεῖν κακῶς.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Τί γὰρ τὸ δεινὸν τοῦθ' ὃ σ' ἐξαίρει ² θανεῖν ;
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Ἐὰ μ' ἁμαρτεῖν· οὐ γὰρ εἰς σ' ἁμαρτάνω.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Οὐ δῆθ' ἐκούσά γ' ³, ἐν δὲ σοὶ λελείψομαι.
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Τί δρᾶς ; βιάζει χεῖρὸς ἐξαρτωμένη ; 325
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Καὶ σῶν γε γονάτων οὐ μεθήσομαί ποτε.
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Κάκ', ὦ τάλαινα, σοὶ τὰδ', εἰ πεύσει, κακά ⁴.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Μείζον γὰρ ἢ σου μὴ τυχεῖν τί μοι κακόν ;
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Ὅλεϊ ⁵· τὸ μέντοι πρᾶγμα ἔμοι τιμὴν φέρει.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Κἄπειτα κρύπτεις χρήσθ' ἰκνουμένης ἐμοῦ ; 330

PHÈDRE. C'est un ami qui me perd malgré lui et malgré moi.

LA NOURRICE. Thésée s'est-il rendu coupable envers toi de quelque offense ?

PHÈDRE. Ah ! puissé-je moi-même ne jamais l'offenser !

LA NOURRICE. Quel malheur si grand te pousse donc à vouloir mourir ?

PHÈDRE. Que t'importe ? Ce n'est pas envers toi que je suis coupable.

LA NOURRICE. Sans doute tu n'en as point l'intention ; mais si mes efforts sont vains, moi aussi je mourrai.

PHÈDRE. Que fais-tu ? Laisse mes mains. Pourquoi cette violence ?

LA NOURRICE. Non, je ne quitterai point tes genoux.

PHÈDRE. Malheur, malheur à toi, si tu apprends mon secret.

LA NOURRICE. Eh ! que peut-il m'arriver de pire que de te perdre ?

PHÈDRE. Tu périras en l'apprenant : et cependant je veux sauver mon honneur.

LA NOURRICE. Pourquoi donc, malgré mes prières, me cacher une chose qui t'honore ?

ΦΑΙΔΡΑ. Φίλος οὐχ' ἐκών
 ἀπόλλυσί με
 οὐχ' ἐκούσαν.
 ΤΡΟΦΟΣ. Θησεύς
 ἡμάρτηκεν
 ἁμαρτίαν τινὰ εἰς σέ ;
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Ἐγώ γε ὀφθεῖν
 μὴ δρῶσα κακῶς ἐκεῖνον.
 ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ
 τοῦτο τὸ δεινόν,
 ὃ σε ἐξαίρει θανεῖν ;
 ΦΑΙΔΡΑ. Ἐὰ με ἁμαρτεῖν·
 οὐ γὰρ ἁμαρτάνω εἰς σέ.
 ΤΡΟΦΟΣ.
 Οὐ δῆθα
 ἐκούσά γε,
 λελείψομαι δὲ
 ἐν σοί.
 ΦΑΙΔΡΑ. Τί δρᾶς ;
 βιάζει
 ἐξαρτωμένη χεῖρὸς.
 ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ σῶν γε γονάτων
 οὐποτε μεθήσομαι.
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Τάδε κακὰ σοί,
 κακά,
 ὦ τάλαινα,
 εἰ πεύσει.
 ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ κακὸν
 μείζον μοι
 ἢ μὴ τυχεῖν σου ;
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Ὅλεϊ·
 τὸ πρᾶγμα μέντοι
 φέρει ἐμοὶ
 τιμὴν.
 ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ ἔπειτα
 κρύπτεις χρῆσθ'
 ἐμοῦ ἰκνουμένης ;

PHÈDRE. Un ami ne le voulant pas
 perd moi
 ne le voulant pas (malgré moi).

LA NOURRICE. Thésée

a-t-il commis

quelque faute envers toi ?

PHÈDRE.

Que je sois vue

ne faisant pas (jamais) mal à lui !

LA NOURRICE. Quelle est donc

cette chose terrible,

qui te pousse à mourir ?

PHÈDRE. Laisse-moi pécher ;

car je ne pêche pas envers toi.

LA NOURRICE.

Non certes tu ne pêches pas envers

le voulant du-moins, [moi

cependant je ne serai-survivante

que par toi (selon le parti que tu

PHÈDRE. Que fais-tu ? [prends).

tu me violentes [main.

te suspendant à ma (me saisissant la)

LA NOURRICE. Et tes genoux aussi

je ne les lâcherai jamais.

PHÈDRE.

Ces choses sont des maux pour toi,

des maux,

ô malheureuse,

si tu les apprends.

LA NOURRICE. Quel malheur donc

plus grand pour moi,

que de ne pas te posséder ?

PHÈDRE.

Tu périras en apprenant mon mal :

la chose pourtant

apporte (apportera) à moi

de l'honneur.

LA NOURRICE. Et après-cela

tu caches des choses honorables,

moi te suppliant (malgré mes prières) ?

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν ἐσθλὰ μηχανώμεθα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκοῦν λέγουσα τιμιωτέρα φανεῖ ¹.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπελθε πρὸς θεῶν, δεξιάν τ' ἐμὴν μέθες.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ μοι δῶρον οὐ δίδως ὁ χρῆν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δώσω· σέβας γὰρ χειρὸς αἰδοῦμαι τὸ σόν ².

ΤΡΟΦΟΣ.

Σιγῶμ' ἂν ἤδη· σὸς γὰρ οὐντεῦθεν ³ λόγος.

ΦΑΙΔΡΑ.

ᾧ τλήμον, οἶον, μήτερ, ἡράσθης ἔρον ⁴.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅν ἔσχε ταύρου, τέκνον, ἢ τί φῆς τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

Σύ τ', ὦ τάλαινα' ὅμαιμε, Διονύσου δάμαρ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τέκνον, τί πάσχεις ⁵; συγγόνους κακορροθεῖς.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπόλλυμαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκ τοι πέπληγμαί· ποῖ προθήσεται λόγος;

335

340

PHÈDRE. C'est de ma honte que je veux faire sortir ma gloire.

LA NOURRICE. Parle donc, et ta gloire en sera plus brillante.

PHÈDRE. Retire-toi, au nom des dieux, et laisse ma main.

LA NOURRICE. Non certes, puisque tu rejettes ma juste prière.

PHÈDRE. Eh bien, tu seras satisfaite : je dois avoir égard à tes supplications.

LA NOURRICE. Je me tais maintenant ; c'est à toi de parler.

PHÈDRE. O ma mère, ô infortunée, de quel amour tu as brûlé !

LA NOURRICE. Celui qu'elle éprouva pour un taureau ! Mais pour-quoi réveiller ce souvenir ?

PHÈDRE. Et toi, malheureuse sœur, épouse de Bacchus !

LA NOURRICE. Mon enfant, que fais-tu ? Tu insultes ta famille.

PHÈDRE. Et moi, la troisième de ce sang malheureux, je vais périr !

LA NOURRICE. Je suis frappée de stupeur ! Où tend ce discours ?

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν

μηχανώμεθα

ἐσθλὰ.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκοῦν

λέγουσα

φανεῖ τιμιωτέρα.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπελθε

πρὸς θεῶν,

μέθες τε ἐμὴν δεξιάν.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐ δῆτα,

ἐπεὶ οὐ δίδως μοι

δῶρον

ὁ χρῆν.

ΦΑΙΔΡΑ. Δώσω·

αἰδοῦμαι γὰρ

τὸ σὸν σέβας χειρὸς.

ΤΡΟΦΟΣ. Σιγῶμι ἂν

ἤδη·

λόγος γὰρ ὁ ἐντεῦθεν

σός.

ΦΑΙΔΡΑ. ᾧ μήτερ τλήμον,

οἶον ἔρον ἡράσθης.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅν ἔσχε

ταύρου,

ἢ τί φῆς τόδε,

τέκνον;

ΦΑΙΔΡΑ. Σύ τε,

ὦ ὅμαιμε τάλαινα,

δάμαρ Διονύσου.

ΤΡΟΦΟΣ. Τέκνον,

τί πάσχεις;

κακορροθεῖς συγγόνους.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἐγὼ δὲ

τρίτη δύστηνος

ὡς ἀπόλλυμαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκπέπληγμαί τοι·

ποῖ προθήσεται λόγος;

PHÈDRE.

Oui ; car des choses honteuses

nous préparons (je prépare)

des choses (une issue) honorables.

LA NOURRICE. Par conséquent

en les disant

tu paraîtras plus honorable.

PHÈDRE. Retire-toi

au nom des dieux,

et lâche ma *main* droite.

LA NOURRICE. Non certes,

parce que tu ne me donnes pas

le don

qu'il convenait *de me donner*.PHÈDRE. Je *te le* donnerai ;

car je respecte

ta religion de main (tes supplications).

LA NOURRICE. Je me tairai

à présent ;

car le discours de-dorénavant

est à-toi (c'est à toi à parler).PHÈDRE. O *ma* mère malheureuse,*de* quel amour tu as aimé !

LA NOURRICE.

Dis-tu l'amour qu'elle eut

d'un (pour un) taureau,

ou comment dis-tu cela,

mon enfant ?

PHÈDRE. Et toi,

ô sœur malheureuse,

épouse de Bacchus.

LA NOURRICE. Enfant,

qu'éprouves-tu (que fais-tu) ?

tu outrages *tes* parents.

PHÈDRE. Et moi

la troisième misérable

comme je pérís !

LA NOURRICE.

Je suis stupéfaite certes :

où s'avancera *ton* discours ?

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἐκαῖθεν ἡμεῖς, οὐ νεωστὶ, δυστυχεῖς ¹.

ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐδέν τι μᾶλλον οἷδ' ἂν βούλομαι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.
Φεῦ·
πῶς ἂν ² σύ μοι λέξειας ἅμ' ἐχρὴ λέγειν.

ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ μάντις εἰμὶ τάφαν' ἢ γινῶναι σαφῶς.

ΦΑΙΔΡΑ.
Τί τοῦθ' ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους ³ ἔρῃν;

ΤΡΟΦΟΣ.
Ἦδιστον, ὦ παῖ, ταῦτόν ἀλγεινόν θ' ἅμα ⁴.

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἡμεῖς ἂν εἴμεν θατέρῳ κεχρημένοι ⁵.

ΤΡΟΦΟΣ.
Τί φῆς; ἔρῃς, ὦ τέκνον, ἀνθρώπων τινός;

ΦΑΙΔΡΑ.
Ὅστις ποθ' οὐτός ἐσθ' ὃ τῆς Ἀμαζόνης ⁶.

ΤΡΟΦΟΣ.
Ἰππόλυτον αὐδᾶς;

ΦΑΙΔΡΑ.
Σοῦ ⁷ τὰδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.

ΤΡΟΦΟΣ.
Οἶμοι, τί λέξεις ⁸, τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.

Γυναῖκες, οὐκ ἀνασχετ', οὐκ ἀνέξομαι ⁹
ζῶσ'· ἐχθρὸν ἦμαρ, ἐχθρὸν εἰσορῶ φάος.

PHÈDRE. C'est de là que vient mon malheur; il n'est pas récent.

LA NOURRICE. Je n'en ignore pas moins ce que je veux savoir.

PHÈDRE. Hélas! que ne peux-tu dire toi-même ce qu'il faut que je dise!

LA NOURRICE. Je n'ai pas l'art des devins pour pénétrer de pareils mystères.

PHÈDRE. Qu'est-ce donc que l'on appelle aimer?

LA NOURRICE. C'est une chose, ma fille, pleine de douceur et d'amertume à la fois.

PHÈDRE. Je n'en ai éprouvé que les peines.

LA NOURRICE. Que dis-tu, mon enfant? tu aimes!

PHÈDRE. Tu connais ce fils de l'amazone.

LA NOURRICE. Hippolyte, dis-tu?

PHÈDRE. C'est toi qui l'as nommé.

LA NOURRICE. Juste ciel! qu'entends-je? je suis perdue! O femmes, cela est-il supportable? Non, je ne puis plus supporter la vie. Le jour m'accable, la lumière m'est odieuse. Je rejette, je

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκαῖθεν,
οὐ νεωστὶ,

ἡμεῖς δυστυχεῖς.

ΤΡΟΦΟΣ. Οἷδα
οὐδέν τι μᾶλλον

ἂν βούλομαι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ. Φεῦ·
πῶς ἂν σύ λέξειάς μοι

ἂν χρὴ ἐμὲ λέγειν.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ εἰμὶ μάντις
γινῶναι σαφῶς

τὰ ἀφανῆ.

ΦΑΙΔΡΑ. Τί τοῦτο

ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους ἔρῃν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἦδιστον, ὦ παῖ,

τὸ αὐτόν τε ἅμα

ἀλγεινόν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἡμεῖς ἂν εἴμεν κεχρημένοι

τῷ ἐτέρῳ.

ΤΡΟΦΟΣ. Τί φῆς;

ὦ τέκνον,

ἔρῃς τινος ἀνθρώπων;

ΦΑΙΔΡΑ. Ὅστις ἐστὶ ποτε

οὗτος ὃ τῆς Ἀμαζόνης.

ΤΡΟΦΟΣ. Αὐδᾶς Ἰππόλυτον;

ΦΑΙΔΡΑ.

Σοῦ κλύεις τὰδε,

οὐκ ἐμοῦ.

ΤΡΟΦΟΣ. Οἶμοι,

τί λέξεις,

τέκνον;

ὥς ἀπώλεσάς με.

Γυναῖκες,

οὐκ ἀνασχετά,

οὐκ ἀνέξομαι ζῶσα·

εἰσορῶ ἦμαρ ἐχθρὸν,

φάος ἐχθρόν.

PHÈDRE.

C'est à-partir de-là (depuis cette époque et non récemment, [que],

que nous sommes malheureuses.

LA NOURRICE. Je ne sais

en rien de plus

ce-que je veux entendre.

PHÈDRE. Hélas!

comment toi me dirais-tu

les choses qu'il faut que moi je dise!

LA NOURRICE. Je ne suis pas devin

pour connaître clairement

les choses obscures.

PHÈDRE. Qu'est cette chose

que l'on dit des hommes, aimer?

LA NOURRICE.

La chose la plus douce, ô ma fille,

et la même-chose à-la-fois

pleine-de-peines.

PHÈDRE.

Nous nous pourrions avoir éprouvé

l'autre- de-ces-deux- choses (la der-

LA NOURRICE. Que dis-tu? [nière).

ô mon enfant,

tu aimes quelqu'un des hommes?

PHÈDRE. Quel qu'il soit enfin

ce fils de l'Amazone, je l'aime.

LA NOURRICE. Tu dis Hippolyte?

PHÈDRE.

C'est de toi que tu entends cela,

non de moi.

LA NOURRICE. Hélas!

que diras-tu (vas-tu dire),

mon enfant?

comme tu m'as-fait-périr!

Femmes,

ces choses ne sont pas supportables,

je ne supporterai pas vivant (de vivre);

je vois un jour ennemi,

une lumière ennemie.

ῥίψω, μεθήσω σῶμ'· ἀπαλλαγθήσομαι
βίου θανοῦσα. Χαίρετ'· οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.
Οἱ σώφρονες γὰρ, οὐχ' ἐκόντες, ἀλλ' ὅμως
κακῶν ἐρῶσι. Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν ἰ θεὸς,
ἀλλ' εἴ τι μεῖζον ἄλλο γίγνεται θεοῦ,
ἢ τήνδε καὶ δόμους ἀπώλεσεν.

360

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες ὦ ², ἐκλυες ὦ
ἀνήκουστα τᾶς τυράννου ³ πάθεα μέλεα θροεομένας.
Ὅλοιμ' ἐγωγε, πρὶν σᾶν, φίλα, κατανύσαι ⁴ φρενῶν.

Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.

365

ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων ⁵.ὦ πόνοι τρέφοντες ⁶ βροτούς·

ὀλωλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.

Τίς σε παναμέριος ⁷ ὅδε χρόνος μένει;

τελευτάσεται τι καινὸν δόμοις.

370

Ἄσσημα δ' οὐκέτ' ἐστὶν οἷ φθίνει ⁸ τύχα

Κύπριδος, ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

sacrifie mon corps; la mort me délivrera du poids de la vie.
Adieu, c'en est fait de moi. Hélas! les plus sages sont emportés,
malgré eux, vers le crime. Vénus n'est donc pas une déesse; elle est
plus qu'une déesse, s'il est possible, elle qui a perdu et Phèdre, et
moi-même, et toute sa famille.

LE CHOEUR. Vous avez entendu, vous avez entendu la reine
dévoiler sa passion funeste, inouïe! Puissé-je mourir, chère amie,
avant qu'un pareil déshonneur ne trouble mon cœur. Hélas! hélas! ô reine
malheureuse! O douleurs, triste apanage des mortels! C'en est fait
de toi; tu as révélé ta honte. Que te réserve ce jour? Quelque événe-
ment inouï se passera dans ton palais; il n'est plus difficile de
prévoir où aboutira la vengeance de Vénus, ô malheureuse fille de
la Crète!

ῥίψω,
μεθήσω σῶμα·
ἀπαλλαγθήσομαι βίου
θανοῦσα.
Χαίρετε· ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἔτι.
Οἱ σώφρονες γὰρ
οὐχ' ἐκόντες,
ἀλλὰ ὅμως
ἐρῶσι κακῶν.
Κύπρις ἄρα οὐκ ἦν
θεὸς,
ἀλλὰ εἰ γίγνεται τι ἄλλο
μεῖζον θεοῦ,
ἣτις ἀπώλεσε
τήνδε, καὶ ἐμὲ,
καὶ δόμους.

ΧΟΡΟΣ. Ἄϊες ὦ,
ἐκλυες ὦ
τᾶς τυράννου θροεομένας
πάθεα μέλεα
ἀνήκουστα.

Ἐγωγε ὀλοιμ' ἐγὼ
πρὶν κατανύσαι,
φίλα,
σᾶν φρενῶν.

Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.

ὦ τάλαινα
τῶνδε ἀλγέων·
ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς·
ὀλωλας,
ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.

Τίς χρόνος
ὅδε παναμέριος
μένει σε;
καινόν τι
τελευτάσεται ἐν δόμοις.
Οὐκ ἔστι δὲ ἔτι ἄσσημα,
οἷ φθίνει
τύχα Κύπριδος,
ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

Je précipiterai,
j'abandonnerai *mon* corps;
je me délivrerai de la vie
en mourant.
Adieu; je ne suis plus.
Car les sages
ne *le* voulant pas (malgré eux),
mais pourtant
aiment des choses honteuses.
Vénus donc n'était (n'est) pas
une déesse,
mais s'il-y-a quelque autre chose
de plus grand qu'un dieu,
elle qui a perdu
celle-ci, et moi,
et la maison de *Phèdre*.
LE CHOEUR. Tu as-ouï, hélas!
tu as-entendu, hélas!
la reine révélant
des maux déplorables
qu'on-ne-peut-entendre.
Que je périsse
avant d'arriver,
ô amie,
à ta pensée *en délire*.
Malheur à moi! hélas! hélas!
O *moi* malheureuse,
à *cause* de ces maux!
ô douleurs nourrissant les mortels!
tu-as péri,
tu as-fait-paraitre au jour *tes* maux.
Quel temps (quel moment de catastro-
dans-la-durée-de-ce-jour [rhe]
est-réservé à toi?
quelque chose de-nouveau
s'accomplira dans *ton* palais.
Et il n'est plus obscur,
où finit (finira)
le sort de (envoyé par) Vénus,
ô malheureuse fille de-Crète.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τροιζήνιαι γυναῖκες, αἱ τόδ' ἔσχατον
οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον ¹,
ἤδη ποτ' ἄλλως ² νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ ³ 375
θνητῶν ἐφρόντισ' ἥ διέφθαρται βίος.
Καί μοι δοκοῦσιν οὐ κατὰ γνώμης φύσιν ⁴
πράσσειν κάκιον, ἔστι γὰρ τό γ' εὖ φρονεῖν
πολλοῖσιν, ἀλλὰ τῇδ' ἀθρητέον τόδε.
τὰ χρήστ' ἐπιστάμεσθα ⁵ καὶ γινώσκομεν, 380
οὐκ ἐκπονοῦμεν δ', οἱ μὲν ἀργίας ὕπο,
οἱ δ' ἡδονὴν προθέντες ἀντὶ τοῦ καλοῦ
ἄλλην τιν'. Εἰσὶ δ' ἡδοναὶ πολλαὶ βίου,
μακραί τε λésχαι καὶ σχολή, τερπνὸν κακὸν,
αἰδώς τε. Δισσαί ⁶ δ' εἰσὶν· ἡ μὲν οὐ κακῇ, 385
ἡ δ' ἄχθος οἴκων. Εἰ δ' ὁ καιρὸς ⁷ ᾗν σαφές,
οὐκ ἂν δὴ ἦσθην ταῦτ' ἔχοντε γράμματα.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ τυγχάνω προγνοῦσ' ἐγώ,
οὐκ ἔσθ' ὁποῖω ⁸ φαρμάκῳ διαφθερεῖν

PHÈDRE. O femmes de Trézène, qui habitez cette extrémité de la terre de Pélops, souvent, pendant la longue durée des nuits, je me suis demandé ce qui corrompt la vie des mortels. Il me semble que ce n'est point en vertu de leur nature qu'ils tombent dans le crime; car, pour beaucoup d'entre eux, la raison est un guide naturel et sûr; mais telle est notre faiblesse, que, voyant et connaissant le bien, nous négligeons de le pratiquer, les uns par paresse, les autres parce qu'ils préfèrent le plaisir à ce qui est honnête. Et combien de séductions nous assiègent! Les longs et frivoles entretiens, l'oisiveté, ce mal si attrayant, et la honte. Il y a deux sortes de honte, l'une, qu'on ne saurait blâmer, l'autre, fléau des familles; si l'on savait mettre chacune à sa place, le même nom ne désignerait pas le vice et la vertu. Après avoir reconnu ces vérités, nul charme ne serait assez

ΦΑΙΔΡΑ. Γυναῖκες Τροιζήνιαι, PHÈDRE. Femmes de-Trézène
αἱ οἰκεῖτε qui habitez
τόδε προνώπιον ἔσχατον ce vestibule à-l'extrémité
χώρας Πελοπίας, du pays de-Pélops (du Péloponèse),
ἤδη ποτὲ ἄλλως déjà jadis en-d'autres-circonstances
ἐν χρόνῳ μακρῷ νυκτὸς pendant le temps long de la nuit
ἐφρόντισα ἥ j'ai réfléchi comment
βίος θνητῶν διέφθαρται. la vie des mortels est corrompue.
Καὶ δοκοῦσί μοι πράσσειν Et ils me paraissent agir (être)
κάκιον plus mal (plus malheureux)
οὐ κατὰ φύσιν γνώμης, non par la nature de leur esprit,
τὸ γὰρ φρονεῖν εὖ car le penser sagement (la sagesse)
ἔστι γε est certes inné
πολλοῖσιν, à beaucoup d'entre eux,
ἀλλὰ τόδε ἀθρητέον τῇδε· mais cela doit-être-considéré ainsi:
ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν nous savons et nous connaissons
τὰ χρηστά, les bonnes choses (ce qui est bien),
οὐκ ἐκπονοῦμεν δέ, mais nous ne les pratiquons pas,
οἱ μὲν ὑπὸ ἀργίας, les uns par paresse,
οἱ δὲ προθέντες les autres ayant préféré
ἄλλην τινὰ ἡδονὴν quelque autre plaisir
ἀντὶ τοῦ καλοῦ. au lieu du beau (à la vertu).
Εἰσὶ δὲ πολλαὶ ἡδοναὶ Or il-y-a beaucoup-de plaisirs
βίου, de (dans) la vie,
μακραί τε λésχαι et les longs entretiens,
καὶ σχολή, κακὸν τερπνόν, et l'oisiveté, mal agréable,
αἰδώς τε. et la honte.
Εἰσὶ δὲ δισσαί· Or il-y-en-a deux espèces;
ἡ μὲν οὐ κακῇ, l'une non mauvaise,
ἡ δὲ ἄχθος οἴκων. l'autre, fléau des maisons (familles).
Εἰ δὲ ὁ καιρὸς Et si l'occasion de chacune
ᾗν σαφές, était évidente,
οὐκ ἂν ἦσθην δύο elles ne seraient pas toutes deux
ἔχοντε τὰ αὐτὰ γράμματα. ayant les mêmes lettres (le même nom).
Ἐπειδὴ οὖν Puisque donc
ἐγὼ τυγχάνω je me trouve
προγνοῦσα ταῦτα, ayant reconnu-d'avance ces choses,
οὐκ ἔστιν il n'est pas
ὁποῖω φαρμάκῳ par quel breuvage (de breuvage par
ἐμελλον je devais (pouvais) [lequel]

ἔμελλον, ὥστε τοῦμπαλιν πεσεῖν φρενῶν. 390
 Λέξω δὲ καὶ σοι ¹ τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν.
 Ἐπεὶ μ' ἔρωσ' ἔτρωσεν, ἐσκόπουν ὅπως
 κάλλιστ' ἐνέγκαιμι αὐτόν. Ἡρξάμην μὲν οὖν
 ἐκ τοῦδε ² σιγᾶν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον.
 Γλώσση ³ γὰρ οὐδὲν πιστόν, ἢ θυραῖα μὲν 395
 φρονήματ' ἀνδρῶν νουθετεῖν ἐπίσταται,
 αὐτὴ δ' ὅφ' αὐτῆς πλεῖστα κέκτῃται κακά.
 Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἀνοιαν εὖ φέρειν ⁴,
 τῷ σωφρονεῖν νικῶσα, προὔνοησάμην.
 Τρίτον δ', ἐπειδὴ τοισίδ' οὐκ ἐξήνυτον 400
 Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι
 κράτιστον· οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλευύμασιν.
 Ἐμοὶ γὰρ εἶη ⁵ μήτε λανθάνειν καλὰ,
 μήτ' αἰσχροῖα δρώσῃ μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν.
 Τὸ δ' ἔργον ἤδη ⁶ τὴν νόσον τε δυσκλεᾶ,
 γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὖσ' ἐγίγνωσκον καλῶς,

puissant pour me jeter dans des sentiments contraires. Mais je vais vous révéler la route que mon cœur a suivie. Dès que je sentis les premiers traits de l'amour, je songeai à mettre mon honneur en garde contre ses atteintes ; d'abord, je m'efforçai de taire et de dissimuler mon mal ; car on ne peut en rien se fier à la langue, qui sait bien reprendre et blâmer les pensées d'autrui, mais qui s'attire mille maux à elle-même. Ensuite je résolus de résister au délire de ma passion et de la vaincre par la chasteté. Enfin, désespérant de triompher de Vénus par ma constance, je ne vis d'autre refuge que dans la mort. Sans doute personne ne blâmera ma résolution. Puisse en effet ma vertu ne pas rester cachée, et ma honte n'avoir pas de témoins. D'ailleurs, je connaissais l'infamie de ma passion, je savais que je

διαφθερεῖν
 ὥστε πεσεῖν τὸ ἐμπαλιν
 φρενῶν.
 Λέξω δὲ σοι
 καὶ ὁδὸν τῆς ἐμῆς γνώμης.
 Ἐπεὶ ἔρωσ' με ἔτρωσεν,
 ἐσκόπουν ὅπως
 ἐνέγκαιμι αὐτόν
 κάλλιστα.
 Ἡρξάμην μὲν οὖν ἐκ τοῦδε
 σιγᾶν καὶ κρύπτειν τήνδε νόσον.
 Οὐδὲν γὰρ πιστόν
 γλώσση,
 ἢ ἐπίσταται μὲν
 νουθετεῖν φρονήματα θυραῖα
 ἀνδρῶν,
 αὐτὴ δὲ κέκτῃται
 πλεῖστα κακά
 ὑπὸ αὐτῆς.
 Τὸ δεύτερον δὲ
 προὔνοησάμην
 φέρειν εὖ
 τὴν ἀνοιαν,
 νικῶσα
 τῷ σωφρονεῖν.
 Τρίτον δὲ,
 ἐπειδὴ οὐκ ἐξήνυτον
 κρατῆσαι Κύπριν τοισίδε,
 ἔδοξέ μοι κράτιστον
 κατθανεῖν·
 οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλευύμασιν
 Εἴη γὰρ ἐμοὶ
 μήτε λανθάνειν
 δρώσῃ καλὰ,
 μήτε ἔχειν μάρτυρας πολλοὺς,
 αἰσχροῖα.
 Ἢδη δὲ ἔργον
 τὴν τε νόσον δυσκλεᾶ,
 ἐγίγνωσκόν τε πρὸς τοῖσδε καλῶς
 οὔσα γυνή,

détruire ces *maximes*
 de-manière-à tomber au rebours
 de mes pensées (en des pensées con-
 Et je dirai à toi [traïres).
 aussi la route de ma pensée.
 Après-que l'amour m'eut blessée,
 je cherchais comment
 je le supporterais
 le plus déceamment.
 Or je commençai donc dès *ce moment*
 à taire et à cacher cette maladie.
 Car aucune confiance n'est
 à la langue,
 laquelle sait d'un-côté
 reprendre les pensées étrangères
 des hommes (des autres),
 mais *qui* elle-même s'attire
 beaucoup-de maux
 par-la-faute d'elle-même.
 Et en second lieu
 je résolut-d'avance
 de supporter bien (avec courage)
 ma démente (ce fol amour),
 la domptant
 par la sagesse.
 En troisième-lieu,
 comme je ne parvenais pas
 à vaincre Vénus par ces moyens,
 il me parut le meilleur *parti*
 de mourir :
 personne ne contredira *mes desseins*.
 Car qu'il ne soit *donné* à moi
 ni d'être-cachée
 faisant des choses belles,
 ni d'avoir des témoins nombreux,
faisant des choses-honteuses.
 Car je savais la chose
 et la maladie honteuse,
 et je savais outre cela bien
 étant (que j'étais) femme,

μίσημα¹ πᾶσιν. Ὡς ὄλοιτο παγκάκως
 ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη
 πρώτη θυραίους. Ἐκ δὲ γενναίων δόμων
 τὸδ' ἤρξε² θηλείαισι γίγνεσθαι κακόν.
 Ὅταν γὰρ αἰσχροῖα τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ³,
 ἧ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλά.
 Μισῶ⁴ δὲ καὶ τὰς σώφρονας μὲν ἐν λόγοις,
 λάθρα δὲ τόλμας οὐ καλὰς κεκτημένας·
 αἰ πῶς ποτ', ὦ δέσποινα ποντία Κύπρι,
 βλέπουσιν εἰς πρόσωπα τῶν ξυνευεντῶν,
 οὐδὲ σκότον φρίσσουσι τὸν ξυνεργάτην
 τέρεμνά τ' οἰκῶν⁵ μὴ ποτε φθογγὴν ἀφῇ;
 Ἡμᾶς γὰρ αὐτὸ τοῦτ' ⁶ ἀποκτείνει, φίλαι,
 ὡς μή ποτ' ἄνδρα τὸν ἐμὸν αἰσχύνασ' ἄλῳ,
 μὴ παῖδας οὓς ἔτικτον· ἀλλ' ἐλεύθεροι
 παρρησίᾳ θάλλοντες οἰκοῖεν πόλιν
 κλεινῶν Ἀθηνῶν, μητρὸς οὐνεκ' εὐκλεεῖς.

410

415

420

suis femme, objet de haine pour tous. Que n'a-t-elle péri misérablement, celle qui, la première, souilla sa couche par l'adultère! Ce sont les nobles maisons qui ont donné aux femmes l'exemple de cette corruption : car lorsque le vice est autorisé par d'illustres exemples, la foule le confond bientôt avec la vertu. Je hais également celles qui, vertueuses en paroles, s'abandonnent secrètement à de honteux excès. Comment peuvent-elles, ô puissante Vénus, soutenir le regard de leurs époux? Ne redoutent-elles pas les ténèbres complices de leur crime? Ne craignent-elles pas que les murs de leurs maisons n'élèvent la voix pour les accuser? Voilà, chères amies, voilà ce qui me décide à mourir : qu'on ne me reproche jamais d'avoir déshonoré mon époux et les enfants que j'ai mis au jour. Qu'ils vivent dans Athènes, au sein de cette illustre patrie, libres et honorés, pouvant parler sans crainte, et fiers de leur mère. Car l'homme

μίσημα πᾶσιν.
 Ὡς ὄλοιτο παγκάκως
 ἥτις πρώτη ἤρξατο
 αἰσχύνειν λέχη
 πρὸς ἄνδρας θυραίους.
 Τόδε κακὸν ἤρξε
 γίγνεσθαι θηλείαισιν
 ἐκ δόμων γενναίων.
 Ὅταν γὰρ αἰσχροῖα
 δοκῇ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν,
 ἧ δόξει κάρτα
 εἶναι καλὰ τοῖς κακοῖς.
 Μισῶ δὲ καὶ
 τὰς σώφρονας μὲν
 ἐν λόγοις,
 κεκτημένας δὲ λάθρα
 τόλμας οὐ καλὰς·
 αἰ πῶς ποτε
 βλέπουσιν
 εἰς πρόσωπα
 τῶν ξυνευεντῶν,
 ὦ Κύπρι, δέσποινα ποντία
 οὐδὲ φρίσσουσι
 σκότον τὸν ξυνεργάτην,
 τέρεμνά τε οἰκῶν,
 μὴ ἀφῇ
 φθογγὴν ποτε;
 Τοῦτο γὰρ αὐτὸ, φίλαι,
 ἡμᾶς ἀποκτείνει,
 ὡς μή ποτε ἄλῳ
 αἰσχύνασα
 τὸν ἐμὸν ἄνδρα,
 μὴ παῖδας,
 οὓς ἔτικτον·
 ἀλλὰ ἐλεύθεροι
 θάλλοντες παρρησίᾳ
 οἰκοῖεν πόλιν
 κλεινῶν Ἀθηνῶν,
 εὐκλεεῖς
 οὐνεκα μητρὸς.

objet-de-haine pour tous.
 Que n'a-t-elle péri très-misérablement
 celle-qui la première commença
 à souiller sa couche
 avec des hommes étrangers!
 Ce mal a commencé
 à venir aux femmes
 des maisons (familles) nobles.
 Car lorsque les choses honteuses
 paraissent bonnes aux grands,
 certes elles paraîtront fort
 être belles aux *hommes* de-basse-con-
 Et je hais aussi [dition.
 celles *qui sont* sages à-la-vérité
 en discours,
 mais qui-ont-acquis en-secret
 des audaces non séantes :
 lesquelles comment donc
 regardent-elles
 aux visages (en face)
 de *leurs* époux,
 ô Vénus, déesse de-la-mer,
 et ne redoutent-elles pas
 l'obscurité *leur* complice,
 et les toits de *leurs* maisons,
 de-peur-qu'ils ne poussent
 une-fois une voix (des cris)?
 Car cela (la crainte) même, amies,
 nous fait-périr,
 que je ne sois jamais convaincue
 ayant (d'avoir) déshonoré
 mon époux,
 jamais les enfants
 que j'ai-mis-au-monde;
 mais que libres
 florissant par la liberté-dé-parler
 ils habitent la ville
 de l'illustre Athènes,
 ayant-bonne-renommée
 à-cause de *leur* mère.

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, καὶ θρασύσπλαγχνός τις ἦ,
 ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακὰ. 425
 Μόνον δὲ τοῦτό φασ' ¹ ἀμιλλᾶσθαι βίῳ,
 γνώμην δικαίαν ἀγαθὴν, ὅτῳ παρῇ.
 Κακοὺς δὲ θνητῶν ἐξέφην' ², ὅταν τύχῃ,
 προθεὶς κάτοπτρον ὥστε παρθένῳ νέᾳ
 χρόνος ³· παρ' οἷσι μήποτ' ὀφθείην ἐγώ. 430

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τὸ σῶφρον ⁴ ὥς ἀπανταχοῦ καλὸν,
 καὶ δόξαν ἐσθλὴν ἐν βροτοῖς καρπίζεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποινα, ἔμοί τοι συμφορὰ μὲν ἀρτίως
 ἢ σὴ παρέσχε δεινὸν ἐξαίφνης φόβον·
 νῦν δ' ἐννοοῦμαι φαῦλος οὔσα ⁵· καὶ βροτοῖς 435
 αἱ δεύτεραί πως ⁶ φροντίδες σοφώτεραι.
 Οὐ γὰρ περισσὸν ⁷ οὐδὲν οὐδ' ἔξω λόγου
 πέπονθας· ὀργαὶ δ' εἰς σ' ἀπέσκηψαν ⁸ θεᾶς.
 Ἐρᾶς· τί τοῦτο θαῦμα; σὺν πολλοῖς βροτῶν ⁹.

le plus intrépide se sent abattu et avili, lorsque pèse sur lui l'opprobre d'un père ou d'une mère. On a raison de le dire, le seul bien plus précieux que la vie, c'est un cœur droit et vertueux. Le temps finit toujours par dévoiler les méchants; il les montre au grand jour comme le miroir reproduit les traits d'une jeune vierge. Que jamais on ne me compte au nombre des méchants!

LE CHOEUR. Ah! que la vertu est belle! que de gloire elle recueille parmi les mortels!

LA NOURRICE. O ma maîtresse! tout à l'heure, il est vrai, l'aveu de ton malheur m'a inspiré soudain un effroi terrible; mais maintenant je reconnais la vanité de mes craintes, et, chez les mortels, les secondes pensées sont presque toujours les meilleures. Ce que tu as éprouvé n'a rien d'extraordinaire, ni qui doive surprendre; le courroux d'une déesse s'est appesanti sur toi. Tu aimes: qu'y a-t-il en cela d'étonnant? C'est le partage de bien des mortels. Et tu mourrais

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα,
 καὶ ἂν τις ἦ
 θρασύσπλαγχνος,
 ὅταν ξυνειδῇ
 κακὰ μητρὸς
 ἢ πατρὸς.
 Φασὶ δὲ τοῦτο μόνον
 ἀμιλλᾶσθαι βίῳ,
 γνώμην δικαίαν καὶ ἀγαθὴν,
 ὅτῳ παρῇ.
 Χρόνος δ' ἐξέφηνε
 κακοὺς θνητῶν,
 ὅταν τύχῃ,
 προθεὶς κάτοπτρον,
 ὥστε νέᾳ παρθένῳ·
 παρὰ οἷσιν
 ἐγὼ ὀφθείην μήποτε.
 ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ·
 ὥς τὸ σῶφρον
 ἀπανταχῇ καλὸν,
 καὶ καρπίζεται ἐσθλὴν δόξαν
 ἐν βροτοῖς.
 ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,
 ἢ σὴ μὲν συμφορὰ τοι
 παρέσχεν ἔμοί ἀρτίως
 ἐξαίφνης φόβον δεινόν
 νῦν δὲ ἐννοοῦμαι
 οὔσα φαῦλος·
 καὶ αἱ δεύτεραι φροντίδες
 σοφώτεραί πως
 ἐν βροτοῖς.
 Οὐ γὰρ πέπονθας
 οὐδὲν περισσόν,
 οὐδ' ἔξω λόγου·
 ὀργαὶ δὲ θεᾶς
 ἀπέσκηψαν εἰς σέ.
 Ἐρᾶς· τί θαῦμα
 τοῦτο;
 σὺν πολλοῖς
 βροτῶν.

Car *cela* asservit un homme,
 lors même que quelqu'un est
 d'un-cœur-audacieux,
 lorsqu'il sait-en-lui-même
 les opprobres de *sa* mère
 ou de *son* père.
 Or on dit que cela seul
 lutte-de-prix avec la vie,
 à *savoir* une pensée juste et saine,
 pour *celui* à qui elle est *donnée*.
 Or le temps dévoile
 les méchants des mortels,
 quand *le moment* est arrivé,
 mettant-devant *eux* un miroir,
 comme *devant* une jeune vierge:
 parmi lesquels *méchants*
 je ne sois vue (paraisse) jamais!
 LE CHOEUR. Hélas, hélas!
 comme la chasteté
 est partout (en toute chose) belle,
 et recueille une noble gloire
 parmi les mortels!
 LA NOURRICE. Maîtresse,
 ton malheur certes
 a causé à moi tantôt
 subitement une crainte terrible:
 mais maintenant je fais-réflexion
 étant (que je suis) une sotte;
 et les secondes réflexions
 sont plus sages en quelque sorte
 chez les mortels.
 Car tu n'as-éprouvé
 rien d'extraordinaire,
 ni en-dehors de la raison;
 mais les ressentiments d'une déesse
 se sont appesantis sur toi.
 Tu aimes: quel sujet-d'étonnement
 cela *est-il*?
 tu aimes avec (comme) beaucoup
 de mortels.

Κἄπειτ' ἔρωτος οὔνεκα ψυχὴν ὀλεῖς; 440
 Οὐ τάρρα λύει ¹ τοῖς ἔρῳσι τῶν πέλας,
 ὅσοι τε μέλλουσ', εἰ θανεῖν αὐτοὺς χρεῶν.
 Κύπρις γὰρ οὐ φορητὸν, ἣν πολλὴ ῥυτὴ ².
 ἣ τὸν μὲν εἰκονθ' ἡσυχῇ μετέρχεται,
 ὃν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὖρη μέγα, 445
 τοῦτον λαβοῦσα, πῶς δοκεῖς; καθύβρισεν ³.
 Φοιτᾷ δ' ἂν' αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ
 κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ.
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,
 οὗ πάντες ἐσμεν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι. 450
 Ὅσοι μὲν οὖν γραφάς τε τῶν παλαιτέρων
 ἔχουσιν ⁴, αὐτοὶ τ' εἰσὶν ἐν μούσαις ἀεὶ,
 ἴσασι μὲν Ζεὺς ὥς ποτ' ἠράσθη γάμων
 Σεμέλης, ἴσασι δ' ὥς ἀνήρπασέν ποτε
 ἡ καλλιφεγγῆς Κέφαλον ⁵ εἰς θεοὺς Ἔως 455
 ἔρωτος οὔνεκ'· ἀλλ' ὁμῶς ἐν οὐρανῷ
 ναίουσι, κοῦ φεύγουσιν ⁶ ἐκποδῶν θεοὺς,
 στέργουσι ⁷ δ', οἶμαι, συμφορᾷ νικιόμενοι·

pour cet amour? Malheur à ceux qui aiment ou qui aimeront désormais, si la mort doit être le prix de leur passion. Car on ne peut résister à Vénus, lorsqu'elle déchaîne toute sa violence : lui cède-t-on, elle adoucit sa rigueur ; mais rencontre-t-elle un cœur fier et superbe, elle s'en empare et se plaît à l'humilier. Sa puissance s'étend dans les plaines de l'air et sur les flots de la mer ; c'est elle qui donne à tous la vie, c'est elle qui fait naître et vivre l'amour, dont nous sommes les fruits, nous tous qui sommes sur la terre. Consultez ceux qui lisent les écrits des anciens, et qui ont cultivé les Muses : ils vous diront que Jupiter brûla pour Sémélé, que l'Aurore au brillant visage enleva au séjour des dieux Céphale son amant. Cependant ces divinités habitent encore l'Olympe, et ne fuient point les regards des dieux : elles se résignent, sans doute, à la destinée qui les a vain-

Καὶ ἔπειτα ὀλεῖς ψυχὴν
 οὔνεκα ἔρωτος ;
 Οὗτοι ἄρα λύει
 τοῖς ἔρῳσι τῶν πέλας
 ὅσοι τε μέλλουσιν ,
 εἰ χρεῶν αὐτοὺς θανεῖν .
 Κύπρις γὰρ
 οὐ φορητὸν ,
 ἣν ῥυτὴ
 πολλή ·
 ἣ μὲν μετέρχεται ἡσυχῇ
 τὸν εἰκοντα ,
 λαβοῦσα δὲ αὐ
 τοῦτον , ὃν εὖρη περισσὸν
 καὶ φρονοῦντα μέγα ,
 καθύβρισε , πῶς δοκεῖς ;
 Κύπρις δὲ φοιτᾷ ἀνὰ αἰθέρα ,
 ἔστι δὲ ἐν κλύδωνι θαλασσίῳ ,
 πάντα δὲ ἔφυ ἐκ ταύτης ·
 ἥδε ἐστὶν ἡ σπείρουσα
 καὶ διδοῦσα ἔρον ,
 οὗ ἐσμεν ἔκγονοι
 πάντες οἱ κατὰ χθόνα .
 Ὅσοι μὲν οὖν ἔχουσι
 γραφάς τε τῶν παλαιτέρων ,
 εἰσὶ τε αὐτοὶ
 ἀεὶ
 ἐν Μούσαις ,
 ἴσασι μὲν , ὥς Ζεὺς
 ἠράσθη ποτὲ γάμων Σεμέλης ,
 ἴσασι δὲ
 ὥς Ἔως ἡ καλλιφεγγῆς
 ἀνήρπασέ ποτε οὔνεκα ἔρωτος
 Κέφαλον εἰς θεοὺς ·
 ἀλλὰ ὁμῶς
 ναίουσιν ἐν οὐρανῷ ,
 καὶ οὐ φεύγουσι θεοὺς ἐκποδῶν ,
 στέργουσι δὲ , οἶμαι ,
 νικιόμενοι
 συμφορᾷ ·

Et ensuite tu perdras la vie
 à cause de l'amour ?
 Il n'est donc certes pas avantageux
 à ceux qui aiment *leur* prochain
 ni à tous-ceux qui doivent *aimer*,
 s'il faut qu'ils meurent.
 Car Vénus
 n'est pas chose supportable,
 si (quand) elle s'élance
 puissante (violemment) ;
 elle qui d'un-côté aborde doucement
 celui qui cède,
 mais *qui* ayant saisi au contraire
 celui qu'elle trouve superbe
 et pensant grandement (fièrement),
 l'outrage, comment pensez-vous ?
 Or Vénus va à travers l'air,
 et elle est dans le flot de-la-mer,
 et toutes choses sont nées d'elle ;
 c'est elle qui sème
 et qui donne l'amour,
 duquel nous sommes issus
 nous tous *qui vivons* sur la terre.
 Or donc tous-ceux-qui possèdent
 et les écrits des plus anciens,
 et *qui* sont eux-mêmes
 assidûment
 dans les (occupés des) Muses,
 savent d'un-côté, que Jupiter
 désira jadis l'hymen de Sémélé,
 ils savent d'un-autre-côté
 que l'Aurore au-brillant-éclat
 enleva autrefois par amour
 Céphalus parmi les dieux ;
 mais cependant
 ils habitent dans le ciel,
 et ils ne fuient pas les dieux au loin,
 mais ils se résignent, je pense,
 étant vaincus par (cédant à)
 leur destin ;

σὺ δ' οὐκ ἀνέξει; Χρῆν σ' ἐπὶ ῥητοῖς ¹ ἄρα
πατέρα φυτεύειν ἢ πὶ δεσπόταις θεοῖς 460
ἄλλοισιν, εἰ μὴ τούσδε γε στέρξεις νόμους.
Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντας εὖ φρενῶν ²
νοσοῦνθ' ὀρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὀρᾶν;
πόσους δὲ παισὶ πατέρας ἡμαρτηκόσι
ξυνεκχομίζειν ³ Κύπριν; ἐν σοφοῖσι γὰρ 465
τάδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλὰ.
Οὐδ' ἐκπονεῖν ⁴ τοι χρῆν βίον λίαν βροτούς·
οὐδὲ στέγην γὰρ, ἥς κατηρεφεῖς δόμοι,
κανὼν ἀκριβώσκει ἄν· εἰς δὲ τὴν τύχην
πεσοῦσ', ὅσῃν σὺ ⁵, πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς;
Ἄλλ' εἰ τὰ πλείω ⁶ χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις,
ἄνθρωπος οὔσα, κάρτα γ' εὖ πράξεις ἄν ⁷.
Ἄλλ', ὦ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν,

cues. Et toi, tu ne céderas pas à la tienne? Il fallait donc que ton père mît des conditions à ta naissance, ou t'engendrât sous l'empire d'autres dieux, puisque tu ne veux pas te soumettre à ces lois. Combien de sages époux, voyant l'opprobre de leur lit, font semblant de ne rien connaître? combien de pères favorisent les amours de leurs enfants coupables? Car, parmi les mortels, la sagesse ne consiste souvent qu'à dissimuler le mal. Il ne faut pas imposer à la vie humaine des lois trop rigoureuses; on ne s'attache point à polir le toit qui couvre l'édifice. Tombée dans un pareil abîme, comment pourrais-tu songer à t'en tirer? Mais si, pour toi, le bien l'emporte sur le mal, tu dois t'estimer heureuse pour une mortelle. Abandonne

σὺ δὲ οὐκ ἀνέξει;
Χρῆν ἄρα πατέρα
φυτεύειν σε
ἐπὶ ῥητοῖς,
ἢ ἐπὶ ἄλλοισι θεοῖς δεσπόταις,
εἰ μὴ στέρξεις τούσδε γε νόμους.
Πόσους δὴ δοκεῖς
ἔχοντας κάρτα εὖ φρενῶν,
ὀρῶντας λέκτρα
νοσοῦντα,
δοκεῖν μὴ ὀρᾶν;
πόσους δὲ πατέρας
ξυνεκχομίζειν Κύπριν
παισὶν ἡμαρτηκόσιν;
ἐν σοφοῖσι γὰρ θνητῶν
ἐστὶ τάδε,
τὰ μὴ καλὰ
λανθάνειν.
Οὐδὲ χρῆν τοι
βροτούς
ἐκπονεῖν λίαν
βίον·
οὐδὲ γὰρ κανὼν
ἀκριβώσκειν ἂν στέγην,
ἥς δόμοι
κατηρεφεῖς·
πεσοῦσα δὲ
εἰς τὴν τύχην,
ὅσῃν σὺ,
πῶς δοκεῖς
ἐκνεῦσαι ἄν;
Ἄλλὰ εἰ ἔχεις
τὰ χρηστὰ
πλείω τῶν κακῶν,
πράξεις ἄν κάρτα γε εὖ,
οὔσα ἄνθρωπος.
Ἄλλὰ,
ὦ φίλη παῖ,
λῆγε μὲν
κακῶν φρενῶν,

et toi tu ne *le* supporteras pas?
Il fallait donc que *ton* père
t'engendrât
sous des *conditions* déterminées,
ou sous d'autres dieux *pour* maîtres,
si tu n'acceptes pas ces lois.
Combien-d'*hommes* penses-tu
se trouvant très-bien d'esprit (très-
voyant *leur* couche [sensés),
malade (souillée),
faire-semblant de ne pas *le* voir?
et combien-de pères *penses-tu*
faciliter Vénus (l'amour)
à *leurs* fils ayant-péché?
car parmi les sages *usages* des mortels
est celui-ci,
que les choses non belles
soient cachées.
Et il ne fallait pas certes
que les mortels
travaillassent-avec-soin à l'excès
à *leur* vie;
car le niveau non plus
n'ajusterait-parfaitement le toit,
duquel les maisons
sont couvertes;
or étant tombée
dans une infortune
aussi grande que toi *tu es tombée*,
comment penses-tu
y pouvoir surnager (t'en dégager)?
Mais si *loin de là* tu as
les choses bonnes
plus nombreuses que les mauvaises,
tu te trouveras certes très-bien,
étant (toi qui es) une mortelle.
Mais,
ô chère enfant,
et fais-cesser
tes mauvaises pensées,

λῆξον δ' ὑβρίζουσ' ¹· οὐ γὰρ ἄλλο πλὴν ὕβρις
 τὰδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων εἶναι θέλειν· 475
 τόλμα δ' ἐρώσα ²· θεὸς ἐβουλήθη τάδε·
 νοσοῦσα δ', εὖ πως τὴν νόσον καταστρέφου ³.
 Εἰσὶν δ' ἐπωδαὶ ⁴ καὶ λόγοι θελκτήριοι·
 φανήσεται τι τῆσδε φάρμακον νόσου.
 Ἦ τὰρ ἄν ὀψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἄν, 480
 εἰ μὴ γυναῖκες ⁵ μηχανὰς εὐρήσομεν.

ΧΟΡΟΣ.

Φαίδρα, λέγει μὲν ἦδε χρησιμώτερα
 πρὸς τὴν παροῦσαν συμφορὰν, αἰνῶ δὲ σέ.
 Ὁ δ' αἶνος οὗτος δυσχερέστερος λόγων
 τῶν τῆσδε καὶ σοὶ μᾶλλον ⁶ ἀλγίων κλύειν. 485

ΦΑΙΔΡΑ.

Τοῦτ' ἔσθ' ὁ θνητῶν εὖ πόλεις οἰκουμένας
 δόμους τ' ἀπόλλυσι, οἱ καλοὶ λίαν λόγοι.
 Οὐ γάρ τι τοῖσιν ὥσιν τερπνὰ δεῖ λέγειν,
 ἀλλ' ἐξ ὅτου τις εὐκλεῆς γενήσεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς ⁷; οὐ λόγων εὐσχημόνων 490

donc, ô ma fille, ce funeste dessein; cesse d'outrager l'Amour; car
 c'est outrager les dieux que de vouloir s'élever au-dessus d'eux. Ose
 aimer; c'est un dieu qui l'a voulu; et puisque tu es atteinte de ce mal,
 tâche de le supporter avec courage. Il est des enchantements et des
 paroles propres à calmer les maux : le remède des tiens se rencon-
 trera aussi. Certes les hommes finiront par en trouver, alors même
 que nous autres femmes n'imaginerions pas quelque ressource.

LE CHOEUR. Phèdre, les avis qu'elle te donne sont les plus utiles
 dans ton malheur présent. Cependant, c'est ton sentiment que j'ap-
 prouve, quoique mon éloge soit plus affligeant que les discours de ta
 nourrice, et plus triste à entendre pour toi.

PHÈDRE. Voilà ce qui perd les familles et les États les mieux gou-
 vernés; ce sont les discours trop flatteurs. Car il faut dire non ce
 qui flatte les oreilles, mais ce qui doit conduire à la gloire.

LA NOURRICE. Pourquoi ce superbe langage? Ce ne sont pas de

λῆξον δὲ
 ὑβρίζουσα·
 τὰδε γὰρ οὐκ ἐστὶν ἄλλο
 πλὴν ὕβρις,
 θέλειν εἶναι
 κρείσσω δαιμόνων·
 τόλμα δὲ ἐρώσα·
 θεὸς ἐβουλήθη τάδε·
 νοσοῦσα δὲ,
 καταστρέφου εὖ πως τὴν νόσον.
 Εἰσὶ δὲ ἐπωδαί,
 καὶ λόγοι θελκτήριοι·
 φάρμακόν τι τῆσδε νόσου
 φανήσεται.

Ἦ τοι ἄρα ἄνδρες
 ἐξεύροιεν ἄν ὀψέ γε ἄν,
 εἰ γυναῖκες
 μὴ εὐρήσομεν
 μηχανάς.

ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,
 ἦδε μὲν

λέγει χρησιμώτερα
 πρὸς τὴν συμφορὰν τὴν παροῦσαν,
 σέ δὲ αἰνῶ.
 Οὗτος δὲ ὁ αἶνος δυσχερέστερος
 τῶν λόγων τῆσδε
 καὶ μᾶλλον ἀλγίων σοὶ κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ. Τοῦτο ἔστιν
 ὁ ἀπόλλυσι
 πόλεις εὖ οἰκουμένας
 δόμους τε θνητῶν,
 λόγοι εἰ λίαν καλοί.
 Οὐτι γὰρ δεῖ
 λέγειν τερπνὰ
 τοῖσιν ὥσιν,
 ἀλλὰ ἐξ ὅτου
 γενήσεται τις εὐκλεῆς.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς;
 οὐ δεῖ σε εὐσχημόνων λόγων,

et cesse
 proférant (de proférer)-des-outrages :
 car cela n'est pas autre chose
 si-ce-n'est outrage,
 que de vouloir être
 supérieure aux dieux :
 or ose aimant (aimer);
 un dieu a voulu cela;
 et étant malade,
 tourne-à bien de-quelque-façon ta
 Il-y-a des enchantements, [maladie.
 et des paroles qui-charment;
 quelque remède de ce mal
 se montrera.

Assurément les hommes
 le trouveront enfin du moins,
 si nous femmes
 nous ne trouverons (trouvons) pas
 des expédients.

LE CHOEUR. Phèdre,
 celle-ci à-la-vérité
 dit des choses plus utiles
 pour le malheur présent,
 mais c'est toi que je loue.
 Et cette louange est plus pénible
 que les discours de celle-ci
 et plus affligeante pour toi à entendre.

PHÈDRE. C'est là
 ce qui détruit
 les villes bien gouvernées
 et les maisons des mortels,
 à savoir les discours trop beaux.
 Car il ne faut en rien
 dire les paroles agréables
 aux oreilles,
 mais ce par quoi
 quelqu'un (on) deviendra illustre.

LA NOURRICE.

Que parles-tu-fièrement ainsi?
 il ne te faut pas de beaux discours,

δεῖ σ', ἀλλὰ τάνδρός. Ὡς τάχος ¹ διιστέον,
τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.

Εἰ μὲν γὰρ ἦν ² σοι μὴ πὶ συμφοραῖς βίος
τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὐσ' ἐτύγχανες γυνή,
οὐκ ἂν ποτ' εὐνῆς οὔνεχ' ἡδονῆς τε σῆς
προῆγον ἂν σε δεῦρο · νῦν δ' ἀγών ³ μέγας
σῶσαι βίον σὸν, κοῦκ ἐπίφθονον ⁴ τόδε.

495

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὡ δεινὰ λέξασ', οὐχὶ συγκλήσεις ⁵ στόμα,
καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους;

ΤΡΟΦΟΣ.

Αἰσχρ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τάδ' ἐστὶ σοι ·
κρεῖσσον ⁶ δὲ τοῦργον, εἴπερ ἐκσώσει γέ σε,
ἢ τοῦνομ', ᾧ σὺ κατθανεῖ γαυρουμένη.

500

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴ γε πρὸς θεῶν, εὖ ⁷ λέγεις γὰρ, αἰσχρὰ δὲ,
πέρα προῆς τῶνδ' · ὥς ὑπείργασμαι ⁸ μὲν εὖ

beaux discours qu'il te faut, c'est l'homme que tu aimes. Il faut sonder son cœur au plus vite, en lui faisant sans détour l'aveu de ton amour. Si ta vie ne courait pas d'aussi grands dangers, si tu avais conservé l'usage de ta raison, jamais, pour favoriser ta passion, je ne t'eusse poussée à cette démarche. Mais maintenant il s'agit de sauver tes jours; qui pourrait donc me blâmer?

PHÈDRE. O conseils exécrationnels! Ne fermeras-tu pas la bouche? ne mettras-tu pas un terme à tes honteux discours?

LA NOURRICE. Ils sont honteux, mais plus utiles pour toi que tes maximes de vertu; et cette action vaut mieux, puisqu'elle peut te sauver, que le vain nom pour lequel tu es fière de mourir.

PHÈDRE. Arrête, au nom des dieux! tes paroles sont séduisantes, mais infâmes. Blessée par l'amour, j'ai résolu de souffrir courageu-

ἀλλὰ τοῦ ἀνδρός.

Διιστέον

ὡς τάχος,

ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ

τὸν εὐθὺν λόγον.

Εἰ μὲν γὰρ βίος μὴ ἦν σοι

ἐπὶ τοιαῖσδε συμφοραῖς,

ἐτύγχανες δὲ

οὔσα γυνή

σώφρων,

οὐκ ἂν προῆγον ἂν σέ ποτε

δεῦρο

οὔνεκα εὐνῆς

σῆς τε ἡδονῆς.

Νῦν δὲ

μέγας ἀγών

σῶσαι σὸν βίον,

καὶ τόδε οὐκ ἐπίφθονον.

ΦΑΙΔΡΑ. Ὡς λέξασα

δεινὰ,

οὐχὶ συγκλήσεις στόμα,

καὶ μὴ μεθήσεις

αὖθις

λόγους αἰσχίστους;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τάδε ἐστὶν αἰσχρὰ,

ἀλλὰ ἀμείνω σοι

τῶν καλῶν ·

τὸ δὲ ἔργον,

εἴπερ γε

ἐκσώσει σε,

κρεῖσσον ἢ τὸ ὄνομα,

ᾧ γαυρουμένη σὺ κατθανεῖ.

ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ πρὸς θεῶν,

λέγεις γὰρ εὖ,

αἰσχρὰ δὲ,

μὴ γε προῆς πέρα τῶνδε ·

ὥς ὑπείργασμαι μὲν

εὖ

ψυχὴν ἔρωτι,

mais il te faut l'homme (Hippolyte).

Il-faut-nous-éclairer

comme vitesse est (au plus vite),

ayant énoncé relativement à toi

le franc discours (un aveu sans dé-

Car si la vie n'était pas à toi [tour).

dans (exposée à) de tels malheurs,

et si tu te trouvais

étant une femme

jouissant-de-ton-bon-sens,

je ne t'amènerais jamais

ici (à ce point)

à cause d'une couche

et de ton plaisir.

Mais maintenant c'est

un grand combat (une tâche pressan-

de sauver ta vie,

[te)

et cela n'est pas odieux.

PHÈDRE. O toi qui as dit

des choses horribles,

ne fermeras-tu pas la bouche,

et ne prononceras-tu plus

de nouveau

des discours très-honteux?

LA NOURRICE.

Ces paroles sont honteuses,

mais meilleures pour toi

que les belles;

et la chose,

si du moins

elle te sauvera (te sauve),

est meilleure que le nom,

duquel te glorifiant tu mourras.

PHÈDRE. Et au-nom des dieux,

car tu parles utilement,

mais tu dis des choses honteuses,

ne t'avance pas au delà de cela;

car j'ai soumis

honnêtement

mon âme à l'amour,

ψυχὴν ἔρωτι, τᾶσ' ἄρα¹ δ' ἦν λέγεις καλῶς, 505
εἰς τοῦθ', ὃ φεύγω νῦν, ἀναλωθήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι², χρῆν μὲν οὐ σ' ἁμαρτάνειν·
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι· δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.

Ἔστιν κατ' οἴκους φίλτρα μοι θελκτήρια³
ἔρωτος, ἦλθε δ' ἄρτι μοι γνώμης ἔσω, 510
ἃ σ' οὐτ' ἐπ' ⁴ αἰσχροῖς, οὐτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν
παύσει νόσου τῆσδ', ἦν σὺ μὴ γένη κακὴ⁵.

Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δὴ τι τοῦ ποθουμένου
σημεῖον⁶, ἢ λόγον τιν' ἢ πέπλων ἄπο
λαβεῖν, συνάψαι⁷ τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν. 515

ΦΑΙΔΡΑ.

Πότερα δὲ χριστὸν ἢ ποτὸν τὸ φάρμακον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν, βούλου, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέδοικ' ὅπως μοι μὴ λίαν φανῇς σοφῇ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἂν⁸ φοβηθεῖς ἴσθι· δειμαίνεις δὲ τί;

sement ses ardeurs; mais si tu peins le crime de si belles couleurs, je tomberai dans l'abîme que je veux éviter.

LA NOURRICE. Si telle est ta pensée, il fallait rester vertueuse; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, écoute-moi; je te demande du moins cette faveur. J'ai chez moi des philtres propres à charmer l'amour; j'y songe en ce moment: pourvu que tu montres du courage, ils mettront fin à tes maux, sans porter atteinte ni à ton honneur ni à ta raison. Il faut que je me procure un signe de celui que tu aimes, quelque parole, un morceau de ses vêtements, pour ne faire qu'un de deux cœurs.

PHÈDRE. Ce philtre est-il un breuvage ou un parfum?

LA NOURRICE. Je ne sais. Profite de nos soins, mon enfant, sans chercher à t'instruire.

PHÈDRE. Je tremble que tu ne sois trop habile.

LA NOURRICE. Pourquoi ces vaines terreurs? Mais que crains-tu?

ἦν δὲ λέγεις
καλῶς
τὰ αἰσchrά,
ἀναλωθήσομαι εἰς τοῦτο,
ὃ φεύγω νῦν.

ΤΡΟΦΟΣ. Εἴ τοι

δοκεῖ σοι,
chrήν μὲν σε οὐχ ἁμαρτάνειν·

εἰ δὲ οὖν,

πιθοῦ μοι·

ἢ γὰρ δευτέρα χάρις.

Ἔστι μοι κατὰ οἴκους
φίλτρα θελκτήρια ἔρωτος,
ἦλθε δέ μοι

ἄρτι ἔσω γνώμης,

ἃ παύσει σε

τῆσδε νόσου,

οὔτε ἐπὶ αἰσχροῖς,

οὔτε ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν,

ἦν σὺ μὴ γένη κακὴ.

Δεῖ δὲ δὴ λαβεῖν σημεῖόν τι

ἐξ ἐκείνου τοῦ ποθουμένου,

ἢ λόγον τινά,

ἢ

ἀπὸ πέπλων,

συνάψαι τε ἐκ δυοῖν

μίαν χάριν.

ΦΑΙΔΡΑ. Πότερα δὲ

τὸ φάρμακον

χριστὸν,

ἢ ποτόν;

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα·

τέκνον,

βούλου ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν.

ΦΑΙΔΡΑ. Δέδοικα

ὅπως μὴ φανῇς

λίαν σοφῇ μοι.

ΤΡΟΦΟΣ. Ἴσθι

φοβηθεῖσα ἂν πάντα·

τί δὲ δειμαίνεις;

HIPPOLYTE.

mais si tu dis
bien (en parant de belles paroles)
les choses honteuses,
je me perdrai dans cela *même*,
que j'évite maintenant.

LA NOURRICE. Si donc

cela te paraît *ainsi*,

il ne te fallait pas pécher :

mais si donc (puisque) *tu as péché*,
obéis-moi; [plore.

car *c'est* la seconde grâce *que j'im-*

Il est moi (j'ai) dans le palais

des philtres qui-charment l'amour,

ils sont venus à moi

à l'instant dans la pensée,

lesquels te délivreront

de cette maladie,

ni au-prix de *moyens* honteux,

ni au-prix de l'altération de *ton* esprit,

si tu n'es pas timide.

Or il faut donc prendre quelque signe

de celui qui est aimé *de toi*,

ou quelque parole,

ou *quelque* morceau

de ses vêtements,

et unir (faire) de deux *cœurs*

un-seul amour.

PHÈDRE. Est-ce que

le remède (le charme)

est chose dont-on-s'oïnt,

ou qui-se-boit?

LA NOURRICE. Je ne sais pas :

mon enfant,

veuille être aidée, non connaître.

PHÈDRE. Je crains

que tu ne paraisses

trop habile pour moi.

LA NOURRICE. Sache

que toi craignant (tu craindrais) tout :

or que redoutes-tu?

5

ΦΑΙΔΡΑ.

Μή μοί τι ἱ Θησέως τῶνδε μηνύσης τόκῳ.

520

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἔασον, ὦ παῖ· ταῦτ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

Μόνον σύ μοι, δέσποινα ποντία Κύπρι,
συνεργὸς εἶης· πᾶλλα δ', οἷ' ἐγὼ φρονῶ,
τοῖς ἐνδον ἡμῖν ἀρκέσει λέξαι φίλοις ².

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἔρω, Ἔρω, δ³ κατ' ὁμμάτων ⁴

525

στάξεις πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν
ψυχῇ χάριν οὓς ἐπιστρατεύσει,
μή μοί ποτε σὺν κακῷ ⁵ φανείης,
μηδ' ἄρρυθμος ἔλθοις.

Οὔτε γὰρ πυρὸς, οὔ-

530

τ' ἄστρον ὑπέρτερον ⁶ βέλος,

οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας

ἔησιν ἐκ χειρῶν

Ἔρω, ὁ Διὸς ⁷ παῖς.

(Ἀντιστροφή α')

Ἄλλως ⁸, ἄλλως, παρὰ τ' Ἀλφεῷ

535

Φοῖβου τ' ἐπὶ Πυθίῳις τεράμνοις

βοῦταν φόνον Ἑλλάς αἷ' ἀέξει·

Ἔρωτα δέ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,

τὸν τᾶς Ἀφροδίτας

φιλότατων θαλάμων

540

κληδοῦχον ⁹, οὐ σεβίζομεν,

πέρθοντα καὶ διὰ πάσας

PHÈDRE. Que tu ne révèles au fils de Thésée ce fatal secret.

LA NOURRICE. Sois tranquille, ma fille; tu peux t'en reposer sur mes soins. Toi seulement, puissante Vénus, daigne seconder mes efforts. Pour le reste de mes desseins, il suffira d'en faire part aux amis qui sont dans le palais.

LE CHOEUR. Amour, Amour, qui verses par les yeux le poison du désir, répandant une douce volupté dans les cœurs que tu attaques, ne me sois pas hostile, ne déchaîne pas contre moi toute ta violence. Car ni la flamme dévorante, ni la puissance des astres ennemis n'est comparable aux traits de Vénus, que lance de ses mains terribles l'Amour, fils de Jupiter. C'est en vain, c'est en vain qu'aux bords de l'Alphée, et sur les autels d'Apollon Pythien, la Grèce immole des hécatombes, si nous refusons nos hommages à l'Amour, ce tyran des cœurs, gardien des plaisirs de Vénus, qui cause la ruine des mortels et les précipite dans tous les malheurs lorsqu'il fond sur eux.

ΦΑΙΔΡΑ. Μὴ μηνύσης μοι

τῶνδ' ἐτι

τόκῳ Θησέως.

ΤΡΟΦΟΣ. Ὡ παῖ,

ἔασον·

ἐγὼ θήσω ταῦτα καλῶς.

Μόνον σύ,

Κύπρι δέσποινα ποντία,

εἶης σύνεργός μοι·

ἀρκέσει δὲ ἡμῖν

λέξαι τὰ ἄλλα,

οἷα ἐγὼ φρονῶ,

φίλοις τοῖς ἐνδον.

ΧΟΡΟΣ. Ἔρω, Ἔρω,

ὁ στάξεις πόθον κατὰ ὁμμάτων,

εἰσάγων χάριν γλυκεῖαν

ψυχῇ

οὓς

ἐπιστρατεύσει,

μὴ φανείης ποτέ μοι

σὺν κακῷ,

μηδὲ ἔλθοις ἄρρυθμος.

Οὔτε γὰρ βέλος πυρὸς,

οὔτε ἄστρον ὑπέρτερον,

οἷον Ἔρω, ὁ παῖς Διὸς,

ἔησιν ἐκ χειρῶν

τὸ τᾶς Ἀφροδίτας.

Ἄλλως, ἄλλως

αἷα Ἑλλάς ἀέξει

φόνον βοῦταν

παρὰ τ' Ἀλφεῷ

ἐπὶ τ' ἐπὶ τεράμνοις Πυθίῳις

Φοῖβου·

οὐ σεβίζομεν δὲ

Ἔρωτα, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,

τὸν τᾶς Ἀφροδίτας

κληδοῦχον

θαλάμων φιλότατων,

πέρθοντα

καὶ ἰόντα διὰ

PHÈDRE. Que tu ne me révèles

quelque chose de cela

au fils de Thésée.

LA NOURRICE. O mon enfant,

laisse-moi faire;

moi j'arrangerai cela bien.

Seulement toi,

Vénus, déesse de-la-mer,

sois en-aide à moi;

et il suffira à nous

de dire les autres choses,

telles que je les pense,

à nos amis qui sont en-dedans.

LE CHOEUR. Amour, Amour,

qui distilles le désir par les yeux,

introduisant un plaisir doux

dans l'âme de ceux

contre lesquels

tu te-mets-en-campagne,

ne parais jamais à moi

avec du mal,

et ne viens pas déréglé.

Car ni le trait du feu,

ni le trait des astres n'est supérieur,

tel l'Amour, le fils de Jupiter,

lance de ses mains

le trait de Vénus.

Vainement, vainement

la terre de-Grèce accumule-t-elle

le meurtre (des sacrifices) de-bœufs

et près de l'Alphée

et dans le temple Pythique

de Phébus;

et (si) nous n'honorons pas

l'Amour, le souverain des hommes,

le fils de Vénus

celui qui-tient-les-clefs

des chambres très-chères (nuptiales),

lui qui ravage

et qui marche par (qui cause)

ἰόντα συμφορᾷς
 θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ.
 (Στροφὴ β')
 Τὰν μὲν Οἰχαλία¹ 545
 πῶλον², ἄζυγα λέκτρων,
 ἄνανδρον τὸ πρὶν καὶ ἄνυμφον, οἴκων
 ζεύξασ' ἀπ' εἰρεσία, δρομάδα
 τιν' Αἶδα ὥστε βάκχαν³, 550
 σὺν αἵματι, σὺν καπνῷ
 φονίοις θ' ὑμεναίοις
 Ἀλκμήνας τόκῳ Κύπρις ἐξέδωκεν⁴.
 ὦ τλάμων ὑμεναίων.
 (Ἀντιστροφὴ β')
 ὦ Θήβας ἱερὸν⁵ 555
 τεῖχος, ὦ στόμα Δίρκας,
 συνείποιτ' ἂν⁶ ἡ Κύπρις οἶον ἔρπει.
 Βροντᾷ γὰρ ἀμφιπύρῳ τοκάδα
 τὰν Διογόνοιο Βάκχου 560
 νυμφευσαμένην πότμῳ⁷
 φονίῳ κατεύνασεν.
 Δεινὰ⁸ γὰρ τὰ πάντ' ἐπιπνεῖ, μέλισσα
 δ' οἷά τις πεπόταται.
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Σιγήσατ', ὦ γυναῖκες· ἐξειργάσμεθα. 565
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί δ' ἔστι, Φαίδρα, δεινὸν ἐν δόμοισι σοῖς;
 ΦΑΙΔΡΑ.
 Ἐπίσχετ'⁹, αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω.
 ΧΟΡΟΣ.
 Σιγῶ· τὸ μέντοι φροῖμιον¹⁰ κακὸν τόδε.

Dans OEchalie Vénus ravit de la maison paternelle une jeune fille, chaste vierge, qui n'avait point connu l'hymen, et l'unit au fils d'Alcmène, comme une furie des Enfers, au milieu du sang, des flammes et du carnage : triste hymen qui fit son malheur. O murs sacrés de Thèbes ! ô fontaine de Dircé ! vous pourriez nous dire les tristes effets du courroux de Vénus ! C'est elle qui consuma des feux de la foudre la mère de Bacchus, l'amante de Jupiter, auquel un hymen fatal l'avait unie. Elle atteint tout de son souffle terrible, puis disparaît comme l'abeille légère.

PHÈDRE. Femmes, faites silence : je suis perdue.

LE CHOEUR. Que se passe-t-il donc d'étrange dans ton palais ?

PHÈDRE. Silence ! que je puisse entendre ce qui se dit à l'intérieur.

LE CHOEUR. Je me tais. Mais c'est là un funeste début.

πάσας συμφορᾷς θνατοῖς,
 ὅταν ἔλθῃ.
 Κύπρις ἐξέδωκε μὲν
 τόκῳ Ἀλκμήνας σὺν αἵματι,
 σὺν καπνῷ
 ὑμεναίοισι τε φονίοις,
 τὰν πῶλον Οἰχαλία,
 ἄζυγα λέκτρων
 τὸ πρὶν, ἄνανδρον καὶ ἄνυμφον,
 ἀποζεύξασα
 εἰρεσία
 ἀπὸ οἴκων,
 ὥστε τινὰ βάκχαν δρομάδα Αἶδα·
 ὦ τλάμων
 ὑμεναίων.
 ὦ τεῖχος ἱερὸν Θήβας,
 ὦ στόμα Δίρκας,
 συνείποιτε ἂν
 οἶον ἡ Κύπρις ἔρπει.
 Κατεύνασε γὰρ
 βροντᾷ
 ἀμφιπύρῳ
 τὰν τοκάδα Βάκχου Διογόνοιο
 νυμφευσαμένην
 πότμῳ φονίῳ.
 Ἐπιπνεῖ γὰρ δεινὰ
 τὰ πάντα,
 πεπόταται δὲ
 οἷά τις μέλισσα.
 ΦΑΙΔΡΑ. Σιγήσατε, ὦ γυναῖκες·
 ἐξειργάσμεθα.
 ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,
 τί δὲ δεινὸν
 ἐστὶν ἐν σοῖς δόμοισιν;
 ΦΑΙΔΡΑ. Ἐπίσχετε,
 ἐκμάθω αὐδὴν
 τῶν ἔσωθεν.
 ΧΟΡΟΣ. Σιγῶ·
 τὸ φροῖμιον μέντοι τόδε
 κακόν.
 tout malheur aux mortels,
 lorsqu'il vient.
 Vénus a livré
 au fils d'Alcmène avec le sang,
 avec la fumée (l'incendie)
 et par des noces sanglantes,
 la jeune-fille à OEchalie (d'OEchalie),
 non-soumise-au-joug de l'hymen
 auparavant, sans-mari et vierge,
 l'ayant arrachée (enlevée)
 à la rame (sur un navire)
 hors-de sa maison,
 comme une furie errante de l'Enfer ;
 ô malheureuse,
 à cause de son mariage !
 O mur sacré de Thèbes,
 ô bouche (source) de Dircé,
 vous pourriez-dire
 comment Vénus s'avance.
 Car elle a endormi (tué)
 par la foudre
 brûlante-des-deux-bouts
 la mère de Bacchus fils-de-Jupiter
 s'étant mariée
 pour un destin sanglant.
 Car elle souffle terrible
 sur tout,
 et elle vole errant
 comme une abeille.
 PHÈDRE. Taisez-vous, ô femmes ;
 nous sommes perdues !
 LE CHOEUR. Phèdre,
 mais quoi de terrible
 est (se passe) dans ta maison ?
 PHÈDRE. Arrêtez,
 que je discerne la voix
 de ceux qui sont au dedans.
 LE CHOEUR. Je me tais
 cependant ce début
 est mauvais (de funeste augure).

ΦΑΙΔΡΑ.

Ίώ μοι, αἰαῖ, αἰαῖ.

ὦ δυστάλαινα τῶν ἑμῶν παθημάτων. 570

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδάν; τίνα βοᾷς λόγον;
ἔνεπε τίς φοβεῖ σε φήμα, γύναι, φρένας¹ ἐπίστυτος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπωλόμεσθα. Ταῖσδ' ἐπιστᾶσαι² πύλαις 575
ἀκούσαθ' οἷος κέλαδος ἐν δόμοις πίτνει.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ³ παρὰ κλῆθρα· σοὶ μέλει πομπίμα
φάτις δωμάτων. Ἐνεπε δ', ἔνεπέ μοι τί ποτ' ἔβα κακόν. 580

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὁ τῆς φιλίππου παῖς Ἀμαζόνος βοᾷ,
Ἴππόλυτος, αὐδῶν⁴ δεινὰ πρόσπολον κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀχάν μὲν κλύω, σαφές δ' οὐκ ἔχω 585
γεγωνεῖν ὅπα⁵. Διὰ πύλας ἔμολεν, ἔμολε σοὶ βοά.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴν σαφῶς γε⁶ τὴν κακῶν προμνήστριαν,
τὴν δεσπότην προδοῦσαν ἐξυδᾷ λέχος. 590

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μοι ἐγὼ κακῶν· προδέδοσαι, φίλα.

PHÈDRE. Hélas! hélas! malheureuse que je suis, cruelles souffrances!

LE CHOEUR. Pourquoi ces cris? quelles paroles profères-tu? qu'as-tu entendu de nouveau qui cause ta frayeur?

PHÈDRE. Je suis perdue: placez-vous à cette porte, et écoutez le bruit qui se fait entendre dans le palais.

LE CHOEUR. Tu es toi-même près de la porte; c'est à toi qu'arrive le bruit qui sort du palais. Dis-moi, dis-moi quel nouveau malheur est arrivé.

PHÈDRE. C'est le fils de la belliqueuse Amazone, c'est Hippolyte qui profère des menaces terribles contre ma nourrice.

LE CHOEUR. J'entends la voix, mais je ne saurais distinguer les paroles; à travers la porte, elles doivent facilement parvenir jusqu'à toi.

PHÈDRE. J'entends clairement qu'il l'appelle infâme entremetteuse, l'accusant de trahir la couche de son maître.

LE CHOEUR. Hélas! quelle infortune! Tu es trahie, chère mal-

ΦΑΙΔΡΑ. Ίώ μοι,

αἰαῖ, αἰαῖ.

ὦ δυστάλαινα

τῶν ἑμῶν παθημάτων.

ΧΟΡΟΣ. Τίνα αὐδὴν θροεῖς;

τίνα λόγον βοᾷς;

γύναι, ἔνεπε τίς φήμα
ἐπίστυτος

φοβεῖ σε φρένας;

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπωλόμεσθα.

Ἐπιστᾶσαι

ταῖσδε πύλαις

ἀκούσατε οἷος κέλαδος

πίτνει

ἐν δόμοις.

ΧΟΡΟΣ. Σὺ

παρὰ κλῆθρα·

φάτις πομπίμα δωμάτων

μέλει σοί.

Ἐνεπε δὲ, ἔνεπέ μοι,

τί κακὸν ἔβα ποτέ;

ΦΑΙΔΡΑ. Ἴππόλυτος

ὁ παῖς τῆς Ἀμαζόνος

τῆς φιλίππου,

βοᾷ, αὐδῶν κακὰ δεινὰ

πρόσπολον.

ΧΟΡΟΣ. Κλύω μὲν ἱαχάν,

οὐκ ἔχω δὲ γεγωνεῖν

σαφές

ὅπα.

Βοά ἔμολέ σοι,

ἔμολε διὰ πύλας.

ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ μὴν

ἐξυδᾷ γε σαφῶς

τὴν προμνήστριαν κακῶν,

τὴν προδοῦσαν λέχος δεσπότην.

ΧΟΡΟΣ. ὦ μοι ἐγὼ

κακῶν·

φίλα, προδέδοσαι.

Τί μήσομαί σοι;

PHÈDRE. Malheur à moi!

hélas, hélas!

O infortunée

à cause de mes malheurs!

LE CHOEUR. Quelle voix pousSES-tu?

quel discours cries-tu?

femme, dis quelle nouvelle
s'élançant-vers toi

te trouble dans l'esprit?

PHÈDRE. Nous sommes perdues!

Vous étant placées-à (près de)

ces portes

écoutez quel bruit

tombe (éclate)

dans la maison.

LE CHOEUR. Toi

tu es auprès des portes;

le discours qui-sort du palais

regarde toi.

Mais dis, dis-moi

quel malheur est arrivé enfin?

PHÈDRE. Hippolyte,

le fils de l'Amazone

qui-aime-les-chevaux,

crie, disant des injures terribles

à ma servante.

LE CHOEUR. J'entends bien des cris,

mais je n'ai pas à (je ne puis) dire

clairement

comment (quels) ils sont.

Les cris arrivent à toi,

arrivent à travers les portes.

PHÈDRE. Et maintenant

il l'appelle certes clairement

l'entremetteuse d'infamies,

celle qui a trahi le lit de son maître.

LE CHOEUR. Malheur à moi

à cause de ces maux!

amie, tu es trahie.

Qu'imaginerai-je pour toi?

Τί σοι μήσομαι; τὰ κρύπτ' ἐκπέφηνε, διὰ ¹ δ' ὄλλυσαι
ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ, εἰ ἔ.

ΧΟΡΟΣ.

πρόδοτος ἐκ φίλων.

595

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσέν μ' εἰποῦσα συμφοράς ἐμάς,
φίλωσ ², καλῶς δ' οὐ τήνδ' ἰωμένη νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν ³ τί δράσεις, ὦ παθοῦς' ἀμήχανα;

ΦΑΙΔΡΑ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἐν, κατθανεῖν ὅσον τάχος,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος μόνον.

600

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ γαῖα μήτερ ⁴, ἡλίου τ' ἀναπτυχαί,
οἷων λόγων ἄρρητον εἰσέχουσ' ὅπα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σίγησον, ὦ παῖ, πρίν τιν' αἰσθῆσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστ' ἀκούσας δεῖν' ὅπως ⁵ σιγήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ναὶ πρὸς σε ⁶ τῆς σῆς εὐωλένου.

605

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα μηδ' ἄψει πέπλων;

ΤΡΟΦΟΣ.

ᾧ πρὸς σε γονάτων, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ.

tesse. Quel conseil te donnerai-je? Le secret est révélé; te voilà perdue....

PHÈDRE. Hélas, hélas!

LE CHOEUR. ...trahie par ton amie!

PHÈDRE. Elle m'a perdue en divulguant ma misère; son amitié a voulu me guérir, mais aux dépens de mon honneur.

LE CHOEUR. Que veux-tu faire maintenant? Tes maux sont sans remède.

PHÈDRE. Je n'en connais plus qu'un : une prompte mort peut seule me délivrer des maux qui m'accablent.

HIPPOLYTE. O terre, ô lumière du soleil, quels discours, quelles infâmes paroles j'ai entendues!

LA NOURRICE. Tais-toi, mon enfant, de peur que l'on n'entende tes cris.

HIPPOLYTE. Comment me taire, après avoir entendu de pareilles horreurs?

LA NOURRICE. Je t'en conjure, par cette main que je presse.

HIPPOLYTE. Retire ta main, ne touche pas mes vêtements.

LA NOURRICE. Par tes genoux que j'embrasse, ne cherche pas à me perdre.

τὰ κρυπτά

ἐκπέφηνε,

διόλλυσαι δέ...

ΦΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ, εἰ ἔ.

ΧΟΡΟΣ... πρόδοτος

ἐκ φίλων.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσέ με,

εἰποῦσα ἐμάς συμφοράς,

ἰωμένη τήνδε νόσον

φίλωσ,

οὐ καλῶς δέ.

ΧΟΡΟΣ. Πῶς οὖν

δράσεις τί,

ὦ παθοῦσα

ἀμήχανα.

ΦΑΙΔΡΑ. Οὐκ οἶδα,

πλὴν ἐν,

κατθανεῖν

ὅσον τάχος,

μόνον ἄκος

πημάτων τῶν παρόντων νῦν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. ᾧ γαῖα μήτερ

ἀναπτυχαί τε ἡλίου,

οἷων λόγων εἰσέχουσα

ὅπα ἄρρητον.

ΤΡΟΦΟΣ. Σίγησον, ὦ παῖ,

πρίν τινά

αἰσθῆσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστιν

ὅπως

σιγήσομαι

ἀκούσας δεινά.

ΤΡΟΦΟΣ. Ναὶ σε

πρὸς τῆς σῆς εὐωλένου δεξιᾶς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις

χεῖρα, μηδὲ ἄψει πέπλων.

ΤΡΟΦΟΣ.

ᾧ σε πρὸς γονάτων,

μηδαμῶς ἐξεργάσῃ με.

les choses cachées

ont paru-au-jour,

et tu es perdue....

PHÈDRE. Hélas! ah ah!

LE CHOEUR... trahie

par *tes* amies (ton amie).

PHÈDRE. Elle m'a perdue

en disant mes malheurs,

voulant-guérir cette maladie

amicalement,

mais non honnêtement.

LE CHOEUR. Comment donc

feras-tu quoi (que feras-tu),

ô *toi* qui as souffert

des *maux* sans-remède!

PHÈDRE. Je ne sais *rien*,

sinon une chose,

mourir

autant qu'est vitesse (au plus tôt),

le seul remède

des maux présents maintenant.

HIPPOLYTE. O terre mère,

et vaste-éclat du soleil,

de quels discours ai-je entendu

la voix abominable!

LA NOURRICE. Tais-toi, ô enfant,

avant que quelqu'un

n'ait entendu *tes* cris.

HIPPOLYTE. Il n'est pas

comment

je me tairai (je ne peux me taire),

ayant entendu *ces* choses affreuses.

LA NOURRICE. Oui, *je* te conjure

par ta belle *main* droite.

HIPPOLYTE.

Tu n'approcheras pas (n'approche pas)

ta main, et ne touche pas *mes* habits.

LA NOURRICE.

O *je* te prie par *tes* genoux,

ne me perds nullement.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δ', εἴπερ, ὡς φῆς, μηδὲν εἶρηκας κακόν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁ μῦθος, ὦ παῖ, κοινὸς ἰ οὐδαμῶς ὅδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τά τοι κάλ' ἐν πολλοῖσι κάλλιον² λέγειν.

610

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἦ τέκνον, ὅρκους μηδαμῶς ἀτιμάσης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἢ γλῶσσο' ὁμώμοχ', ἥ δὲ φρὴν ἀνώμοτος³.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἦ παῖ, τί δράσεις; σοὺς φίλους διεργάσει;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσ' ἄ· οὐδεὶς ἄδικός ἐστ' ἐμοὶ φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σύγγνωθ'· ἀμαρτεῖν εἰκὸς ἀνθρώπους, τέκνον.

615

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἦ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν

γυναῖκας εἰς φῶς ἡλίου κατήκισας;

εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπεῖραι γένος,

οὐκ ἐκ γυναικῶν⁵ χρῆν παρασχέσθαι τόδε,

ἀλλ' ἀντιθέοντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοῦς

620

ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον ἢ χρυσοῦ βάρος⁶,

HIPPOLYTE. Qu'as-tu à craindre, puisqu'à l'entendre, tu n'as rien dit de criminel?

LA NOURRICE. Mon fils, ces aveux ne sont pas faits pour être publiés.

HIPPOLYTE. Ce qui est honnête ne peut que gagner à être divulgué.

LA NOURRICE. Mon fils, garde-toi de violer tes serments.

HIPPOLYTE. C'est ma bouche seule qui a juré; mon esprit n'a point fait de serment.

LA NOURRICE. Mon fils, que vas-tu faire? Tu vas perdre tes amis.

HIPPOLYTE. Je les ai en horreur: le méchant n'est pas mon ami.

LA NOURRICE. Pardonne, mon fils; il est naturel aux hommes de se tromper.

HIPPOLYTE. O Jupiter, pourquoi as-tu fait naître à la lumière du soleil les femmes, engeance de mauvais aloi? Si tu voulais propager la race des mortels, ne pouvais-tu le faire sans le secours des femmes? Ne valait-il pas mieux que les hommes, consacrant

HIPPOLYTE.

Et comment *te perdrai-je*,si tu n'as dit rien *de mal*,

comme tu dis (prétends)?

LA NOURRICE. O enfant,

ce discours

n'est nullement

commun (pour être révélé).

HIPPOLYTE.

Il est plus beau certes de dire

les belles choses

devant plusieurs (publiquement).

LA NOURRICE. O *mon* enfant,ne méprise (viole) pas *tes* serments.

HIPPOLYTE.

La langue a juré,

mais l'esprit *est* sans-serment.LA NOURRICE. O *mon* enfant,

que feras-tu?

perdras-tu tes amis?

HIPPOLYTE.

Je les ai abhorrés (je les abhorre):

aucun *homme* injuste (méchant)

n'est ami à moi.

LA NOURRICE. Pardonne,

mon enfant:

il est naturel

que les hommes pèchent.

HIPPOLYTE. O Jupiter,

pourquoi donc

as-tu placé à la lumière du soleil

les femmes, fléau de-mauvais-aloi

pour les hommes?

car si tu voulais

semer (propager) la race mortelle,

il fallait procurer cela

non par les femmes,

mais que les mortels

consacrant dans tes temples

ou de l'airain ou du fer

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δέ,

εἴπερ εἶρηκας μηδὲν κακόν,

ὡς φῆς;

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦ παῖ,

ὅδε ὁ μῦθος

οὐδαμῶς

κοινός.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κάλλιον τοι λέγειν

τὰ καλὰ

ἐν πολλοῖσιν.

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦ τέκνον,

μηδαμῶς ἀτιμάσης ὅρκους.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἢ γλῶσσο ὁμώμοκεν,

ἥ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦ παῖ,

τί δράσεις;

διεργάσει σοὺς φίλους;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσσ'·

οὐδεὶς ἄδικος

ἐστὶ φίλος μοι.

ΤΡΟΦΟΣ. Σύγγνωθι,

τέκνον·

εἰκὸς

ἀνθρώπους ἀμαρτεῖν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἦ Ζεῦ,

τί δὴ

κατήκισας εἰς φῶς ἡλίου

γυναῖκας, κακὸν κίβδηλον

ἀνθρώποις;

εἰ γὰρ ἤθελες

σπεῖραι γένος βρότειον,

χρῆν παρασχέσθαι τόδε

οὐκ ἐκ γυναικῶν,

ἀλλὰ βροτοῦς

ἀνατιθέοντας ἐν σοῖσι ναοῖς

ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον

παίδων πρίασθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος
τῆς ἀξίας ἕκαστον, ἐν δὲ δώμασι
ναίνειν ἐλευθέροισι θηλειῶν ἄτερ.

Νῦν δ' εἰς δόμους μὲν πρῶτον ἄξεσθαι κακὸν ¹ 625
μέλλοντες ὄλβον δωμάτων ἐκπίνομεν.

Τούτῳ ² δὲ δῆλον ὡς γυνὴ κακὸν μέγα·
προσθεῖς γὰρ ὁ σπείρας τε καθρέψας πατὴρ
φερνάς ἀπώκισ' ³, ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·
ὁ δ' αὖ λαβὼν ἀτηρὸν εἰς δόμους κακὸν, 630
γέγηθε κόσμον προστιθεῖς ἀγάλματι
καλὸν κακίστῳ, καὶ πέπλοισιν ἐκπονεῖ ⁴,
δύστηνος, ὄλβον δωμάτων ὑπεξελὼν ⁵.

Ἔχει δ' ἀνάγκην ⁶, ὥστε κηδεύσας καλοῖς
γαμβροῖσι χαίρων σώζεται πικρὸν λέχος, 635
ἢ χρηστὰ λέκτρα, πενθεροῦς δ' ἀνωφελεῖς
λαβὼν πιέζει τᾶγαθῷ τὸ δυστυχές.

Ῥᾶστον δ' ὅτῳ τὸ μηδὲν ⁷, ἀλλ' ἀνωφελὲς

dans tes temples de l'or, du fer, ou de l'airain brillant, obtins-
sent des enfants à ce prix, chacun en raison de la valeur de son
offrande? Délivrés des femmes, nous eussions vécu libres et tran-
quilles dans nos demeures. Maintenant, au contraire, il faut épu-
iser nos richesses pour introduire ce fléau dans nos familles. Une
chose nous montre combien la femme est un présent funeste : le
père qui a mis au monde et élevé une fille, la dote pour l'établir loin
de lui et s'en voir délivré. L'époux qui reçoit dans sa maison ce don
funeste, se plaît à revêtir d'ornements magnifiques sa détestable
idole ; il la couvre de parures, le malheureux, et il épuise sa fortune.
Il est réduit à cette extrémité : s'il s'est allié à des parents illustres, il
doit paraître fier d'un hymen plein d'amertume ; son épouse est-elle
vertueuse, mais d'une famille sans ressource ; il doit oublier le mal
en faveur du bien. Le plus heureux est celui qui ne possède chez

ἢ βάρος χρυσοῦ,
πρίασθαι σπέρμα παίδων,
ἕκαστον τῆς ἀξίας τοῦ τιμήματος, chacun pour la valeur du prix payé,
ναίνειν δὲ ἄτερ θηλειῶν
ἐν δώμασιν ἐλευθέροισι.

Νῦν δὲ
μέλλοντες μὲν πρῶτον
ἄξεσθαι κακὸν
εἰς δόμους
ἐκπίνομεν ὄλβον
δωμάτων.

Δῆλον δὲ
τούτῳ,
ὡς γυνὴ μέγα κακόν·
ὁ γὰρ πατὴρ σπείρας
καὶ ἐκτρέψας
ἀπώκισε
προσθεῖς φερνάς,
ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·
ὁ δὲ αὖ

λαβὼν εἰς δόμους
φυτὸν ἀτηρὸν,
γέγηθε προστιθεῖς
καλὸν κόσμον
ἀγάλματι κακίστῳ,
καὶ, δύστηνος, ἐκπονεῖ πέπλοισιν,
ὑπεξελὼν
ὄλβον δωμάτων.

Ἔχει δὲ ἀνάγκην,
ὥστε κηδεύσας
γαμβροῖσι καλοῖς
σώζεται χαίρων
λέχος πικρὸν,
ἢ λαβὼν
λέκτρα χρηστὰ,
πενθεροῦς δὲ ἀνωφελεῖς,
πιέζει τὸ δυστυχές
τᾷ ἀγαθῷ.

Ῥᾶστον δὲ ὅτῳ
τὸ μηδὲν

ou un poids d'or,
achetassent la semence d'enfants,
chacun pour la valeur du prix payé,
et qu'ils habitassent sans femmes
dans leurs maisons libres.

Mais maintenant
devant d'abord
conduire ce fléau
dans nos demeures
nous dépensons la richesse
de nos maisons.

Or il est évident
par ce que je vais dire,
combien la femme est un grand mal :
en effet le père qui a engendré
et qui a élevé une fille

l'a fait passer dans une autre famille
ayant ajouté une dot,
afin qu'il soit délivré de ce fléau ;
mais celui au contraire
qui a reçu dans sa maison
cette engeance funeste,
se réjouit suspendant (de suspendre)
un bel ornement

à une idole très-mauvaise,
et, l'infortuné, l'orne de vêtements,
ayant soustrait (dépensé)
la richesse de sa maison.

Et il en a la nécessité (il y est forcé).
de sorte que s'étant allié
à des parents distingués
il conserve d'un air joyeux
un lit amer,
ou bien ayant pris
un lit bon (une bonne épouse),
mais des parents sans-ressources,
il étouffe le malheur
par le (ce qu'il y a de) bonheur.
Mais le meilleur est à qui
un être de rien,

εὐηθία κατ' οἶκον ἔδρυται γυνή.
 Σοφὴν δὲ μισῶ · μὴ γὰρ ἔν γ' ἐμοῖς δόμοις 640
 εἴη φρονοῦσα πλεῖον ἢ γυναῖκα χρεή.
 Τὸ γὰρ κακοῦργον μᾶλλον ἐντίκτει Κύπρις
 ἐν ταῖς σοφαῖσιν · ἢ δ' ἀμήχανος¹ γυνή
 γνώμη βραχεία μωρίαν ἀφηρέθη.
 Χρῆν δ' εἰς γυναῖκας πρόσπολον μὲν οὐ περᾶν, 645
 ἀφθογγα δ' αὐταῖς συγκατοικίζειν δάκη
 θηρῶν, ἔν γ' εἶχον² μήτε προσφωνεῖν τινα,
 μήτ' ἐξ ἐκείνων φθέγμα δέξασθαι πάλιν.
 Νῦν δ' αἱ μὲν ἔνδον ὀρώσιν αἱ κακαὶ κακὰ
 βουλεύματ' ³, ἔξω δ' ἐκφέρουσι πρόσπολοι. 650
 Ὡς καὶ σύ γ' ἡμῖν πατρός, ὦ κακὸν κάρα,
 λέκτρων ἀθίκτων ἦλθες εἰς συναλλαγὰς ⁴.
 Ἄγῳ ῥυτοῖς νασμοῖσιν ἐξομόρξομαι ⁵,
 εἰς ὧτα κλύζων. Πῶς ἂν οὖν εἴην κακὸς,
 ὃς οὐδ' ἀκούσας τοιάδ' ἀγνεύειν δοκῶ;
 Εὖ δ' ἴσθι, τοῦμόν σ' εὐσεβὲς σώζει, γύναι.
 Εἰ μὴ γὰρ ὄρκους θεῶν ἄρρακτος ⁶ ἤρέθην,

lui qu'une femme simple et sans esprit. Je déteste une femme trop avisée; me préservent les dieux d'une épouse qui en sait plus qu'il ne convient à son sexe! Car ce sont surtout les savantes que Vénus rend fécondes en fraudes; tandis qu'une femme simple et bornée dans son esprit a moins de ressources pour le vice. On devrait aussi retirer aux femmes leurs suivantes, et ne leur laisser pour compagnes que des bêtes muettes, pour qu'elles n'eussent personne à qui parler, ni qui pût à son tour leur adresser la parole. Mais maintenant les femmes perverses trament dans leur intérieur de coupables complots, que leurs suivantes vont porter au dehors. C'est ainsi, misérable, que tu es venue négocier avec moi l'opprobre du lit paternel; tes paroles ont souillé mes oreilles, il faut qu'une onde limpide les purifie. Et comment pourrais-je me livrer au crime? moi qui déjà me crois moins pur, pour t'avoir seulement entendue. Sache-le bien, malheureuse, c'est ma piété qui te sauve. Car si tu ne m'avais pas arraché par surprise un serment solennel, jamais je n'aurais pu

ἀλλὰ γυνή
 ἀνωφελὴς εὐηθία,
 ἔδρυται κατὰ οἶκον.
 Μισῶ δὲ σοφὴν ·
 μὴ γὰρ εἴη
 ἐν ἐμοῖς γε δόμοις
 φρονοῦσα πλεῖον,
 ἢ χρεή γυναῖκα.
 Κύπρις γὰρ ἐντίκτει μᾶλλον
 τὸ κακοῦργον ἐν ταῖς σοφαῖσι ·
 γυνὴ δὲ ἢ ἀμήχανος
 γνώμη βραχεία
 ἀφηρέθη μωρίαν.
 Οὐ χρῆν δὲ πρόσπολον μὲν
 περᾶν εἰς γυναῖκας,
 συγκατοικίζειν δὲ αὐταῖς
 δάκη ἀφθογγα θηρῶν,
 ἵνα εἶχον
 μήτε προσφωνεῖν τινα,
 μήτε πάλιν δέξασθαι
 φθέγμα ἐξ ἐκείνων.
 Νῦν δὲ αἱ μὲν κακαὶ
 ὀρώσιν ἔνδον
 κακὰ βουλεύματα,
 πρόσπολοι δὲ ἐκφέρουσιν ἔξω.
 Ὡς καὶ σύ γε, ὦ κάρα κακὸν,
 ἦλθες ἡμῖν
 εἰς συναλλαγὰς
 λέκτρων ἀθίκτων πατρός ·
 ἃ ἐγὼ ἐξομόρξομαι
 νασμοῖσι ῥυτοῖς,
 κλύζων εἰς ὧτα.
 Πῶς οὖν ἂν εἴην κακὸς,
 ὃς ἀκούσας τοιάδε
 οὐδὲ δοκῶ ἀγνεύειν;
 Ἴσθι δὲ εὖ, γύναι,
 τὸ ἐμὸν εὐσεβὲς σε σώζει.
 Εἰ γὰρ μὴ ἤρέθην
 ἄρρακτος
 ὄρκους θεῶν,
 mais une femme
 inutile par sa simplicité,
 est établie dans sa maison.
 Et je hais une femme savante :
 car qu'il n'y ait pas
 dans ma demeure certes,
 une femme ayant plus d'esprit
 qu'il ne faut qu'une femme en ait.
 Car Vénus fait naître de préférence
 la méchanceté dans les femmes avi-
 mais la femme impuissante [sées :
 par un esprit court
 est privée de folie (de vice).
 Et il ne fallait pas qu'une suivante
 entrât chez les femmes,
 mais qu'on placât-auprès d'elles
 les gueules muettes de bêtes,
 afin qu'elles n'eussent
 ni à adresser-la-parole à quelqu'un,
 ni à-leur-tour à recevoir (entendre)
 la parole venant de ceux-ci.
 Mais maintenant les méchantes
 forment au-dedans
 de mauvais projets,
 et les suivantes les portent dehors.
 Ainsi que toi aussi, ô tête perverse,
 tu es venue à nous
 pour le trafic
 du lit sacré de mon père :
 souillure que je purifierai
 par des ondes limpides,
 les versant dans mes oreilles.
 Comment donc serais-je pervers,
 moi qui ayant oui de telles choses
 ne crois pas même être-pur ?
 Mais sache-le bien, femme,
 ma piété te sauve.
 Car si je n'avais pas été surpris
 imprudent (à l'improviste)
 par les serments des dieux,

οὐκ ἂν ποτ' ἔσχον ¹ μὴ οὐ τὰδ' ἐξειπεῖν πατρί.
 Νῦν δ' ἐκ δόμων μὲν, ἔς τ' ἂν ἡ ἑκδημος χθονὸς
 Θησεὺς, ἄπειμι, σίγα δ' ἔξομεν ² στόμα. 660
 Θεάσομαι δὲ, σὺν πατρὸς μολὼν ποδὶ ³,
 πῶς ⁴ νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σή·
 τῆς σῆς δὲ τόλμης εἶσομαι γεγευμένος.
 Ὅλοισθε. Μισῶν δ' οὐ ποτ' ἐμπλησθήσομαι
 γυναικάς, οὐδ' εἴ φησί τις μ' αἰεὶ λέγειν· 665
 αἰεὶ γὰρ οὖν πῶς εἰσι κακεῖναι κακαί.
 Ἦ νῦν τις αὐτὰς σωφρονεῖν διδάσσω,
 ἢ καμ' ἐάτω ταῖσδ' ἐπεμβαίνειν αἰεὶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλανες ὦ κακοτυχεῖς γυναικῶν πότμοι.
 Τίν' ἢ νυν τέχνην ἔχομεν, ἢ λόγους, 670
 σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου ⁵;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐτύχομεν δίκας, ἰὼ γὰρ καὶ φῶς.
 Πᾶ ποτ' ἐξαλύξω τύχας;
 πῶς δὲ πῆμα κρύψω, φίλοι;

me défendre de tout révéler à mon père. Maintenant, je vais m'exiler de la demeure paternelle tant que durera l'absence de Thésée, et ma bouche gardera le silence. Mais je reviendrai avec mon père, et je verrai de quel front vous oserez le regarder, toi et ta maîtresse; je verrai jusqu'où tu porteras ton audace. Malédiction sur vous! Jamais je ne cesserai de haïr les femmes, dut-on dire que je me répète sans cesse; car elles ne cessent point non plus d'être criminelles. Qu'on leur apprenne donc à être sages, ou qu'on souffre que je les poursuive toujours de mes reproches.

LE CHOEUR. Triste destinée des femmes? Que nous reste-t-il à dire? que pouvons-nous faire? comment délier le nœud de cette fatale intrigue?

PHÈDRE. Je subis un juste châtement. O terre, ô lumière du jour! où fuir? où cacher ma honte? Quel dieu voudra me secourir? quel

οὐποτε ἂν ἔσχον
 μὴ οὐκ ἐξειπεῖν τὰδε πατρί.
 Νῦν δὲ ἄπειμι μὲν
 ἐκ δόμων,
 ἔστε ἂν Θησεὺς ἡ
 ἑκδημος χθονὸς,
 ἔξομεν δὲ στόμα
 σίγα.
 Μολὼν δὲ
 σὺν ποδὶ πατρὸς,
 θεάσομαι
 πῶς
 προσόψει νιν
 καὶ σὺ καὶ σὴ δέσποινα·
 γεγευμένος δὲ τῆς σῆς τόλμης
 εἶσομαι.
 Ὅλοισθε.
 Οὐποτε δὲ ἐμπλησθήσομαι
 μισῶν γυναικάς,
 οὐδὲ εἴ τις
 φησί με λέγειν αἰεὶ.
 Καὶ γὰρ οὖν ἐκαῖναι
 εἰσὶν αἰεὶ πῶς κακαί.
 Ἦ νῦν τις
 διδάσσω αὐτὰς σωφρονεῖν,
 ἢ ἐάτω καὶ ἐμὲ
 ἐπεμβαίνειν αἰεὶ ταῖσδε.
 ΧΟΡΟΣ. Τάλανες,
 ὦ κακοτυχεῖς
 πότμοι γυναικῶν.
 Τίνα ἢ τέχνην,
 ἢ λόγους,
 ἔχομεν νῦν,
 σφαλεῖσαι
 λύειν κάθαμμα λόγου;
 ΦΑΙΔΡΑ. Ἐτύχομεν δίκας,
 ἰὼ γὰρ καὶ φῶς.
 Πᾶ ποτε ἐξαλύξω τύχας;
 πῶς δὲ κρύψω πῆμα,
 φίλοι;

HIPPOLYTE.

jamais je ne me serais contenu pour ne pas dénoncer cela à mon père. Mais maintenant je m'en vais de la maison, tant que Thésée est (sera) absent du pays, et nous tiendrons la bouche en-silence. Mais étant venu avec le pied de (accompagnant) mon je verrai [père, comment (de quel front) tu le regarderas, et toi et ta maîtresse : et ayant goûté (éprouvé) ton audace je la connaîtrai. Puissiez-vous périr! Et jamais je ne serai rassasié haïssant (de haïr) les femmes, pas-même si quelqu'un dit que je le répète toujours. C'est-que celles-ci aussi sont en-quelque-sortie toujours per- Ou que donc quelqu'un (on) [verses. les instruisse à être-vertueuses, ou qu'on laisse moi aussi me déchaîner toujours contre elles. LE CHOEUR. Malheureux, ô malheureux destins des femmes! Ou quel art (ressource), ou discours, avons-nous maintenant, ayant (après avoir) échoué pour délier le nœud de ce drame? PHÈDRE. Nous avons obtenu justice, ô terre et lumière! Où enfin fuirai-je ces maux? et comment cacherai-je mon mal, amies?

τίς ἂν θεῶν ἄρωγός ¹, ἢ τίς ἂν βροτῶν 675
 πάρεδρος, ἢ ξυνεργός ἀδίκων ἔργων
 φανείη; τὸ γὰρ παρ' ἡμῖν πάθος ²
 παρὸν δυσεκπέρατον ἔρχεται βίου.
 Κακοτυχεστάτα γυναικῶν ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπραχται, κοῦ κατώρθωνται τέχναι, 680
 δέσποινα, τῆς σῆς προσπόλου, κακῶς δ' ἔχει ³.

ΦΑΙΔΡΑ.

ᾧ παγκακίστη καὶ φίλων διαφθορεῦ,
 οἷ' εἰργάσω με. Ζεὺς σ' ὁ γεννήτωρ ἐμὸς ⁴
 πρόρριζον ἐκτρίψειεν ⁵ οὐτάσας πυρί.
 Οὐκ εἶπον ⁶, οὐ σῆς προύνοησάμην φρενός, 685
 σιγᾶν ἐφ' οἷσι νῦν ἐγὼ κακύνομαι;
 σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου ⁷· τοιγὰρ οὐκέτ' εὐκλεεῖς
 θανούμεθ', ἀλλὰ δεῖ με δὴ καινῶν λόγων.
 Οὔτος γὰρ ὀργῇ συντεληγμένος φρένας
 ἔρεῖ κατὰ ἡμῶν πατρὶ σὰς ἁμαρτίας, 690
 [ἔρεῖ δὲ Πιτθεῖ τῷ γέροντι συμφορᾶς,]
 πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν αἰσχίστων λόγων.

homme voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime? Je ne vois plus d'issue pour échapper au malheur qui accable ma vie; je suis la plus infortunée des femmes.

LE CHOEUR. Hélas, maîtresse, hélas! c'en est fait! Les artifices de ta suivante n'ont pas réussi; te voilà perdue sans ressource.

PHÈDRE. Misérable, fléau de tes amis, vois où tu m'as réduite! Puisse Jupiter, mon père, t'écraser de sa foudre et t'anéantir! Ne t'avais-je pas dit, prévoyant ton fatal dessein, de taire le secret qui fait maintenant ma honte? Mais tu n'as pas su te contenir, et par ta faute je meurs déshonorée. Il faut maintenant que j'aie recours à de nouveaux artifices. En effet, enflammé de colère contre moi, Hippolyte va révéler tes tentatives à son père; il ira conter mon aventure au vieux Pitthée, et il remplira la terre de Trézène du récit de ma

τίς θεῶν ἂν φανείη
 ἄρωγός,
 ἢ τίς βροτῶν ἂν
 πάρεδρος
 ἢ ξυνεργός
 ἔργων ἀδίκων;
 Τὸ γὰρ πάθος βίου
 παρὸν παρὰ ἡμῖν
 ἔρχεται δυσεκπέρατον.
 Ἐγὼ κακοτυχεστάτα
 γυναικῶν.
 ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,
 πέπραχται, δέσποινα,
 καὶ τέχναι τῆς σῆς προσπόλου
 οὐ κατώρθωνται, ἔχει δὲ κακῶς.
 ΦΑΙΔΡΑ. ᾧ παγκακίστη,
 καὶ διαφθορεῦ φίλων,
 οἷα εἰργάσω με.
 Ζεὺς
 ὁ ἐμὸς γεννήτωρ
 ἐκτρίψειε σε πρόρριζον
 οὐτάσας
 πυρί.
 Οὐ προύνοησάμην σῆς φρενός;
 οὐκ εἶπον σιγᾶν
 ἐπὶ οἷς
 ἐγὼ κακύνομαι νῦν;
 Σὺ δὲ οὐκ ἀνέσχου·
 τοιγὰρ θανούμεθα
 οὐκ ἔτι εὐκλεεῖς,
 ἀλλὰ δεῖ με δὴ
 καινῶν λόγων.
 Οὔτος γὰρ
 συντεληγμένος ὀργῇ φρένας
 ἔρεῖ κατὰ ἡμῶν
 σὰς ἁμαρτίας πατρὶ,
 ἔρεῖ δὲ συμφορᾶς
 τῷ γέροντι Πιτθεῖ,
 πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν
 λόγων αἰσχίστων.

lequel des dieux *me paraîtra*
 secourable (viendra à mon secours),
 ou qui des mortels *paraîtra*
 associé
 ou prêtant-son-aide
 à des actes coupables?
 Car le malheur de vie
 présent chez nous
 arrive difficile-à-traverser.
 Je suis la plus malheureuse
 des femmes.
 LE CHOEUR. Hélas, hélas!
 c'en-est-fait, maîtresse,
 et les artifices de ta servante
 n'ont pas réussi, et *cela va mal*.
 PHÈDRE. O *toi* la plus scélérate,
 et qui-perds *tes amis*,
 qu'as-tu fait à moi!
 Que Jupiter
 mon père (l'auteur de ma race)
 t'extermine de-fond-en-comble
 t'ayant frappée
 du feu (de la foudre)!
 N'avais-je pas prévu ton esprit?
 ne t'avais-je pas dit de taire
les choses pour lesquelles
 je suis perdue maintenant?
 Mais toi tu ne t'es pas contenue;
 c'est pourquoi nous mourrons
 n'étant plus bien-famées,
 mais il me faut maintenant
 de nouveaux desseins.
 Car celui-ci
 piqué de colère en *son* âme
 dira (dénoncera) contre nous
 tes fautes à *son* père,
 il dira aussi *ces maux*
 au vieux Pitthée,
 et il remplira tout le pays
 de discours très-honteux *pour moi*.

Ὅλοιοι¹ καὶ σὺ χῶστις ἄκοντας φίλους
πρόθυμός ἐστι μὴ καλῶς εὐεργετεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποινα, ἔχεις μὲν τὰμὰ μέμψασθαι κακά·
τὸ γὰρ δάκνον σου τὴν διάγνωσιν κρατεῖ·
ἔχω δὲ καὶ πρὸς τὰδ', εἰ δέξει, λέγειν.

Ἐθρεψά σ', εὐνους τ' εἰμί· τῆς νόσου δέ σοι
ζητοῦσα φάρμαχ' εὗρον οὐχ ἀβουλόμην.
Εἰ δ' εὖ γ' ἔπραξα, κάρτ' ἂν ἐν σοφούσιν ᾦν·
πρὸς τὰς τύχας² γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἦ γὰρ δίκαια ταῦτα κἀξαρκοῦντά μοι,
τρώσασαν³ ἡμᾶς εἴτα συγχωρεῖν λόγοις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν· οὐκ ἐσωφρόνουν ἐγώ·
ἀλλ' ἔστι κακὰ τῶνδ' ὥστε⁴ σωθῆναι, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Παῦσαι λέγουσα· καὶ τὰ πρὶν γὰρ οὐ καλῶς
παρήνεσάς μοι κἀπεχείρησας κακά.

Ἄλλ' ἐκποδὼν ἀπελθε, καὶ σαυτῆς πέρι

695

700

705

honte. Malédiction sur toi et sur quiconque, prompt à servir un penchant coupable, entraîne ses amis au crime malgré eux !

LA NOURRICE. O ma maîtresse, il est vrai, tu as droit de me reprocher mes torts ; car la douleur qui t'aigrit l'emporte sur ta raison. Mais, si tu veux m'écouter, je pourrai aussi répondre. Je t'ai nourrie, et tu connais mon dévouement. J'ai cherché un remède à tes maux, mais mes efforts m'ont trompée. Si le succès avait répondu à mes vœux, on vanterait ma sagesse ; car c'est d'après l'événement qu'on juge de notre prudence.

PHÈDRE. Est-il donc juste, est-ce une réparation suffisante, après m'avoir perdue, de venir m'en faire l'aveu.

LA NOURRICE. Cessons ces vains discours : j'ai eu tort, j'en conviens ; mais il est encore possible, ma fille, de te sauver.

PHÈDRE. Tais-toi. Tu ne m'as donné jusqu'à présent que de honteux conseils, tu ne m'as rendu que de funestes services. Fuis loin de

Ὅλοιοι καὶ σὺ
καὶ ὅστις ἐστὶ πρόθυμος
εὐεργετεῖν μὴ καλῶς
φίλους
ἄκοντας.

ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,
ἔχεις μὲν
μέμψασθαι τὰ ἐμὰ κακά·
τὸ γὰρ δάκνον
κρατεῖ τὴν διάγνωσίν σου·
ἔχω δὲ καὶ ἐγὼ
λέγειν πρὸς τὰδε,
εἰ δέξει.

Ἐθρεψά σε, εἰμί τε εὐνους·
ζητοῦσα δέ σοι
φάρμακα τῆς νόσου
εὗρον οὐχ ἀβουλόμην.

Εἰ δέ γε ἔπραξα εὖ,
ᾗν ἂν κάρτα
ἐν σοφούσιν·
κεκτήμεθα γὰρ τὰς φρένας
πρὸς τὰς τύχας.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἦ γὰρ
ταῦτα δίκαια
καὶ ἐξαρκοῦντά μοι,
τρώσασαν ἡμᾶς
εἴτα συγχωρεῖν λόγοις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν·
ἐγὼ οὐκ ἐσωφρόνουν·
ἀλλὰ ἐστὶν
ὥστε σωθῆναι
καὶ ἐκ τῶνδε, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ. Παῦσαι λέγουσα·
παρήνεσας γὰρ μοι οὐ καλῶς
καὶ τὰ πρὶν
καὶ ἐπεχείρησας
κακά.

Ἄλλὰ ἀπελθε ἐκποδὼν,
καὶ φρόντιζε περὶ σαυτῆς·

Puisses-tu périr et toi
et quiconque est prompt
à servir non honnêtement
ses amis
ne-le-voulant-pas (malgré eux).

LA NOURRICE. Maîtresse,
tu as, il est vrai,
à blâmer mes fautes :
car le mordant (la douleur)
l'emporte-sur le jugement de toi·
mais j'ai moi aussi
à dire (répondre) à cela,
si tu l'ad mets.

Je t'ai nourrie, et je te suis dévouée ;
mais cherchant pour toi
des remèdes de (pour) ta maladie
j'ai trouvé non ceux que je voulais.
Mais si certes j'eusse fait bien (réussi),
je serais certainement
au-nombre-des sages ;
car nous possédons de l'esprit
selon l'événement.

PHÈDRE. Est-ce que donc
cela est juste
et suffisant pour moi,
que toi ayant blessé (frappé) nous
ensuite tu l'avoues par tes discours ?
LA NOURRICE.

Nous parlons-trop-longuement ;
je n'étais-pas-sage ;
mais il y a moyen
à ce que tu sois sauvée
même de ces malheurs, mon enfant.

PHÈDRE. Cesse parlant (de parler) ;
car tu m'as conseillé non bien
déjà pour les choses d'auparavant
et tu as entrepris
de funestes desseins.
Mais retire-toi loin-d'ici,
et pense à toi-même ;

φρόντιζ'· ἐγὼ γὰρ τὰ μὰ ¹ θήσομαι καλῶς.
 Ὑμεῖς δὲ, παῖδες εὐγενεῖς Τροϊζήνιαι,
 τοσόνδε μοι παράσχετε' ἐξαίτουμένη,
 σιγῇ καλύψαθ' ² ἀνθάδ' εἰσηκούσατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅμνυμι σεμνὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
 μηδὲν κακῶν σῶν εἰς φάος δειξέειν ποτέ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἐν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ
 εὖρημα ³ δὴ τι τῆσδε συμφορᾶς ἔχω,
 ὥστ' εὐκλεᾶ μὲν παισὶ προσθεῖναι ⁴ βίον,
 αὐτὴ δ' ὄνασθαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα ⁵.
 Οὐ γὰρ ποτ' αἰσχυνῶ γε Κρησίους δόμους,
 οὐδ' εἰς πρόσωπον Θησέως ἀφίζομαι
 αἰσχροῖς ἐπ' ⁶ ἔργοις οὐνεκα ψυχῆς μιᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλεις δὲ δὴ τι δρᾶν ἀνήμεστον κακόν;

ΦΑΙΔΡΑ.

Θανεῖν ⁷· ὅπως δὲ, τοῦτ' ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημος ἴσθι ⁸.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γ' εὖ με νουθέτει.

Ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,
 ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
 τέρψω· πικροῦ δ' ἔρωτος ἡσσηθήσομαι.

moi, et songe à toi-même; pour moi, je saurai pourvoir à ce qui me regarde. Et vous, nobles filles de Trézène, écoutez ma dernière prière: ensevelissez dans le silence tout ce que vous venez d'entendre.

LE CHOEUR. Je jure par la chaste Diane, fille de Jupiter, de ne rien dévoiler de tes tristes secrets.

PHÈDRE. Je vous remercie. Maintenant un seul moyen de salut se présente à mon esprit, pour assurer à mes enfants une vie honorée et me délivrer moi-même de mes maux. Jamais je ne déshonorerai ma noble famille de Crète; jamais, pour sauver ma vie, je ne paraîtrai devant Thésée, chargée d'une pareille honte.

LE CHOEUR. Veux-tu consommer quelque malheur irréparable?

PHÈDRE. Je veux mourir: quant au moyen, j'y aviserai.

LE CHOEUR. Écarte ce propos funeste.

PHÈDRE. Et toi, donne-moi de sages conseils. Que ma mort, en ce jour, va causer de joie à Vénus qui me perd! Je serai victime d'un

710

715

720

725

ἐγὼ γὰρ θήσομαι καλῶς
 τὰ ἐμά.

Ὑμεῖς δὲ,
 εὐγενεῖς παῖδες Τροϊζήνιαι,
 παράσχετε τοσόνδε
 ἐξαίτουμένη μοι,
 καλύψατε σιγῇ
 ἃ εἰσηκούσατε ἐνθάδε.

ΧΟΡΟΣ. Ὅμνυμι
 σεμνὴν Ἄρτεμιν, κόρην Διὸς,
 δείξειν μηδὲν ποτε
 σῶν κακῶν εἰς φάος.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἐλεξας καλῶς.

Ἐγὼ δὲ προτρέπουσα
 ἔχω δὴ ἐν τι εὖρημα
 τῆσδε συμφορᾶς,
 ὥστε προσθεῖναι μὲν
 παισὶ βίον εὐκλεᾶ,
 ὄνασθαι τε αὐτὴ
 πρὸς τὰ πεπτωκότα νῦν.
 Οὐ ποτε γὰρ αἰσχυνῶ γε
 δόμους Κρησίους,
 οὐδὲ ἀφίζομαι
 εἰς πρόσωπον Θησέως
 ἐπὶ ἔργοις αἰσχροῖς
 οὐνεκα
 μιᾶς ψυχῆς.

ΧΟΡΟΣ. Μέλλεις δὲ δὴ δρᾶν
 κακόν τι ἀνήμεστον;

ΦΑΙΔΡΑ. Θανεῖν·

ὅπως δὲ,
 τοῦτο ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ. Ἴσθι:

εὐφημος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γε νουθέτει με εὖ.

Ἐγὼ δὲ, ἀπαλλαχθεῖσα ψυχῆς,
 τέρψω ἐν τῇδε ἡμέρᾳ

Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με·

ἡσσηθήσομαι δὲ ἔρωτος πικροῦ.

car moi j'arrangerai bien
 mes affaires.

Quant-à vous,
 nobles filles de-Trézène,
 accordez autant (cela)
 à moi le demandant-avec-prière,
 couvrez du silence
 ce que vous avez entendu ici.

LE CHOEUR. Je jure
 par l'auguste Diane, fille de Jupiter,
 de ne révéler jamais rien
 de tes maux à la lumière.
 PHÈDRE. Tu as parlé bien.

Mais moi excitant *mon esprit*
 j'ai maintenant un certain expédient
 de (à) ce malheur,
 de-manière-à concilier d'un côté
 à mes enfants une vie honorée,
 et à être aidée moi-même
 pour ce qui-m'est-arrivé aujourd'hui.
 Car jamais je ne déshonorerai certes
 ma maison (famille) de-Crète,
 ni ne viendrai
 vers (devant) le visage de Thésée
 après des actions honteuses
 à cause de (pour sauver)
 une seule vie.

LE CHOEUR. Tu vas donc commettre
 quelque malheur sans-remède?

PHÈDRE. Je vais mourir;
 mais comment je mourrai,
 c'est ce que moi j'aurai-à-décider.

LE CHOEUR. Sois
 prononçant-de-bonnes-paroles.
 PHÈDRE.

Et toi aussi conseille-moi bien.

Or moi, étant délivrée de la vie,

je réjouirai en ce jour

Vénus qui me perd;

et je serai vaincue par un amour amer.

Ἄτὰρ κακὸν γε χᾶτέρῳ¹ γενήσομαι
θανοῦσ', ἵν' εἰδῇ μὴ πὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς
ὑψηλὸς εἶναι· τῆς νόσου δὲ τῆσδ' ἐμοὶ
κοινῇ μετασχὼν σωφρονεῖν μαθήσεται.

730

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἡλιθάτοις² ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν,
ἵνα με πτεροῦσαν ὄρνιν
θεὸς ἐν τε³ ποταναῖς ἀγέλαις θεΐη,
ἀρθείην δ' ἐπὶ πόντιον
κῦμα τᾶς Ἀδριηνᾶς
ἄκτᾶς Ἡριδανοῦ θ' ὕδωρ·
ἐνθα πορφύρεον σταλάσσουσ'
εἰς οἶδμα πατρὸς⁴ τριτάλαιναι
κόραι Φαέθοντος οἴκτῳ δακρύων
τὰς ἤλεκτροφαεῖς αὐγὰς.

735

740

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἑσπερίδων δ' ἐπὶ μηλόσπορον ἄκτᾶν⁵
ἀνύσαιμι⁶ τᾶν αἰοιδῶν,
ἵν' ὁ ποντομέδων πορφυρέας λίμνας⁷
ναύταις οὐκέθ' ὁδὸν νέμει,
σεμνὸν τέρμονα κύρων⁸
οὐρανοῦ, τὸν Ἄτλας ἔχει,
κρῆναί τ' ἀμβρόσιαι⁹ χέονται
Ζηνὸς μελάθρων παρὰ κοίταις,
ἵν' ἅ βιόδωρος αὔξει ζαθέα
χθὼν εὐδαιμονίαν θεοῖς.

745

750

amour cruel. Mais ma mort deviendra funeste à un autre; qu'il apprenne à ne pas s'enorgueillir de mes maux, et, enveloppé dans le même malheur que moi, qu'il sache devenir modeste.

LE CHOEUR. Que ne suis-je dans les cavernes profondes changée en oiseau et mêlée par un dieu à la troupe errante des habitants des airs! Je m'élèverais au-dessus des flots de la mer Adriatique et des eaux de l'Éridan, là où trois sœurs infortunées, pleurant le malheur de Phaëton, versent dans les ondes pourprées de leur père des larmes d'un ambre limpide.

Je volerais vers le fertile rivage des Hespérides aux chants harmonieux, où le souverain des mers ne livre plus passage aux matelots, marquant la limite sacrée du ciel que supporte Atlas; là où des sources d'ambroisie coulent dans le palais de Jupiter, où la terre immortelle, prodiguant ses richesses, dispense aux dieux la félicité.

O vaisseau de Crète aux blanches voiles, qui, à travers les flots

Ἄτὰρ θανοῦσά γε
γενήσομαι κακὸν
καὶ ἐτέρῳ,
ἵνα εἰδῇ μὴ εἶναι ὑψηλὸς
ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς·
μαθήσεται δὲ σωφρονεῖν
μετασχὼν μοι κοινῇ
τῆσδε τῆς νόσου.

ΧΟΡΟΣ. Γενοίμαν

ὑπὸ κευθμῶσιν ἡλιθάτοις,
ἵνα θεὸς θεΐη με
ὄρνιν πτεροῦσαν
ἐν ἀγέλαις πταναῖς,
ἀρθείην δὲ ἐπὶ κύμα πόντιον
ἄκτᾶς τᾶς Ἀδριηνᾶς
ὕδωρ τε Ἡριδανοῦ·
ἐνθα κόραι τριτάλαιναι
σταλάσσουσιν εἰς οἶδμα πορφύρεον
πατρὸς
αὐγὰς τὰς ἤλεκτροφαεῖς
δακρύων
οἴκτῳ Φαέθοντος.
Ἀνύσαιμι δὲ
ἐπὶ ἄκτᾶν μηλόσπορον
Ἑσπερίδων
τᾶν αἰοιδῶν,
ἵνα ὁ ποντομέδων
λίμνας πορφυρέας
οὐ νέμει ἔτι ὁδὸν
ναύταις,
κύρων τέρμονα σεμνὸν οὐρανοῦ,
τὸν Ἄτλας ἔχει,
κρῆναί τε ἀμβρόσιαι
χέονται παρὰ κοίταις
μελάθρων Ζηνὸς,
ἵνα χθὼν ζαθέα
ἅ βιόδωρος
αὔξει εὐδαιμονίαν θεοῖς.
Ὡ πορθμὶς Κρησία
λευκόπτερε,

Mais certes étant morte (en mourant)
je deviendrai un mal (serai funeste)
aussi pour un autre (Hippolyte),
afin qu'il sache n'être pas fier
sur (de) mes maux :
et il apprendra à être-modeste
ayant participé-avec moi en commun
à cette maladie (ce malheur).

LE CHOEUR. Puissé-je être
sous des retraites (cavernes) élevées,
où un dieu me ferait
un oiseau ailé (rapide)
parmi les troupeaux volants,
et d'où je m'élèverais sur le flot marin
du rivage Adriatique
et vers l'eau de l'Éridan ;
où les vierges trois-fois-malheureuses
distillent dans le flot pourpré (azuré)
de leur père
l'éclat brillant-d'ambre
de leurs larmes
par regret de Phaëton.
Et je me rendrais
vers le rivage fertile-en-pommes
des Hespérides
les chanteuses,
là où le dieu-maritime
de l'onde de-pourpre
n'accorde plus une route
aux matelots,
marquant la limite sacrée du ciel,
qu'Atlas soutient,
et où des fontaines d'ambroisie
coulent auprès des couches
du palais de Jupiter,
là où la terre divine
la nourricière
accumule le bonheur pour les dieux.
O vaisseau crétois
aux-blanches-voiles (voiles),

(Στροφή β')

ἽΩ λευκόπτερε¹ Κρησία

πορθμῆς, ἃ διὰ πόντιον

κῦμ' ἄλίκτυπον ἄλμας

ἐπόρευσας ἐμὴν ἀνάσσαν

ὀλβίων ἀπ' οἴκων,

κακονυμφοτάταν ὄνασιν².Ἦ γὰρ ἀπ' ἀμφοτέρων³

ἢ Κρησίας ἐκ γᾶς δούσῳ

ἔπτατο⁴ κλεινὰς Ἀθῆνας, Μουνύχου δ' ἀκταῖσιν⁵ ἐκδήσαντο
πλεκτὰς πεισμάτων ἀρχάς, ἐπ' ἀπείρου τε γᾶς ἔβασαν.

(Ἀντιστροφή β')

Ἄνθ' ὧν⁶ οὐχ ὀσίων ἐρώ-

των δεινᾷ φρένας Ἀφροδί-

τας νόσῳ κατεχλάσθη⁷.χαλεπᾷ δ' ὑπέραντλος⁸ οὔσα

συμφορᾷ, τεράμνων

ἀπὸ νυμφιδίων κρεμαστὸν

ἄψεται⁹ ἀμφὶ βρόχον

λευκᾷ καθαρμοῦζουσα δείρα,

δαίμονα στυγνὸν καταιδεσθεῖσα, τὰν τ' εὐδοξὸν ἀνθαιρου-
μένα φάμαν, ἀπαλλάσσουσά τ' ἀλγεινὸν φρενῶν ἔρωτα. 775ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ¹⁰.

Ἰοὺ ἰοῦ.

Βοηδρομεῖτε πάντες οἱ πέλας δόμων·

ἐν ἀγχόναϊς δέσποινα, Θησέως δάμαρ.

de la mer retentissante, as transporté ma souveraine, lorsqu'elle quitta son riche palais pour un hymen si fécond en douleurs! Venaient-ils des deux rivages, ou seulement de la Crète, les sinistres auspices sous lesquels elle vola vers l'illustre Athènes, où les câbles du navire furent attachés au rivage de Munychium, et les matelots mirent le pied sur le continent?

Aussi a-t-elle senti son cœur brisé par la violence terrible d'un amour criminel inspiré par Vénus; sous le poids du malheur qui l'accable, elle va suspendre aux lambris de la chambre nuptiale le lacet mortel qui pressera la blancheur de son cou; cédant à la terrible déesse, elle veut au moins sauver sa gloire, en échappant par la mort à sa funeste passion.

UN ESCLAVE DANS L'INTÉRIEUR DU PALAIS. Au secours! Accourez tous à ma voix, vous qui êtes près du palais! La reine, l'épouse de Thésée, est suspendue à un lacet, morte!

ἃ διὰ κῦμα πόντιον

ἀλίκτυπον ἄλμας

ἐπόρευσας ἐμὴν ἀνάσσαν

ἀπὸ οἴκων ὀλβίων,

ὄνασιν

κακονυμφοτάταν.

Ἐπτατο γὰρ

κλεινὰς Ἀθῆνας

δούσῳ

ἢ ἀπὸ ἀμφοτέρων,

ἢ ἐκ γᾶς Κρησίας·

ἐκδήσαντο δὲ

ἀκταῖσι Μουνύχου

ἀρχὰς πλεκτὰς

πεισμάτων,

ἔβασάν τε

ἐπὶ γᾶς ἀπείρου.

Ἄντι ὧν

κατεχλάσθη φρένας

νόσῳ δεινᾷ

ἐρώτων οὐχ ὀσίων

Ἀφροδίτας·

οὔσα δὲ ὑπέραντλος

συμφορᾷ χαλεπᾷ,

ἄψεται ἀπὸ τεράμνων νυμφιδίων

βρόχον κρεμαστὸν

καθαρμοῦζουσα

ἀμφὶ δείρα λευκᾷ,

καταιδεσθεῖσα

δαίμονα στυγνὸν,

ἀνθαιρουμένα τε

φάμαν τὰν εὐδοξὸν,

ἀπαλλάσσουσά τε φρενῶν

ἔρωτα ἀλγεινόν.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ. Ἰοὺ ἰοῦ.

Βοηδρομεῖτε

πάντες οἱ πέλας δόμων.

Δέσποινα,

δάμαρ Θησέως,

ἐν ἀγχόναϊς.

qui à travers le flot marin

retentissant de la mer

as amené ma reine

de son palais fortuné,

jouissance (pour jouir)

d'un-très-funeste-hymen.

Car il a volé

vers l'illustre Athènes

poursuivi-par-de-mauvais-présages

ou de l'une-et-l'autre terre,

ou de la terre de-Crète;

et ils attachèrent

aux rivages de Munychium

les bouts tressés

des câbles,

et ils descendirent

sur la terre du continent.

A cause desquels augures

elle fut brisée en son cœur

par une maladie terrible

d'amours non chastes

de Vénus (inspirés par Vénus):

et étant accablée

par un malheur terrible,

elle attachera au toit nuptial

un lacet suspendu

l'ajustant

autour de son cou blanc,

ayant respecté

la déesse terrible,

et préférant à la vie

la réputation glorieuse,

et écartant de son cœur

l'amour funeste.

UN MESSAGER DU PALAIS. Oh! oh!

Accourez-à-mes-cris

vous tous qui êtes près de la maison.

Ma maîtresse,

l'épouse de Thésée,

est dans le lacet (pendue).

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται · βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δὴ
γυνή, κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἡρτημένη.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσετ' ; οὐκ οἴσει τις ἀμφιδέξιον ¹
σίδηρον, ᾧ τόδ' ² ἄμμα λύσομεν δέρης ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλοι, τί δρῶμεν ; ἢ δοκεῖ περᾶν δόμους,
λύσαι τ' ἀνασσαν ἐξ ἐπισπαστῶν βρόχων ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δ' ; οὐ πάρεισι πρόσπολοι νεανίαί ;
τὸ πολλὰ πράσσειν ³ οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅρθώσατ' ⁴ ἐκτείναντες ἄθλιον νέκυν,
πικρὸν τόδ' οἰκούρημα ⁵ δεσπότης ἐμοῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ δύστηνος, ὡς κλύω, γυνή.
Ἦδη γὰρ ὡς νεκρὸν νιν ἐκτείνουσι δὴ ⁶.

ΘΗΣΕΥΣ.

Γυναῖκες, ἴστε τίς ποτ' ἐν δόμοις βοή ;

780

785

790

LE CHOEUR. Hélas ! hélas ! c'en est fait ! la reine n'est plus ! Ces liens cruels ont mis fin à ses jours.

L'ESCLAVE. Hâtez-vous, hâtez-vous ! Qu'on apporte un fer tranchant, pour couper ces nœuds qui retiennent son cou.

UNE MOITIÉ DU CHOEUR. Que ferons-nous, chères compagnes ? N'entrerons-nous pas dans le palais, pour délivrer la reine de ces nœuds étroits ?

L'AUTRE MOITIÉ DU CHOEUR. Quoi donc ! n'y a-t-il pas de jeunes serviteurs ? Il n'est pas sans danger de vouloir se mêler de tout.

L'ESCLAVE. Dressez-la, étendez les membres de notre malheureuse maîtresse, triste spectacle qui attend Thésée à son retour.

LE CHOEUR. Elle est morte, l'infortunée, si j'en crois mes oreilles ! Déjà l'on étend son corps privé de vie.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous quel est ce bruit que j'entends

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,
πέπρακται ·
γυνή βασιλὶς οὐκέτι ἔστι δὴ,
ἡρτημένη
ἐν βρόχοις κρεμαστοῖς.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσετε ;
οὐκ οἴσει τις
σίδηρον ἀμφιδέξιον,
ᾧ

λύσομεν
τόδε ἄμμα δέρης ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλοι,
τί δρῶμεν ;
ἢ δοκεῖ
περᾶν δόμους,
λύσαι τε ἀνασσαν
ἐκ βρόχων ἐπισπαστῶν ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δέ ;
νεανίαί πρόσπολοι
οὐ πάρεισι ;
τὸ πράσσειν
πολλὰ
οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ
βίου.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅρθώσατε
ἐκτείνοντες νέκυν ἄθλιον,
τόδε οἰκούρημα
πικρὸν
ἐμοῖς δεσπότης.

ΧΟΡΟΣ. Ἡ δύστηνος γυνή
ὄλωλεν, ὡς κλύω.

Ἦδη γὰρ ἐκτείνουσί νιν
ὡς δὴ νεκρὸν.

ΘΗΣΕΥΣ. Γυναῖκες, ἴστε
τίς ποτε βοή
ἐν δόμοις ;

LE CHOEUR. Hélas, hélas !

c'en-est-fait :

la femme reine n'est plus maintenant,
étant suspendue
dans les liens pendants.

LE MESSENGER DU PALAIS.

N'accourez-vous pas ?

quelqu'un n'apportera-t-il pas
un fer à-deux-tranchants,
avec lequel

nous déliions (couperons)
ce lien de son cou ?

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Amies,

que devons-nous-faire ?

est-ce-qu'il semble-bon
d'entrer dans la maison,
et de détacher la reine
de ces liens tendus ?

L'AUTRE DEMI-CHOEUR.

Eh quoi ?

de jeunes serviteurs
ne sont-ils pas présents ?
faire (se mêler de)
beaucoup-de-choses

n'est pas dans le parti sûr
de (dans) la vie.

LE MESSENGER DU PALAIS.

Placez-la-droite

étendant son cadavre malheureux,
cette gardienne-de-maison (Phèdre)
amère (cause-de-douleurs-amères)
pour mes maîtres (Thésée).

LE CHOEUR. La malheureuse femme
est morte, à-ce-que j'apprends.

Car déjà ils l'étendent
comme étant un cadavre.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous
quel est donc ce bruit
dans la maison ?

ἤχῳ βαρεῖα προσπόλων μ' ἀφίκετο.
 Οὐ γάρ τι ¹ μ' ὡς θεωρὸν ἀξιοῖ δόμος,
 πύλας ἀνοιξας, εὐφρόνως προσενέπειν.
 Μῶν Πιθέως τι γῆρας εἰργασται νέον ²;
 πρόσω μὲν ἤδη βίωτος, ἀλλ' ὅμως ἔτ' ἂν
 λυπηρὸς ἡμῖν τούσδ' ἂν ἐκλίποι δόμους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εἰς γέροντας ἦδε σοι τείνει ³ τύχη,
 Θησεῦ· νέοι θανόντες ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι· τέκνων μοι μή τι συλᾶται ⁴ βίος;

ΧΟΡΟΣ.

Ζῶσιν, θανούσης μητρὸς ὡς ἄλγιστά σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῆς; ὄλωλεν ἄλογος; ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ.

Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Λύπη παχνωθεῖς ⁵, ἥ ⁶ πὸ συμφορᾶς τίνος;

ΧΟΡΟΣ.

Τοσοῦτον ἴσμεν ⁶· ἄρτι γὰρ καὶ δόμους,

Θησεῦ, πάρειμι, σῶν κακῶν πενθήτρια.

ΘΗΣΕΥΣ.

Αἰαῖ. Τί δῆτα τοῖσδ' ἀνέστεμμαι ⁷ χάρα

795

800

805

dans le palais? Les voix bruyantes des serviteurs ont frappé mon oreille. Quoi! lorsque je reviens de consulter l'oracle, ma famille ne juge pas à propos d'ouvrir les portes et de me faire un joyeux accueil! Serait-il arrivé quelque chose à la vieille de Pitthée? Sa vie penche sur son déclin, et toutefois sa perte serait un grand sujet de deuil pour moi.

LE CHOEUR. Ce n'est point la vieille que cette infortune a frappée; c'est une victime plus jeune qui fera couler tes pleurs.

THÉSÉE. Dieux! Quelqu'un de mes enfants me serait-il ravi?

LE CHOEUR. Ils vivent tous, mais leur mère a succombé au plus triste destin.

THÉSÉE. Que dis-tu? Phèdre est morte? Quel coup me l'a ravie?

LE CHOEUR. Elle s'est suspendue elle-même à un lacet fatal.

THÉSÉE. A-t-elle succombé au chagrin ou à une catastrophe soudaine?

LE CHOEUR. Elle n'est plus: voilà tout ce que nous savons; car moi aussi, Thésée, je viens d'arriver au palais pour pleurer ton infortune?

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ces couronnes de feuillage sur ma tête?

ἤχῳ βαρεῖα προσπόλων
 ἀφίκετό με.

Δόμος γὰρ
 οὐκ ἀξιοῖ τι
 προσενέπειν με εὐφρόνως
 ὡς θεωρὸν,
 ἀνοιξας πύλας.

Μῶν τι νέον
 εἰργασται γῆρας Πιθέως;
 βίωτος μὲν ἤδη
 πρόσω,

ἀλλὰ ὅμως
 ἐκλίποι ἂν ἔτι τούσδε δόμους
 λυπηρὸς ἡμῖν.

ΧΟΡΟΣ. Θησεῦ, ἦδε τύχη
 οὐ τείνει σοι εἰς γέροντας·
 νέοι θανόντες
 ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι·
 βίος τέκνων
 μή τί μοι συλᾶται;

ΧΟΡΟΣ. Ζῶσι,
 μητρὸς θανούσης
 ὡς ἄλγιστά σοι.

ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῆς;
 ἄλογος ὄλωλεν;
 ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ. Ἀνήψατο
 βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης.
 ΘΗΣΕΥΣ. Παχνωθεῖσα

λύπη,
 ἢ ἀπὸ τίνος συμφορᾶς;

ΧΟΡΟΣ. Ἴσμεν
 τοσοῦτον·

καὶ ἐγὼ γὰρ, Θησεῦ,
 πάρειμι ἄρτι δόμους,
 πενθήτρια σῶν κακῶν.

ΘΗΣΕΥΣ. Αἰαῖ. Τί δῆτα
 ἀνέστεμμαι χάρα
 τοῖσδε φύλλοις πλεκτοῖσιν,

des sons bruyants des serviteurs
 sont venus jusqu'à moi.

En effet *ma* maison
 ne daigne nullement
 me saluer par-un-accueil-joyeux
 comme ayant-consulté-l'oracle,
 en *m'*ouvrant les portes.

Est-ce-que quelque chose *de* nouveau
 est arrivé à la vieille de Pitthée?
 sa vie sans doute *est* déjà
 en avant (avancée),
 mais cependant

il quitterait encore cette maison
 en-causant-des-regrets à nous.

LE CHOEUR. Thésée, ce malheur
 ne touche pas pour toi aux vieillards:
 de jeunes étant morts
 te rempliront-de-douleurs.

THÉSÉE. Malheur à moi!
 la vie des enfants

m'est-elle peut-être ravie?

LE CHOEUR. Ils vivent,
 leur mère étant morte
 le plus douloureusement pour toi.

THÉSÉE. Que dis-tu?
 mon épouse est morte?
 par quel accident?

LE CHOEUR. Elle a attaché-en-haut
 le lien suspendu d'un lacet.

THÉSÉE. *Est-ce* frappée
 d'un chagrin,

ou par quel accident?

LE CHOEUR. Nous savons
 tant *seulement* (cela seul);

car moi aussi, Thésée,
 je suis venue tantôt au palais,
 pour-pleurer tes malheurs.

THÉSÉE. Hélas! Pourquoi donc
 suis-je couronné *sur* la tête
 de ces feuilles tressées,

πλεκτοῖσι φύλλοις, δυστυχῆς θεωρὸς ὢν ;
Χαλᾷτε κλῆθρα, πρόσπολοι, πυλωμάτων,
ἐκλύσαθ' ἄρμους, ὡς ἴδω πικρὰν θέαν¹
γυναικὸς, ἣ με κατθανοῦσ' ἀπώλεσεν.

810

ΧΟΡΟΣ.

Ἴὼ, ἰὼ τάλαινα μελέων κακῶν.

Ἐπαθες, εἰργάσω

τοσοῦτον ὥστε τούσδε συγγέαι δόμους.

Αἰαῖ τόλμας, ὦ βιαίως θανοῦσ'

ἀνοσίῳ τε συμφορᾷ, σᾶς χερὸς πάλαισμα² μελέας. 815

Τίς ἄρα σὰν, τάλαιν', ἀμαυροῖ ζόαν ;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ῥομοὶ ἐγὼ πόνων· ἔπαθον, ὦ τάλας,

τὰ μάκιστ' ἐμῶν κακῶν. ὦ τύχα,

ὡς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης³,

κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός,

820

κατακονὰ μὲν οὖν ἀβίотος βίου.

Κακῶν δ', ὦ τάλας, πέλαγος εἰσορῶ

τοσοῦτον ὥστε μήποτ' ἐκνεῦσαι⁴ πάλιν,

μηδ' ἐκπερᾶσαι κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.

Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχαν σέθεν

825

βαρύποτμον, γύναι, προσαιδῶν τύχῳ⁵ ;

Que m'a servi de consulter l'oracle ? Esclaves, ouvrez les portes, écarterez les battants ! Que je voie le triste spectacle d'une épouse dont la perte m'accable !

LE CHOEUR. Ah ! femme infortunée ! qu'as-tu fait ? quel trouble a jeté dans ce palais ton acte de désespoir ! O funeste résolution ! cruel trépas ! Par un attentat coupable, tu as porté sur toi-même une main meurtrière. Infortunée, quel dieu t'a conduite à ta perte ?

THÉSÉE. O douleur ! ô supplice plus cruel que tout ce que j'ai souffert ! Fortune, ta main s'est-elle assez appesantie sur ma maison et sur moi ! quelle tache inattendue les Furies impriment sur mon front ! opprobre et fléau de ma vie ! Hélas ! j'entrevois une mer de maux si immense, que je ne saurais jamais y échapper, ni surmonter les flots de l'adversité. Que dois-je dire ? de quel nom appeler ta

ὦν δυστυχῆς θεωρός ;

Πρόσπολοι, χαλᾷτε

κλῆθρα πυλωμάτων,

ἐκλύσατε ἄρμους,

ὡς ἴδω

θέαν πικρὰν

γυναικὸς, ἣ ἀπώλεσέ με

κατθανοῦσα.

ΧΟΡΟΣ. Ἴὼ, ἰὼ

τάλαινα

μελέων κακῶν.

Ἐπαθες, εἰργάσω

τοσοῦτον, ὥστε

συγγέαι τούσδε δόμους.

Αἰαῖ τόλμας,

ὦ θανοῦσα βιαίως

συμφορᾷ τε ἀνοσίῳ,

πάλαισμα σᾶς χερὸς μελέας.

Τίς ἄρα, τάλαινα,

ἀμαυροῖ σὰν ζόαν ;

ΘΗΣΕΥΣ. Ῥομοὶ ἐγὼ

πόνων·

ἔπαθον, ὦ τάλας,

τὰ μάκιστα ἐμῶν κακῶν.

ὦ τύχα,

ὡς ἐπεστάθης βαρεῖά μοι

καὶ δόμοις,

κηλὶς ἄφραστος

ἐκ τινός ἀλαστόρων,

κατακονὰ μὲν οὖν

ἀβίотος βίου.

Εἰσορῶ δὲ, ὦ τάλας,

πέλαγος τοσοῦτον κακῶν,

ὥστε μήποτε ἐκνεῦσαι πάλιν,

μηδὲ ἐκπερᾶσαι

κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.

Τίνα λόγον, τάλας,

τίνα τύχαν προσαιδῶν

βαρύποτμον σέθεν, γύναι,

τύχῳ ;

étant un infortuné théore ?

Serviteurs, retirez

les verroux des portes,

ouvrez les battants,

afin que je voie

le spectacle amer

d'une femme qui m'a perdu

en mourant (par sa mort).

LE CHOEUR. Hélas, hélas,

malheureuse

à cause de ces tristes maux !

Tu as souffert, tu as commis

tant que (assez pour que)

tu bouleverses cette maison.

Ah ! ah ! quelle audace !

ô toi étant morte violemment,

et par un destin impie,

forfait de ta main infortunée !

Qui donc, malheureuse,

fait-disparaître ta vie ?

THÉSÉE. Malheur à moi

à cause des peines !

j'ai souffert, ô infortuné,

les plus grands de mes maux !

O fortune,

comme tu as fondu pesante sur moi

et sur ma maison,

souillure inattendue

de quelqu'un des mauvais-génies,

ruine plutôt

destructive de ma vie !

Et je vois, ô infortuné,

une mer si-grande de maux,

que jamais je n'en échapperai plus,

ni ne traverserai

le flot de cette infortune.

De quel nom, infortuné,

quel sort appelant

le malheureux sort de toi, femme,

trouverai-je-juste ?

ὄρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χειρῶν ἄφαντος εἶ,
πήδημ' ἐς Ἄδου¹ κραιπνὸν ὀρμήσασά μοι.

Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα τάδε πάθη.

830

Πρόσωθεν δέ ποθεν² ἀνακομίζομαι τύχην δαιμόνων
ἀμπλακίαισι τῶν πάροιθέν τινος.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ σοὶ τὰδ', ὦναξ, ἦλθε δὴ μόνῳ κακὰ,
πολλῶν μετ' ἄλλων δ' ὤλεσας κεδνὸν λέγος.

835

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὸ κατὰ γὰρ θέλω, τὸ κατὰ γὰρ κνέφας
μετοικεῖν σκότῳ³ θανῶν ὁ τλάμων,
τῆς σῆς στερηθεὶς φιλτάτης ὁμιλίας·
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

Τίνος δὴ κλύω πόθεν θανάσιμος,

840

γύναι, σὰν ἔβα⁴ τύχα καρδίαν;
εἴποι τις ἂν τὸ πρᾶχθ' ἐν, ἢ μάτην ὄχλον
στέγει τύραννον δῶμα προσπόλων ἑμῶν;

ᾧ μοι μοι σέθεν,

μέλεος, οἷον⁵ εἶδον ἄλγος δόμων,

845

cruelle destinée? Tel qu'un oiseau qui s'échappe de nos mains, tu t'es élancée d'un bond soudain dans les enfers. Hélas! hélas! ô déplorable destinée! Sans doute l'origine de ces maux date de plus loin; les dieux se vengent sur moi de la faute de quelqu'un de mes ancêtres.

LE CHOEUR. Prince, tu n'es pas seul en butte à de pareils malheurs : bien d'autres que toi ont aussi perdu une digne épouse.

THÉSÉE. Je veux, oui, je veux descendre dans les ténèbres souterraines, noir séjour de la mort, puisque je suis privé de ta douce société! C'est moi plus que toi-même que tu as perdu. De qui donc apprendrai-je la cause d'un si cruel destin? Quelqu'un pourra-t-il m'en instruire? ou est-ce en vain que ma demeure royale abrite une foule de serviteurs? O perte amère! ô deuil de ma maison,

εἰ γὰρ ἄφαντος ἐκ χειρῶν
ὥς τις ὄρνις,
ὀρμήσασά μοι
πήδημα κραιπνὸν ἐς Ἄδου.
Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα
τάδε πάθη.

Ἀνακομίζομαι δὲ
ποθεν πρόσωθεν
τύχην δαιμόνων
ἀμπλακίαισί τινος
τῶν πάροιθεν.

ΧΟΡΟΣ. ὦ ἀναξ,
τάδε κακὰ

οὐκ ἦλθέ σοι μόνῳ,
ὤλεσας δὲ
λέγος κεδνὸν
μετὰ πολλῶν ἄλλων.

ΘΗΣΕΥΣ. Ὁ τλάμων,
θέλω θανῶν
μετοικεῖν σκότῳ
κνέφας

τὸ κατὰ γὰρ,

τὸ κατὰ γὰρ,

στερηθεὶς

τῆς σῆς ὁμιλίας τῆς φιλτάτης·
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον,
ἢ κατέφθισο.

Τίνος δὴ κλύω
πόθεν τύχα θανάσιμος
ἔβα σὰν καρδίαν, γύναι;
εἴποι τις ἂν

τὸ πρᾶχθ' ἐν,
ἢ μάτην δῶμα τύραννον
στέγει

ὄχλον ἑμῶν προσπόλων;

ᾧ μοι μοι,

μέλεος,

σέθεν,

οἷον ἄλγος δόμων

εἶδον,

car tu es disparue de mes mains
comme quelque oiseau,
t'étant élancée à moi
par un bond soudain en enfer.
Ah, ah! tristes, tristes
ces maux!
Or je remporte
de-quelque-part de loin
ce malheur venant des dieux
par les fautes de quelqu'un
de ceux d'auparavant (des ancêtres)
LE CHOEUR. O prince,
ces maux
ne sont pas venus à toi seul,
mais tu as perdu
une couche (femme) chérie
avec (comme) beaucoup d'autres.
THÉSÉE. Moi le malheureux,
je veux étant mort
aller-habiter-dans l'ombre-de-la-nuit
les ténèbres
qui sont sous terre,
qui sont sous terre,
étant (puisque je suis) privé
de ta société très-chère :
car tu m'as perdu plutôt,
que tu n'as péri toi-même.
De qui donc apprendrai-je
d'où ce destin de-mort
est venu contre ton cœur, femme?
quelqu'un me dira-t-il
ce qui s'est fait,
ou est-ce en vain que le palais du-roi
couvre (renferme)
la troupe de mes serviteurs?
Malheur à moi, à moi,
infortuné que je suis,
à cause de toi,
quelle calamité de ma maison
ai-je vue,

οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν. Ἀλλ' ἀπωλόμην ·
ἔρημος οἶκος, καὶ τέκν' ὀρφανεύεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλιπες, ἔλιπες, ὦ φίλα
γυναικῶν ἁρίστα θ' ὀπόσας ἐφορᾷ
φέγγος ἀελίου τε καὶ
νυκτὸς ἀστρωπὸς σελάνα. 850

Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας, ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.
Δάκρυσί μου βλέφαρα
καταχυθέντα τέγγεται σᾶ τύχα ·
τὸ δ' ἐπὶ τῷδε ² πῆμα φρίσσω πάλοι. 855

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐα, ἔα ·

τί δὴ ποθ' ἦδε δέλτος ἐκ φίλης χερὸς
ἡρτημένη; θέλει τι σημεῖναι νέον;
Ἀλλ' ἦ λέγους μοι καὶ τέκνων ἐπιστολὰς
ἔγραψεν ἢ δύστηνος ἐξαιτουμένη;
Θάρσει, τάλαινα · λέκτρα γὰρ τὰ Θησέως 860
οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἥτις εἴσεισιν γυνή.
Καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης ³ χρυσηλάτου
τῆς οὐκέτ' οὐσης τῆσδε προσσαίνουσί με.
Φέρε ⁴, ἐξελίξας περιβολὰς σφραγισμάτων
ἴδω τί λέξαι δέλτος ἦδε μοι θέλει. 865

deuil inexprimable, au-dessus de mes forces! C'en est fait de moi. Ma maison n'est plus qu'une solitude, et mes enfants sont orphelins.

LE CHOEUR. Tu nous as quittés, tu nous as quittés, ô toi la plus chère des femmes, la meilleure des épouses qu'éclairaient la splendeur du soleil, et la lune, flambeau des nuits! Ah malheureux époux! quel désastre est venu fondre sur ta maison! Mes yeux se remplissent de larmes, et je tremble dans l'attente des nouveaux malheurs qui se préparent.

THÉSÉE. Mais quelles sont ces tablettes que je vois dans sa main chérie? renfermeraient-elles quelque nouveau malheur? M'aurait-elle adressé, l'infortunée, une dernière prière au sujet de notre union ou de nos enfants? Ne crains rien, chère épouse; nulle femme n'entrera plus désormais ni dans la couche ni dans le palais de Thésée. Que je suis ému, en voyant l'empreinte de cet anneau d'or, souvenir d'une femme qui n'est plus! Rompons le cachet, écartons l'enveloppe, voyons ce que ces tablettes vont m'apprendre.

οὐ τλητὸν, οὐδὲ ῥητόν.
Ἀλλὰ ἀπωλόμην
οἶκος ἔρημος,
καὶ τέκνα ὀρφανεύεται.
ΧΟΡΟΣ. Ἐλιπες,
ἔλιπες,
ὦ φίλα γυναικῶν
ἁρίστα τε, ὀπόσας ἐφορᾷ
φέγγος τε ἀελίου
καὶ σελάνα ἀστρωπὸς νυκτός.
Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας,
ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.
Βλέφαρά μου καταχυθέντα
τέγγεται δάκρυσι
σᾶ τύχα ·
φρίσσω δὲ
πάλοι
πῆμα τὸ ἐπὶ τῷδε.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἐα, ἔα ·
τί δὴ ποτε
ἦδε δέλτος
ἡρτημένη ἐκ χερὸς φίλης;
θέλει σημεῖναι
νέον τι;
Ἀλλὰ ἦ ἢ δύστηνος
ἔγραψέ μοι ἐπιστολὰς
λέγους καὶ τέκνων
ἐξαιτουμένη;
Θάρσει, τάλαινα ·
οὐ γὰρ ἔστι γυνή
ἥτις εἴσεισι τὰ λέκτρα
δῶμά τε Θησέως.
Καὶ μὴν τύποι γε
σφενδόνης χρυσηλάτου
τῆσδε τῆς οὐκ οὐσης ἐτι
προσσαίνουσί με.
Φέρε, ἐξελίξας
περιβολὰς σφραγισμάτων,
ἴδω
τί ἦδε δέλτος θέλει λέξαι μοι.

non supportable, ni exprimable!
Mais je suis perdu;
ma maison est déserte,
et mes enfants sont-orphelins.
LE CHOEUR. Tu nous as quittés,
tu nous as quittés,
ô chère parmi les femmes
et la meilleure de toutes celles-que
et l'éclat du soleil [voit
et la lune brillante de la nuit.
Ah malheureux, ô malheureux!
quelle infortune a cette maison!
Mes paupières inondées
sont mouillées de larmes
par ton malheur;
et je redoute-en-tremblant
depuis-longtemps
le malheur après (qui suivra) celui-ci.
THÉSÉE. Hélas! hélas!
quoi donc enfin
signifie cette tablette
suspendue à une main chère?
veut-elle annoncer
quelque-chose de-nouveau?
Mais est-ce-que la malheureuse
m'a écrit une lettre
sur mon lit et mes enfants
me faisant-une-demande?
Rassure-toi, malheureuse:
car il n'est pas de femme
qui entrera-dans la couche
et dans la maison de Thésée.
Mais voici que les empreintes
du chaton enchâssé-dans-l'or
de celle-ci qui n'existe plus
me caressent (me frappent l'œil).
Allons, ayant déroulé
l'enveloppe (les liens) du cachet,
que je voie
ce-que ces tablettes veulent dire à moi.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ. Τόδ' αὖ νεοχμὸν ἐκδοχαῖς¹
 ἐπιφέρει θεὸς κακόν. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἀβίωτος βίον
 τύχα πρὸς τὸ κρανθέν εἴη τυχεῖν.
 Ὀλομένους γάρ, οὐκέτ' ὄντας λέγω,
 φεῦ φεῦ, τῶν ἐμῶν τυράννων δόμους.
 ὦ δαῖμον, εἴ πως ἔστι², μὴ σφήλης δόμους.
 Αἰτουμένης δὲ κλυθί μου· πρὸς γάρ τινος³
 οἰωνόν, ὥστε μάντις, εἰσορῶ κακόν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἶμοι. Τόδ' ὅσον ἄλλο πρὸς κακῶ κακόν,
 οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν. ὦ τάλας ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρῆμα, λέξον, εἴ τι μοι λόγου μέτα⁵;

ΘΗΣΕΥΣ.

Βοῶ, βοῶ δέλτος ἄλαστα. Πᾶ φύγω
 βάρος κακῶν; ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος⁶ οἴχομαι,
 οἶον, οἶον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος
 φεγγόμενον τλάμων.

870

875

880

LE CHOEUR. Hélas! hélas! voici encore une nouvelle calamité envoyée par les dieux! Pour moi, après de tels événements, la vie ne sera plus supportable. La famille de nos rois n'est plus, elle est anéantie! Hélas! ô destin, épargne, s'il est encore possible, épargne la maison de mes maîtres. Prête l'oreille à mes prières; car, telle qu'un devin, j'entrevois le présage de quelque nouveau désastre.

THÉSÉE. O comble de misère! infortune qu'on ne saurait dire, qu'on ne saurait supporter! Malheur à moi!

LE CHOEUR. Qu'y a-t-il? Parle, si je puis en être instruite.

THÉSÉE. Elle crie, elle crie, cette lettre, d'exécrables attentats. Où fuirai-je le poids de mes maux? C'en est fait, je suis perdu. Dieux, dieux, que viens-je de lire dans cet écrit fatal!

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ.
 Θεὸς ἐπιφέρει αὖ
 ἐκδοχαῖς
 τόδε νεοχμὸν κακόν.
 Εἴη μὲν οὖν ἐμοὶ
 τύχα βίου ἀβίωτος
 τυχεῖν
 πρὸς τὸ κρανθέν.
 Λέγω γὰρ ὀλομένους
 οὐκέτι ὄντας, φεῦ φεῦ,
 δόμους τῶν ἐμῶν τυράννων.
 ὦ δαῖμον,
 εἴ ἔστι πως,
 μὴ σφήλης
 δόμους.
 Κλυθί δέ μου αἰτουμένης·
 εἰσορῶ γάρ,
 ὥστε μάντις,
 οἰωνόν κακόν
 πρὸς τινος.
 ΘΗΣΕΥΣ. Οἶμοι.
 Οἶον τόδε ἄλλο κακόν
 πρὸς κακῶ,
 οὐ τλητὸν,
 οὐδὲ λεκτόν.
 ὦ ἐγὼ τάλας.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί χρῆμα; λέξον,
 εἴ τι
 λόγον
 μέτα μοι.
 ΘΗΣΕΥΣ. Δέλτος βοῶ,
 βοῶ ἄλαστα.
 Πᾶ φύγω
 βάρος κακῶν;
 οἴχομαι γὰρ
 ἀπολόμενος,
 οἶον, οἶον μέλος φεγγόμενον
 εἶδον ἐν γραφαῖς
 τλάμων.

LE CHOEUR. Hélas, hélas!
 Un dieu apporte encore
 par une succession (à la suite)
 ce nouveau malheur.
 Qu'il soit donc à moi
 un sort de vie sans-vie
 à rencontrer (que je meure),
 après ce qui a été accompli!
 Car je dis ruinée,
 n'existant plus, hélas! hélas!
 la famille de mes maîtres.
 O destin,
 s'il est possible en-quelque-sorte
 ne renverse pas
 cette famille.
 Mais écoute moi d'implorant;
 car je prévois,
 comme un devin,
 un présage malheureux
 venant de quelque part.
 THÉSÉE. Hélas!
 Quel est cet autre malheur
 en sus de (ajouté à) mon malheur,
 malheur non supportable,
 ni exprimable!
 O moi infortuné!
 LE CHOEUR.
 Quelle chose (qu'est-ce)? dis,
 si quelque part
 de ce discours
 appartient à moi.
 THÉSÉE. Cette lettre crie,
 crie des choses exécrables!
 Où dois-je fuir
 le poids de mes maux?
 car je m'en vais (meurs)
 perdu,
 tel, tel est le chant parlant
 que j'ai vu dans cet écrit
 malheureux que je suis!

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν¹ ἐκφαίνεις λόγον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τόδε μὲν οὐκέτι στόματος ἐν πύλαις²

καθέξω δυσεκπέρατον, ὄλοον, ὄλοον

κακὸν, ὦ πόλις, πόλις.

Ἴππόλυτος εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν
βίᾳ, τὸ σεμνὸν Ζηνὸς ὄμμ'³ ἀτιμάσας.

Ἄλλ', ὦ πάτερ Πόσειδον, ἄς ἐμοί ποτε
ἀράς ὑπέσχου τρεῖς⁴, μιᾷ κατέργασαι
τούτων ἐμὸν παῖδ', ἡμέραν δὲ μὴ φύγοι
τὴνδ', εἴπερ ἡμῖν ὥπασας σαφεῖς ἀράς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἀπεύχου ταῦτα, πρὸς θεῶν, πάλιν·
γνώσει γὰρ αὖθις⁵ ἀμπλακῶν· ἐμοὶ πιθοῦ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ ἔστι⁶. Καὶ πρὸς γ' ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,
δυοῖν δὲ μοίραιν θατέρᾳ πεπλήξεται·

ἢ γὰρ Ποσειδῶν αὐτὸν εἰς Ἄδου δόμους
θανόντα πέμψει, τὰς ἐμὰς ἀράς σέβων,
ἢ τῆσδε χώρας ἐκπεσὼν, ἀλώμενος
ξένην ἐπ' αἶαν, λυπρὸν ἀντλήσει⁷ βίον.

LE CHOEUR. Ah ! quel affreux malheur font entrevoir tes paroles !

THÉSEË. Non, ma bouche ne peut plus le faire, cet horrible attentat. O ville de Trézène ! Hippolyte a osé profaner ma couche par la violence, bravant l'œil redoutable de Jupiter. O Neptune, ô mon père, exauce un de ces trois vœux que jadis tu m'as promis d'accomplir ; fais périr mon fils ; qu'il meure aujourd'hui, si je puis compter sur la fidélité de tes promesses.

LE CHOEUR. O prince, rétracte cette malédiction ! je t'en conjure au nom des dieux ; car, crois-moi, tu connaîtras plus tard que tu es le jouet d'une erreur.

THÉSEË. Non, jamais. Bien plus, je veux le chasser de cette contrée. Et il ne pourra échapper à cette fatale alternative : ou Neptune, fidèle à sa promesse, le précipitera sur les sombres bords ; ou, banni de cette contrée, errant sans asile sur une terre étrangère, il y traînera une vie misérable.

ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ,

ἐκφαίνεις

λόγον

ἀρχηγὸν κακῶν.

ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκέτι μὲν καθέξω

ἐν πύλαις

στόματος

τόδε κακὸν δυσεκπέρατον,

ὄλοον, ὄλοον,

ὦ πόλις, πόλις.

Ἴππόλυτος ἔτλη

θιγεῖν βίᾳ τῆς ἐμῆς εὐνῆς,

ἀτιμάσας τὸ ὄμμα σεμνὸν Ζηνός.

Ἄλλὰ, ὦ πάτερ Πόσειδον,

κατέργασαι ἐμὸν παῖδα

μιᾷ τούτων,

ἄς ἀράς

τρεῖς

ὑπέσχου ποτὲ ἐμοί,

μὴ φύγοι δὲ τήνδε ἡμέραν,

εἴπερ ὥπασας ἡμῖν

ἀράς σαφεῖς.

ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,

πρὸς θεῶν,

ἀπεύχου ταῦτα πάλιν·

γνώσει γὰρ αὖθις

ἀμπλακῶν·

πιθοῦ ἐμοί.

ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκ ἔστι.

Καὶ πρὸς γε

ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,

πεπλήξεται δὲ

θατέρᾳ δύοιν μοίραιν·

ἢ γὰρ Ποσειδῶν

πέμψει αὐτὸν θανόντα

εἰς δόμους Ἄδου,

σέβων τὰς ἐμὰς ἀράς,

ἢ ἐκπεσὼν τῆσδε χώρας,

ἀλώμενος ἐπὶ αἶαν ξένην,

ἀντλήσει βίον λυπρὸν.

LE CHOEUR. Ah ! ah !

tu fais-paraitre (tu énonces)

un discours

prélude de maux.

THÉSEË. Je ne retiendrai plus

dans les portes (l'intérieur)

de ma bouche

ce malheur insurmontable,

funeste, funeste,

ô ville, ville !

Hippolyte a osé

toucher par violence à ma couche,

ayant méprisé l'œil sacré de Jupiter.

Mais, ô mon père Neptune,

fais-périr mon fils

par une de ces *imprécations*,

lesquelles imprécations

au-nombre-de-trois

tu as promises jadis à moi,

et qu'il n'évite pas ce jour,

si tu as accordé à nous

des imprécations sûres (efficaces).

LE CHOEUR. Prince,

au-nom des dieux,

révoque ces prières en arrière :

car tu connaîtras plus-tard

t'étant (que tu t'es) trompé ;

obéis-moi.

THÉSEË. Il n'est pas *possible*.

Et de-plus certes

je le chasserai de cette contrée,

et il sera frappé

par l'un de ces deux sorts :

car ou Neptune

enverra lui étant mort

dans la demeure de Pluton,

respectant mes imprécations ;

ou, chassé de cette contrée,

errant sur une terre étrangère,

il endurera une vie douloureuse.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς παῖς σὸς εἰς καιρὸν πάρα,
 Ἴππόλυτος· ὀργῆς δ' ἐξάνεις¹ κακῆς, ἄναξ
 Θησεῦ, τὸ λῶστον σοῖσι βούλευται δόμοις.

900

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κραυγῆς ἀκούσας σῆς ἀφικόμεν, πάτερ,
 σπουδῇ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐφ' ὅτινι στένεις
 οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.
 Ἔα, τί χρῆμα²; σὴν δάμαρβ' ὀρῶ, πάτερ,
 νεκρόν· μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον·

905

ἦν ἀρτίως ἔλειπον· ὡς φάος τόδε
 οὐπω χρόνον παλαιὸν³ εἰσεδέρκετο.

Τί χρῆμα πάσχει; τῷ τρόπῳ⁴ διόλλυται;
 πάτερ, πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα.

910

Σιγᾶς; σιωπῆς δ' οὐδὲν ἔργον⁵ ἐν κακοῖς·
 ἡ γὰρ ποθοῦσα πάντα καρδίᾳ κλύειν
 καὶ τοῖς κακοῖσι λίχνος οὔσ' ἁλίσκεται.

Οὐ μὴν φίλους γε, καὶ τι μᾶλλον ἢ φίλους,
 κρύπτειν δίκαιον σὰς, πάτερ, δυσπραξίας.

915

LE CHOEUR. Voilà ton fils lui-même, Hippolyte, qui arrive à propos. Thésée, calme ta colère, et songe aux intérêts de ta maison.

HIPPOLYTE. Mon père, en entendant tes plaintes, je me suis hâté d'accourir. J'ignore la cause de tes gémissements, et je voudrais l'apprendre de toi. Mais que vois-je? ton épouse privée de vie? je demeure frappé d'étonnement. Elle que je quitte à l'instant! qui naguère voyait encore la clarté du jour! Quel coup! l'a frappée? comment est-elle morte? Apprends-le-moi, mon père, je t'en conjure. Tu gardes le silence! le silence ne sert à rien dans la douleur! Sans doute, le cœur avide de détails, même dans le malheur, peut être accusé de curiosité; mais est-il juste, mon père, de cacher tes douleurs à ceux qui sont tes amis, et même plus que tes amis?

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε αὐτὸς
 σὸς παῖς Ἴππόλυτος
 πάρα εἰς καιρὸν·
 ἐξάνεις δὲ
 ὀργῆς κακῆς, ἄναξ Θησεῦ,
 βούλευται τὸ λῶστον
 σοῖσι δόμοις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀκούσας
 σῆς κραυγῆς,
 ἀφικόμεν σπουδῇ,
 πάτερ·
 οὐκ οἶδα μέντοι τὸ πρᾶγμα,
 ἐπὶ ᾧτινι στένεις·
 βουλοίμην δὲ ἂν
 κλύειν ἐκ σέθεν.

Ἔα, τί χρῆμα;
 πάτερ, ὀρῶ σὴν δάμαρτα
 νεκρόν·

τόδε ἄξιον
 θαύματος μεγίστου·
 ἦν ἔλειπον ἀρτίως·
 ὡς εἰσεδέρκετο τόδε φάος
 οὐπω παλαιὸν χρόνον.

Τί χρῆμα πάσχει;
 τῷ τρόπῳ
 διόλλυται;
 πάτερ, βούλομαι
 πυθέσθαι παρὰ σέθεν.
 Σιγᾶς;

οὐδὲν ἔργον
 σιωπῆς ἐν κακοῖς·
 ἡ γὰρ καρδίᾳ
 ποθοῦσα κλύειν πάντα
 ἁλίσκεται
 οὔσα λίχνος
 καὶ ἐν τοῖς κακοῖσιν.

Οὐ μὴν δίκαιόν γε,
 πάτερ,
 κρύπτειν σὰς δυσπραξίας
 φίλους, καὶ ἔτι μᾶλλον ἢ φίλους.

LE CHOEUR. Mais voici que lui-même ton fils Hippolyte arrive à propos; mais t'étant relâché de ta colère funeste, prince Thésée, prends-un-parti le meilleur pour ta famille.

HIPPOLYTE. Ayant entendu tes cris, je suis arrivé en hâte, mon père; je ne sais pas cependant la chose, pour laquelle tu gémis; mais je voudrais l'apprendre de toi.

Eh bien, quelle est cette chose? mon père, je vois ton épouse morte: cela est digne (mérite) d'un (un) étonnement très-grand; elle que je quittais à l'instant; car elle regardait cette lumière il n'y a pas-encore un long temps. Quelle chose éprouve-t-elle (a-t-elle é- de quelle manière [prouvé]? périr-elle (a-t-elle-péri)? mon père, je veux (je voudrais) l'apprendre de toi.

Tu te tais? il n'est aucun profit du (au) silence dans les maux: car le cœur désirant entendre tout est convaincu étant avide (d'être curieux) aussi dans les malheurs. Cependant il n'est certes pas juste, mon père, de cacher tes infortunes à des amis, et encore plus qu'amis.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ πολλ' ἀμαρτάνοντες ἄνθρωποι μάτην¹,
τί δὴ τέχνας μὲν μυρίας διδάσχετε
καὶ πάντα μηχανᾶσθε κἄξευρίσκετε,
ἐν δ' οὐκ ἐπίστασθ' οὐδ' ἐθηράσασθέ πω,
φρονεῖν διδάσκειν οἷσιν οὐκ ἔνεστι νοῦς ;

920

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Δεινὸν σοφιστὴν² εἶπας, ὅστις εὖ φρονεῖν
τοὺς μὴ φρονοῦντας δυνατός ἐστ' ἀναγκάσαι.
Ἄλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι³ λεπτοurgerεῖς, πάτερ,
δέδοικα μὴ σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ, χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον⁴
σαφές τι κεῖσθαι καὶ διάγνωσιν⁵ φρενῶν,
ὅστις τ' ἀληθής ἐστιν ὅς τε μὴ φίλος·
δισσὰς τε φωνὰς πάντας ἀνθρώπους ἔχειν,
τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν⁶,
ὡς ἡ φρονοῦσα τᾶδ' ἐξηλέγχετο⁷
πρὸς τῆς δικαίας, κοῦκ ἂν ἡπατώμεθα.

925

930

THÉSÉE. O vains efforts des mortels ! à quoi bon enseigner tant d'arts divers ? pourquoi tant d'inventions et de recherches laborieuses, si vous n'avez pu découvrir encore aucun moyen d'apprendre la sagesse à ceux que la folie aveugle ?

HIPPOLYTE. Ce serait certes un maître habile, celui qui saurait contraindre les insensés à écouter la voix de la sagesse. Mais, ô mon père, ce n'est pas le moment de se livrer à de subtils raisonnements ? Je crains que la douleur ne t'égare.

THÉSÉE. Ah ! que les mortels ne peuvent-ils, à des signes certains, reconnaître le fond des cœurs, pour discerner les vrais et les faux amis ! Que n'ont-ils tous deux langues, l'une toujours équitable, l'autre interprète de leurs passions, afin que, la première démentant les impostures de l'autre, nous ne soyons jamais trompés !

ΘΗΣΕΥΣ. Ὁ ἄνθρωποι

ἀμαρτάνοντες
μάτην πολλὰ,
τί δὴ
διδάσχετε μὲν
μυρίας τέχνας
καὶ μηχανᾶσθε
καὶ ἐξευρίσκετε πάντα,
οὐκ ἐπίστασθε δὲ
οὐδὲ ἐθηράσασθέ πω
ἐν,
διδάσκειν φρονεῖν
οἷσι νοῦς οὐκ ἔνεστι ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἶπας

σοφιστὴν δεινόν,
ὅστις ἐστὶ δυνατός
ἀναγκάζειν εὖ φρονεῖν
τοὺς μὴ φρονοῦντας.

Ἄλλὰ,
λεπτοurgerεῖς γὰρ
ἐν οὐ δέοντι,
πάτερ,
δέδοικα μὴ γλῶσσά σου
ὑπερβάλῃ κακοῖς.

ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ, χρῆν

τεκμήριόν τι σαφές
φίλων
καὶ διάγνωσιν φρενῶν
κεῖσθαι βροτοῖσιν,
ὅστις τέ ἐστι
φίλος ἀληθής
ὅς τε μὴ·
πάντας δὲ ἀνθρώπους
ἔχειν δισσὰς φωνὰς,
τὴν μὲν δικαίαν,
τὴν δὲ ὅπως ἐτύγχανεν,
ὡς ἡ φρονοῦσα
τὰ ἄδικα
ἐξηλέγχετο πρὸς τῆς δικαίας ;
καὶ οὐκ ἡπατώμεθα ἂν.

THÉSÉE. O hommes,
vous qui péchez
en vain en beaucoup-de choses,
pourquoi donc
enseigniez-vous d'un-côté
dix mille (une foule d') arts
et imaginez-vous
et inventez-vous toutes choses,
et (tandis que) vous ne savez pas
ni n'avez découvert encore
une chose,
apprendre à être-sages
à ceux dans qui la raison n'est pas ?
HIPPOLYTE. Tu as nommé
un maître habile,
celui qui est capable
de forcer à bien penser (être sages)
ceux qui ne sont-pas-sages.
Mais,
car tu raisonnes-subtilement
dans un moment non convenable,
mon père,
je crains que la langue de toi
ne soit emportée par le malheur.
THÉSÉE. Hélas, il fallait (aurait fallu)
que quelque marque certaine
des amis
et un discernement des cœurs
existât pour les mortels,
pour savoir et qui est
un ami vrai
et qui ne l'est pas ;
et que tous les hommes
eussent deux voix,
l'une juste,
l'autre comme il se trouverait,
afin que la voix pensant
les choses injustes
fût convaincue par la voix juste,
et que nous ne fussions pas trompés.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλ' ἢ¹ τις εἰς σὸν οὖς με διαβαλὼν ἔχει
φίλων, νοσοῦμεν² δ' οὐδὲν ὄντες αἵτιοι;
Ἐκ τοι πέπληγμαι· σοὶ γὰρ ἐκπλήσσουσί με
λόγοι παραλλάσσοντες ἑξέδροι³ φρενῶν.

935

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ τῆς βροτείας, ποῖ προθήσεται, φρενός;
τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται;
Εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοντος ἐξογκιῶσεται⁴,
ὁ δ' ὕστερος τοῦ πρόσθεν εἰς ὑπερβολὴν
πανούργος ἔσται, θεοῖσι προσβαλεῖν χθονὶ
ἄλλην δεήσει γαῖαν, ἣ χωρήσεται
τοὺς μὴ δικαίους καὶ κακοὺς πεφυκότας.
Σκέψασθε⁵ δ' εἰς τόνδ', ὅστις ἐξ ἐμοῦ γεγώς
ἦσχυε τὰ ἐμὰ λέκτρα, καὶ ἐλέγχεται
πρὸς τῆς θανούσης ἐμφανῶς κάκιστος ὢν.
Δεῖξον δ', ἐπειδὴ γ' εἰς μίαν σμ' ἐλήλυθας,
τὸ σὸν πρόσωπον δεῦρ' ἐναντίον πατρί.
Σὺ δὲ⁶ θεοῖσιν, ὡς περισσὸς ὢν ἀνὴρ,
ξύνει; σὺ σώφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;

940

945

HIPPOLYTE. Mais quelqu'un de tes amis m'aurait-il donc calomnié auprès de toi, et souffrirais-je sans être coupable? En vérité, je suis saisi d'étonnement! Tes discours étranges jettent le trouble dans mon âme.

THÉSÉE. Ciel! jusqu'où iront les excès de l'esprit humain? Quel sera le terme de l'audace et de l'impudence? Si la perversité va toujours croissant, si chaque génération est pire que celle qui l'a précédée, bientôt il faudra qu'à cette terre que nous habitons, les dieux en ajoutent une autre, pour contenir les méchants et les impies. Jetez les yeux sur ce perfide, qui, né de mon sang, a déshonoré ma couche, convaincu par les aveux de sa victime d'être le plus criminel des hommes. Ose, après cet excès d'infamie, ose regarder ton père en face! Le voilà donc, ce mortel supérieur, qui jouit du commerce des dieux! le voilà, ce sage au-dessus des faiblesses humaines! Non, non, je ne

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀλλὰ ἢ τις
φίλων
ἔχει
διαβαλὼν με εἰς σὸν οὖς,
νοσοῦμεν δὲ
ὄντες οὐδὲν αἵτιοι;
Ἐκπέπληγμαί τοι·
σοὶ γὰρ λόγοι
ἐκπλήσσουσί με,
παραλλάσσοντες
ἑξέδροι φρενῶν.

ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ
τῆς φρενός τῆς βροτείας,
ποῖ προθήσεται;
τί γενήσεται τέρμα
τόλμης καὶ θράσους;
Εἰ γὰρ ἐξογκιῶσεται
κατὰ βίοντος ἀνδρὸς,
ὁ δὲ ὕστερος
ἔσται πανούργος
εἰς ὑπερβολὴν
τοῦ πρόσθεν,
δεήσει θεοῖσι
προσβαλεῖν χθονὶ ἄλλην γαῖαν,
ἣ χωρήσεται τοὺς πεφυκότας
μὴ δικαίους καὶ κακοὺς.
Σκέψασθε δὲ εἰς τόνδε,
ὅστις γεγώς ἐξ ἐμοῦ,
ἦσχυε τὰ ἐμὰ λέκτρα,
καὶ ἐξελέγχεται ἐμφανῶς
πρὸς τῆς θανούσης
ὢν κάκιστος.
Ἐπειδὴ δὲ γε ἐλήλυθας
εἰς μίαν σμ.,
δεῖξον τὸ σὸν πρόσωπον
πατρὶ δεῦρο ἐναντίον.
Σὺ δὲ σύνει θεοῖσιν,
ὡς ὢν ἀνὴρ περισσός;
σὺ σώφρων
καὶ ἀκήρατος κακῶν;

HIPPOLYTE. Mais est-ce-que quel-
des amis
[qu'un
se trouve
m'ayant calomnié à ton oreille,
et souffrons-nous
n'étant en rien coupable?
Je suis stupéfait certes;
car tes discours
me frappent-de-stupeur,
s'égarant
hors-de-l'assiette de la raison.
THÉSÉE. Hélas,
ô l'esprit des-hommes,
jusqu'où s'avancera-t-il?
quel sera le terme
de l'audace et de la témérité?
Car si l'audace s'enflera (augmente)
par vie d'homme à chaque génération),
et si l'âge suivant
sera (est) pervers
en excès (enchérissant)
sur le précédent,
il sera-nécessaire aux dieux
d'ajouter à la terre une autre terre,
qui contiendra ceux qui sont
non justes et méchants.
Or portez-vos-regards sur celui-ci,
qui étant né de moi,
a déshonoré ma couche,
et est convaincu clairement
par celle qui est morte (Phèdre)
étant (d'être) très-pervers.
Or puisque tu t'es avancé
jusqu'à cette souillure (ce crime),
montre ton visage
à ton père ici en-face.
Toi donc tu vis-avec les dieux,
comme étant un homme supérieur?
toi sage
et non-souillé de vices?

οὐκ ἂν πιθοίμην τοῖσι σοῖς κόμπους ἐγὼ,
 θεοῖσι προσθεῖς ἀμαθίαν¹ φρονεῖν κακῶς.
 Ἦδη νυν αὖχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς
 σίτοις καπήλευ², Ὀρφέα τ' ἀνακτ' ἔχων
 βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνοῦς³.
 ἐπεὶ γ' ἐλήφθης⁴. Τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ
 φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ
 σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχρὰ μηχανώμενοι.
 Τέθνηκεν ἥδε· τοῦτό σ' ἐκσώσειν δοκεῖς;
 ἐν τῷδ' ἀλίσκει πλεῖστον, ὃ κάκιστε σύ.
 Ποῖσι γὰρ ὄρκοι κρείσσονες, τίνες λόγοι
 τῆσδ'⁵ ἂν γένοιεν; ἂν, ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν;
 Μισεῖν σε φήσεις τήνδε, καὶ τὸ δὴ νόθον⁶
 τοῖς γνησίοισι πολέμιον πεφυκέναι;
 Κακὴν⁷ ἄρ' αὐτὴν ἔμπορον βίου λέγεις,
 εἰ δυσμενεῖα⁸ σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν.
 Ἄλλ', ὡς⁹ τὸ μῶρον ἀνδράσιν μὲν οὐκ ἔνι,
 γυναιξὶ δ' ἐμπέφυκεν; Οἷδ' ἐγὼ νέους

serai point la dupe de tes discours superbes; je n'imputerai point aux dieux un pareil avenglement. Sois fier désormais, fais parade de ta frugalité, abstiens-toi de la chair des animaux, et sur les traces de ton Orphée, affiche je ne sais quel enthousiasme, et repais-toi des fumées d'une vaine science. On te connaît maintenant. Je le dis hautement, méfiez-vous de ces hommes dangereux qui, sous des paroles graves et austères, cachent les pensées les plus honteuses. Phèdre n'est plus : crois-tu que sa mort te dérobe au châtement? Mais, misérable, cette mort même dépose contre toi. Eh! quel langage, quels serments pourraient te justifier, et démentir cet irrécusable témoin? Tu diras sans doute qu'elle te haïssait, et que le fils de l'étrangère est odieux à l'épouse légitime. Ah! il faudrait qu'elle connût bien peu le prix de la vie, si, en haine d'Hippolyte, elle avait quitté ce qu'elle a de plus cher! Ou prétendras-tu peut-être que les hommes sont exempts des faiblesses si naturelles aux femmes? Mais je sais trop qu'il ne faut pas se fier aux jeunes gens plus qu'aux femmes, lorsque Vénus

ἐγὼ οὐ πιθοίμην ἂν
 τοῖσι σοῖς κόμπους,
 προσθεῖς θεοῖσιν
 ἀμαθίαν φρονεῖν κακῶς.
 Αὖχει νυν ἥδη,
 καὶ καπήλευε
 σίτοις
 διὰ βορᾶς
 ἀψύχου,
 ἔχων τε Ὀρφέα ἀνακτα
 βάκχευε,
 τιμῶν καπνοῦς
 πολλῶν γραμμάτων·
 ἐπεὶ γε ἐλήφθης.
 Ἐγὼ δὲ προφωνῶ πᾶσι
 φεύγειν τοὺς τοιούτους·
 θηρεύουσι γὰρ
 σεμνοῖς λόγοισι,
 μηχανώμενοι αἰσχρὰ.
 Ἦδε τέθνηκε·
 δοκεῖς τοῦτό σε ἐκσώσειν;
 ἐν τῷδε πλεῖστον ἀλίσκη,
 ὃ σὺ κάκιστε.
 Ποῖσι γὰρ ὄρκοι, τίνες λόγοι ἂν
 γένοιεντο ἂν κρείσσονες
 τῆσδε,
 ὥστε σε φυγεῖν
 αἰτίαν;
 Φήσεις τήνδε μισεῖν σε,
 καὶ τὸ νόθον δὴ
 πεφυκέναι πολέμιον τοῖς γνησίοις;
 Λέγεις ἄρα αὐτὴν
 κακὴν ἔμπορον
 βίου,
 εἰ σῇ δυσμενεῖα
 ὤλεσε τὰ φίλτατα.
 Ἄλλὰ, ὡς τὸ μῶρον
 οὐκ ἔνι μὲν ἀνδράσιν,
 ἐμπέφυκε δὲ γυναιξίν;
 Ἐγὼ οἶδα νέους

HIPPOLYTE.

moi je ne croirai pas
 à tes discours-superbes,
 imputant aux dieux
 la folie de penser mal.
 Sois donc fier maintenant,
 et cherche-à-tromper
 par des aliments
 au-moyen d'une nourriture
 sans vie (végétale),
 et ayant Orphée pour chef
 livre-toi-aux-transports,
 admirant les fumées
 de nombreux écrits;
 puisque certes tu as été surpris.
 Or moi j'annonce à tous
 de fuir de tels hommes;
 car ils séduisent
 par de beaux discours,
 méditant des projets honteux.
 Celle-ci est morte :
 crois-tu que cela te sauvera?
 en (par) cela surtout tu es pris,
 ô toi le plus pervers !
 Car quels serments, quels discours
 seraient plus forts
 que cette lettre,
 de-manière-à-ce-que tu échappasses
 à l'accusation ?
 Diras-tu qu'elle te hait (haïssait),
 et que la race-bâtarde apparemment
 est hostile aux enfants légitimes ?
 Tu l'accuses donc certes d'être
 mauvaise marchande (appréciatrice)
 de la vie,
 si par ta haine (par haine de toi)
 elle a perdu le bien le plus cher (la vie).
 Mais tu diras, que la folie (le vice)
 ne se trouve pas dans les hommes,
 mais est-innée-dans les femmes ?
 Pour moi, je sais les jeunes-gens

οὐδὲν γυναικῶν ὄντας ἀσφαλεστέρους,
 ὅταν ταραῇ Κύπρις ἡβῶσαν φρένα·
 τὸ δ' ἄρσεν ¹ αὐτοὺς ὠφελεῖ προσκείμενον.
 Νῦν οὖν τί ταῦτα σοῖς ἀμιλλῶμαι λόγοις,
 νεκροῦ παρόντος μάρτυρος σαφεστάτου;
 ἔξερρε γαίης τῆσδ' ὅσον τάχος φυγᾶς,
 καὶ μήτ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους ² μόλῃς,
 μήτ' εἰς ὄρους γῆς, ἧς ἐμὸν κρατεῖ δόρυ.
 Εἰ γὰρ παθὼν γε σοῦ τάδ' ἤσσηθήσομαι,
 οὐ μαρτυρήσει μ' Ἰσθμῖος Σίνις ³ ποτὲ
 κτανεῖν ἑαυτὸν, ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,
 οὐδ' αἱ θαλάσσης σύννομοι ⁴ Σκειρωνίδες
 φήσουσι πέτραι τοῖς κακοῖς μ' εἶναι βαρύν.

970

975

980

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποιμ' ἂν εὐτυχεῖν τινα
 ὀνητῶν· τὰ γὰρ δὴ πρῶτ' ἀνέστραπται πάλιν.

HIPPOLYTE.

Πάτερ, μένος μὲν ζύστασις ⁵ τε σῶν φρενῶν
 δεινὴ· τὸ μέντοι πρῶγμ' ⁶, ἔχον καλοὺς λόγους,

trouble leur cœur impétueux; pour eux, leur sexe est une excuse qu'ils invoquent. Mais pourquoi chercher à prévenir tes objections en présence de ce cadavre, de ce témoin irrécusable? Fuis, sors à l'instant de cette terre : garde-toi de jamais rentrer dans Athènes, la ville de Minerve, ni dans les limites de la contrée où domine ma lance. Car si ton audace envers moi demeurerait impunie, Sinnis, le brigand de Corinthe, pourrait dire que je ne l'ai point mis à mort, et m'accuser d'une vaine jactance; ces rochers que la mer vit naître des os de Sciron ne témoigneraient plus à l'univers que je suis le fléau des méchants.

LE CHOEUR. Comment pourrais-je appeler aucun mortel heureux, quand ce qu'il y a de plus illustre est frappé de pareils coups?

HIPPOLYTE. Mon père, les transports de ta colère sont terribles. Cependant cette cause qui prête à de si beaux discours, si l'on dérou-

όντας οὐδὲν
 ἀσφαλεστέρους γυναικῶν,
 ὅταν Κύπρις
 ταραῇ φρένα ἡβῶσαν·
 τὸ δὲ ἄρσεν
 προσκείμενον
 αὐτοὺς ὠφελεῖ.
 Νῦν οὖν τί ἀμιλλῶμαι ταῦτα
 σοῖς λόγοις,
 νεκροῦ παρόντος
 μάρτυρος σαφεστάτου;
 ἔξερρε φυγᾶς τῆσδε γαίης
 ὅσον τάχος,
 καὶ μόλῃς μήτε Ἀθήνας
 τὰς θεοδμήτους,
 μήτε εἰς ὄρους γῆς,
 ἧς κρατεῖ ἐμὸν δόρυ.
 Εἰ γὰρ
 παθὼν γε τάδε,
 ἤσσηθήσομαί σου,
 Σίνις Ἰσθμῖος
 μαρτυρήσει
 κτανεῖν με οὔποτε ἑαυτὸν,
 ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,
 οὐδὲ πέτραι αἱ Σκειρωνίδες
 σύννομοι θαλάσσης
 φήσουσί με εἶναι
 βαρύν τοῖς κακοῖς.
 ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποιμ' ἂν
 ὀνητῶν τινα εὐτυχεῖν·
 τὰ γὰρ δὴ
 πρῶτα
 ἀνέστραπται πάλιν.
 HIPPOLYTE. Πάτερ,
 μένος μὲν
 ζύστασις τε
 σῶν φρενῶν
 δεινὴ·
 τάδε μέντοι τὸ πρῶγμα,

n'étant (n'être) en rien
 plus sûrs que des femmes,
 lorsque Vénus
 trouble leur cœur ardent;
 mais le sexe-masculin
 attaché-à eux
 leur sert (les protège). [ainsi
 Maintenant donc pourquoi lutté-je
 contre tes discours (objections),
 le cadavre étant présent
 témoin très-certain (irrécusable)?
 sors exilé de cette contrée
 autant que vitesse est (au plus vite),
 et ne reviens ni à Athènes
 la ville bâtie-par-les-dieux,
 ni sur les limites du pays,
 que gouverne ma lance.
 Car certes si
 ayant éprouvé cela (cet affront),
 je serai vaincu par toi,
 Sinnis le brigand de l'Isthme
 témoignera (pourra soutenir)
 que je ne l'ai jamais tué,
 mais que je me vante en vain,
 ni les rochers Scironides
 compagnons de la mer
 ne diront que je suis
 terrible aux méchants.
 LE CHOEUR.
 Je ne sais comment je dirais
 que quelqu'un des mortels est-heu-
 car certes ce qui est [reux :
 au-premier-rang
 est renversé en-sens-contraire.
 HIPPOLYTE. Mon père,
 et ton courroux
 et la contraction (les transports)
 de ton esprit
 est terrible (sont terribles);
 cependant cette chose,

εἴ τις διαπτύξειεν, οὐ καλὸν τόδε. 985
 Ἐγὼ δ' ἄκομψος ¹ εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον,
 εἰς ἡλικας δὲ καλὶγους σοφώτερος.
 Ἐχει δὲ μοῖραν καὶ τόδ'· οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς
 φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν.
 Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾷς ἀφιγμένης, 990
 γλῶσσάν μ' ἀφείναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν
 ὅθεν μ' ὑπῆλθες ² πρῶτον ὡς διαφθερῶν,
 κοῦκ ἀντιλέξοντ'. Εἰσορᾷς φάος τόδε
 καὶ γαῖαν; ἐν τοῖσδ' οὐκ ἔνεστ' ἀνὴρ ἔμοῦ,
 οὐδ' ἦν σὺ μὴ φῆς, σωφρονέστερος γεγώς. 995
 Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν θεοὺς σέβειν,
 φίλοις τε χρῆσθαι μὴ ὀικεῖν πειρωμένοις,
 ἀλλ' οἷσιν αἰδῶς μήτ' ἐπαγγέλλειν κακὰ ³,
 μήτ' αὖθ' ὑπουργεῖν αἰσχρὰ τοῖσι χρωμένοις·
 οὐκ ἐγγελαστής τῶν ὁμιλούντων, πάτερ, 1000
 ἀλλ' αὐτὸς οὐ παροῦσι κατὰ γῆς ὦν ⁴ φίλοις·

lait toute la frame, laisserait voir un secret honteux. Pour moi, je suis sans art pour parler à la multitude; devant un petit nombre d'auditeurs et d'hommes de mon âge, je serais plus habile; et ce n'est pas sans raison que je dis cela: il n'est que trop vrai que ceux qui sont comptés pour rien parmi les sages, se font écouter de la foule avec plus de faveur. Cependant, le malheur qui m'accable me force de rompre le silence. Et d'abord je commencerai à répondre au premier reproche que tu m'as adressé, croyant me confondre et me fermer la bouche. Vois-tu ce ciel et cette terre? ils te diront, quoique tu le nies, qu'il n'y a point ici-bas d'homme plus pur que moi. Avant tout j'honore les dieux, et je me suis choisi des amis vertueux et honnêtes, qui rougiraient de conseiller le crime et de se prêter à des desseins honteux. Je ne sais pas médire de mes compagnons; je suis le même pour mes amis présents ou absents. Mais, s'il est

ἔχον
 καλοὺς λόγους,
 οὐ καλὸν, εἴ τις διαπτύξειεν.
 Ἐγὼ δὲ ἄκομψος
 δοῦναι λόγον εἰς ὄχλον,
 σοφώτερος δὲ
 εἰς ἡλικας καὶ ὀλίγους.
 Καὶ τόδε ἔχει μοῖραν·
 οἱ γὰρ φαῦλοι
 ἐν σοφοῖς
 μουσικώτεροι
 λέγειν παρὰ ὄχλῳ.
 Ὅμως δὲ ἀνάγκη
 ἀφείναι με γλῶσσαν,
 συμφορᾷς ἀφιγμένης.
 Ἀρξομαι δὲ λέγειν πρῶτα
 ὅθεν ὑπῆλθές με πρῶτον,
 ὡς διαφθερῶν,
 καὶ οὐκ ἀντιλέξοντα.
 Εἰσορᾷς τόδε φάος καὶ γαῖαν;
 οὐκ ἔνεστιν ἐν τοῖσδε
 ἀνὴρ γεγώς σωφρονέστερος ἔμοῦ,
 οὐδὲ
 ἦν σὺ μὴ φῆς.
 Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν
 σέβειν θεοὺς,
 χρῆσθαί τε φίλοις
 μὴ πειρωμένοις ὀικεῖν,
 ἀλλὰ οἷσιν αἰδῶς
 μήτε ἐπαγγέλλειν κακὰ,
 μήτε αὐτε ὑπουργεῖν
 αἰσχρὰ
 τοῖσι χρωμένοις·
 οὐκ ὦν
 ἐγγελαστής
 τῶν ὁμιλούντων,
 πάτερ,
 ἀλλὰ αὐτὸς φίλοις
 οὐ παροῦσι
 καὶ ὦν ἐγγύς·

ayant (prêtant à)
 de beaux discours,
 n'est pas belle, si on la dévoilait.
 Pour moi je suis sans-art
 à adresser la parole à la multitude,
 mais plus habile à parler
 à mes pareils et à un-petit-nombre.
 Et cela aussi a son importance :
 car les hommes méprisés
 parmi les sages
 sont plus habiles
 à parler devant la foule.
 Cependant il y a nécessité
 que je délie ma langue ,
 un malheur étant arrivé.
 Et je commencerai à parler d'abord
 par-où tu m'as attaqué d'abord,
 comme devant me perdre,
 moi ne devant pas même répondre.
 Vois-tu cette lumière et la terre?
 il n'est pas en eux (le ciel et la terre)
 d'homme étant plus sage que moi,
 non-pas-même
 si (quoique) tu le nies.
 Car je sais d'abord d'un-côté
 honorer les dieux,
 et me servir d'amis
 qui ne cherchent pas à être-coupables,
 mais auxquels reste la pudeur
 de ne pas conseiller des crimes,
 et de ne pas non plus aider
 en des choses honteuses
 ceux qui-se-servent d'eux comme
 n'étant pas [amis :
 moqueur (ne me moquant pas)
 de ceux qui-me-fréquentent,
 mon père,
 mais étant le même pour mes amis
 non présents
 et étant près d'eux;

ένδς δ' ἄθικτος, ᾧ με νῦν ἐλεῖν δοκεῖς·
 λέχους γάρ εἰς τόδ' ἡμέρας ἀγνὸν δέμας.
 Οὐκ οἶδα πρᾶξιν τήνδε, πλὴν λόγῳ κλύων
 γραφῇ τε λεύσσω· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
 πρόθυμός εἰμι, παρθένον ἰ ψυχὴν ἔχων.
 Καίτοι τὸ σῶφρον τοῦμόν οὐ πείθει σ' ἴσως·
 δεῖ δὴ σε δεῖξαι τῷ τρόπῳ διεφθάρην.
 Πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο²
 πασῶν γυναικῶν; ἢ σὸν οἰκῆσειν δόμον
 ἔγκληρον εὐνήν προσλαβὼν ἐπήλπισα;
 μάταιος ἄρ' ἦν, οὐδαμοῦ μὲν οὖν³ φρονῶν.
 Ἀλλ' ὥς τυραννεῖν ἡδὺ τοῖσι σώφροσιν;
 ἥκιστά γ', εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορε
 θνητῶν ὅσοισιν ἀνδάνει μοναρχία.
 Ἐγὼ δ' ἀγῶνας μὲν κρατεῖν⁴ Ἑλληνικοὺς
 πρῶτος θέλωμι ἄν, ἐν πόλει δὲ δεύτερος
 σὺν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχεῖν ἀεὶ φίλοις.

1005

1010

1015

un crime dont je sois innocent, c'est celui dont tu me crois convaincu : jusqu'à ce jour mon corps est resté pur et chaste ; je ne connais les plaisirs de l'amour que de nom et par les peintures que j'en ai vues, et je n'ai aucun goût pour ces spectacles, car j'ai encore la virginité de l'âme. Peut-être ne voudras-tu pas croire à ma sagesse ; montre-moi donc comment j'aurais été corrompu. Serait-ce que sa beauté effaçait celle de toutes les femmes ? ou bien aurais-je été poussé par l'espoir de posséder ton palais, et d'envahir ta couche opulente ? J'eusse été insensé et complètement privé de raison. Diras-tu que la royauté a des charmes même pour les sages ? Mais nullement : le pouvoir des rois ne plaît qu'à ceux dont il a corrompu le cœur. Pour moi, je n'envie le premier rang que dans les jeux de la Grèce ; dans la cité, content du second, je ne désire que de vivre tranquille avec de vertueux amis. C'est un bonheur dont je peux jouir, et l'absence des

ἄθικτος δὲ ἐνδς,
 ᾧ δοκεῖς
 ἐλεῖν με νῦν·
 δέμας γὰρ ἀγνὸν λέχους
 εἰς τόδε ἡμέρας.
 Οὐκ οἶδα τήνδε πρᾶξιν
 πλὴν κλύων
 λόγῳ
 λεύσσω· τε γραφῇ·
 οὐδὲ γὰρ εἰμι πρόθυμος
 σκοπεῖν ταῦτα,
 ἔχων ψυχὴν παρθένον.
 Καίτοι τὸ ἐμὸν σῶφρον
 οὐ πείθει σε ἴσως·
 δεῖ δὴ σε δεῖξαι,
 τῷ τρόπῳ διεφθάρην.
 Πότερα τὸ σῶμα τῆσδε
 ἐκαλλιστεύετο
 πασῶν γυναικῶν;
 ἢ ἐπήλπισα
 οἰκῆσαι σὸν δόμον
 προσλαβὼν εὐνήν ἔγκληρον;
 ἦν ἄρα μάταιος,
 φρονῶν μὲν οὖν
 οὐδαμοῦ.
 Ἀλλὰ ὥς
 ἡδὺ τυραννεῖν
 τοῖσι σώφροσιν;
 ἥκιστά γε,
 εἰ μὴ μοναρχία
 διέφθορε
 τὰς φρένας θνητῶν,
 ὅσοισιν ἀνδάνει.
 Ἐγὼ δὲ θέλωμι ἄν
 κρατεῖν μὲν
 πρῶτος
 ἀγῶνας Ἑλληνικοὺς,
 δεύτερος δὲ ἐν πόλει
 εὐτυχεῖν ἀεὶ
 σὺν φίλοις τοῖς ἀρίστοις.

et je suis pur d'une chose,
 par quoi tu crois
 m'avoir confondu maintenant :
 car *mon* corps est pur de couche
 jusqu'à ce jour.
 Je ne connais pas cet acte,
 si-ce-n'est l'apprenant
 par des paroles
 et le voyant en tableau :
 car je ne suis nullement empressé
 de regarder ces choses,
 ayant l'âme vierge.
 Cependant ma vertu
 ne te persuade pas peut-être :
 il faut donc que tu montres
 de quelle manière j'ai été corrompu.
 Est-ce-que le corps de celle-ci
 l'emportait-en-beauté
 sur toutes les femmes ?
 ou-bien ai-je espéré
 d'habiter ton palais
 ayant acquis une couche opulente ?
 je serais donc insensé,
 et plutôt ne pensant *sainement*
 en-nulle-circonstance.
 Mais parce que
il est doux de régner
 même pour les sages ?
 nullement certes,
 à-moins-que le pouvoir-suprême
 n'ait corrompu
 le cœur des mortels
 auxquels il (ce pouvoir) plaît.
 Pour moi, je voudrais
 l'emporter (vaincre) d'un-côté
 le premier
 dans les combats grecs,
 d'un-autre, le second dans la ville
 être-heureux toujours
 avec les amis les meilleurs.

Πράσσειν ¹ τε γὰρ πάρεστι, κίνδυνός τ' ἀπὼν
κρείσσω δίδωσι τῆς τυραννίδος χάριν.

1020

Ἐν οὐ λέλεκται τῶν ἐμῶν, τὰ δ' ἄλλ' ἔχεις ·
εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι μάρτυς οἷός εἰμ' ἐγὼ ²,
καὶ τῇσδ' ὀρώσης φέγγος ἡγωνιζόμεν,
ἔργοις ἂν εἶδες τοὺς κακοὺς διεξιῶν.

Νῦν δ' ὄρκιόν σοι Ζῆνα καὶ πέδον χθονὸς
ῥαυμι τῶν σῶν μήποθ' ἄψασθαι γάμων,
μηδ' ἂν ³ θελῆσαι, μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν.

1025

Ἦ τὰρ ὀλοίμην ἀκλεῆς, ἀνώνυμος,
[ἄπολις, ἄοικος, φυγὰς ἀλητεύων χθόνα,]

καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου
σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ.

1030

Εἰ δ' ἤδε δειμαίνουσ' ἀπώλεσεν βίον
οὐκ οἶδ' · ἐμοὶ γὰρ οὐ πέρα θέμις λέγειν.

Ἐσωφρόνησε δ' οὐκ ἔχουσα σωφρονεῖν ⁴,
ἡμεῖς δ' ἔχοντες οὐ καλῶς ἐχρώμεθα.

1035

périls attachés au trône est plus douce pour moi que le pouvoir. Tu as entendu ma justification ; il n'est qu'un point sur lequel j'ai gardé le silence. Si j'avais un témoin semblable à moi, si je me défendais en présence de Phèdre encore vivante, l'examen des faits te ferait reconnaître les coupables. Maintenant, j'en atteste Jupiter, gardien des serments, et cette terre qui nous porte, jamais je n'ai souillé ta ^{couche}, jamais je n'en ai formé le dessein, jamais même je n'en ai conçu la pensée. Que je meure infâme et déshonoré, sans patrie, sans asile, errant de climats en climats ; que la terre, que la mer me refuse un tombeau, si je suis coupable d'un pareil crime. Quant à Phèdre, si la crainte l'a portée à mettre fin à ses jours, c'est ce que j'ignore : il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Sans être sage, elle a eu les apparences de la sagesse ; et moi, malgré mon innocence, je parais criminel.

Πάρεστι γὰρ
πράσσειν,
κίνδυνος δὲ ἀπὼν
δίδωσι χάριν
κρείσσω τῆς τυραννίδος.

Ἐν τῶν ἐμῶν
οὐ λέλεκται,
ἔχεις δὲ
τὰ ἄλλα ·

εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι
μάρτυς οἷός ἐγώ εἰμι,
καὶ ἡγωνιζόμεν,
τῇσδε ὀρώσης φέγγος,
εἶδες ἂν τοὺς κακοὺς
διεξιῶν ἔργοις.

Νῦν δὲ ῥαυμι σοι

Ζῆνα ὄρκιον
καὶ πέδον χθονὸς,

μήποτε ἄψασθαι
τῶν σῶν γάμων,
μηδὲ θελῆσαι ἂν,
μηδὲ λαβεῖν ἂν ἔννοιαν.

Ἦτοι ἄρα ὀλοίμην ἀκλεῆς,
ἀνώνυμος,

ἄπολις, ἄοικος,
ἀλητεύων φυγὰς χθόνα,
καὶ μήτε πόντος, μήτε γῆ
δέξαιτο σάρκας μου θανόντος,
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.

Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἤδε
ἀπώλεσε βίον
δειμαίνουσα ·

οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ
λέγειν πέρα ·

Ἐσωφρόνησε δὲ,
οὐκ ἔχουσα
σωφρονεῖν,
ἡμεῖς δὲ ἔχοντες
ἐχρώμεθα
οὐ καλῶς.

Car *ainsi* il est-à-la-portée
de prendre-part-aux-affaires,
et le danger étant-absent
donne une jouissance
plus grande que la royauté.
Une-seule de mes *raisons*
n'a pas été dite,
mais tu as (connais)
toutes les autres :
s'il était en-effet à moi (si j'avais)
un témoin *tel* que moi je suis,
et si je luttais (je me défendais),
celle-ci voyant la lumière,
tu verrais (connaîtrais) les coupables
les ayant jugés par *leurs* œuvres.
Et maintenant je te jure
par Jupiter gardien-des-serments
et *par* le sol de la terre,
n'avoir jamais attenté
à ton hymen (épouse),
ni ne l'avoir voulu (désiré),
ni n'en avoir conçu la pensée.
Et certes que je meure infâme,
sans-nom,
sans-patrie, sans-toit,
errant exilé *par* la terre,
et que ni la mer, ni la terre
ne reçoive les chairs de moi mort,
si je suis un homme pervers.
Or je ne sais pas si celle-ci
a perdu la vie
craignant (par crainte) :
car il n'est pas permis à moi
de dire plus-loin (davantage).
Mais elle a été sage *par l'apparence*,
ne pouvant pas (n'ayant pas pu)
être-sage *en réalité*,
et nous l'ayant (ayant la sagesse)
nous nous *en* servions
non bien (sans profit).

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρκοῦσαν εἴπας αἰτίας ἀποστροφὴν,
ὅρκους παρασχὼν, πίστιν οὐ σμικρὰν, θεῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄρ' οὐκ ἐπωδὸς ¹ καὶ γόης πέφυχ' ὅδε,
ὃς τὴν ἐμὴν πέποιθεν εὐοργησίᾳ ²
ψυχὴν κρατήσιν τὸν τεκόντ' ἀτιμάσας;

1040

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε ³ κάρτα ταῦτα θαυμάζω, πάτερ·
εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατήρ,
ἐκτεινά τοί σ' ἔν, καὶ φυγαῖς ἐζημίουν,
εἴπερ γυναικὸς ἡζίουσ γ' ἐμῆς θιγεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς ἄξιον τόδ' εἶπας· οὐ γὰρ οὕτω ⁴ θανεῖ,
ὥσπερ σὺ σαυτῷ τόνδε προὔθηκας νόμον·
ταχὺς γὰρ Ἄδης ⁵ ῥᾶστος ἀνδρὶ δυστυχεῖ·
ἀλλ' ἐκ πατρώας φυγὰς ἀλητεύων χθονὸς
ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσεις βίον·
μισθὸς γὰρ οὗτός ἐστιν ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.

1045

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἵ μοι, τί δράσεις; οὐδὲ μηνυτὴν χρόνον
δέξει κατ' ἡμῶν, ἀλλὰ μ' ἐξελεῖς χθονός;

1050

LE CHOEUR. Tu t'es suffisamment justifié du crime qu'on t'impute, en attestant les dieux, vengeurs du parjure.

THÉSÉE. Pousse-t-il assez loin l'impudence et l'hypocrisie! lui qui, après avoir deshonoré son père, voudrait m'abuser encore par son calme affecté?

HIPPOLYTE. Et toi aussi, mon père, tu m'étonnes grandement; car si tu étais mon fils et que je fusse ton père, je t'aurais tué et non condamné à l'exil, si je t'avais soupçonné de violence envers mon épouse.

THÉSÉE. Ton arrêt est juste; et tu ne mourras pas ainsi simplement, en vertu de la loi que tu as toi-même établie; car une mort prompte n'est pas un supplice pour le malheureux. Mais, exilé de ta patrie, errant de ville en ville, tu traineras une vie misérable sur la terre étrangère. Voilà le sort que mérite l'impie.

HIPPOLYTE. Hélas! que vas-tu faire? Tu n'attends pas, pour me condamner, que le temps ait révélé la vérité! Tu me chasses de ma patrie!

ΧΟΡΟΣ. Εἶπας

ἀποστροφὴν ἀρκοῦσαν
αἰτίας,

παρασχὼν ὅρκους θεῶν,
πίστιν οὐ σμικρὰν.

ΘΗΣΕΥΣ. Ἄρα ὅδε σὺ πέφυκεν
ἐπωδὸς καὶ γόης,

ὃς πέποιθε

κρατήσιν

τὴν ἐμὴν ψυχὴν

εὐοργησίᾳ

ἀτιμάσας τὸν τεκόντα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε

θαυμάζω κάρτα ταῦτα, πάτερ·

εἰ γὰρ σὺ μὲν ἦσθα παῖς,

ἐγὼ δὲ

σὸς πατήρ,

ἐκτεινά ἄν σέ τοι,

καὶ οὐκ ἐζημίουν φυγαῖς,

εἴπερ ἡζίουσ

θιγεῖν ἐμῆς γυναικός.

ΘΗΣΕΥΣ. Ὡς εἶπας τόδε ἄξιον·

οὐ θανεῖ οὕτως,

ὥσπερ σὺ προὔθηκας

τόνδε νόμον σαυτῷ·

Ἄδης γὰρ ταχὺς

ῥᾶστος

ἀνδρὶ δυστυχεῖ·

ἀλλὰ ἀλητεύων

φυγὰς χθονὸς πατρώας,

ἀντλήσεις βίον λυπρὸν

ἐπὶ αἶαν ξένην·

οὗτός ἐστι γὰρ μισθὸς

ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἵ μοι,

τί δράσεις;

οὐδὲ δέξῃ

χρόνον μηνυτὴν κατὰ ἡμῶν,

ἀλλὰ ἐξελεῖς με χθονός;

LE CHOEUR. Tu as prononcé
une réfutation suffisante

de l'accusation,

ayant prêté un serment par les dieux,
assurance non petite.

THÉSÉE. Celui-ci n'est-il pas
un enchanteur et un imposteur,
lui qui croit

qu'il vaincrait (tromperait)
mon âme

par sa *feinte* modération
ayant outragé son père?

HIPPOLYTE.

Moi de toi (de ta part) certes aussi
j'admire fort cela, mon père :

car si toi d'un-côté tu étais *mon* fils,
et que moi d'un-autre

je fusse ton père,

je t'aurais tué assurément,

et je ne *te* punirais pas par l'exil,
si tu voulais

attenter à ma femme.

THÉSÉE. Comme tu as dit cela juste!

tu ne mourras pas ainsi,

comme tu as établi

cette loi pour toi-même :

car l'enfer (un trépas) prompt
est très-facile (doux)

à l'homme malheureux :

mais errant

exilé de la terre de-la-patrie,

tu endureras une vie douloureuse

sur une terre étrangère :

car c'est *là* la récompense due

à l'homme impie.

HIPPOLYTE. Hélas!

que feras-tu?

et tu n'attendras pas

le temps révélateur pour nous,

mais tu me chasseras de *cette* terre?

ΘΗΣΕΥΣ.

Πέραν γε πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν ¹,
εἴ πως δυναίμην, ὡς σὸν ἐχθαίρω κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ὄρκον, οὐδὲ πίστιν ², οὐδὲ μάντεων
φήμας ἐλέγξας, ἄκριτον ἐκβαλεῖς με γῆς;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ δέλτος ἦδε, κληῖρον ³ οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σου πιστά· τοὺς δ' ὑπὲρ κάρα
φοιτῶντας ὄρνις πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἦ θεοὶ, τί δῆτα τοῦμὸν οὐ λύω στόμα,
ὅστις γ' ὑφ' ὑμῶν, οὓς σέβω, διόλλυμαι;
Οὐ δῆτα ⁴ πάντως οὐ πίθοιμ' ἂν οὓς με δεῖ,
μάτην δ' ἂν ὄρκους συγγέαιμ' οὓς ὤμοσα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τὸ σεμνὸν ⁵ ὥς μ' ἀποκτείνει τὸ σόν.
Οὐκ εἴ πατρώας ἐκτὸς ὡς τάχιστα γῆς;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆτ' ⁶ ὁ τλήμων τρέφομαι; τίνος ξένων
δόμους ἔσειμι τῇδ' ἐπ' αἰτία φυγῶν;

THÉSÉE. Je te chasserais, si je pouvais, au delà des mers, au delà des Colonnes d'Hercule, tant m'est odieuse ta présence.

HIPPOLYTE. Tu me banniras donc sans jugement, sans examiner ni mes serments ni mes preuves, sans consulter les interprètes des dieux!

THÉSÉE. Ces tablettes, plus irrécusables que les sorts des devins, suffisent pour te convaincre. Quant aux oiseaux qui volent au-dessus de nos têtes, peu m'importe leurs vains présages.

HIPPOLYTE. O dieux! pourquoi tenir ma langue captive, quand je pérís par vous, que j'honore? Mais non, je ne pourrais persuader ceux qui m'accusent, et j'aurais violé sans profit les serments que j'ai faits.

THÉSÉE. Ah! que ta feinte vertu m'est odieuse! Ne fuiras-tu pas au plus vite loin de ces lieux?

HIPPOLYTE. Malheureux! où tourner mes pas? où trouverai-je une demeure hospitalière, chargé d'une pareille accusation?

ΘΗΣΕΥΣ. Πέραν γε πόντου
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,
εἴ δυναίμην πως,
ὡς ἐχθαίρω σὸν κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐλέγξας

οὐδὲ ὄρκον,
οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ φήμας μάντεων,
ἐκβαλεῖς με γῆς
ἄκριτον;

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦδε ἡ δέλτος,

οὐ δεδεγμένη
κληῖρον,
κατηγορεῖ σου πιστά·

ἐγὼ δὲ λέγω χαίρειν
πολλὰ

τοὺς ὄρνις φοιτῶντας
ὑπὲρ κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἦ θεοὶ,

τί δῆτα

οὐ λύω τὸ ἐμὸν στόμα,
ὅστις γε διόλλυμαι

ὑπὸ ὑμῶν, οὓς σέβω;

Οὐ δῆτα·

οὐ πίθοιμ' ἂν

πάντως

οὓς δεῖ με,

συγγέαιμι δὲ ἂν μάτην
ὄρκους, οὓς ὤμοσα.

ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι,

ὡς τὸ σὸν σεμνὸν

ἀποκτείνει με.

Οὐκ εἴ

ἐκτὸς γῆς πατρώας

ὡς τάχιστα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆτα τρέφομαι

ὁ τλήμων;

δόμους τίνος ξένων ἔσειμι

φεύγων

ἐπὶ τῇδε αἰτία;

THÉSÉE. Oui au delà de la mer et des bornes atlantiques, si je le pouvais en quelque façon comme (tant) je déteste ta tête (toi).

HIPPOLYTE. N'ayant examiné

ni serment,

ni preuve, ni réponses des devins,
tu me chasseras de cette terre
non-jugé?

THÉSÉE. Cette lettre,

n'ayant pas admis

les sorts des devins

t'accuse d'une manière-certaine:

mais je dis adieu

beaucoup (je me moque)

aux (des) oiseaux passant

sur nos têtes.

HIPPOLYTE. O dieux,

pourquoi donc

n'ouvre-je pas ma bouche,

moi qui pérís

par vous, que je vénère? [che:

Non certes, je n'ouvrirai pas la bou-

car je ne persuaderais

absolument pas

ceux qu'il me faut persuader,

et je confondrais (violerais) en vain

les serments que j'ai jurés.

THÉSÉE. Hélas!

comme ta feinte sagesse

me fait-mourir!

N'iras-tu pas

hors de la terre de-la-patrie

au plus vite?

HIPPOLYTE.

Où donc me-tournerai-je

malheureux que je suis?

dans la maison de quel hôte irai-je,

étant exilé

sur cette accusation?

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἤδεται
ξένους κομίζων καὶ ξυνοικούρους ἱ κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ, πρὸς ἧπαρ ² δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε,
εἰ δὴ κακὸς τε φαίνομαι δοκῶ τε σοί.

1070

ΘΗΣΕΥΣ.

Τότε ³ στενάζειν καὶ προγιγνώσκειν σ' ἐχρῆν,
ὅτ' εἰς πατρώαν ἄλοχον ὑβρίζειν ἔτλης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ δώματ', εἴθε φθέγμα γηρύσαισθέ μοι
καὶ μαρτυρήσαιτ' εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ.

1075

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις· σαφῶς
τόδ' ἔργον ⁴ οὐ λέγον σε μηνύει κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ·

εἴθ' ἦν ἐμαυτὸν προσβλέπειν ⁵ ἐναντίον
στάνθ', ὡς ἐδάκρυς' οἷα πάσχομεν κακά.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῷ γε μᾶλλον σαυτὸν ἤτκησας σέβειν,
ἢ τοὺς τεκόντας ὅσια δρᾶν, δίκαιος ὢν ⁶.

1080

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ δυστάλαινα μῆτερ, ὦ πικραὶ γοναί·
μηδεὶς ποτ' εἴη τῶν ἐμῶν φίλων νόθος.

THÉSÉE. Chez ceux qui se plaisent à accueillir les corrupteurs de femmes et les artisans de crimes.

HIPPOLYTE. La douleur déchire mon cœur, et m'arrache des larmes, à la pensée que je suis coupable à tes yeux.

THÉSÉE. Il fallait gémir et songer aux suites de ton crime, alors que tu osais outrager l'épouse de ton père.

HIPPOLYTE. O murs de ce palais! que n'élevez-vous la voix pour témoigner si je suis un criminel!

THÉSÉE. Tu invoques des témoins muets; mais celui-ci, tout muet qu'il est, proclame tout haut ton crime.

HIPPOLYTE. Ah! que ne puis-je me contempler moi-même en face, pour verser des larmes sur les maux que j'endure!

THÉSÉE. Tu t'es, en effet, beaucoup plus habitué au culte de toi-même, qu'à rendre à ton père le respect qui lui est dû.

HIPPOLYTE. O mère infortunée! ô funeste naissance! Puisse aucun de mes amis n'être le fruit d'une union illégitime!

ΘΗΣΕΥΣ. Ὅστις

ἤδεται
κομίζων ξένους
λυμεῶνας γυναικῶν
καὶ ξυνοικούρους κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ,

τόδε πρὸς ἧπαρ
ἐγγὺς τε
δακρύων,
εἰ δὴ σοι φαίνομαι τε
δοκῶ τε κακός.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τότε ἐχρῆν σε στενάζειν
καὶ προγιγνώσκειν,
ὅτε ἔτλης ὑβρίζειν
εἰς ἄλοχον πατρώαν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ δώματα,

εἴθε
γηρύσαισθε φθέγμα μοι,
καὶ μαρτυρήσαιτε
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.

ΘΗΣΕΥΣ. Φεύγεις
εἰς μάρτυρας τοὺς ἀφώνους·
τόδε ἔργον, οὐ λέγον,
μηνύει σαφῶς σε κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ· εἴθε ἦν
προσβλέπειν ἐμαυτὸν
στάντα ἐναντίον,
ὡς ἐδάκρυσα κακὰ
οἷα πάσχομεν.

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦσκησάς γε
πολλῷ μᾶλλον σέβειν σαυτὸν,
ἢ δρᾶν ὅσια
τοὺς τεκόντας,
ὢν δίκαιος.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὡ μῆτερ δυστάλαινα,
ὦ γοναὶ πικραὶ·
μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων
εἴη ποτὲ νόθος.

THÉSÉE. Dans la maison de celui qui
se plaît

recevant (à recevoir) pour hôtes
des corrupteurs de femmes
et des ministres de crimes.

HIPPOLYTE. Hélas!

cela me va jusqu'au foie

et est près

des larmes (de provoquer des larmes),

si enfin je te parais

et te semble criminel.

THÉSÉE.

Alors il te fallait gémir,

et réfléchir-d'avance,

lorsque tu as osé être-insolent

envers l'épouse de ton père.

HIPPOLYTE. O palais,

plût-aux-dieux-que

vous émissiez une voix pour moi,

et que vous témoignassiez

si je suis un homme pervers.

THÉSÉE. Tu as-recours

aux témoins muets:

ce fait, quoique ne parlant pas, [vers.

indique clairement toi (que tu es) per-

HIPPOLYTE. Hélas! s'il était possible

de me contempler moi-même

me tenant en face,

pour que je pleurasse les maux

tels que (si grands que) nous souffrons!

THÉSÉE. Tu t'es exercé certes

bien plus à l'honorer toi-même;

qu'à faire des choses pieuses

envers tes parents (ton père),

étant juste.

HIPPOLYTE.

O mère infortunée,

ô enfantement amer!

qu'aucun de mes amis

ne soit jamais bâtard!

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἔλξετ' αὐτὸν, δμῶες; οὐκ ἀκούετε
πάλαι ¹ ξενοῦσθαι τόνδε προϋννέποντά με;

1085

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κλαίων τις ² αὐτῶν ἄρ' ἐμοῦ γε θίξεται·
σὺ δ' αὐτὸς, εἴ σοι θυμὸς, ἐξώθει χθονός.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω τάδ', εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις·
οὐ γάρ τις οἴκτος σῆς μ' ὑπέρχεται φυγῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄραρεν ³, ὡς ἔοικεν. ὦ τάλας ἐγὼ,
ὡς οἶδα μὲν ταῦτ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω.

1090

ὦ φιλότατ' μοι δαιμόνων Λητοῦς κόρη,
σύνθακε, συγχύναγε, φευξόμεσθα δὴ
κλεινὰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ πόλις
καὶ γαί' Ἑρεχθέως· ὦ πέδον Τροϊζήνιον,
ὡς ἐγκαθηβῶν ⁴ πόλλ' ἔχεις εὐδαίμονα,
χαῖρ'· ὕστατον γάρ σ' εἰσορῶν προσφθέγγομαι.
Ἴτε, ὦ νέοι μοι τῆσδε γῆς ὁμήλικες,
προσείπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός·

1095

THÉSÉE. Esclaves, ne l'arracherez-vous pas de ces lieux? Ne m'avez-vous pas entendu prononcer contre lui une sentence d'exil?

HIPPOLYTE. Malheur à celui d'entre eux qui portera les mains sur moi! Chasse-moi toi-même de ton palais, si telle est ta volonté.

THÉSÉE. Oui, je le ferai, si tu n'obéis pas à mes ordres; car ne crois pas que ton exil me touche.

HIPPOLYTE. Je le vois, l'arrêt est prononcé. Malheureux que je suis! Je connais la vérité et je ne puis la révéler. O toi que je chéris entre toutes les déesses, fille de Latone, avec qui je vivais et partageais les plaisirs de la chasse, je vais donc fuir l'illustre Athènes! Adieu, ville et terre d'Érechthée! O sol de Trézène, lieux fortunés où s'est écoulée ma jeunesse, adieu! je te vois pour la dernière fois. Et vous, compagnons de ma jeunesse, venez me faire vos adieux,

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἔλξετε αὐτὸν, δμῶες;
οὐκ ἀκούετε με
προεννέποντα πάλαι
ξενοῦσθαι τόνδε;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀρά γε
κλαίων
αὐτῶν τις
θίξεται ἐμοῦ·

σὺ δὲ αὐτὸς,
εἰ θυμὸς σοι,
ἐξώθει χθονός.

ΘΗΣΕΥΣ. Δράσω τάδε,
εἰ μὴ πείσει τοῖς ἐμοῖς λόγοις·
οὐτὶς γὰρ οἴκτος σῆς φυγῆς
ὑπέρχεται με.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄραρεν,
ὡς ἔοικεν.

ὦ ἐγὼ τάλας,
ὡς οἶδα μὲν ταῦτα,
οὐκ οἶδα δὲ
ὅπως φράσω.

ὦ κόρη Λητοῦς,
φιλότατ' δαιμόνων μοι,
σύνθακε,
συγχύναγε,
φευξόμεσθα δὴ
κλεινὰς Ἀθήνας.

Ἀλλὰ χαίρετε,
ὦ πόλις καὶ γαῖα Ἑρεχθέως·
ὦ πέδον Τροϊζήνιον,
ὡς πολλὰ ἔχεις εὐδαίμονα
ἐγκαθηβῶν,
χαῖρε·

προσφθέγγομαι γάρ σε
εἰσορῶν ὕστατον.

Ἴτε, ὦ νέοι ὁμήλικές μοι
τῆσδε γῆς,
προσείπατε ἡμᾶς,
καὶ προπέμψατε χθονός,

HIPPOLYTE.

THÉSÉE.

Ne l'entraînez-vous pas, serviteurs?
ne m'entendez-vous pas
ordonnant depuis-longtemps
que celui-ci soit banni?

HIPPOLYTE. *Ce sera donc certes*
en pleurant (pour son malheur)
que quelqu'un d'entre eux
touchera (mettra la main sur) moi;
mais toi-même,
si le cœur *est* à toi (si tu en as envie),
chasse-moi de ce pays.

THÉSÉE. Je ferai cela,
si tu n'obéis pas à mes paroles:
car aucune pitié de ton exil
ne me pénètre (touche).

HIPPOLYTE. *C'est résolu*,
comme il semble.

O moi infortuné!
comme je sais bien cela,
mais je ne-sais pas
comment je *le* dirai.

O fille de Latone,
la plus chère des déesses à moi,
qui-vivais-avec *moi*,
qui-chassais-avec *moi*,
nous fuirons donc
l'illustre Athènes!

Mais adieu,
ô ville et terre d'Érechthée!
ô sol de-Trézène,
combien tu as de charmes
pour passer-la-jeunesse!
adieu!

car je t'adresse-la-parole
te voyant pour-la-dernière-fois.
Allons, ô jeunes camarades à moi
de cette terre,
dites-adieu à nous,
et accompagnez-nous *hors* du pays,

ὥς οὔ ποτ' ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον
ὄψεσθε, καὶ μὴ ταῦτ' ἐμῷ δοκεῖ πατρί.

1100

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

· Ἦ μέγα ἰ μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ,
λύπας παραιρεῖ ·

ξύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων,

1105

λείπομαι, ἐν τε τύχαις θνατῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσω ·

ἄλλα ² γὰρ ἄλλοθεν ἀμείβεται,

μετὰ δ' ἴσταται ἀνδράσιν αἰὼν

πολυπλάνητος αἰεί.

1110

(Ἀντιστροφή α')

Εἴθε μοι εὐξαμένα θεόθεν τάδε μοῖρα παράσχοι,

τύχαν μετ' ὀλβου

καὶ ἀκήρατον ³ ἄλγεσι θυμόν ·

δόξα δὲ μήτ' ἀτρεκέως ⁴ μήτ' αὖ παράσημος ἐνε ·

ῥάδια δ' ἤθεα τὸν αὖριον

1115

μεταβαλλομένα χρόνον αἰεί

βίον συνευτυχίην.

(Στροφή β')

Οὐκέτι γὰρ καθαράν ⁵ φρέν' ἔχω, παρὰ δ' ἐλπίδα

1120

et conduisez-moi hors de cette contrée. Jamais vous ne verrez un homme plus chaste que moi, quoique mon père accuse ma vertu.

LE CHOEUR. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée que les dieux veillent sur le monde; mais cette foi en la divine Providence m'abandonne, lorsque j'envisage le sort et les actions des mortels. Car tout n'est que vicissitudes, et la vie des hommes est le jouet de mille erreurs. Que la volonté des dieux accorde à mes prières une vie heureuse et un cœur exempt de soucis; que mon nom ne soit pas trop éclatant, qu'il ne soit pas non plus trop obscur; et que, sachant plier mon esprit aux accidents de la fortune, je puisse couler des jours heureux. Mais mon espoir s'éva-

ὥς οὐκ ὄψεσθ' ἔ ποτε
ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον,
καὶ εἰ ταῦτα

μὴ δοκεῖ ἐμῷ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ τὰ μελεδήματα

θεῶν,

ὅταν ἔλθῃ φρένας,

παραιρεῖ μοι μέγα

λύπας ·

κεύθων δὲ

ἐλπίδι

ξύνεσιν τινα,

λείπομαι

λεύσσω

ἐν τε τύχαις

καὶ ἐν ἔργμασι θνατῶν

ἄλλα γὰρ ἀμείβεται

ἄλλοθεν,

αἰὼν δὲ ἀνδράσι

μεθίσταται αἰεὶ

πολυπλάνητος.

Εἴθε μοῖρα παράσχοι τάδε

θεόθεν

εὐξαμένα μοι,

τύχαν

μετὰ ὀλβου

καὶ θυμόν

ἀκήρατον ἄλγεσι ·

δόξα δὲ

μήτε ἀτρεκέως

μήτε αὖ παράσημος

ἐνεῖη ·

μεταβαλλομένα δὲ αἰεὶ

ἤθεα ῥάδια

τὸν χρόνον τὸν αὖριον,

συνευτυχίην βίον.

Οὐκέτι γὰρ ἔχω φρένα καθαράν,

λεύσσω δὲ

παρὰ ἐλπίδα,

car vous ne verrez jamais

un autre homme plus sage,

même si cela

ne semble pas ainsi à mon père.

LE CHOEUR.

· Oui les soins (la sollicitude)

des (pris par les) dieux,

lorsqu'ils reviennent à mon esprit,

m'enlèvent beaucoup

de mon inquiétude;

mais cachant (tandis que je cache)

en espoir (crois posséder)

quelque intelligence de ces soins,

je suis déçu de nouveau

en portant mes regards

et sur les destinées

et sur les actions des mortels :

car les unes changent d'un côté

les autres de l'autre,

et la vie aux (des) hommes

tourne sans cesse

pleine de vicissitudes.

Que le destin accorde cela

de la part des dieux

à moi priant (à mes prières),

savoir, un sort

avec bonheur (heureux)

et un cœur

non-troublé par les chagrins :

et qu'une réputation

ni d'un côté distinguée

ni d'un autre côté obscure

me soit en partage :

mais changeant toujours

mes mœurs faciles

selon le temps du lendemain,

que je sois heureuse en ma vie.

Car je n'ai plus l'esprit pur (calme),

mais je vois les événements

contre mon attente,

λεύσσω, ἐπεὶ τὸν Ἑλλανίας
 φανερώτατον ἀστέρ' ¹ Ἀθάνας
 εἶδομεν, εἶδομεν ἐκ πατρός ὄργᾱς
 ἄλλαν ἐπ' αἶαν ἰέμενον. 1125
² Ω ψάμαθοι πολίτηδος ἀκτᾱς
 ὄρυμός τ' ὄρειος, ὅθι κυνῶν
 ὠκυπόδων ἐπέβας μέτα θῆρας ἐναίρων
 Δίκτυνναν ἀμφὶ σεμνάν,
 (Ἀντιστροφὴ β')
 Οὐκέτι συζυγίαν ³ πώλων Ἐνετᾶν ἐπιθάσει,
 τὸν ἀμφὶ Λίμνας τρόχον
 κατέχων ποδὶ γυμνάδας ἵππους ⁴.
 Μοῦσα δ' αὔπνος ὑπ' ἄντυγι ⁵ χορδᾶν
 λήξει πατρῷον ἀνὰ δόμον·
 ἀστέφανοι ⁶ δὲ κόρας ἀνάπαυλαι
 Λατοῦς βαθεῖαν ἀνὰ γλόαν·
 νυμφιδία ⁷ δ' * ἀπόλωλε φυγᾶ σᾶ
 λέκτρων ἄμιλλα κούραις.
 (Ἐπωδός)
 Ἐγὼ δὲ σᾶ δυστυχία
 δάκρυσι διοίσω πότμον ἄποτμον·
 ὦ τάλαινα μᾶτερ, ἔτεκες ἀνόνατα ⁸· φεῦ,
 μανίῳ θεοῖσιν.
 Ἰὼ ἰὼ, συζυγίαι ⁹ Χάριτες,
 τί τὸν τάλαν' ἐκ πατρίας γᾶς
 τὸν οὐδὲν ἄτας αἵτιον 1150

nouit et mes pensées se troublent depuis que je vois l'astre le plus
 éclatant de la ville de Minerve, victime du courroux paternel,
 partir pour la terre étrangère. O sables du rivage de la patrie ! ô bois
 de la montagne, qu'il parcourait avec ses chiens agiles, poursuivant
 les bêtes sauvages, à la suite de l'auguste Diane ! On ne te verra
 plus, sur un char attelé de coursiers vénètes, diriger dans le stade de
 Limné tes chevaux exercés à la course. Ta lyre aux cordes harmo-
 nieuses, si assidue autrefois, ne se fera plus entendre dans le palais
 de ton père ; et dans la verte forêt, les lieux où Diane aime à se repo-
 ser, ne seront plus ornés de couronnes. Ton exil met fin à la lutte des
 jeunes filles qui se disputaient ton cœur et ton hymen. Et moi, témoin
 de ton malheur, je consumerai dans les larmes le reste de mes jours.
 Mère infortunée ! c'est donc en vain que tu as donné le jour à un
 fils ! Ah ! qui n'accuserait les dieux ? Grâces qui présidez aux danses
 joyeuses, pourquoi laissez-vous bannir de sa terre natale et de la
 demeure paternelle ce malheureux qui n'a commis aucun crime ?

ἐπεὶ εἶδομεν,
 εἶδομεν
 ἀστέρα τὸν φανερώτατον
 Ἀθάνας Ἑλλανίας
 ἰέμενον ἐπὶ ἄλλαν αἶαν
 ἐξ ὄργᾱς πατρός.
 Ω ψάμαθοι
 ἀκτᾱς πολίτηδος
 ὄρυμός τε ὄρειος,
 ὅθι ἐπέβας
 ἐναίρων θῆρας
 μετὰ κυνῶν ὠκυπόδων
 ἀμφὶ σεμνάν Δίκτυνναν,
 οὐκέτι ἐπιθάσει
 συζυγίαν πώλων Ἐνετᾶν,
 κατέχων ποδὶ
 ἵππους γυμνάδας
 τρόχον
 τὸν ἀμφὶ Λίμνας.
 Μοῦσα δὲ
 αὔπνος
 ὑπὸ ἄντυγι χορδᾶν
 λήξει ἀνὰ δόμον πατρῷον·
 ἀνάπαυλαι δὲ κόρας Λατοῦς
 ἀστεφάνωτοι
 ἀνὰ γλόαν βαθεῖαν·
 ἄμιλλα δὲ νυμφιδία
 λέκτρων
 ἀπόλωλε κούραις
 σᾶ φυγᾶ.
 Ἐγὼ δὲ σᾶ δυστυχία
 διοίσω δάκρυσι
 πότμον ἄποτμον·
 ὦ μᾶτερ τάλαινα,
 ἔτεκες ἀνόνατα·
 φεῦ, μανίῳ θεοῖσιν.
 Ἰὼ ἰὼ, Χάριτες
 συζυγίαι,
 τί πέμπετε τὸν τάλανα
 τὸν οὐδὲν αἵτιον ἄτας
 depuis que nous avons vu,
 nous avons vu
 l'astre le plus brillant
 de la Minerve grecque
 chassé vers une autre terre
 par la colère de son père.
 O sables
 du rivage de-la-patrie
 et bois de-la-montagne,
 où tu as monté
 tuant (poursuivant) les bêtes
 avec des chiens aux-pieds-légers
 en-compagnie de l'auguste Diane,
 tu ne monteras plus
 un attelage de coursiers Vénètes,
 gouvernant du pied
 des chevaux exercés
 vers la lice
 autour de Limné.
 Et le chant
 jamais-dormant (continuel)
 sous le joug des cordes (le chevalet)
 cessera dans le palais de-ton-père ;
 et les retraites de la fille de Latone
 seront sans-couronnes
 dans la verdure profonde ;
 et la lutte nuptiale
 de ta couche (pour devenir ton épouse)
 a péri (est terminée) pour les vierges
 par ton exil.
 Et moi par (à cause de) ton malheur
 j'endurerai dans les larmes
 un sort insupportable ;
 ô mère infortunée,
 tu as enfanté en-vain ;
 ah ! jé suis irritée contre les dieux.
 Ah ! ah ! Grâces
 unies-en-cœur,
 pourquoi chassez-vous le malheureux
 nullement coupable de crime

πέμπετε τῶνδ' ἀπ' οἴκων ;
Καὶ μὴν ὁπαδὸν Ἰππολύτου τόνδ' εἰσορῶ
σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ γῆς ἀνακτα τῆσδε Θησέα μολὼν
εὐροιμ' ἄν, ὃ γυναῖκες, εἴπερ ἴστε μοι ¹
σημήνατ' ἄρα τῶνδε δωματίων ἔσω;

1155

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' αὐτὸς ἔξω δωματίων πορεύεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θησεῦ, μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
σοὶ καὶ πολίταις οἳ τ' Ἀθηναίων πόλιν
ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας Τροιζηνίας ².

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα
δισσὰς κατεῖληψ' ἀστυγείτονας πόλεις;

1160

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἰππόλυτος οὐκέτ' ἔστιν, ὥς εἰπεῖν ἔπος ³.
δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾷ ῥοπῇ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ ⁴; δι' ἔχθρας μῶν τις ἦν ἀφιγμένος,
οὔτου κατήσχυν' ἄλογον, ὥς πατὴρ, βίᾳ;

1165

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος αὐτὸν ὤλεσ' ἀρμάτων ὄχος,

Mais je vois un compagnon d'Hippolyte, qui, l'air sombre et triste, accourt vers ce palais?

LE MESSEAGER. Où pourrais-je trouver le roi de ce pays, Thésée? Femmes, si vous le savez, indiquez-le-moi : est-il dans son palais?

LE CHOEUR. Le voici lui-même qui sort de sa demeure.

LE MESSEAGER. Thésée, j'apporte une triste nouvelle, et pour toi, et pour les citoyens qui habitent Athènes et le territoire de Trézène.

THÉSÉE. Qu'y a-t-il ? quelque nouvelle calamité fond-elle sur ces deux villes voisines?

LE MESSEAGER. Hippolyte n'est plus, je me hâte de le dire, ou du moins, il n'a plus que quelques instants à jouir de la lumière.

THÉSÉE. Quelle main l'a frappé ? Sans doute celle d'un ennemi dont il a souillé la couche, comme il a souillé celle de son père ?

LE MESSEAGER. Il a péri sous la roue de son propre char, et sous le

ἐκ γὰς πατρίας
ἀπὸ τῶνδε οἰκων ;
Καὶ μὴν εἰσορῶ
τόνδε ὁπαδὸν Ἰππολύτου
ὁρμώμενον σκυθρωπὸν
σπουδῇ πρὸς δόμους.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ποῖ
μολὼν

εὐροιμι ἄν Θησέα

ἀνακτα τῆσδε γῆς, ὦ γυναῖκες ;

εἴπερ ἴστε, σημήνατέ μοι .

ἄρα ἔσω

τῶνδε δωματίων ;

ΧΟΡΟΣ. Ὅδε αὐτὸς

πορεύεται ἔξω δωματίων.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Θησεῦ,

φέρω λόγον

ἄξιον μερίμνης σοὶ

καὶ πολίταις, οἳ ναίουσι

πόλιν τε Ἀθηναίων

καὶ τέρμονας γῆς Τροιζηνίας.

ΘΗΣΕΥΣ. Τί δὲ ἔστι ;

μῶν τις νεωτέρα συμφορὰ

κατεῖληψε

δισσὰς πόλεις ἀστυγείτονας ;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἰππόλυτος

οὐκ ἔστιν ἐτι ,

ὥς εἰπεῖν ἔπος .

δέδορκε μέντοι φῶς

ἐπὶ σμικρᾷ ῥοπῇ.

ΘΗΣΕΥΣ. Πρὸς τοῦ ;

μῶν τις ἦν ἀφιγμένος

διὰ ἔχθρας ,

οὔτου κατήσχυεν ἄλογον

βίᾳ ,

ὥς

πατὴρ ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος ὄχος ἀρμάτων

ὤλεσεν αὐτὸν ,

hors de la terre de sa-patrie,
loin de ces demeures ?

Mais j'aperçois
cet (ici le) compagnon d'Hippolyte
s'avancant avec le regard-triste
à la hâte vers le palais.

UN MESSEAGER. En-quel-lieu
étant allé

trouverais-je Thésée

le roi de cette terre, ô femmes ?

si vous le savez, indiquez-le moi :

est-ce qu'il est à l'intérieur

de ce palais ?

LE CHOEUR. Voici-que-lui-même

il s'avance hors du palais.

LE MESSEAGER. Thésée,

j'apporte une nouvelle

digne de tristesse pour toi

et pour les citoyens qui habitent

et la ville des Athéniens

et le territoire du pays de-Trézène.

THÉSÉE. Mais qu'est-ce ?

est-ce-que quelque nouveau malheur

a surpris

ces deux villes voisines ?

LE MESSEAGER. Hippolyte

n'est plus,

pour le dire en un mot ;

cependant il voit la lumière

pour un court moment encore.

THÉSÉE. Par qui a-t-il péri ?

est-ce que quelqu'un était entré

en haine contre lui,

duquel il a déshonoré l'épouse

par violence,

comme il a déshonoré

celle de son père ?

LE MESSEAGER.

Le propre attelage de son char

l'a-fait-périr,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος, ἅς σὺ σοῖ πατρὶ,
πόντου κρέοντι, παιδὸς ἡράσω πέρι.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ θεοὶ Πόσειδόν θ', ὡς ἄρ' ἦσθ' ἐμὸς πατὴρ
ὀρθῶς, ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.

1170

Πῶς καὶ ἰδιώλετ' εἶπέ· τῷ τρόπῳ Δίκης
ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον αἰσχύναντ' ἐμέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς² μὲν ἀκτῆς κυμοδέγμονος πέλας
ψήκτραισιν ἵππων ἐκτενίζομεν τρίχας
κλαίοντες· ἦλθε γάρ τις ἄγγελος λέγων
ὡς οὐκέτ' ἐν γῇ τῇδ' ἀναστρέψοι πόδα
Ἴππόλυτος, ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.

1175

Ὁ δ' ἦλθε ταῦτ' ὀκρυῶν ἔχων μέλος³

ἡμῖν ἐπ' ἀκταῖς· μυρία δ' ὀπισθόπους
φίλων ἅμ' ἔστειχ' ἡλίκων ὀμήγουρις.

1180

Χρόνῳ δὲ δῆπουτ' εἶπ' ἀπαλλαχθεὶς γόων·

Τί ταῦτ' ἄλῳ⁴; πειστέον πατρός λόγοις.

poids des imprécations que ta bouche, invoquant le souverain des ondes, ton père, a lancées contre ton fils.

THÉSÉE. O Dieux! ô Neptune, oui, tu es vraiment mon père, puisque tu as exaucé mes imprécations. Mais dis-moi comment il a péri; comment le glaive de la Justice a vengé sur lui mon outrage.

LE MESSAGER. Nous étions, près du rivage battu par les flots, occupés à peigner la crinière de ses coursiers; et nous pleurions; car nous venions d'apprendre qu'Hippolyte, condamné par toi à un exil rigoureux, allait fuir loin de ce pays. Bientôt il vint lui-même nous rejoindre sur le rivage, confirmant par ses larmes cette triste nouvelle. Derrière lui marchait en silence la foule nombreuse de ses amis. Enfin, s'efforçant de retenir ses pleurs, « Pourquoi, dit-il, « me désoler ainsi? il faut obéir aux ordres de mon père. Esclaves,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος,

ἅς σὺ ἡράσω

σοῖ πατρὶ κρέοντι πόντου
περὶ παιδός.

ΘΗΣΕΥΣ. ὦ θεοὶ

Πόσειδόν τε,

ὡς ἦσθα ἄρα

ὀρθῶς ἐμὸς πατὴρ,

ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.

Εἶπέ πῶς καὶ ἰδιώλετο·

τῷ τρόπῳ

ῥόπτρον Δίκης

ἔπαισεν αὐτὸν αἰσχύναντα ἐμέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἡμεῖς μὲν

πέλας ἀκτῆς

κυμοδέγμονος

ἐκτενίζομεν κλαίοντες

ψήκτραισι

τρίχας ἵππων·

ἄγγελος γάρ τις ἦλθε

λέγων ὡς Ἴππόλυτος

οὐκ ἀναστρέψοι ἐτι

πόδα

ἐν τῇδε γῇ,

ἔχων ἐκ σοῦ

φυγὰς τλήμονας.

Ὁ δὲ ἦλθεν

ἔχων τὸ αὐτὸ μέλος ὀκρυῶν

ἡμῖν

ἐπὶ ἀκταῖς·

ὀμήγουρις δὲ μυρία

φίλων ἡλίκων

ἔστειχεν ἅμα

ὀπισθόπους.

Χρόνῳ δὲ δῆ εἶπε ποτε,

ἀπαλλαχθεὶς

γόων·

Τί ἄλῳ ταῦτα;

πειστέον

λόγοις πατρός.

et les imprécations de ta bouche,
que tu as adressées

à ton père au souverain de la mer
au sujet de *ton* fils.

THÉSÉE. O dieux

et *toi* Neptune,

comme tu étais donc

vraiment mon père,

ayant entendu mes imprécations!

Dis-moi comment donc il périt;

de quelle façon

la massue de la Justice

a-t-elle frappé lui qui m'a outragé?

LE MESSAGER. Nous d'un-côté

près du rivage

battu-par-les-flots

nous peignons *en* pleurant

avec des étrilles

le poil des chevaux:

car un messager était venu

disant qu'Hippolyte

ne tournerait plus

le pied (ne séjournerait plus)

dans cette contrée,

ayant *reçu* de toi

un exil malheureux.

Et celui-ci vint

ayant le même chant de pleurs

que nous (pleurant comme nous)

sur le rivage:

et une assemblée très-nombreuse

d'amis du-même-âge *que lui*

marchait avec *lui*

en suivant-par-derrière.

Et après du temps il dit enfin,

s'étant délivré

de ses pleurs:

Pourquoi me-désespér-je ainsi?

il-faut-obéir

aux paroles de *mon* père.

Ἐντύναθ' ἵππους ἄρμασι ζυγηφόρους,
 δμῶες· πόλις γὰρ οὐκέτ' ἔστιν ἡδε μοι.

Τοῦνθένδε μέντοι πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,
 καὶ θᾶσσον ἢ λέγοι¹ τις ἐξηρτυμένας
 πώλους παρ' αὐτὸν δεσπότην ἐστήσαμεν.

Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας ἀπ' ἄντυγος²,
 αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν³ ἀρμόσας πόδα.

Καὶ πρῶτα μὲν θεοῖς εἶπ' ⁴ ἀναπτύξας χέρας·

Ζεῦ, μηκέτ' εἶην, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ·
 αἴσθοιτο δ', ἡμᾶς ὡς ἀτιμάζει, πατήρ,
 ἥτοι θανόντας, ἢ φάος δεδουρότας.

Κὰν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν
 πώλοις ὁμαρτῇ· πρόσπολοι δ' ὕφ' ἄρματος⁵

πέλας χαλινῶν εἰπόμεσθα δεσπότη
 τὴν εὐθὺς⁶ Ἄργους καπιδοκυρίας ὁδόν.

Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν,
 ἀκτὴ τίς, ἔστι⁷ τοὔπεκεινα τῆσδε γῆς,
 πρὸς πόντον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν·

1185

1190

1195

1200

« qu'on prépare mon char, qu'on attache au joug mes coursiers;
 « le séjour de cette ville ne m'est plus permis. » Chacun s'empresse
 de lui obéir, et, plus vite que la parole, nous lui amenons ses che-
 vaux attelés. Aussitôt il saisit les rênes, après avoir passé ses pieds
 dans les sabots du char. Puis, s'adressant aux dieux, les mains éten-
 dues, « O Jupiter, s'écrie-t-il, que je périsse si je suis coupable;
 « mais, que je meure ou que je vive, fais que mon père reconnaisse
 « son injustice. » A ces mots, il saisit l'aiguillon, et en presse ses
 coursiers. Pour nous ses serviteurs, marchant des deux côtés du char
 près des rênes de ses coursiers, nous accompagnions notre maître sur la
 route d'Argos et d'Épidaure; bientôt nous arrivâmes dans un lieu désert,
 hors des limites de ce pays, sur le rivage qui borde le golfe Saronique.

Δμῶες, ἐντύνετε ἄρμασιν
 ἵππους ζυγηφόρους·
 ἡδε γὰρ πόλις οὐκ ἔστιν ἔτι
 μοι.

Τὸ ἐνθένδε μέντοι
 πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,
 καὶ θᾶσσον
 ἢ τις λέγοι
 ἐστήσαμεν

παρὰ δεσπότην αὐτὸν
 πώλους ἐξηρτυμένας·

Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας
 ἀπὸ ἄντυγος,
 ἀρμόσας πόδα
 ἀρβύλαισιν
 αὐταῖσι.

Καὶ πρῶτα μὲν εἶπεν
 ἀναπτύξας χέρας θεοῖς
 Ζεῦ, μηκέτι εἶην,
 εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός·
 πατήρ δὲ αἴσθοιτο
 ὡς ἀτιμάζει ἡμᾶς,
 ἥτοι θανόντας,
 ἢ δεδουρότας φάος.

Καὶ ἐν τῷδε ὁμαρτῇ
 λαβὼν εἰς χεῖρας κέντρον
 ἐπῆγε
 πώλοις·

πρόσπολοι δὲ·
 εἰπόμεσθα δεσπότη
 ὑπὸ ἄρματος πέλας χαλινῶν
 εὐθὺς
 τὴν ὁδὸν Ἄργους
 καὶ Ἐπιδουρίας.
 Ἐπεὶ δὲ εἰσεβάλλομεν
 χῶρον ἔρημον,
 ἔστι τις ἀκτὴ
 τὸ ἐπέκεινα τῆσδε γῆς,
 κειμένη ἤδη
 πρὸς πόντον Σαρωνικόν·

Serviteurs, attelez aux chars
 les chevaux qui portent-le-joug;
 car cette ville n'est (n'existe) plus
 pour moi.

De-ce-moment donc
 tout homme (chacun) se pressait,
 et plus vite
 que quelqu'un (on) le dirait
 nous plaçâmes
 près du maître lui-même
 les chevaux équipés.
 Et il prend en main les rênes
 du cercle-de-fer-du-char,
 ayant ajusté son pied (ses pieds)
 aux sabots-du-char
 eux-mêmes.

Et d'abord il dit
 ayant étendu les mains vers les dieux:
 Jupiter, que je ne sois plus,
 si je suis un homme pervers;
 et que mon père reconnaisse
 comme il traite-indignement nous,
 ou morts,
 ou voyant la lumière.
 Et là dessus en-même-temps
 ayant pris en main l'aiguillon
 il l'appliquait
 à ses chevaux;
 et nous serviteurs
 nous suivions le maître
 en-bas du char près du frein
 directement
 la route d'Argos
 et de la terre d'Épidaure.
 Et lorsque nous entrâmes
 dans un lieu désert,
 il y a un certain rivage
 au delà de cette terre,
 situé déjà
 vers la mer Saronique;

ἐνθεν τις ἤχῳ, χθόνιος¹ ὡς βροντῇ Διὸς,
 βαρὺν βρόμον μεθῆκε, φρικώδη κλύειν.
 ὀρθὸν δὲ κρᾶτ' ἔστησαν οὓς τ' εἰς οὐρανὸν
 ἵπποι· παρ' ἡμῖν δ' ἦν φόβος νεανικὸς²
 πόθεν ποτ' εἴη φόγγος. Εἰς δ' ἄλιρρόθους
 ἀκτὰς ἀποβλέψαντες ἱερὸν³ εἶδομεν
 κῦμ' οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ' ἀφηρέθη
 Σκείρωνος⁴ ἀκτὰς ὄμμα τοῦμόν εισορᾶν.
 ἔκρυπτε δ' Ἴσθμόν καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ⁵.
 Κᾶπειτ' ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ⁶ ἀφρόν
 πολὺν καχλάζον ποντίῳ φυσήματι,
 χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς, οὗ τέθριππος ἦν ὄχος.
 Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ⁷
 κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας,
 οὗ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη⁸
 φρικῶδες ἀντεφθέγγετ'· εισορῶσι δὲ
 κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων⁹ ἐφαίνετο.
 Εὐθύς δὲ πῶλοις δεινὸς ἐμπίπτει φόβος,
 καὶ δεσπότης μὲν ἵππικοῖς ἐν ἤθεσι

1205

1210

1215

Là un bruit soudain se fait entendre : un sourd mugissement, semblable au tonnerre souterrain de Jupiter, nous fait tressaillir d'horreur. Les chevaux dressent la tête et les oreilles; saisis de frayeur, nous cherchons la cause de ce bruit; et, tournant les yeux vers le rivage battu par les flots, nous voyons une vague immense, qui s'élève jusqu'aux cieux, dérobant à nos regards la côte de Sciron, l'Isthme et le rocher d'Esculape. Elle se gonfle, et, lançant à l'entour avec fracas des tourbillons d'écume, elle vient s'abattre sur le rivage au pied du char d'Hippolyte. Là elle se brise comme une trombe, laissant sur le sable un taureau, monstre sauvage, dont les affreux mugissements font retentir tous les lieux d'alentour; spectacle dont les yeux ne peuvent supporter l'horreur. Soudain, un effroi terrible s'empare des

ἐνθεν τις ἤχῳ,
 ὡς βροντῇ χθόνιος
 Διὸς,
 μεθῆκε βρόμον βαρὺν,
 φρικώδη κλύειν·
 ἵπποι δὲ ἔστησαν ὀρθὸν
 εἰς οὐρανὸν
 κρᾶτα οὓς τε·
 φόβος δὲ νεανικὸς
 ἦν παρὰ ἡμῖν,
 πόθεν εἴη ποτὲ φόγγος.
 Ἀποβλέψαντες δὲ
 εἰς ἀκτὰς ἄλιρρόθους,
 εἶδομεν κῦμα ἱερὸν
 στηρίζον οὐρανῷ,
 ὥστε τὸ ἐμὸν ὄμμα
 ἀφηρέθη
 εισορᾶν ἀκτὰς Σκείρωνος·
 ἔκρυπτε δὲ Ἴσθμόν
 καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ.
 Καὶ ἔπειτα ἀνοιδῆσάν τε
 καὶ καχλάζον πέριξ
 πολὺν ἀφρόν
 φυσήματι
 ποντίῳ,
 χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς,
 οὗ ἦν ὄχος τέθριππος.
 Σὺν κλύδωνι δὲ αὐτῷ
 καὶ τρικυμίᾳ
 κῦμα ἐξέθηκε
 ταῦρον, τέρας ἄγριον,
 φθέγματος οὗ
 πᾶσα μὲν χθὼν πληρουμένη
 ἀντεφθέγγετο φρικῶδες·
 θέαμα δὲ ἐφαίνετο
 εισορῶσι
 κρεῖσσον δεργμάτων.
 Εὐθύς δὲ φόβος δεινός
 ἐμπίπτει πῶλοις,
 καὶ δεσπότης μὲν

d'où un certain bruit,
 comme un tonnerre souterrain
 de Jupiter,
 poussa un gémissement sourd,
 horrible à entendre;
 et les chevaux dressèrent droite
 vers le ciel
 la tête et l'oreille;
 et une terreur violente
 fut parmi nous, *incertains*
 d'où était (venait) donc *ce* bruit.
 Et ayant regardé
 vers les côtes battues-des-flots,
 nous vîmes un flot immense
 s'appuyant contre le (s'élevant au) ciel,
 de-sorte-que mon œil
 fut privé
 de voir les côtes de Sciron;
 et il cachait l'Isthme
 et le rocher d'Esculape.
 Et ensuite s'étant enflé
 et faisant-jailir tout-autour
 beaucoup-d'écume
 par un bouillonnement
 marin (de la mer),
 il s'avance vers le rivage,
 où était le char à-quatre-chevaux.
 Et avec l'onde elle-même
 et *avec* la vague-furieuse
 le flot jeta-hors *de la mer*
 un taureau, monstre sauvage,
 du mugissement duquel
 toute la terre remplie
 résonnait *d'un son* épouvantable:
 et *cette* vue semblait
 à ceux qui voyaient
 plus forte que les regards.
 Et aussitôt un effroi terrible
 tombe-sur les (s'empare des) chevaux,
 et le maître à-la-vérité

πολὺς ξυνοικῶν ἤρπασ' ἡνίας χερσίν, 1220
 ἔλκει δὲ, κώπην ὥστε ναυβάτης ἀνὴρ,
 ἱμᾶσιν εἰς τοῦπισθεν ἀρτήσας¹ δέμας·
 αἶ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῇ γνάθοις
 βία φέρουσιν, οὔτε ναυκλήρου χερὸς
 οὔθ' ἵπποδέσμων οὔτε κολλητῶν ὄχων 1225
 μεταστρέφουσαι². Καὶ μὲν εἰς τὰ μαλθακὰ
 γαίας ἔχων οἴακας ἰθύνοι δρόμον,
 προὔφαινετ' εἰς τοῦμπροσθεν, ὥστ' ἀναστρέφειν,
 ταῦρος, φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον·
 εἰ δ' εἰς πέτρας φέροντο μαργῶσαι φρένας,
 σιγῇ πελάζων ἀντυγιζυνείπετο,
 εἰς τοῦθ' ἕως ἔσφηλε κἀνεχαίτισεν³,
 ἀψίδα πέτρῳ προσθαλὼν ὀχήματος.
 Σύμφυρτα δ' ἦν ἅπαντα· σύριγγές τ' ἄνω
 τρογῶν ἐπήδων ἀξόνων τ' ἐνήλατα. 1235
 Αὐτὸς δ' ὁ τλήμων ἡνίαισιν ἐμπλακεῖς,

chevaux; leur maître, si habile à dompter la fougue des coursiers, saisit les rênes des deux mains, et les tire à lui, se jetant en arrière comme un matelot qui ramène sa rame. Mais les chevaux mordent avec rage leur frein d'acier, s'emportent et ne reconnaissent plus ni la main de leur guide, ni les rênes, ni le char. Et quand Hippolyte, les guides en main, cherche à diriger leur course vers la plaine, le monstre se jette au-devant d'eux, et fait reculer l'attelage épouvanté. S'emportent-ils furieux vers les rochers, le taureau se glisse le long du char et les suit en silence. Enfin, la roue heurte contre un rocher, le char se renverse et se brise; l'essieu, les rayons volent en éclats; tout est confondu. L'infortuné lui-même, embarrassé dans les rênes

ξυνοικῶν
 πολὺς
 ἐν ἤθεσιν ἵππικῶς,
 ἤρπασεν ἡνίας χερσίν,
 ἔλκει δὲ,
 ὥστε ἀνὴρ ναυβάτης
 κώπην,
 ἀρτήσας ἱμᾶσιν
 δέμας εἰς τὸ ὀπισθεν·
 αἶ δὲ
 ἐνδακοῦσαι γναθμοῖς
 στόμια πυριγενῇ,
 φέρουσι βία,
 μεταστρέφουσαι
 οὔτε χερὸς ναυκλήρου,
 οὔτε ἵπποδέσμων,
 οὔτε ὄχων κολλητῶν.
 Καὶ εἰ μὲν
 ἔχων οἴακας
 ἰθύνοι δρόμον
 εἰς τὰ μαλθακὰ γαίας,
 ταῦρος προεφαίνετο
 εἰς τὸ ἐμπροσθεν,
 ἐκμαίνων φόβῳ
 ὄχον τέτρωρον,
 ὥστε ἀναστρέφειν·
 εἰ δὲ μαργῶσαι φρένας
 φέροντο εἰς πέτρας,
 πελάζων
 ζυνείπετο σιγῇ ἀντυγι,
 εἰς τοῦτο ἕως
 προσθαλὼν πέτρῳ
 ἀψίδα ὀχήματος,
 ἔσφηλε καὶ ἀνεχαίτισε.
 Ἄπαντα δὲ ἦν σύμφυρτα·
 σύριγγές τε τρογῶν
 ἐνήλατά τε ἀξόνων
 ἐπήδων ἄνω.
 Αὐτὸς δὲ ὁ τλήμων
 ἐμπλακεῖς ἡνίαισιν

versé
 fréquent (par beaucoup d'exercices)
 dans les habitudes équestres,
 saisit les rênes des-deux-mains,
 et les attire,
 comme un homme marin
 tire la rame,
 ayant suspendu par les rênes
 son corps penché en arrière;
 mais ceux-ci (les chevaux)
 mordant des mâchoires
 le mors né-du-feu (forgé),
 emportent violemment le char,
 ne s'inquiétant
 ni de la main du gouvernant,
 ni des rênes,
 ni du char solidement-construit.
 Et toutes-les-fois-que d'un-côté
 tenant le gouvernail (les rênes)
 Hippolyte dirigeait la course
 vers les endroits unis du sol,
 le taureau se montrait
 sur le devant,
 rendant-furieux de terreur
 le char à-quatre-chevaux,
 de-manière-à le faire-tourner;
 mais quand furieux en leur cœur
 ils s'emportaient vers les rochers,
 le taureau s'approchant
 suivait en silence le char,
 jusqu'à ce moment que
 ayant heurté contre un rocher
 la jante de la roue du char,
 il le fit-échouer et le renversa.
 Et tout était confus:
 et les trous-du-moyeu des roues
 et les chevilles de l'essieu
 sautaient en haut.
 Et lui-même le malheureux
 embarrassé dans les rênes

δεσμὸν δυσεξήνυστον ¹ ἔλκεται δεθεῖς,
σποδοῦμενος ² μὲν πρὸς πέτραις φίλον κάρα,
θραύων δὲ σάρκας, δεινὰ δ' ἐξαυδῶν κλύειν.

Στῆτ', ὦ φάτναισι ταῖς ἐμαῖς τεθραμμέναι, 1246
μή μ' ἐξαλείψῃτ' ³. ὦ πατὴρ τάλαιν' ἄρά.

Τίς ἀνδρ' ἄριστον βούλεται σῶσαι παρῶν;

Πολλοὶ δὲ βουλευθέντες ὑστέρῳ ποδὶ

ἐλειπόμεσθα. Χῶ μὲν ἐκ δεσμῶν λυθεῖς ⁴

τμητῶν ἱμάντων, οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ, 1245

πίπτει, βραχὺν δὲ βίοτον ἐμπνέων ἔτι.

ἵπποι δ' ἔκρυφθεν ⁵ καὶ τὸ δύστηνον τέρας
ταύρου λεπαίας οὐ κάτοιδ' ὅποι χθονός.

Δοῦλος μὲν οὖν ἔγωγε σῶν δόμων, ἀναξ,

ἀτὰρ τοσοῦτόν γ' οὐ δυνήσομαί ποτε 1250

τὸν σὸν πιθέσθαι ⁶ παῖδ' ὅπως ἔστιν κακός,

οὐδ' εἰ γυναικῶν πᾶν κρεμασθείη γένος,

καὶ τὴν ἐν Ἰδῇ ⁷ γραμμάτων πλήσειέ τις

et enlacé de mille nœuds inextricables, est traîné sur les rochers qui lui brisent la tête et déchirent sa chair en lambeaux. « Arrêtez, criait-il « d'une voix lamentable, arrêtez, coursiers nourris de ma main; épar-
« gnez votre maître. O funeste imprécation de mon père ! Personne
« ne voudra-t-il venir au secours d'un innocent ? » Nous courions tous à son aide ; mais nos pieds trop lents trompaient notre zèle. Enfin, se dégageant de ses liens, je ne sais comment, il tombe, près de rendre le dernier soupir. Les coursiers et le monstre farouche avaient disparu dans quelque détour de la montagne. Pour moi, ô Thésée, je ne suis qu'un esclave dans ton palais, mais jamais on ne pourra me persuader que ton fils fût criminel, quand toute la race des femmes se pendrait,

ἐλκεται δεθεῖς
δεσμὸν δυσεξήνυστον,
σποδοῦμενος μὲν πρὸς πέτρας
κάρα φίλον,
θραύων δὲ σάρκας,
ἐξαυδῶν δὲ
δεινὰ κλύειν.

Στῆτε, ὦ τεθραμμέναι

ταῖς ἐμαῖς φάτναισι,

μή ἐξαλείψῃτέ με.

ὦ ἄρά τάλαινα πατρός.

Τίς βούλεται παρῶν

σῶσαι ἀνδρὰ ἄριστον;

Πολλοὶ δὲ

βουλευθέντες

ἐλειπόμεσθα

ποδὶ ὑστέρῳ.

Καὶ ὁ μὲν λυθεῖς,

οὐ κάτοιδα ὅτῳ τρόπῳ,

ἐκ δεσμῶν ἱμάντων

τμητῶν,

πίπτει,

ἐμπνέων ἔτι

βίοτον δὲ βραχὺν.

ἵπποι δὲ

καὶ τὸ δύστηνον τέρας ταύρου

ἔκρυφθεν

οὐ κάτοιδα ὅποι

χθονός λεπαίας.

Ἐγωγε δοῦλος μὲν οὖν

σῶν δόμων, ἀναξ,

ἀτὰρ οὐποτε

δυνήσομαι

τοσοῦτόν γε

πιθέσθαι τὸν σὸν παῖδα

ὅπως ἔστιν κακός,

οὐδὲ εἰ

πᾶν γένος γυναικῶν κρεμασθείη,

καὶ τις

πλήσειε γραμμάτων

HIPPOLYTE.

est traîné lié (retenu)
par un lien inextricable,
brisé contre les roches
à sa tête chère,
et déchirant ses chairs,
et poussant-des-cris
affreux à entendre :
Arrêtez, ô *chevaux* nourris
à mes rateliers,
ne me détruisez pas ;
ô imprécation funeste de *mon* père !
Qui veut en s'approchant
sauver un homme très-innocent ?
Et beaucoup *d'entre nous*
l'ayant voulu
nous restions-en-arrière
d'un pied trop-lent.
Et lui s'étant délivré,
je ne sais pas de quelle manière,
des liens des rênes
coupées (taillées dans le cuir),
il tombe,
respirant (conservant) encore
une existence courte :
mais les chevaux
et le funeste monstre du taureau
se cachèrent
je ne sais en-quel-lieu
de la terre montagneuse.
Et moi *je suis* esclave sans doute
de ta maison, ô prince,
cependant jamais
je ne pourrai *obtenir de moi*
une-telle-chose, *savoir*,
d'être persuadé à l'égard de ton fils
comment il (qu'il) est criminel,
non-pas-même si
toute la race des femmes se pendait,
et si quelqu'une
remplissait de lettres

πεύκην, ἐπεὶ νιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ. Κέκρανται συμφορὰ νέων κακῶν, 1255
οὐδ' ἔστι μοίρας τοῦ χρεῶν¹ τ' ἀπαλλαγὴ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μίσει μὲν ἀνδρὸς τοῦ πεπονθότος τάδε
λόγοισιν ἦσθην τοῖσδε· νῦν δ' αἰδούμενος
θεοὺς τ' ἐκείνόν θ', οὐνεκ' ἔστιν ἐξ ἐμοῦ,
οὐθ' ἥδομαι² τοῖσδ' οὐτ' ἐπάχθομαι κακοῖς. 1260

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν; κομίζειν, ἢ τί χρῆ τὸν ἄθλιον
δράσαντας ἡμᾶς σῇ χαρίζεσθαι φρενί;
φρόντιζ'· ἐμοῖς δὲ χρώμενος βουλευμασιν
οὐκ ὧμὸς εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντ' ἔσει.

ΘΗΣΕΥΣ.

Κομίζετ' αὐτὸν, ὡς ἰδὼν ἐν ὄμμασι³
τὸν τᾶμ' ἀπαρνηθέντα μὴ χρᾶναι λέγει
λόγοις τ' ἐλέγξω δαιμόνων τε συμφοραῖς. 1265

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ τὰν θεῶν ἀκαμπτον φρένα καὶ βροτῶν
ἄγεις⁴, Κύπρι·
σὺν δ' ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιβαλὼν 1270
ὠκυτάτῳ πτερῶ.

quand on serait de tous les pins du mont Ida autant de tablettes accusatrices; non jamais, je ne douterai de son innocence.

LE CHOEUR. Hélas! voilà un nouveau malheur accompli: contre le destin et la nécessité il n'est pas de refuge.

THÉSÉE. Ma haine pour le perfide m'a fait écouter ce récit avec joie; mais maintenant, par respect pour les dieux et par égard pour lui, car il est mon fils, je ne puis ni m'affliger ni me réjouir de ce malheur.

LE MESSAGER. Que nous ordonnes-tu? faut-il le transporter ici? que devons-nous faire pour complaire à ton cœur? Songes-y; mais si tu veux m'en croire, tu ne te montreras pas cruel envers ton malheureux fils.

THÉSÉE. Qu'on le transporte ici; je veux le voir encore, lui qui niait avoir attenté à ma couche; je veux le confondre et par mes paroles et par la punition que les dieux lui ont infligée.

LE CHOEUR. C'est toi, Cypris, qui domptes le cœur inflexible des dieux et celui des mortels; l'enfant aux plumes bigarrées te seconde en voltigeant autour d'eux d'une aile rapide; il plane sur la

τὴν πεύκην ἐν Ἴδῃ,
ἐπεὶ ἐπίσταμαί
νιν ὄντα ἐσθλόν.

ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ. Συμφορὰ
νέων κακῶν

κέκρανται,
οὐδὲ ἔστιν ἀπαλλαγὴ
μοίρας τοῦ τε χρεῶν.

ΘΗΣΕΥΣ. Μίσει μὲν ἀνδρὸς
τοῦ πεπονθότος τάδε
ἦσθην τοῖσδε λόγοις·
νῦν δὲ

αἰδούμενος θεοὺς τε
ἐκείνόν τε,
οὐνεκά ἔστιν ἐξ ἐμοῦ,

οὔτε ἥδομαι,
οὔτε ἐπάχθομαι τοῖσδε κακοῖς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν;
κομίζειν,
ἢ τί δράσαντας τὸν ἄθλιον
χρῆ ἡμᾶς χαρίζεσθαι
σῇ φρενί;

φρόντιζε· χρώμενος δὲ
ἐμοῖς βουλευμασιν,
οὐκ ἔσει ὧμὸς
εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντα.

ΘΗΣΕΥΣ. Κομίζετε αὐτὸν, ὡς,
ἰδὼν ἐν ὄμμασι

τὸν ἀπαρνηθέντα
μὴ χρᾶναι τὰ ἐμὰ λέγει,
ἐλέγξω λόγοις τε

συμφοραῖς τε δαιμόνων.

ΧΟΡΟΣ. Σὺ, Κύπρι,
ἄγεις φρένα ἀκαμπτον
τὰν θεῶν καὶ βροτῶν·

σὺν δὲ
ὁ ποικιλόπτερος
ἀμφιβαλὼν
πτερῶ ὠκυτάτῳ.

la forêt-de-pins sur (de) l'Ida,
puisque je sais
lui étant (qu'il est) vertueux.

LE CHOEUR. Hélas! L'événement
de nouveaux malheurs
est accompli,

et il n'y a pas moyen-de-se-soustraire
à la destinée et à la nécessité.

THÉSÉE. Par haine de l'homme
qui a souffert cela
je m'étais réjoui de ce récit;

mais maintenant
respectant et les dieux
et lui (Hippolyte),

parce qu'il est né de moi,
ni je ne me réjouis,

ni je ne m'afflige de ces maux.

LE MESSAGER.

Comment donc devons nous faire?
faut-il le transporter ici,
ou quoi ayant fait du malheureux
faut-il que nous plaisions
à ton cœur?

songes-y; mais usant
de mes conseils,
tu ne seras pas cruel
envers ton fils infortuné.

THÉSÉE. Apportez-le, afin que,
ayant vu devant mes yeux
celui qui a nié

n'avoir pas souillé ma couche,
je le convainque et par mes paroles
et par les malheurs venus des dieux.

LE CHOEUR. Toi, Vénus,
tu gouvernes le cœur inflexible
des dieux et des mortels;

et avec toi l'Amour
aux-ailes-variées
ayant entouré les cœurs
d'une aile très-rapide.

Ποτᾶται ¹ δ' ἐπὶ γαῖαν εὐάχνητόν θ'
ἀλμυρὸν ἐπὶ πόντον.

Θέλγει δ' Ἐρως, ᾧ ² μαινομένα κραδίᾳ
πτανὸς ἐφορμάσῃ
χρυσοφαῆς, φύσιν ³
ὄρεσκόων σκυλάκων
πελαγίων θ' ὅσα τε γὰρ τρέφει,
τὰν Ἄλιος αἰθομέναν δέρκεται,
ἄνδρας τε · συμπάντων δὲ
βασιληίδα ⁴ τιμὰν, Κύπρι,
τῶνδε μόνον κρατύνεις.

ARTEMIS.

Σὲ ⁵ τὸν εὐπατρίδαν Αἰγέως κέλομαι
παῖδ' ἐπακοῦσαι ·

Λητοῦς δὲ κόρη σ' Ἄρτεμις αὐδῶ ⁶.
Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει ⁷,
παῖδ' οὐχ ὁσίως σὸν ἀποκτείνεις,
ψευδέσι μύθοις ἀλόχου πεισθεὶς
ἄφανῃ ⁸; φανεράν δ' ἔσχεθες ἄτην.

Πῶς οὐχ ὑπὸ γῆς τάρταρα κρύπτεις
δέμας αἰσχυνθεὶς,
ἢ πτηνὸς ἄνω μεταβάς ⁹ βίοτον
πήματος ἔξω πόδα τοῦδ' ἀνέχεις;

terre et sur la mer retentissante. S'élançant d'un vol agile, l'Amour, brillant de l'éclat de l'or, se précipite sur les cœurs et y insinue de doux transports : il charme le naturel sauvage des animaux qui vivent sur les montagnes, de ceux qui peuplent la mer, ou que nourrit la terre, éclairée par les rayons ardents du soleil ; sur tout l'univers, ô Cypris, tu commandes seule en souveraine.

DIANE. Noble fils d'Égée, prête l'oreille à mes discours. C'est Diane, la fille de Latone qui t'adresse la parole. Pourquoi, malheureux Thésée, pourquoi te féliciter d'avoir fait périr injustement ton fils ? tu as cru aux paroles mensongères de ton épouse, et des soupçons imaginaires ont attiré sur ta maison un malheur trop certain. Que ne vas-tu cacher ta honte dans les abîmes du Tartare ? Ou bien, rêvant des ailes, que ne fuis-tu à travers les airs, loin du désastre que

1275

1280

1285

1290

Ποτᾶται δὲ ἐπὶ γαῖαν
ἐπὶ τε πόντον
εὐάχνητον, ἀλμυρὸν.

Ἐρως δὲ θέλγει
φύσιν σκυλάκων
ὄρεσκόων
πελαγίων τε,
ᾧ κραδίᾳ
μαινομένα
ἐφορμάσῃ πτανὸς
χρυσοφαῆς,
ὅσα τε
τρέφει γὰρ,
τὰν Ἄλιος
δέρκεται αἰθομέναν,
ἄνδρας τε ·
μόνα δὲ, Κύπρι,
κρατύνεις
τιμὰν βασιληίδα
συμπάντων τῶνδε.

ARTEMIS. Κέλομαί σε
ἐπακοῦσαι
τὸν εὐπατρίδαν παῖδα Αἰγέως ·
Ἄρτεμις δὲ κόρη Λητοῦς
αὐδῶ σε.

Θησεῦ, τί τάλας
συνήδει τοῖσδε,
ἀποκτείνεις σὸν παῖδα
οὐχ ὁσίως,
πεισθεὶς ἄφανῃ
μύθοις ψευδέσιν
ἀλόχου;
ἔσχεθες δὲ ἄτην φανεράν.

Πῶς δὲ αἰσχυνθεὶς
οὐ κρύπτεις δέμας
ὑπὸ τάρταρα γῆς,
ἢ πτηνὸς μεταβάς
ἄνω βίοτον
ἀνέχεις πόδα
ἔξω τοῦδε πήματος;

Or il vole sur la terre
et sur la mer
retentissante, salée.
Et l'Amour charme
la nature des bêtes
qui-vivent-dans-les-montagnes
et qui-vivent-dans-la-mer,
à qui dans le cœur
en-délire
il s'est élané ailé
brillant-d'or,
et *il charme* toutes-celles-que
nourrit la terre,
laquelle le Soleil
voit éclairée-de-ses-feux,
et *il charme aussi* les hommes :
et *toi* seule, ô Cypris,
tu exerces

l'autorité royale
sur tous ceux-ci.
DIANE. Je t'ordonne
de m'écouter,
toi le noble fils d'Égée :
car *moi* Diane fille de Latone
je t'adresse-la-parole.
Thésée, pourquoi infortuné
te réjouis-tu de ces *malheurs*,
ayant fait-périr ton fils
non pieusement (injustement),
ayant cru *en* des choses incertaines
aux paroles fausses
de *ta* femme ?
et tu as eu un malheur évident.
Et comment rempli-de-honte
ne caches-tu pas *ton* corps
sous les abîmes de la terre,
ou-bien ailé ayant transporté
en-haut (dans les airs) *ton* existence
ne retires-tu *pas* *ton* pied
hors de cette misère ?

ὥς ἔν γ' ἀγαθοῖς ἀνδράσιν οὐ σοι
 κτητὸν ¹ βίотου μέρος ἐστίν.
 Ἄκουε, Θεσεῦ, σῶν κακῶν κατάστασιν.
 καίτοι προκόψω γ' ² οὐδέν, ἀλγυνῶι δὲ σέ.
 Ἄλλ' εἰς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα
 τοῦ σοῦ δικαίαν, ὥς ὑπ' ³ εὐκλείας θάνῃ,
 καὶ σῆς γυναικὸς οἷστρον, ἣ τρόπον τινὰ
 γενναιότητα· τῆς γὰρ ἐχθίστης θεῶν
 ἡμῖν, ὅσαισι παρθένειας ⁴ ἡδονή,
 δηχθεῖσα ⁵ κέντροις παιδὸς ἡράσθη σέθεν.
 Γνώμη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν πειρωμένη
 τροφοῦ διώλετ' οὐχ ἐκοῦσα μηχαναῖς,
 ἣ σῶι δι' ὅρκων παιδί σημαίνει νόσον.
 Ὅ δ', ὥσπερ ὦν δίκαιος, οὐκ ἐφέςπετο
 λόγοισιν, οὐδ' αὖ ⁶ πρὸς σέθεν κακούμενος,
 ὅρκων ἀφεῖλε πίστιν, εὐσεβῆς γεγώς.

1295

1300

1305

tu as causé? Car, désormais tu ne peux plus être compté au nombre des hommes de bien.

Connais, Thésée, toute l'étendue de tes maux : quoique ce soit sans profit, je veux du moins te laisser des regrets. Je suis venue ici pour te révéler l'innocence de ton fils, afin qu'il meure justifié, et les fureurs de ton épouse, et aussi ses généreux combats. C'est elle qui, percée des traits de Vénus, de cette déesse si odieuse à toutes celles qui comme moi chérissent la virginité, s'est éprise d'amour pour ton fils. Tout en s'efforçant de triompher de Vénus par la raison, elle a succombé, malgré elle, par les artifices de sa nourrice, qui a révélé à ton fils, sous la foi du serment, la passion de Phèdre. Hippolyte, comme il le devait, ne se laissa pas séduire à ces paroles, et, plein de respect pour les dieux, il ne voulut pas, en butte à tes menaces, se justifier en violant ses serments. Pour Phèdre, craignant

ὥς γε
 μέρος βίотου
 οὐκ ἐστι
 κτητὸν σοι
 ἐν ἀνδράσιν
 ἀγαθοῖς.
 Ἄκουε, Θεσεῦ,
 κατάστασιν
 σῶν κακῶν·
 καίτοι προκόψω γε οὐδέν,
 ἀλγυνῶι δέ σε.
 Ἄλλ' ἦλθον
 εἰς τόδε,
 ἐκδεῖξαι
 φρένα δικαίαν τοῦ σοῦ παιδὸς,
 ὥς θάνῃ ὑπὸ εὐκλείας,
 καὶ οἷστρον,
 ἣ τρόπον τινὰ
 γενναιότητα σῆς γυναικὸς·
 ἡράσθη γὰρ παιδὸς σέθεν
 δηχθεῖσα
 κέντροις
 τῆς ἐχθίστης θεῶν
 ἡμῖν,
 ὅσαισιν ἡδονή
 παρθένειας.
 Πειρωμένη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν
 γνώμη
 διώλετο οὐχ ἐκοῦσα
 μηχαναῖς τροφοῦ,
 ἣ σημαίνει
 νόσον
 σῶι παιδί διὰ ὅρκων.
 Ὅ δ',
 ὥσπερ ὦν δίκαιος,
 οὐκ ἐφέςπετο λόγοισιν,
 οὐδὲ αὖ, κακούμενος πρὸς σέθεν,
 ἀφεῖλε
 πίστιν ὅρκων,
 γεγώς εὐσεβῆς.

car certes
 ta portion d'existence (toi)
 ne t'est pas
 acquise (tu n'es pas compté)
 parmi les (au nombre des) hommes
 vertueux.
 Écoute, Thésée,
 l'état (quel est l'état)
 de tes maux :
 quoique certes j'en avancerais *en rien*,
 mais *du moins* je t'affligerai.
 Or je suis venue
 pour cela, *savoir*
 pour montrer (faire connaître)
 le cœur juste de ton fils,
 afin qu'il meure avec l'honneur,
 et *pour montrer* la fureur,
 ou *en* quelque sorte
 le noble-courage de ton épouse :
 car elle a été-amoureuse du fils de toi
 ayant été mordue (blessée)
 par les aiguillons
 de la plus odieuse des déesses
 pour nous,
 toutes-celles-à-qui *est* le plaisir
 virginal (qui aiment la virginité).
 Et s'efforçant de vaincre Vénus
 par la raison
 elle a péri ne *le* voulant pas
 par les artifices de sa nourrice,
 qui révèle (a révélé)
 la maladie (la passion) de Phèdre
 à ton fils par (sous) serments.
 Mais lui,
 comme étant *un homme* juste,
 n'obéit pas à ces discours,
 ni non-plus, maltraité par toi,
 n'enleva (ne rompit) *point*
 la foi des serments,
 étant né (étant) pieux.

Ἦ δ', εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
 ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε καὶ διώλεσε
 δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δάκνει σε, Θησεῦ, μῦθος; ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος ¹,
 τοῦνθένδ' ἀκούσας ὡς ἂν οἰμώξης πλέον.
 Ἄρ' οἶσθα πατὴρ τρεῖς ἀράς σαφεῖς ἔχων; ²
 ὧν τὴν μίαν παρεῖλες ², ὧ κακίστε σὺ,
 εἰς παῖδα τὸν σὸν, ἐξὸν εἰς ἐχθρῶν τινα.
 Πατὴρ μὲν οὖν σοι πόντιος φρονῶν καλῶς
 ἔδωχ' ὅσονπερ χρῆν, ἐπεῖπερ ἤνεσεν ³·
 σὺ δ' ἔν τ' ἐκείνῳ κἂν ἐμοὶ φαίνεται κακός,
 ὃς οὔτε πίστιν οὔτε μάντεων ὄπα
 ἔμεινας, οὐδ' ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ
 σκέψιν γ' ἐνειμας, ἀλλὰ θᾶσσον ἢ σ' ἐχρῆν
 ἀράς ἀφῆκας παιδὶ καὶ κατέκτανες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δέσποιν', ὀλοίμην ⁴.

1310

1315

1320

1325

de se voir trahie, elle a écrit cette lettre calomnieuse, à laquelle tu as ajouté foi, et qui a perdu ton fils.

THÉSÉE. Hélas!

DIANE. Ce discours te blesse au cœur, Thésée; mais écoute jusqu'au bout; tu gémiras bien plus encore. Tu sais que ton père t'avait accordé trois vœux: tu en as fait tomber un sur ton fils, quand tu pouvais le tourner contre quelqu'un de tes ennemis. Neptune, obéissant à la voix de la justice, t'a accordé ce qu'il devait, puisqu'il t'avait promis; mais tu t'es rendu coupable à ses yeux et aux miens, toi qui, sans chercher de preuves, sans consulter les devins, sans laisser au temps le soin d'éclaircir tes soupçons, as précipité ta vengeance et lancé contre ton fils les imprécations qui l'ont perdu.

THÉSÉE. Ah! déesse, que je meure.

Ἦ δὲ, φοβουμένη
 μὴ πέσῃ
 εἰς ἔλεγχον,
 ἔγραψε γραφὰς ψευδεῖς,
 καὶ διώλεσε σὸν παῖδα δόλοισιν,
 ἀλλὰ ὅμως ἔπεισέ σε.

ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι.

ΑΡΤΕΜΙΣ. Μῦθος

δάκνει σε, Θησεῦ;
 ἀλλὰ ἔχε ἥσυχος,
 ὡς ἂν οἰμώξης πλέον,
 ἀκούσας τὸ ἐνθένδε.

Ἄρα οἶσθα ἔχων
 τρεῖς ἀράς σαφεῖς
 πατρός;

ὧν παρεῖλες τὴν μίαν

εἰς τὸν σὸν παῖδα, ὧ σὺ κακίστε,
 ἐξὸν

εἰς τινα ἐχθρῶν.

Πατὴρ μὲν οὖν

πόντιος

φρονῶν καλῶς

σοὶ

ἔδωκεν ὅσονπερ χρῆν,

ἐπεῖπερ ἤνεσε

σὺ δὲ φαίνεται κακός

ἐν τε ἐκείνῳ

καὶ ἐν ἐμοὶ,

ὃς ἔμεινας οὔτε πίστιν

οὔτε ὄπα μάντεων,

οὐδὲ ἤλεγξας,

οὐ παρέσχες

σκέψιν

χρόνῳ μακρῷ,

ἀλλὰ ἀφῆκας ἀράς

παιδὶ

καὶ κατέκτανες

θᾶσσον ἢ ἐχρῆν σε.

ΘΗΣΕΥΣ. Δέσποινα,

ὀλοίμην.

Mais celle-ci, craignant
 qu'elle ne tombât (qu'elle ne vînt)
 en preuve (à être convaincue),
 écrivit des écrits faux,
 et fit-périr ton fils par ses ruses,
 mais cependant elle te persuada.
 THÉSÉE. Malheur à moi!
 DIANE. Ce récit
 te mord (t'afflige), Thésée?
 mais demeure tranquille,
 afin que tu gémisses davantage,
 ayant entendu ce-qui *est* ensuite.
 Est-ce que tu sais ayant (que tu avais)
 trois vœux certains
reçus de ton père?
 desquels tu as détourné l'un
 contre ton fils, ô toi très-coupable,
 lorsqu'il-t'était-permis de le *tourner*
 contre quelqu'un de *tes* ennemis.
 Ton père donc
 le *souverain* de-la-mer
 pensant bien (favorablement)
 pour toi
 t'avait donné *autant* qu'il fallait,
 puisqu'il avait promis:
 mais toi tu te montres coupable
 et auprès de lui (à ses yeux)
 et auprès de moi,
toi qui n'as attendu ni preuve
 ni la voix des devins,
 et *qui* n'as *rien* examiné,
qui n'as pas accordé (confié)
 l'éclaircissement
 à un temps long (au temps),
 mais as lancé des imprécations
 contre *ton* fils
 et t'as fait-périr
 plus vite qu'il ne te fallait *le faire*.
 THÉSÉE. Déesse,
 que je périsse!

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δεῖν' ἔπραξας, ἀλλ' ὅμως

ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν ·

Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε ¹ γίνεσθαι τόδε,
πληροῦσα θυμόν · θεοῖσι δ' ὧδ' ἔχει νόμος ·οὐδεὶς ἀπαντᾶν βούλεται προθυμία ²

τῇ τοῦ θέλοντος, ἀλλ' ἀφιστάμεσθ' αἰεί.

1330

'Επεὶ σάφ' ἴσθι, Ζῆνα μὴ φοβουμένη,
οὐκ ἂν ποτ' ἦλθον εἰς τόδ' αἰσχύνης ἐγὼ
ὥστ' ἄνδρα πάντων φίλτατον βροτῶν ἐμοὶ
θανεῖν ἔᾶσαι. Ἴην δὲ σὴν ἁμαρτίαντὸ μὴ εἰδέναι ³ μὲν πρῶτον ἐκλύει κάκῃς ·

1335

ἔπειτα δ' ἡ θανοῦς ἀνάλωσεν γυνή
λόγων ἐλέγχους ὥστε σὴν πεῖσαι φρένα.Μάλιστα μὲν νυν σοὶ τάδ' ἔρρωγεν ⁴ κακὰ,

λύπη δὲ καμοί · τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ

ὀνήσκοντας ⁵ οὐ χαίρουσι · τοὺς γε μὴν κακοὺς

1340

αὐτοῖς τέκνοισι καὶ δόμοις ἐξόλλυμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁ πάλας ὅδε δὴ στείχει,

σάρκας νεαρὰς

ξανθὸν τε κάρα διαλυμανθείς.

DIANE. Tu as commis un horrible crime ; mais tu peux encore en obtenir le pardon ; car c'est Venus qui l'a voulu ainsi pour satisfaire son ressentiment. Or, telle est la loi établie parmi les dieux ; aucun d'eux ne cherche à s'opposer aux desseins et aux volontés d'un autre ; mais nous nous cédon's mutuellement ; car, sache-le bien, si la crainte de Jupiter ne m'eût retenue, jamais je n'en serais venue à ce degré de honte de laisser périr celui de tous les mortels qui m'est le plus cher. Cependant ta faute a pour excuse, d'abord l'ignorance, et ensuite la mort de ton épouse, qui a fait disparaître les preuves orales propres à manifester la vérité. Maintenant, c'est sur toi que ces maux s'appesantissent ; mais j'en partage la douleur : car la mort des hommes vertueux ne saurait plaire aux dieux ; ce sont les méchants avec les enfants et toute leur race que nous aimons à abattre.

LE CHOEUR. Le voilà, cet infortuné ; on l'apporte. Son jeune corps et sa tête blonde sont horriblement défigurés. Malheureuse maison !

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐπραξας

δεινὰ,

ἀλλὰ ὅμως

ἔστιν ἔτι καὶ σοὶ
τυχεῖν συγγνώμης τῶνδε ·

Κύπρις γὰρ ἤθελεν,

ὥστε τόδε γίνεσθαι,

πληροῦσα θυμόν ·

νόμος δὲ ἔχει ὧδε θεοῖσιν ·

οὐδεὶς βούλεται ἀπαντᾶν

τῇ προθυμίᾳ τοῦ θέλοντος,

ἀλλὰ ἀφιστάμεσθαι

αἰεί.

'Επεὶ ἴσθι σάφα,

μὴ φοβουμένη

Ζῆνα,

οὐποτε ἐγὼ ἦλθον ἂν

εἰς τόδε αἰσχύνης

ὥστε ἔᾶσαι θανεῖν

ἄνδρα φίλτατον ἐμοὶ

πάντων βροτῶν.

Τὸ δὲ μὴ εἰδέναι

πρῶτον μὲν ἐκλύει κάκῃς

σὴν ἁμαρτίαν ·

ἔπειτα δὲ ἡ γυνὴ θανοῦσα

ἀνάλωσεν ἐλέγχους λόγων

ὥστε πεῖσαι σὴν φρένα.

Τάδε μὲν νυν κακὰ

ἔρρωγέ σοι μάλιστα,

λύπη δὲ καὶ ἐμοί ·

θεοὶ γὰρ οὐ χαίρουσιν

εὐσεβεῖς ὀνήσκοντας ·

ἐξόλλυμέν γε μὴν

τοὺς κακοὺς

τέκνοισιν αὐτοῖς

καὶ δόμοις.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε ὁ πάλας

στείχει δὴ,

διαλυμανθείς νεαρὰς σάρκας

κάρα τε ξανθόν.

DIANE. Tu as fait

des choses terribles,

mais cependant

il est encore *permis* à toi aussi

d'obtenir pardon de cela :

car Vénus voulait (l'a voulu),

de-manière-à-ce-que cela arrivât,

assouvissant *sa* colère ;

or la loi est ainsi pour les dieux :

personne ne veut s'opposer

au désir de celui qui veut,

mais nous nous *en* abstenons

toujours.

Car sache-*le* clairement,

ne craignant pas (si je ne craignais)

Jupiter,

jamais je ne serais venue

à ce *point* de honte

que de laisser mourir

l'homme le plus cher à moi

de tous les mortels.

Mais le non savoir (l'ignorance)

en-premier-lieu affranchit de crime

ton erreur :

et ensuite la femme étant morte

a détruit les preuves des paroles

de-manière-à persuader ton esprit.

Maintenant donc ces maux

se sont déchainés sur toi surtout,

mais le chagrin *est* aussi pour moi :

car les dieux ne se réjouissent pas

de voir les hommes pieux mourant ;

mais nous faisons-périr

les méchants

avec leurs enfants mêmes

et *leurs* maisons.

LE CHOEUR. Mais voici l'infortuné

qui s'avance maintenant,déchiré *quant* à ses jeunes chairset *quant* à sa tête blonde.

Ὡ πόνος οἴκων, οἷον ἐκράνθη
δίδυμον μελάθροισ
πένθος θεόθεν καταληπτόν. 1345

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ !
δύστανος ἐγὼ, πατὴρ ἐξ ἀδίκου
χρησμοῖς ² ἀδικοῖς διελυμάνθην. 1350
Ἀπόλωλα τάλας, οἶμοι μοι.
Διά μου κεφαλᾷς ἄσσουσ' ὀδύναι,
κατὰ δ' ἐγκέφαλον πηδᾷ σφάκελος ³.
Σχῆς, ἀπειρηκὸς σῶμ' ἀναπαύσω ⁴.
Ἔξ.

Ὡ στυγνὸν ὄχημ' ἵππειον, ἐμῆς
βόσκημα χερὸς,
διὰ μ' ἐφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας.
Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν, ἀτρέμα, δμῶες,
χροὸς ἐλκώδους ἀπτεσθε χεροῖν.
Τίς ἐφέστηκεν δεξιᾷ ⁵ πλευροῖς;
πρόσφορά μ' ⁶ αἶρετε, σύντονα δ' ἔλκετε
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον
πατὴρ ἀμπλακίαις. Ζεῦ, Ζεῦ, τὰδ' ὄρῃς;
Ὅδ' ὁ σεμνὸς ⁷ ἐγὼ καὶ θεοσέπτωρ,
ὅδ' ὁ σωφροσύνη πάντας ὑπερσχὼν 1365
προὔπτον ἐς Ἄδαν στείχω κατὰ γᾶς,
ὀλέσας βίοντον.

quel double coup a plongé ce palais dans le deuil ! C'est la main des dieux.

HIPPOLYTE. Ah ! ah ! hélas ! malheur à moi, victime des injustes arrêts d'un père injuste ! Je meurs... ô dieux ! les douleurs ravagent ma tête, les convulsions ébranlent mon cerveau ! Arrêtez, que mon corps épuisé se repose un moment. Ah, ah ! ô char fatal ! coursiers nourris de ma main, c'est vous qui me donnez la mort ! Hélas ! amis, au nom des dieux, que vos mains touchent doucement mon corps déchiré. Qui se tient à droite près de mon flanc ? Soulevez-moi doucement, avancez d'un pas régulier. Malheureux, j'ai été maudit par un père aveuglé. Jupiter ! Jupiter ! tu es témoin de ce spectacle ! Hippolyte, si austère et si pieux, qui surpassait en sagesse tous les autres hommes, le voilà précipité par une mort cruelle vers le noir

Ὡ πόνος οἴκων,
οἷον δίδυμον πένθος
καταληπτὸν θεόθεν
ἐκράνθη μελάθροισ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ αἰαῖ,
ἐγὼ δύστανος, διελυμάνθην
χρησμοῖς ἀδικοῖς
ἐκ πατὴρ ἀδίκου.

Ἀπόλωλα τάλας,
οἶμοι μοι.

Ὅδυναι ἄσσουσι
διὰ κεφαλᾷς μου,
σφάκελος δὲ πηδᾷ
κατὰ ἐγκέφαλον.

Σχῆς, ἀναπαύσω
σῶμα ἀπειρηκὸς.

Ἔξ.

Ὡ στυγνὸν ὄχημα
ἵππειον,

βόσκημα ἐμῆς χερὸς,
διεφθειράς με,
κατέκτεινας δέ.

Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν,
δμῶες, ἀπτεσθε ἀτρέμα
χεροῖν

χροὸν ἐλκώδους.

Τίς ἐφέστηκεν
ἐνδεξιᾷ πλευροῖς;

αἶρετέ με πρόσφορα,
ἔλκετε δὲ σύντονα

τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον
ἀμπλακίαις πατρός.

Ζεῦ, Ζεῦ, ὄρῃς τὰδε;

Ὅδε ἐγὼ

ὁ σεμνὸς καὶ θεοσέπτωρ,
ὅδε ὁ ὑπερσχὼν πάντας

σωφροσύνη,

στείχω κατὰ γᾶς

ἐς Ἄδαν προὔπτον,

ὀλέσας βίοντον.

O malheur de *cette* maison,
quel double deuil
reçu de-la-part-des-dieux
s'est accompli pour *ce* palais !
HIPPOLYTE. Hélas, hélas !
moi infortuné, j'ai été maltraité
par les ordres injustes
émanés de *mon* père injuste.
Je suis mort, infortuné !

hélas ! hélas !
Des douleurs bondissent
au travers de la tête de moi,
et la convulsion s'agite
dans *mon* cerveau

Arrête, que je repose
mon corps défaillant.

Ah ! ah !

O funeste attelage
de-chevaux,
nourriture (nourris) de ma main,
tu m'as fait-périr
et tu m'as tué.

Hélas, hélas ! au-nom des dieux,
esclaves, touchez doucement
de *vos* mains
ma peau (mon corps) ulcérée.
Qui se tient

à-droite à *mes* côtés ?
soulevez-moi convenablement,
et tirez-moi en-mesure

moi le malheureux et maudit
par les erreurs de *mon* père.
Jupiter, Jupiter, tu vois cela ?

Voici moi

le sage et *le* religieux,
voici celui qui surpassa tous
en chasteté,

je m'en vais sous la terre
vers un enfer (une mort) manifeste,
ayant perdu la vie;

μόγθους δ' ἄλλως τῆς εὐσεβίας ¹
 εἰς ἀνθρώπους ἐπόνησα.
 Αἰαῖ αἰαῖ· 1370
 καὶ νῦν ὀδύνα μ', ὀδύνα βαίνει.
 Μέθετέ με ² τάλανα·
 καὶ μοι θάνατος παιᾶν ἔλθοι.
 Προσαπόλυτέ μ', ὄλλυτε τὸν δυσ-
 δαίμονά μ'· ἀμφιτόμου λόγχης ἔραμαι διαμοιρᾶ- 1375
 σαι ³, διὰ τ' εὐνᾶσαι τὸν ἔμὸν βίον.
 ὦ πατὴρ ἐμοῦ δύστανος ἄρα,
 μαικρόνων τε συγγόνων,
 παλαιῶν προγεννητόρων ⁴, 1380
 ἐξορίζεται κακὸν, οὐδὲ μέλλει,
 ἔμολε δ', ἔμολεν ἐπ' ἐμὲ τί ποτε,
 τὸν οὐδὲν ὄντ' ἐπαίτιον κακῶν;
 Ἰὼ μοί μοι, τί φῶ;
 πῶς ἀπαλλάξω βιοτὸν ἐμὸν 1385
 τοῦδ' ἀναλήτου ⁵ πάθους;
 Εἶθε με κοιμίσσει τὸν δυσδαίμονα
 Ἄδου μέλαινα νύκτερός τ' ἀνάγκη.
 ΑΡΤΕΜΙΣ.
 ὦ τλήμων, οἷαις συμφοραῖς συνεζύγης·
 τὸ δ' εὐγενὲς σε τῶν φρενῶν ἀπίλεσεν. 1390
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
 Ἔα.
 ὦ θεῖον ὀδυρῆς ⁶ πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς

séjour de Pluton. C'est en vain que j'ai exercé envers les mortels les œuvres de la vertu. Hélas! hélas! la douleur, la cruelle douleur redouble. Laissez, laissez un infortuné. Ah! puisse la mort mettre fin à mes maux. Achetez-moi, tuez moi. Qu'on me donne un glaive aiguisé pour trancher le fil de mes jours et me procurer le calme de la mort. O funeste imprécation de mon père! Les meurtres commis par mes ancêtres, les crimes de ma race retombent sur ma tête; ils fondent sur moi, victime innocente. Hélas! que dire? comment délivrer ma vie de ces cruelles souffrances? Ah! puisse bientôt la ténébreuse demeure de Pluton, puisse le noir destin m'ensevelir et terminer mes maux.

DIANE. Malheureux, à quel triste destin tu es enchaîné! c'est la noblesse de ton cœur qui t'a perdu.

HIPPOLYTE. O souffle divin! quoique en proie aux douleurs, je

ἐπόνησα δὲ ἄλλως
 εἰς ἀνθρώπους
 μόγθους τῆς εὐσεβίας.
 Αἰαῖ αἰαῖ·
 καὶ νῦν ὀδύνα,
 ὀδύνα βαίνει με·
 Μέθετέ με τάλανα·
 καὶ θάνατος ἔλθοι μοι
 παιᾶν.
 Προσαπόλυτέ με,
 ὄλλυτε τὸν δυσδαίμονα·
 ἔραμαι λόγχης ἀμφιτόμου
 διαμοιρᾶσαι διευνᾶσαι τε
 τὸν ἔμὸν βίον.
 ὦ ἀρὰ δύστανος
 ἐμοῦ πατὴρ,
 συγγόνων τε μαικρόνων,
 παλαιῶν προγεννητόρων,
 κακὸν
 ἐξορίζεται,
 οὐδὲ μέλλει,
 ἔμολε δὲ, ἔμολεν ἐπὶ ἐμὲ·
 τί ποτε,
 τὸν ὄντα οὐδὲν
 ἐπαίτιον κακῶν;
 Ἰὼ μοί μοι,
 τί φῶ;
 πῶς ἀπαλλάξω ἐμὸν βιοτὸν
 τοῦδε πάθους ἀναλήτου;
 Εἶθε ἀνάγκη μέλαινα
 νύκτερός τε Ἄδου
 κοιμάσσει με τὸν δυσδαίμονα.
 ΑΡΤΕΜΙΣ. ὦ τλήμων,
 οἷαις συμφοραῖς
 συνεζύγης·
 τὸ δὲ εὐγενὲς τῶν φρενῶν
 διώλεσέ σε.
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἔα.
 ὦ πνεῦμα θεῖον
 ὀδυρῆς·
 et j'ai accompli en vain
 envers les hommes
 les travaux (œuvres) de la piété.
 Hélas, hélas!
 et maintenant la douleur,
 la douleur m'attaque.
 Laissez-moi, le malheureux;
 et que la mort vienne à moi
 comme remède.
 Tuez-moi,
 tuez moi, le misérable;
 je désire un glaive à-deux-tranchants
 pour trancher et endormir (terminer)
 mon existence.
 O imprécation funeste
 de mon père,
 et de mes parents souillés-de-meur-
 antiques aïeux, [tres,
 le malheur (la malédiction)
 arrive-au-terme (s'accomplit),
 et ne tarde plus,
 et il est venu, il est venu sur moi
 pourquoi donc?
 sur moi n'étant nullement
 cause de ces malheurs.
 Hélas, ah!
 que dirai-je?
 comment délivrerai-je ma vie
 de cette douleur cruelle?
 Que la nécessité noire
 et ténébreuse de Pluton (l'enfer)
 endorme moi le misérable!
 DIANE. O malheureux,
 à quelle infortune
 tu as été enchaîné!
 mais la noblesse de ton cœur
 t'a perdu.
 HIPPOLYTE. Ah!
 O souffle divin
 d'une suave odeur!

ὦν ἡσθόμην σου κἀνεκουφίσθην δέμας ·
ἔστ' ἐν τόποισι τοισίδ' Ἄρτεμις θεά.

ARTEMIS.

Ἦ τλῆμον, ἔστι, σοί γε φιλάττη θεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρᾳς με, δέσποιν', ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον ;

1395

ARTEMIS.

Ὅρῳ · κατ' ὅσων δ' οὐ θέμις ¹ βαλεῖν δάκρυ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης.

ARTEMIS.

Οὐ δῆτ' · ἀτὰρ μοι προσφιλέης γ' ἀπόλλυσαι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ἵππονώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

ARTEMIS.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος ᾧδ' ἐμήσατο.

1400

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἴμοι · φρονῶ δὴ δαίμον' ἢ μ' ἀπώλεσε.

ARTEMIS.

Τιμῆς ² ἐμέμφθη, σωφρονοῦντι δ' ἤχθετο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τρεῖς ὄντας ἡμᾶς ὤλεσ', ἤσθημαι, μία.

ARTEMIS.

Πατέρα τε καὶ σὲ καὶ τρίτην ξυνάρορον.

t'ai senti, et mon corps s'en est trouvé soulagé. Oui, c'est Diane qui est en ces lieux.

DIANE. Oui, infortuné, c'est elle, c'est ta divinité chérie.

HIPPOLYTE. Tu me vois, ô ma souveraine, tu vois les maux que j'endure.

DIANE. Je les vois; mais les larmes sont interdites à mes yeux.

HIPPOLYTE. Ton compagnon de chasse, ton serviteur n'est plus

DIANE. Il n'est plus: mais en mourant tu emportes mes regrets.

HIPPOLYTE. Il n'est plus, ton écuyer, le gardien de tes autels.

DIANE. C'est la perfide Vénus qui a tout conduit.

HIPPOLYTE. Hélas! je reconnais la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle était blessée de tes dédains, et ta sagesse l'irritait.

HIPPOLYTE. Elle s'est immolé trois victimes à elle seule.

DIANE. Ton père, toi, et l'épouse de ton père.

καὶ γὰρ ὦν
ἐν κακοῖς
ἡσθόμην σου
καὶ ἀνεκουφίσθην δέμας ·

θεά Ἄρτεμις
ἔστιν ἐν τοισίδε τόποισι.

ARTEMIS. Ἦ τλῆμον, ἔστι,

φιλάττη γε θεῶν

σοι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Δέσποινα,

ὄρᾳς με τὸν ἄθλιον,

ὡς ἔχω.

ARTEMIS. Ὅρῳ ·

οὐ θέμις δὲ

βαλεῖν δάκρυ

κατὰ ὅσων.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστι κυναγὸς

οὐδὲ ὑπηρέτης σοι.

ARTEMIS. Οὐ δῆτα ·

ἀτὰρ ἀπόλλυσαι

προσφιλέης μοι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδὲ ἵππονώμας

οὐδὲ φύλαξ ἀγαλμάτων.

ARTEMIS.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος

ἐμήσατο ᾧδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι ·

φρονῶ δὴ

δαίμονα ἢ ἀπώλεσέ με.

ARTEMIS. Ἐμέμφθη

τιμῆς,

ἤχθετο δὲ

σωφρονοῦντι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μία,

ἤσθημαι,

ὤλεσεν ἡμᾶς

ὄντας τρεῖς.

ARTEMIS. Πατέρα τε καὶ σὲ

καὶ ξυνάρορον τρίτην.

HIPPOLYTE,

car quoique étant
dans les souffrances [sence]

je me suis aperçu de toi (de ta pré-

et j'ai été soulagé en mon corps

la déesse Diane

est en ces lieux.

DIANE. O malheureux, elle y est,

certes la plus chère des déesses

à toi.

HIPPOLYTE. Maîtresse,

tu vois moi l'infortuné,

comment je me trouve.

DIANE. Je le vois;

mais il ne m'est pas permis

de jeter (verser) des larmes

des yeux.

HIPPOLYTE. Il n'est plus le chasseur

ni le serviteur à toi.

DIANE. Non certes;

mais tu périss

bien-cher à moi.

HIPPOLYTE.

Ni ton écuyer n'est plus

ni le gardien de tes statues.

DIANE.

C'est-que Vénus la perfide

l'a machiné ainsi.

HIPPOLYTE. Hélas!

je reconnais à-présent

la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle se plaignit

de ton hommage,

et s'indignait contre toi

étant chaste.

HIPPOLYTE. Seule,

je m'en aperçois,

elle perdit nous

qui sommes trois.

DIANE. Et ton père et toi

et l'épouse de ton père la troisième.

11

Ῥμῶξα ¹ τοῖνον καὶ πατὴρ δυσπραξίας.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ἐξηπατήθη δαίμονος βουλευμασιν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ὦ δυστάλας σὺ τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.
ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ λωλα, τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Στένω σὲ μᾶλλον ἢ ² μὲ τῆς ἀμαρτίας.
ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰ γὰρ γενοίμην, τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ὦ δῶρα πατὴρ σοῦ Ποσειδῶνος πικρά.
ΘΗΣΕΥΣ.

ὦς μή ποτ' ἐλθεῖν ὦφελ' εἰς τοῦ μὸν στόμα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Τί δ' ²; ἔκτανές τ' ἄν μ', ὡς τότε ᾗσθ' ὠργισμένος.
ΘΗΣΕΥΣ.

Δόξης γὰρ ἤμεν πρὸς θεῶν ἐσφαλμένοι.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ.

Εἴθ' ἦν ἀραῖον ³ δαίμοσιν βροτῶν γένος.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ἐασον ⁴· οὐ γὰρ οὐδὲ γῆς ὑπὸ ζόφον
θεᾶς ἄτιμοι Κύπριδος ἐκ προθυμίας
ὄργαι κατασκήψουσιν εἰς τὸ σὸν δέμας,
σῆς εὐσεβείας ἀγαθῆς φρενὸς χάριν.

HIPPOLYTE. Je gémis aussi sur les malheurs de mon père !

DIANE. Il a été trompé par les artifices d'une déesse.

HIPPOLYTE. O père infortuné !

THÉSÉE. C'en est fait de moi, mon fils. La vie pour moi n'a plus de charmes.

HIPPOLYTE. Je te plains beaucoup plus que moi-même.

THÉSÉE. Ah ! que ne puis-je mourir à ta place, mon fils !

HIPPOLYTE. O funeste faveur de ton père Neptune !

THÉSÉE. Hélas ! pourquoi ma bouche l'a-t-elle réclamée ?

HIPPOLYTE. Qu'importe ! tu m'eusses tué, tant tu étais alors irrité.

THÉSÉE. Oui, j'avais été frappé d'aveuglement par les dieux.

HIPPOLYTE. Ah ! que n'est-il permis aux mortels de maudire aussi les dieux ?

DIANE. Arrête, Hippolyte ; tu ne descendras pas sans vengeance au noir séjour, et le courroux de Vénus, déchaîné contre toi, ne restera pas impuni ; ta piété et ta vertu auront leur récompense. Moi-

1405

1410

1415

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ῥμῶξα τοῖνον καὶ
δυσπραξίας πατὴρ.

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐξηπατήθη
βουλευμασι δαίμονος.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. ὦ σὺ δυστάλας
τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ. ὦ λωλα, τέκνον,

οὐδέ μοι

χάρις βίου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Στένω σε

μᾶλλον ἢ ἐμὲ

τῆς ἀμαρτίας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰ γὰρ γενοίμην νεκρός

ἀντὶ σοῦ, τέκνον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. ὦ δῶρα πικρὰ
σοῦ πατὴρ Ποσειδῶνος.

ΘΗΣΕΥΣ. ὦς

ὦφελε

μή ποτε ἐλθεῖν

εἰς τὸ ἐμὸν στόμα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τί δέ ;

ἔκτανές τοι ἄν με,

ὡς ᾗσθα ὠργισμένος τότε.

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦμεν γὰρ ἐσφαλμένοι

πρὸς θεῶν δόξης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ.

Εἴθε γένος βροτῶν

ἦν ἀραῖον

δαίμοσιν.

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐασον ·

οὐ γὰρ οὐδὲ

ὑπὸ ζόφον γῆς

ὄργαι θεᾶς Κύπριδος

οὐ κατασκήψουσιν ἄτιμοι

εἰς τὸ σὸν δέμας

ἐκ προθυμίας,

χάριν σῆς εὐσεβείας

καὶ φρενὸς ἀγαθῆς.

HIPPOLYTE.

J'ai déploré (je déplore) donc aussi
les infortunes de mon père.

DIANE. Il a été trompé

par les desseins de la déesse.

HIPPOLYTE. O toi misérable
à cause de ce malheur, mon père !

THÉSÉE. J'ai péri, mon enfant,

et il n'y a plus à moi

de plaisir de (à) la vie.

HIPPOLYTE. Je te plains

plus que moi

à cause de ton erreur.

THÉSÉE.

Si je pouvais-devenir mort

au lieu de toi, mon enfant !

HIPPOLYTE. O dons amers
de ton père Neptune !

THÉSÉE. Comme
ils devaient (n'eussent dû)

jamais être venus

dans ma bouche !

HIPPOLYTE. Mais quoi !

tu m'aurais tué néanmoins,

tant tu étais courroucé alors.

THÉSÉE. Car nous étions égarés

par les dieux hors de la raison.

HIPPOLYTE. Hélas !

Que la race des mortels

fût capable-d'imprécations

contre les dieux !

DIANE. Laisse cela (sois tranquille) ;

car non pas-même quand tu seras

sous les ténèbres de la terre

le courroux de la déesse Vénus

ne s'appesantira impuni

sur ton corps (sur toi)

selon son désir (à son gré),

à-cause de ta piété

et de ton cœur pur.

Ἐγὼ γὰρ αὐτῆς ἄλλον ¹ ἐξ ἐμῆς χειρὸς,
 ὃς ἂν μάλιστα φίλτατος κυρῇ βροτῶν,
 τόξοις ἀφύκτοις τοῖσδε τιμωρήσομαι.
 Σοὶ δ', ὦ ταλαίπωρ', ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
 τιμὰς μεγίστας ² ἐν πόλει Τροϊζηνίᾳ
 δώσω · κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος
 κόμας κεροῦνταί σοι, δι' αἰῶνος μακροῦ
 πένθη μέγιστα θακρύων καρπουμέναι.
 Ἄει δὲ μουσοποιὸς ³ εἰς σὲ παρθένων
 ἔσται μέριμνα, κοῦκ ἀνώνυμος πεσῶν ⁴
 ἔρως δὲ Φαίδρας εἰς σὲ σιγηθήσεται.
 Σὺ δ', ὦ γεραιοῦ τέκνον Αἰγέως, λαβὲ ⁵
 σὸν παῖδ' ἐν ἀγκάλαισι καὶ προσέλκυσαι ·
 ἄκων γὰρ ὤλεσάς νιν · ἀνθρώποισι δὲ
 θεῶν διδόντων ⁶ εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν.
 Καὶ σοὶ παραινῶ πατέρα μὴ στυγεῖν σέθεν,
 Ἴππόλυτ' · ἔχεις ⁷ γὰρ μοῖραν ἧ διεφθάρης.
 Καὶ χαῖρ' · ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις ⁸ φθιτοὺς ὄρᾱν,
 οὐδ' ὄμμα χραίνειν θανασίμοισιν ἐκπνοαῖς ·
 ὁρῶ δέ σ' ἤδη τοῦδε πλησίον κακοῦ.

1420

1425

1430

1435

même, je percerai de mes traits inévitables celui de tous les mortels qui lui est le plus cher. Et toi, infortuné, en compensation de tes souffrances tu recevras les plus grands honneurs dans la ville de Trézène; pendant de longs siècles les jeunes filles, avant de subir le joug de l'hymen, couperont leur chevelure en ton honneur, et t'offriront le tribut de leurs larmes; tu seras l'éternel sujet de leurs plaintives chansons, et jamais l'amour que Phèdre conçut pour toi ne tombera dans le silence et dans l'oubli. Et toi, fils du vieil Egée, prends ton fils dans tes bras et presse-le sur ton sein; car c'est sans le vouloir que tu l'as fait périr; et il est naturel aux hommes de s'égarer, quand les dieux les aveuglent. Hippolyte, ne garde point de haine contre ton père; c'est le destin seul qui t'a frappé. Adieu, il ne m'est pas permis de voir les morts, ni de souiller mes regards par les derniers soupirs d'un mourant; et déjà je te vois approcher du terme fatal.

Ἐγὼ γὰρ τιμωρήσομαι
 ἐξ ἐμῆς χειρὸς τοῖσδε τόξοις ἀφύκτοις
 ἄλλον αὐτῆς,
 ὃς ἂν κυρῇ μάλιστα
 φίλτατος βροτῶν.
 Δώσω δέ σοι, ὦ ταλαίπωρε,
 ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
 τιμὰς μεγίστας
 ἐν πόλει Τροϊζηνίᾳ ·
 κόραι γὰρ
 ἄζυγες
 πάρος γάμων
 κεροῦνται κόμας σοι,
 καρπουμέναι
 διὰ μακροῦ αἰῶνος
 πένθη μέγιστα θακρύων.
 Ἔσται δὲ αἰεὶ
 εἰς σε
 μέριμνα μουσοποιὸς παρθένων,
 καὶ ἔρως δὲ Φαίδρας εἰς σὲ
 οὐ σιγηθήσεται
 πεσῶν ἀνώνυμος.
 Σὺ δὲ, ὦ τέκνον γεραιοῦ Αἰγέως,
 λαβὲ σὸν παῖδα ἐν ἀγκάλαισι
 καὶ προσέλκυσαι ·
 ὤλεσας γὰρ νιν ἄκων ·
 εἰκὸς δὲ ἀνθρώποισιν
 ἐξαμαρτάνειν,
 θεῶν διδόντων.
 Καὶ σοὶ, Ἴππόλυτε, παραινῶ
 μὴ στυγεῖν πατέρα σέθεν ·
 ἔχεις γὰρ μοῖραν
 ἧ διεφθάρης.
 Καὶ χαῖρε ·
 οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ
 ὄρᾱν φθιτοὺς,
 οὐδὲ χραίνειν ὄμμα
 ἐκπνοαῖς θανασίμοισιν ·
 ὁρῶ δέ σε ἤδη
 πλησίον τοῦδε κακοῦ.

Car moi je punirai
 de ma main par ces traits inévitables
 un autre favori d'elle (de Vénus),
 celui qui est surtout
 le plus cher des mortels pour elle.
 Et je donnerai à toi, ô malheureux,
 en-récompense de ces maux
 les honneurs les plus grands
 dans la ville de-Trézène :
 car les jeunes-filles
 non-soumises-au-joug de l'hymen,
 avant leur mariage
 couperont leurs chevelures pour toi,
 recueillant (te payant)
 pendant un long temps
 des deuils très-grands de larmes.
 Et il y aura toujours
 pour toi (en ton honneur)
 une lutte musicale des vierges,
 et l'amour de Phèdre pour toi
 ne sera pas tû
 étant tombé ignoré (dans l'oubli).
 Et toi, ô fils de l'antique Egée,
 prends ton enfant dans tes bras
 et attire-le sur ton sein :
 car tu l'as fait-périr malgré-toi ;
 or il est naturel aux hommes
 de se-tromper,
 les dieux leuren donnant l'occasion.
 Et toi, Hippolyte, je t'exhorte
 de ne pas haïr le père de toi :
 car tu as une destinée
 par laquelle tu as été perdu.
 Et adieu maintenant :
 car il n'est pas permis à moi
 de voir les morts,
 ni de souiller mon regard
 par les exhalaisons des-mourants :
 or je te vois déjà
 près de ce mal (la mort).

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χαίρουσα καὶ σὺ στείχε, παρθέν' ὀλβία·
μακράν δὲ λείποις ¹ ῥαδίως ὀμιλίαν.
Λύω ² δὲ νεῖκος πατρὶ χρηζούσης σέθεν·
καὶ γὰρ πάροιθε σοῖς ἐπειθόμην λόγοις.
Αἰαῖ· κατ' ὅσων κιγγάνει μ' ἤδη σκότος.
Λαβοῦ πάτερ μου, καὶ κατόρθωσον ³ δέμας.

1440

1445

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἷμοι, τέκνον, τί ὄρῃς με τὸν δυσδαίμονα

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅλωλα, καὶ ὁ γὰρ νερτέρων ὄρω πύλας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν ἐμὴν ἀναγνον ἐκλιπὼν φρένα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σε τοῦδ' ἐλευθερῶι φόνου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῆς; ἀφίης αἵματός μ' ἐλεύθερον;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὴν τοξόδαμνον Ἄρτεμιν μαρτύρομαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

ᾧ φίλταθ', ὡς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ χαῖρε καὶ σὺ, χαῖρε πολλὰ μοι, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἷμοι φρενὸς σῆς εὐσεβοῦς τε καγαθῆς.

HIPPOLYTE. Adieu, adieu, vierge bienheureuse; puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité. Je me réconcilie avec mon père; tu le veux, et j'ai toujours obéi à tes paroles. Ah! les ténèbres se répandent déjà sur mes yeux. Embrasse-moi, mon père, et soutiens mes membres défaillants.

THÉSÉE. Ah! mon fils, que fais-tu de ton malheureux père?

HIPPOLYTE. Je meurs, et déjà je vois les portes de l'enfer.

THÉSÉE. Me laisseras-tu ainsi, l'âme souillée d'un crime?

HIPPOLYTE. Non, je t'absous de ce meurtre.

THÉSÉE. Quoi! tu m'absous du sang que j'ai versé?

HIPPOLYTE. J'en prends à témoin Diane aux flèches redoutables.

THÉSÉE. O cher enfant, que tu te montres généreux envers ton père!

HIPPOLYTE. Adieu donc, mon père! mille fois adieu!

THÉSÉE. O cœur plein de piété et de vertu!

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ σὺ,
παρθένε ὀλβία,
στείχε
χαίρουσα·
λείποις δὲ
ῥαδίως
ὀμιλίαν μακράν.
Λύω δὲ νεῖκος
πατρὶ,
σέθεν χρηζούσης·
καὶ γὰρ πάροιθε
ἐπειθόμην σοῖς λόγοις.
Αἰαῖ· ἤδη σκότος
κιγγάνει με κατὰ ὅσων.
Λαβοῦ, πάτερ,
καὶ κατόρθωσον δέμας μου.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἷμοι, τέκνον,
τί ὄρῃς με τὸν δυσδαίμονα;
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὅλωλα,
καὶ ὄρω δὴ
πύλας νερτέρων.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἦ
ἐκλιπὼν
ἐμὴν φρένα ἀναγνον;
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐ δῆτα,
ἐπεὶ ἐλευθερῶ σε
τοῦδε φόνου.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῆς;
ἀφίης με ἐλεύθερον αἵματος;
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μαρτύρομαι
Ἄρτεμιν
τὴν τοξόδαμνον.
ΘΗΣΕΥΣ. ᾧ φίλτατε,
ὡς ἐκφαίνει γενναῖος
πατρί.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. ᾧ χαῖρε
καὶ σὺ, πάτερ,
χαῖρε πολλὰ μοι.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἷμοι σῆς φρενὸς
εὐσεβοῦς τε καὶ ἀγαθῆς.

HIPPOLYTE. Et toi,
vierge bienheureuse,
retire-toi
te réjouissant (en recevant mon adieu);
et puisses-tu quitter
facilement (sans chagrin)
ma société de-longue-durée!
Et je remets mes griefs
à mon père,
toi le demandant;
car auparavant aussi
j'obéissais à tes ordres.
Hélas! déjà l'obscurité
m'atteint par les yeux.
Saisis, mon père,
et redresse le corps de moi.
THÉSÉE. Hélas, mon enfant,
que fais-tu à moi misérable?
HIPPOLYTE. Je suis mort,
et je vois déjà
les portes des enfers.
THÉSÉE. Est-ce que tu meurs
ayant laissé
mon cœur souillé?
HIPPOLYTE. Non certes,
puisque je te délivre
de la souillure de ce meurtre.
THÉSÉE. Que dis-tu?
tu m'acquittes libre (pur) de sang?
HIPPOLYTE. Je prends-à-témoin
Diane
la déesse qui dompte-par-ses-flèches.
THÉSÉE. O très-cher,
que tu te montres généreux
pour ton père!
HIPPOLYTE. O adieu
toi aussi, mon père,
adieu beaucoup à moi (de ma part).
THÉSÉE. Hélas à cause de ton cœur
et pieux et bon!

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὐχου τυχεῖν ¹. 1455

ΘΗΣΕΥΣ.

Μή νυν προδῶς με ², τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κεκαρτέρηται τᾶμ' ³. ὄλωλα γάρ, πάτερ·
κρύψον δέ μου πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ κλείν' Ἀθηνῶν Παλλάδος θ' ὀρίσματα,
οἴου στερήσεσθ' ἀνδρός ⁴. ὦ τλήμων ἐγώ· 1460
ὡς πολλά, Κύπρι, σῶν κακῶν μεμνήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κοινὸν τόδ' ἄχος πᾶσι πολίταις
ἦλθεν ἀέλπτως.Πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος ⁵ 1465
τῶν γὰρ μεγάλων ἀξιοπενθεῖς
φῆμαι μᾶλλον κατέχουσιν.

HIPPOLYTE. Demande aux dieux des fils légitimes qui me ressemblent.

THÉSÉE. Ne m'abandonne pas, mon enfant; reprends courage.

HIPPOLYTE. C'en est fait; j'expire, mon père: hâte-toi de voiler mon visage.

THÉSÉE. O cité d'Athènes, terre illustre de Pallas, quel homme vous allez perdre! Malheureux que je suis! Cruelle Vénus, je me souviendrai longtemps de tes coups.

LE CHOEUR. Il est commun à tous les citoyens, ce deuil; il fera couler bien des larmes; car le souvenir des grands hommes est éternisé par le regret.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εὐχου τυχεῖν
παίδων γνησίων τοιῶνδε.ΘΗΣΕΥΣ. Μὴ προδῶς με
νῦν, τέκνον,
ἀλλὰ καρτέρει.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὰ ἐμὰ κεκαρτέρηται·

ὄλωλα γάρ, πάτερ·

κρύψον δὲ πέπλοις πρόσωπόν μου, 1460
ὡς τάχος.

ΘΗΣΕΥΣ. ὦ ὀρίσματα κλεινὰ

Ἀθηνῶν Παλλάδος τε,

οἴου ἀνδρὸς στερήσεσθε,

ὦ ἐγὼ τλήμων·

ὡς μεμνήσομαι πολλά,

Κύπρι,

σῶν κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε ἄχος ἦλθεν ἀέλπτως

κοινὸν πᾶσι πολίταις.

Ἔσται πίτυλος

πολλῶν δακρύων·

φῆμαι γὰρ

ἀξιοπενθεῖς

τῶν μεγάλων

κατέχουσι μᾶλλον.

HIPPOLYTE. Souhaite d'obtenir
des enfants légitimes tels *que moi*.THÉSÉE. Ne me quitte pas
maintenant, *mon* enfant,
mais prends-des-forces.

HIPPOLYTE.

C'en est fait de mes forces:

car je suis mort, *mon* père;et couvre de voiles le visage de moi, 1460
comme vitesse *est* (au plus vite).

THÉSÉE. O terre illustre

d'Athènes et de Minerve,

de quel homme seras-tu privée!

O moi infortuné!

que je me souviendrai souvent,

Vénus,

de tes maux (des maux que tu m'as

LE CHOEUR. [causés)!

Ce deuil est venu inopinément
commun à tous les citoyens.Il y aura effusion
de beaucoup de larmes;car les réputations
dignes-d'être-pleuréesdes grands *hommes*

durent davantage.

NOTES.

Page 6.— Ἰππόλυτος στεφανηφόρος, *Hippolyte porte-couronne*. —

La pièce est ainsi intitulée par allusion à la première scène, où Hippolyte s'avance tenant dans ses mains une couronne qu'il offre à Diane (voy. v. 73). Euripide avait d'abord composé sur le même sujet une autre tragédie, citée par les grammairiens sous le nom d'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος. (Voy. Poll., 9, 50; schol. ad Theocr. *Id.* II, 10; et l'Argument grec d'*Hippol.*) Ce titre, selon quelques savants, trouverait son explication dans les paroles qu'Hippolyte expirant adresse à son père en le priant de lui voiler le visage, v. 1458. Mais, outre que l'usage de cacher le corps et surtout la figure d'un mourant était à peu près constant et général chez tous les Grecs, on ne comprendrait guère comment ces paroles prononcées par Hippolyte auraient pu servir à faire distinguer, par un titre particulier, la première édition de la deuxième, puisqu'on admet qu'elles se trouvaient dans toutes les deux. Il faudra donc s'en tenir à l'opinion de Toup, et voir dans l'*Hippolyte* voilé, ou plutôt, *se voilant*, le chaste fils de Thésée, entendant avec horreur l'aveu que Phèdre lui fait elle-même de son amour, et se couvrant par pudeur le visage. Car, dans le plan primitif, Euripide n'avait point conservé à la reine cette pudeur et cette réserve qui, dans les premières scènes, lui méritent tout notre intérêt et toute notre estime; loin de là, par une hardiesse qui paraît avoir déplu aux juges Athéniens, il l'introduisait avouant sa passion à celui-là même qui en était l'objet. C'est ce qui ressort, non-seulement de quelques fragments qui nous sont conservés du *premier Hippolyte* (Voyez M. Patin, Ouvrage cité, t. 2, p. 332, et Hartung, *Euripides restitutus*, vol. I, p. 48), mais mieux encore de la tragédie de Sénèque, qui, sans aucun doute, a emprunté les principales situations de son sujet à l'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος d'Euripide. Enfin l'auteur de l'Argument dit, quoiqu'en termes généraux : τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται τῷ δράματι, *ce qu'il y avait d'indécent et de blâmable dans la première pièce a été corrigé dans celle-ci*. En général, le *premier Hippolyte*, comme on peut en juger par les fragments qui nous en restent et par l'imitation de Sénèque,

devait différer du second autant par le caractère et les mœurs des personnages que par la conception principale; et les critiques qui ne voyaient dans la dernière pièce qu'une édition revue et corrigée dans quelques parties accessoires, paraissent être dans l'erreur. La seconde rédaction, celle qui nous est parvenue, fut représentée pour la première fois la 4^e année de la 87^e Olympiade, 429 avant J. C., l'année même de la mort de Périclès, à laquelle, comme on le croit, il est fait allusion dans les vers qui terminent la tragédie. Euripide remporta le prix sur ses concurrents Iophon et Ion.

Page 6.—1. Πολλή, *fréquemment nommée, renommée; frequens, celebris*; οὐκ ἀνόνημος, *et non sans renom*. Cette façon de parler, qui exprime deux fois la même idée, d'abord par une affirmation, puis par deux négations qui se détruisent, sert à donner plus de force à la phrase. Ἡ δὲ ἀνόνημος, dit le schol. du ms. B, ἐμφαντικώτερον καὶ ῥητορικώτερον πέφρασται ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον ἀπολαμβάνουσα. Elle est fréquente en prose comme en poésie. Soph., *Ced. R.*, 58 : Γνωτὰ οὐκ ἔγνωτα. Xénoph., *Memor.* : Σωκράτης θύων φανερός ἦν... καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανής ἦν. Saint Luc : Ὁμολόγησε καὶ οὐκ ἡρνήσατο.

— 2. Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν, *depuis le Pont-Euxin jusqu'aux colonnes d'Hercule*, c. à d., dans les limites du monde connu alors. Platon, *Phædon*, p. 109, A : Ἡμεῖς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος.

— 3. Ναίουσιν ἐσω, *dans l'espace compris entre, μεταξύ*.

Page 8.—1. Παῖς... τόκος, pléonasme dont on trouve d'autres exemples dans l'allocution. Ainsi Æschyl., *Prom.*, 137 : Τηθύος ἔκγονα... παῖδες πατρός Ὀκεανοῦ. Et Euripide, *Iph. T.*, 238 : Ἀγαμέμνωνος παῖ καὶ Κλυταιμνήστρας τέκος, si toutefois il ne faut pas lire ici : Ἀγαμέμνωνός τε. Du reste, Euripide ne nomme nulle part dans cette pièce la mère d'Hippolyte, qui, selon les uns, était Antiope, selon d'autres, Hippolyte, sœur d'Antiope.

— 2. Ἀγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα, *élève du vertueux Pitthée*, le pluriel du substantif abstrait étant employé pour désigner une seule personne. De même, Sophocle en parlant d'Antigone, a dit νομπεῖα, et Euripide ailleurs, συγκοιμήματα et νομπευτήρια, désignant Thétis et Cassandre. — Ἀγνός, *vertueux, castus, sanctus*, et non pas *chaste*. *Med.*, v. 683 : Πιτθέως τίς ἐστι... παῖς... Πέλοπος εὐσεβέστατος. Pitthée était l'aïeul de Thésée, comme père d'Éthra, épouse d'Égée.

— 3. Παφύκηναι, *être né avec telle ou telle qualité, être naturellement*, et par suite simplement *être*, comme synonyme d'εἶναι. *Comp.* v. 43 : Τὸν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα.

— 4. *Ἀνάνειται*, *il dédaigne*. Ici, comme dans le reste de la pièce, nous voyons Vénus poursuivant Hippolyte uniquement pour se venger de ses dédains. Ce que dit le scholiaste, au v. 1, au sujet de la haine de Vénus pour tous les descendants du Soleil : *πάσαις δὲ ταῖς ἀπὸ τοῦ Ἥλιου εἰκότως* (lisez *ἐγκότως*) *διάκειται ἢ Ἀφροδίτῃ διὰ τὸν ἔλεγχον τῆς μοιχείας* "Ἄρσος, pouvait se trouver dans le *premier Hippolyte*, appelé, comme nous l'avons vu, *ὁ καλυπτόμενος*. Aussi Sénèque, qui a imité cette dernière pièce, fait-il dire à Phèdre :

*Stirpem perosa Solis invisi Venus
Per nos catenas vindicat Martis sui.*

— 5. *Προσπεσών*, glose B : *ἐντυχών*. « Sensus est : *προσπεσών* αὐτῇ *μειζόνως ἢ κατ' ἀνθρώπων*; pro eo dictum : *προσπεσών* *μείζονα ὁμίλιαν*, ut in *Phœn.*, v. 293 : *γονυπετεῖς ἔδρας προσπίτνω σε*. » MATTH. *Nactus majorem familiaritatem quam quæ mortali concessa est*. Le même mot *ὁμιλία*, désignant le commerce d'Hippolyte avec Diane, se retrouve encore au v. 1441.

— 6. *Τούτοισι... οὐ φόβω*. *Τούτοισι* est au neutre, et exprime la cause, et non l'objet de la jalousie, *ἐνεκα τούτων*. Il se rapporte à l'honneur dont jouit Hippolyte admis dans la société de Diane, *ταῖς τιμαῖς τῆς Ἀρτέμιδος*, comme dit la glose du ms. A. — *Τί γάρ με δεῖ*. Schol. : *οὐ γὰρ δεῖ με φοβεῖν*. Au vers suivant ᾧ, expliquez : *διὰ ταῦτα ᾧ*.

— 7. *Προκόψασα*, *ayant avancé, ayant préparé d'avance*, *προκατασκεύασα*. Ce verbe est plus souvent employé dans le sens neutre, et signifie *faire des progrès*. Remarquez en outre que *προκόψασα* forme un anacolouthé. Le poète a mis le nominatif du participe, au lieu de l'accusatif, comme s'il avait eu la pensée de continuer par un verbe personnel, tel que *δέομαι*. Voy. les *Phéniciennes* au v. 283, et une note d'Elmsley ad *Soph.*, *Œd. R.*, v. 60. On a aussi signalé la construction de *δεῖ με πόνου* (pour *δεῖ μοι πόνου*), comme un idiotisme dont on trouverait chez les autres Attiques peu d'exemples. dans Euripide ils ne sont pas rares.

— 8. *Σεμνῶν μ.*, les mystères d'Éleusis. *Τέλη*, *célébration*, *τελετήν*.

Page 10.—1. *Ἰδοῦσα Φαίδρα*. Racine :

Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue, etc.

Et Ovide, *Her.*, IV, 69 :

*Tunc mihi præcipue, nec non tamen ante placebas
Acer in extremis ossibus hæsit amor.*

Κατέσχετο, aor. moy. pris dans le sens passif.

— 2. *Πέτραν παρ' αὐτὴν Π.* Il s'agit de l'Acropolis, sur le sommet de laquelle se trouvait le temple de Minerve. (Lucrèce, VI, 750). Comparez, du reste, Diodore, 4, 62, où il explique le passage d'Euripide par les mots suivants : *Ἰππολύτου δ' ἐπανελθόντος εἰς τὰς Ἀθήνας πρὸς τὰ μυστήρια, Φαίδρα, διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεῖσα αὐτοῦ, τότε μὲν ἀπελθόντος, ἰδρύσατο ἱερὸν Ἀφροδίτης παρὰ τὴν ἀκρόπολιν, ὅθεν ἦν καθορᾶν τὴν Τροίχην*. Ce temple, érigé à Vénus, portait le nom de *temple d'Hippolyte*, *Ἰππολύτειον καλούμενον*, selon l'expression d'Asclépiade, citée par le scholiaste d'Homère. En employant la préposition *παρὰ*, le poète semble indiquer la position du temple sur le flanc même de la montagne, et non sur le sommet. *Κατόψιον τῆσδε γῆς*, *despectans hanc terram*, i. e. unde in hanc terram despectari potest. Du haut de ce temple on découvrait le pays de Trézène. C'est à tort que quelques commentateurs ont voulu rapporter *κατόψιον* à *πέτραν*. La roche de Pallas n'a rien à faire ici avec l'amour de Phèdre et avec Trézène, où séjournait Hippolyte.

— 3. *Ἐκδημον*, *un amour absent*, pour : un amour dont l'objet était absent. Car Hippolyte, après les fêtes d'Éleusis, était retourné à Trézène, chez son aïeul Pitthée, laissant Phèdre à Athènes. — *Ibid.* *Ἰππολύτῳ δ' ἐπι*, *en l'honneur d'Hippolyte*. — *Θεῶν ἰδρῶσθαι, la déesse avoir été établie*, c. à d. consacrée; *θεῶν pour ναὸν θεᾶς*. *Elect.*, v. 173 : *Πᾶσαι δὲ παρ' Ἡραν μέλλουσι... στεῖχειν, dans le temple de Junon*. On dirait de même en français : *Saint-Sulpice a été bâtie, une Vénus coulée en bronze*, etc. Voy. aussi v. 101.

— 4. *Λεῖπει* pour *ἔλιπε*. *Andr.*, 29 : *Ἐπεῖ... γαμεῖ*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 504.

— 5. *Μίσσας*... *Παλλαντιδῶν*. Pallas était fils de Pandion et frère d'Égée, par conséquent oncle de Thésée. Les fils de Pallas ayant suscité une révolte à Athènes pour s'emparer du gouvernement, Thésée les fit tous périr. Pour expier ce meurtre, il fut forcé de s'exiler d'Athènes pendant un an, peine fixée plus tard par la loi attique pour un meurtre involontaire, et qu'on appelait *ἀπειναυτισμός*. — *Φεύγειν, aller en exil*, comme plus loin *φυγή, exil*.

— 6. *Ἀνέσας*, gl. A : *συγκαταθέμενος, acquiescens in*.

— 7. *Ἐκπεπληγμένη, attonita, consternata*. *Med.*, 8 : *Ἐρωτι θυμὸν ἐπλαγεῖσ' Ἰάσονος*. Au v. 1303, *δηγθεῖσα κέντρους*, ce verbe s'accorde mieux avec *κέντρους*. — *Ἀπόλλυται σιγῇ*. Racine :

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire.

— 8. *Ταύτῃ, en vain, ματαίως. Sed non sic amorem huncce ad*

irritum cadere oportet. Catulle, *Carm.*, 14, 16 : Non, non hoc tibi, Salse, sic abibit. Sénèque, *Herc. fur.* 27 : Non sic abibunt odia.

Page 12. — 1. Εἰς τρεῖς ἑξασθαί. Neptune avait promis à Thésée d'exaucer trois vœux. Le scholiaste dit que Thésée invoqua en effet trois fois le secours de Neptune : d'abord pour sortir des Enfers, puis pour trouver une issue du Labyrinthe, enfin pour être vengé d'Hippolyte. M. Artaud a traduit avec un contresens : « Neptune a promis de ne laisser sans effet aucune de ses prières trois fois répétée. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

— 2. Ἀπόλλυται, prés. pour le fut. ἀπολεῖται.

— 3. Οὐ προτιμήσω... « Phèdre, sans doute, est une noble femme ; cependant la considération du malheur dans lequel elle sera entraînée fatalement, ne l'emportera pas sur mon désir de me venger d'Hippolyte. » Τὸ, placé devant l'infinitif avec μή, emporte souvent, chez les Attiques, l'idée d'une conséquence résultant du verbe qui précède. Ainsi τὸ μή π. équivaut ici à ὥστε μή π.

— 4. Δέλακε, parf. de λάσκω, avec le sens de présent. De même, au second vers, κέκλημαι signifie proprement *on m'a donné le nom, et je le porte*.

— 5. Remarquez le même verbe gouvernant deux régimes différemment construits, ἀνεωγμένας πύλας, et βλέπων. Cette irrégularité se trouve souvent en grec, surtout dans les poètes tragiques.

— 6. Ἔπεσθ' ἄδοντες. Hippolyte entre en scène suivi de ses compagnons de chasse. Il porte dans sa main une couronne pour en orner la statue de Diane, placée, avec celle de Vénus, sous le péristyle même du palais de Pitthée. La troupe joyeuse célèbre dans un hymne plein d'une poésie fraîche et naïve les louanges de la déesse chasseresse ; cette allégresse, ces chants produisent un effet d'autant plus profond, que le spectateur vient d'entendre, dans ce moment même, de la bouche de Vénus, l'arrêt de mort qui doit bientôt frapper Hippolyte. C'est aussi, dans les pièces qui nous restent d'Euripide, le seul exemple d'un morceau lyrique précédant l'entrée du chœur ; car les compagnons d'Hippolyte ne formaient pas le chœur, qui ne paraît que plus tard, et est composé de femmes de Trézène. Ὁ ἐπόμενος χορὸς κῶμος, dit la glose du ms. B.

Page 14. — 1. Εὐπατέρειαν ἀλλάν, ce qui revient, en décomposant

l'adjectif, à *beatam* ou *nobilem patris aulam*, εὐδαίμονα τοῦ πατρὸς αὐλάν. Comparez *Iphig. Taur.*, 1083 : Πατροκτόνου χερὸς, c'est-à-dire χερὸς πατρὸς παιδοκτόνου. Et de même dans Sophocle, αἵματος ἀνδροφθόρου, pour αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος, *Antig.*, 1009.

— 2. Ces trois derniers vers, espèce de refrain, sont attribués, dans quelques manuscrits, à Hippolyte, probablement d'après l'opinion de quelque critique Alexandrin. Mais le passage d'un mètre lyrique au vers iambique ne s'accorderait guère avec le calme qu'observe au début le personnage principal, ni avec la sévérité de formes que nous remarquons dans ces sortes d'occasions.

— 3. Σοί, à toi, Diane. Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux observations des scholiastes, qui doutaient si la couronne offerte par Hippolyte à Diane devait être prise au propre, ou s'il fallait l'entendre de l'hymne par lequel le jeune prince célèbre sa protectrice. Car, bien qu'on dise aussi bien πλέκειν ὕμνον que πλέκειν στέφανον, et qu'Aristophane, poussant plus loin la métaphore, ait même dit, dans les *Grenouilles*, au v. 1334 : Ἴνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυγίχῳ λείμῳνα ἱερὸν ὀφθεῖν δρέπων, cependant cette allégorie n'est en général ni dans le goût des tragiques, ni justifiée ici par les détails qui suivent plus loin. — Ἐξ ἀκηρατοῦ λειμῶνος, d'une prairie vierge, pure. Ἀκήρατος répond au latin *illibatus*, *integer*. Hésychius : ἀδρέπανον · ἀκήρατον. On le retrouve dans un beau chœur d'*Œdipe à Colone* : ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ. Horace, *Odes*, I, 26 :

O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamia coronam.

Lucrèce, I, 925 :

Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo : juvat integros accedere fontes,
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

— 4. Οὐκ... ἀξιοῖ, n'ose, sens que nous retrouvons au vers 1047 : Εἴπερ γυναικὸς ἡξίους γ' ἐμῆς θιγεῖν.

— 5. Αἰδῶς δὲ κηπεύει. C'est la Pudeur qui veille sur cette prairie consacrée à Diane, et qui l'arrose et y nourrit les fleurs avec l'onde pure de la fontaine. Le poète explique sa pensée par la phrase suivante : les hommes vertueux ont seuls le droit d'en cueillir les fleurs ; les méchants ne peuvent le faire. Τοῦτ' ὀφείναι, ἐπεὶ τὸ πλεῖστον σωφροσύνης

ἡ αἰδώς ἔλαχεν, glose du ms. A. Nous avons placé après δρόσοις une virgule, au lieu d'un point, de manière que l'infinitif δρέπεσθαι (v. 81), *ut inde decerperentur*, dépende de κηπέυει, et que les derniers mots, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις, forment une phrase à part : car autrement les deux principales phrases se suivraient d'une manière trop abrupte.

— 6. Ὅσοις διδασκὸν μηδέν. Pindare aussi, exprimant le même sentiment, oppose souvent ceux qui ne se conduisent que d'après les préceptes des écoles, aux hommes naturellement vertueux. *Nem.*, III, 38 : Συγγενεῖ δέ τις εὐδοξία μέγα βρίθει· ὅς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφνὸς ἀνὴρ. Et *Ol.* IX, 107 : Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν· πολλοὶ δὲ διδασκαίς ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος ὥρουσαν ἐλέσθαι. Voyez encore *Ol.* II, 94.

— 7. Ἄλλ'... εἰληχεν. Hermann (*ad Bacch.* 311) voudrait entendre εἰληχεν dans le sens de *sorte oblitit*, et c'est ainsi que ce verbe est expliqué par la glose du ms. A, ἐκ φύσεως πέφυκε τὸ σωφρονεῖν. Cesens, à la vérité, lèverait toute la difficulté de la construction ; mais il est sans exemple. Il faut donc sous-entendre ὅστις devant εἰληχεν, et admettre le passage du pluriel au singulier, puis encore le retour au pluriel.

— 8. Κάμψαιμι τέλος βίου. *Électre*, 948 :

Πρὶν ἂν πέλας

Γραμμῆς ἵκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου,

expression empruntée à la course du stade, quand on tournait autour du but (appelé καμπτήρ) pour revenir au point du départ. Ainsi κάμπτειν τέλος signifie proprement par syllepse : *marcher vers le terme en tournant*. En latin, on trouve des termes analogues, *inclinare*, *vergere*, appliqués à la vie. Et même en français :

Cependant Claudius penchait vers son déclin.

RACINE, *Britannicus*.

Page 16. — 1. Ἄναξ, *rex*; *nam Dominus quidem nemo præter deos vocandus est*. Xénophon, *Cyrop.*, III : Οὐδένα ἀνθρώπων δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Le nom d'ἄναξ n'était pas seulement donné aux rois, mais encore aux princes parents du roi.

— 2. Σοφοί, *raisonnables*, et non pas *sages* : συνετοί, φρόνιμοι, comme dit la gl. A. *Car autrement nous ne nous montrerions pas raisonnables*. Cet ellipse de *autrement* est fréquente chez les poètes après une réponse affirmative ; on l'indique au moyen de γάρ. Un proverbe grec disait qu'un conseil est toujours bon à recevoir, même de la part d'un esclave : βουλὴ καὶ παρ' οἰκέτου πολλάκις χρήσιμος.

— 3. Τοῦ δὲ καὶ, *mais au sujet de quelle loi enfin...* P Tel est le sens

de καὶ dans l'interrogation. Comparez v. 1171 : Πῶς καὶ διώλετ' εἰπέ.

— 4. Τὸ σεμνόν, *l'orgueil*, τὸ ὑπερήφανον, gl. B. Hor., *Od.* III, 10, 9 :

Ingratam Veneri pone superbiam.

Σεμνός signifie tantôt *vénérable*, tantôt *fier*. Cette scène nous offre plusieurs exemples de l'un et l'autre sens. — Καὶ τὸ μὴ π. φ., *et qui n'est pas approuvé par tout le monde*, le mépris professé envers une divinité.

— 5. Πλείστη γε. La particule γε donne à la réponse un sens affirmatif : *Imo maxima* ; *quin et lucrum cum labore exiguo*.

— 6. Ἐλπίζεις, *penses-tu*, schol. : ὑπονοεῖς, sous-ent. εἶναι.

Page 18. — 1. Ἐφέστηκεν. A l'entrée du palais de Pitthée, où se passe la scène, étaient placées, comme divinités tutélaires, d'un côté la statue de Vénus et de l'autre celle de Diane. Κύπρις est au nominatif par une attraction familière au grec. Plus haut : μὴ τι... σφαλῇ, *ne s'égare en quelque chose*, ne dise quelque chose d'imprudent.

— 2. Ἄλλοισιν ἄλλος μέλει, *aliis alii curæ sunt*. De même, dit-il, que nous n'aimons pas tous les mêmes hommes, de même nous ne rendons pas tous des hommages aux mêmes dieux ; mais les uns adorent celui-ci, les autres un autre. M. Anton. 8, 43 : Εὐφραίνει ἄλλον ἄλλο, *suum cuique placet*. — Νυκτὶ θαυμάστος, *qui est honoré la nuit*. Voyez, sur ce sens de θαυμάζειν, une note sur *Elect.* 76.

— 3. Χρῆσθαι τιμαῖς δαιμόνων, littéralement : *uti decet honoribus diis debitis* ; c. à d. il faut rendre à chacun des dieux les honneurs qui lui sont dus. D'autres l'expliquent simplement par τιμᾶν θεοῦς. Cet idiotisme de χρῆσθαι est très-fréquent ; ainsi l'on dit : χρῆσθαι σωφροσύνῃ, *être sage* ; χρῆσθαι βοῇ (Hérodote.), *crier*, et *al.*

— 4. Παρελθόντες δάμους, *ingressi domum*. — Ἐκ κυναγίας, *après la chasse*. Xénophon : Γελᾷν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, *rire aussitôt après avoir pleuré*. Quelques formes doriques, telles que κυναγός, κυναγία, ἔκατι, μάκιστος, δαρός, γάπονος, sont reçues même dans le vers iambique de la tragédie.

— 5. Τὰ προσφώρα. Schol. τὰ καθήκοντα, τὰ σύμφορα.

— 6. Τὴν σὴν, *tuam Venerem* ; ou bien *Venerem quam tu jactas*, avec une légère expression ironique. — Πολλὰ χαίρειν λέγω, *longum valere jubeo* ; *je lui fais bien mes compliments*, comme on dirait en français. « Cette scène nous explique comment, dans les idées des anciens, une confiance orgueilleuse en ses propres forces, et le mépris des mœurs ordinaires, pouvaient paraître une faute digne du cour-

roux des dieux ; en même temps elle prépare la catastrophe, et eût suffi, par la clarté qu'elle jette sur l'action, pour dispenser Euripide de son prologue. » M. PATIN.

Page 20.—1. Συγγνώμην ἔχειν peut signifier, non-seulement *veniam dare*, mais aussi *excusationem habere*. C'est au premier sens qu'il faut s'arrêter ici.

— 2. Εἰ τις σε βάζει, avec les deux régimes à l'accusatif, comme dans εὖ λέγειν, κακῶς λέγειν. — Μάταια, *stulta*. — Ἐντονον, *emporté, fougueux*. Gl. A : ὑπὸ τῆς ἀκμαζούσης ἡλικίας ἔχων θρασύτητα. — Μὴ δόκει τούτων κλύειν, *fais semblant de ne pas entendre ces paroles*.

— 3. Le chœur entre en scène composé de femmes de la ville de Trézène. Ces femmes s'entretiennent de la langueur secrète qui, depuis quelque temps, consume la reine, et dont on ignore la cause. C'est à la fontaine où elles puisent de l'eau et lavent le linge, qu'une d'entre elles a appris cette nouvelle. Cette fiction ne semblera ni ridicule ni déplacée, si l'on veut bien se rappeler les mœurs des temps primitifs, où les filles mêmes des rois s'occupaient du soin de laver leurs vêtements sur le bord de l'eau. A qui ne s'offre pas ici l'exemple de Nausicaa dans l'*Odyssée* d'Homère ? Une des femmes du chœur raconte donc à ses amies ce qu'elle a entendu dire sur la maladie de la reine. Car, ainsi que le scholiaste le remarque spirituellement au v. 129, les blanchisseuses content beaucoup. — Les premiers mots admettent deux explications différentes. Selon les uns, il faudrait joindre : Ὀκεανοῦ πέτρα λέγεται στάζουσα ὕδωρ ; on nomme une roche de l'Océan, ou voisine de l'Océan. D'autres, s'appuyant sur ces vers d'Homère, *Il.*, φ', 196 : Ἐξ οὗπερ (Ὀκεανοῖο) πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσαι κρήναι καὶ φρεῖντα μακρὰ νάουσιν, construisent ainsi : λέγεται πέτρα στάζουσα ὕδωρ Ὀκεανοῦ, *il est une roche renommée, d'où s'échappe l'eau de l'Océan*, c. à d. simplement une source. Ce sens est préférable. Le scholiaste nous apprend qu'il existait en effet une telle roche dans le voisinage de Trézène. Λέγεται, *dicitur, celebratur*.

— 4. Βαπτάν κάλπισι, *ut urnis hauriri posset*, gl. A : ἀντλουμένην ὑδρίαν, gl. B : δυνάμενην βάλει κάλπιν. Ce passage, du reste, paraît avoir été imité par l'auteur d'une épigramme qui se trouve dans les *Anecd. Paris.* de Cramer, vol. 4, vers la fin. Comparez aussi, *Ion.*, v. 117 : Ἴνα δρόσοι τέγγουσ' ἱερὰν φυτὸν ἀνέαν παγὰν ἐκπυρρίσσει.

— 5. Ὅθι, poét. pour οὗ, *ubi* ; comme on dit ὑψόθι, τηλόθι, αὐτόθι, au lieu des formes correspondantes, ὑψοῦ, etc.

— 6. Δρόσῳ, *aqua*. Hor., *Od.* III, 4, 61 : Qui rore puro Castaliae lavit crines solutos. — Ἐπὶ νῶτα, m. à m. *sur le dos*. En latin, *dorsum, tergum*, se dit de même de la surface des rochers. — Εὐαλίῳ, *aprici*. On peut rapprocher de tout ce récit, *Helen.*, v. 179-183.

— 7. Ὅθεν, c. à d., ἀφ' ἧς. Schol. : φιλοῦσι γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ὁμιλῖαι περὶ βασιλέων προσεμπίπτειν πρὸς παραμυθίαν τῶν καμμάτων. Ὡστε οὐκ ἀπεικίτως πρὸς πλύνουσιν φίλην πυθέσθαι καὶ εἰπεῖν.

— 8. Entre les deux leçons δέσποιναν et δεσποίνας, Brunck, et d'autres éditeurs après lui, ont préféré la dernière, comme étant plus élégante. Ils pourraient appuyer cette préférence sur une raison bien plus décisive. On sait, en effet, que les tragiques n'aimaient guère à terminer une strophe au milieu d'une phrase, sans que quelque ponctuation vint établir une légère pause à la fin de la strophe. Or, la construction venant ici à changer après δεσποίνας, la voix s'arrête naturellement pour reprendre ensuite avec un nouveau tour de syntaxe ; tandis que l'accusatif δέσποιναν, s'enchaînant naturellement avec le participe τειρομέναν, précipiterait sans interruption la marche de la phrase. Φάτις δεσποίνας, *nuntius de domina*. Τειρομέναν, *sous-ent. viv.*

— 9. Νοσερεῖ νοίῳ, *sur sa couche malade*, au lieu de : malade sur son lit. Voy. encore v. 180. Boileau a dit de même : *sur un lit effronté*, hardiesse que les puristes du dix-septième siècle lui reprochèrent, et dont il eut besoin de se justifier. Le latin et le grec, en effet, se prêtent à merveille à cet échange de notions, que les grammairiens appellent *hypallage* ; mais la langue française, plus sévère dans ses formes de raisonnement, veut que chaque idée ait son attribut naturel.

— 10. Τριτάτην τάνδε, pour τρίτην τάνδε, *ce jour troisième*, i. e. depuis trois jours. Racine :

Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure,
Depuis que votre corps languit sans nourriture.

— 11. Κατ' ἀμβροσίῳ στόματι, *par sa bouche d'ambrosie*. Enstathe, sur un passage de l'*Iliade*, remarque que le terme ἀμβρόσιος s'employait en général pour tout ce qui était beau, et qu'ainsi on disait : λόγος ἀμβρόσιος, καὶ ἀμβροσίη, ἀμβροσίαι χαῖται, στόμα ἀμβρόσιον, etc. « *Ad os ambrosium accedit* propre νεκτάρειον μείδισεν, Apoll. Rh., III, 1008. » VALICK. — Δάματρος ἀκκάς, *Frumento corpus castum habere*, ce qui, dépouillé de la périphrase poétique, revient à οὗ δέχεσθαι σῖτα. — Ἀγρόν, expliqué par la gl. B, ἀμέτοχον. L'ensemble peut

se traduire littéralement : *que depuis trois jours elle garde son corps pur de nourriture*, n'en prenant pas *par sa bouche d'ambrosie*. *Oreste*, 41 : Οὕτε σῖτα διὰ δέρης ἐδέξατο.

— 12. Κρυπτῶ πένθει. Schol. ἀδῆλῳ συμφορᾷ καὶ μὴ ἐκφαινομένη.

— 13. Κέλσαι, *aborder*, terme emprunté à la marine. D'ordinaire ce verbe est joint à l'acc. sans l'intermédiaire d'une préposition. Les gloses l'expliquent ὀρμῆσαι, φθάσαι, τυχεῖν. Δύστηνον. Gl. B : ἤτοι δύστηνον τέρμα, ἢ αὐτὴν τὴν δύστηνον. C'est à ce dernier sens qu'il faut s'arrêter.

— 14. Ἐνθεος, *lymphatus*, frappé de délire par les dieux. Gl. A. ἐμμανὴς ὑπάρχουσα. Gl. B. ἐνθεοὶ λέγονται οἱ ὑπὸ φάσματός τινας ἀφαιρεθέντες τὸν νοῦν καὶ ὑπ' ἐκείνου τοῦ θεοῦ τοῦ φασματοποιοῦ κατεχόμενοι. Voy. Ovid., *Héroïdes*, 4, 47. Les femmes qui composent le chœur, ignorant la véritable cause de la langueur de Phèdre, se livrent entre elles à cet égard à une foule de conjectures, accompagnées, comme on peut le croire, des mouvements les plus animés : les unes y voient l'effet de la colère de Pan ou d'Hécate ; d'autres, une vengeance de Diane ; d'autres encore une jalousie d'épouse, ou l'effet d'une nouvelle apportée de Crète. Ainsi, dans Ovide, quand Myrrha veut mourir pour échapper à un funeste amour, sa nourrice, la pressant de questions pour savoir son mal, lui dit : *Seu furor est... sive aliquis nocuit... sive est ira deorum*, *Métam.*, 10, 397.

Page 22. — 1. Πανός. *Med.*, 1171 : Δόξασά που ἡ Πανός ὀργὰς ἡ τινας θεῶν μολεῖν.

— 2. Κορυθάντων, des Corybantes, prêtres de Cybèle, appelés aussi *Galles*. Voy. Horace, *Od.* 1, 16, 8, *ibiq. interpr.* — Μαρτὸς ὀρείας, Rhéa, ou Cybèle. Les Latins l'appellent aussi *magna Mater*, ou simplement *Mater*. Lucrèce :

Ninguntque rosarum

Floribus, umbrantes Matrem Matrisque coronam.

— 3. Σὺ δὲ, revient pour le sens à ἡ σύ. — Ἀμφί, à l'égard de. — Δίκτυναν, Diane, adorée sous ce nom chez les Crétois. Aristoph., *Ran.*, 1359 : Δίκτυννα παῖς Ἄρτεμις καλὰ. « Sensus est : *Contabescis propter ea quæ in Dianam venatricem peccasti, quum ei nulla sacra feceris*. Accommodata vero est Dictynnæ mentio, quippe Cretensium deæ, quo spectat etiam quod sequitur : φοιτᾷ γὰρ καὶ διὰ λίμνας, etc. Similiter Ajacis furorem explicare conatur chorus ap. Soph. *Aj.*, 172.» MATTH.

— 4. Ἀνίερος ἀθύτων πελάγων, *ob liba non oblata impia*, h. e. im-

pietatis crimine laborans. Ou plutôt simplement μὴ ἱερεύσασα πελάγους, *gâteaux* qui, par cela même qu'ils n'ont pas été offerts, sont en outre appelés ἀθύτοι. Ce genre de pléonasme est bien dans le génie d'Euripide, qui, plus que tout autre, se plaît dans l'accumulation de termes qui souvent n'ajoutent rien à la pensée. Voy. Seidler. ad *Elect.*, v. 442. Ἀνίερος. Gl. A : ἀμετάδοτος. — Ἄθυτος, proprement *non immolé* ; puis, par extension, *non sacrifié*, *non offert en sacrifice*. La colère des dieux, selon les anciens, venait quelquefois d'un sacrifice qu'on leur avait refusé. Hom., *Il.* α', 65 :

Εἴτ' ἄρ' ὁ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμεται, εἴθ' ἐκατόμβης.

On sait notamment de Diane, que, pour avoir été oubliée dans un sacrifice offert par Oénée à tous les dieux, elle envoya dans les champs de Calydon un sanglier que tua Méléager. Voy. *Iliad.* ι', 527 et suiv.

— 5. Φοιτᾷ est pris ici dans le sens de *marcher* ; plus haut, dans le sens de *μαίνεσθαι*, *être en délire*. Traduisez : *vadit enim etiam per mare, ultraque terram, pelagi vorticibus humidis salū*. Dictynne, habitant l'île de Crète, devait traverser la mer pour visiter les autres lieux de son culte. Λίμνη, pris dans le sens de *mer*, se retrouve dans cette pièce au v. 744.

— 6. Ποιμαίνει. Schol. βουκολεῖ καὶ ἐξαπατᾷ. *Maritum tuum pascit*, i. e. demulcet, mulier *aliqua in domo tua*. Théocrite, *Id.* XI, 80 :

Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα
μουσίσδων,

Cantu fallebat amorem. Dans la *Phèdre* de Racine, c'est Thérémène qui explique l'absence de Thésée par ce motif :

Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée, etc.

— 7. Κρυπτᾷ κοίτῃ λεχέων σῶν, *clandestino concubitu cum marito tuo*. Λέχος et λέκτρον sont souvent pris, surtout au pluriel, dans le sens de *mari* ou *épouse*. Voy. une note sur *Électre*, p. 96.

— 8. Λιμένα. Le port de Trézènes, appelé Πώγων, était à quinze stades de distance de la ville. — Plus loin, πέμπων φήμαν, *apportant une nouvelle* de Crète, de la maison paternelle.

— 9. Λύπα... εὐναία δέδεται, *mærore, propter mala nunciata, in lecto jacens constricta est animum*.

— 10. Φιλεῖ, *amat*, *solet*. Τᾷ δυστρόπῳ... ἀρμονίᾳ, *difficili*,

moroso temperamento. — Ἀμαχανία, *humeur intraitable.* — Συνοικεῖν, poët. pour συνεῖναι. Les génitifs qui suivent indiquent la cause de cette disposition chez les femmes. — Ἀπρυσύνας, « significat voluptatis venereæ appetitum. Disertus est locus *Troad.* 983 : Τὰ μῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀπρودیτῃ βροτοῖς, καὶ τοῦνομ' ὀρθῶς ἀπρυσύνης ἀρχεῖ θεᾶς. » Boiss.

— 11. Ἄδ' αὔρα, *ce souffle*, c. à d. cette agitation, ce tumulte, pour désigner les douleurs de l'enfantement. Schol. τὸ πνεῦμα τῶν ὠδίνων. Gl. B. τὸ βίαιον τῶν ὠδίνων.

Page 24. — 1. Εὐλογον, *qui soulage dans les accouchements.* « Horat., *Carm.*, III, 22, 1 :

Montium custos nemorumque, Virgo,

Quæ laborantes utero puellas

Ter vocata audis, adimisque leto.

In Callimachi *Epig.* 57 : Εὐθείθουα vocatur εὐλογος. Δοχία est epitheton Dianæ in Nostri *Suppl.* 958, *Iph. Taur.*, 1098. » ΜΟΝΚ.

— 2. Ἀύτειν, imparf. ionique de αὐτέω, verbe qui ne prend ordinairement pas d'augment. Cet ionisme dans la terminaison est rare chez les tragiques. On en trouve un autre exemple, *Med.*, v. 423, ὑμνεῦσαι, et un dans Eschyle, *Prom.*, v. 122, εἰσοιχνεῦσι.

— 3. Πολυζήλωτος, adjectif qui ne se rencontre pas ailleurs. On le traduit par *multum expetenda*. C'est plutôt *multum prædicata*, πολυθαύμαστος, πολύτιμος, comme l'explique la gl. B. Joignez καὶ μοι αἰεὶ φοιτᾷ (pour ἐφοίτα) σ. θ.

— 4. Γεραιά forme ici un anapeste, la seconde syllabe étant brève. Le verbe de la phrase, *s'avance*, est sous-entendu, comme dans ce passage de Sophocle, qu'Euripide avait peut-être imité : Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἦδ' Ἰσμήνη φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰδομένη· νεφέλη δ' ὀφρύων ὑπερ, κ. τ. λ.

— 5. Στυγόν.... *un sombre nuage s'élève sur ses sourcils.* Eschyle, *Sept.*, 234 : Χαλεπᾶς δούας ὑπερ' ὀμμάτων κρημναμέναν νεφέλαν ὀρθοῖ. Horace : Deme supercilio nubem. Quintilien : *Adducunt enim supercilia quibus, ut aiebat Pacuvius, vultum caligat tristitas.* — Αὐξάνεται. Gl. B. ἐπλήρτηται, ηὔξεται.

— 6. Τόδε σοι φέγγος, *Ecce tibi quod desiderasti clarum lumen, ecce ætherem !* Racine :

Voilà ce jour, ce ciel que vous vouliez revoir.

— 7. Τὸ πάλιν, avec l'article, comme τοῦμπάλιν, τὸ δεῦρο (Phéniciennes, 324).

— 8. Στάλλει. Gl. μεταβάλλῃ, *tu changes.* Racine :

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire.

Lucrèce, III, 1070 :

Quid sibi quisque velit nescire, et quarere semper

Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Voy. aussi Sénèque, *Hipp.*, v. 366 et suiv.

— 9. Οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρόν. Comparez *Orest.*, 226 : Δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο. Chez les Attiques le régime indirect d'ἀρέσκει se met tantôt au datif, tantôt à l'accusatif; et l'on dit aussi bien τοῦτο ἀρέσκει μοι, que ἀρέσκει με : *placet mihi, delectat me.*

Page 26. — 1. Τῷ δὲ συνάπτει, pour συνάπτεται, *se joint*; et l'usage de l'actif dans le sens moyen est même assez fréquent pour ce verbe. V. Phéniciennes, 702; Eschyle, *Perses*, 888.

— 2. Χερσίν. Il n'est point nécessaire de lire χειροῖν, comme on l'a proposé. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 389, 3, p. 714, 2^e édit.

— 3. Ἄλλ' ὅ τι, *mais cette autre chose, quelle qu'elle soit, plus désirable que la vie*, le bonheur qu'on espère trouver dans la mort. Schol. : ὁ νοῦς· ἐγὼ, φησὶ, προκρίνω μᾶλλον τὰ καθ' ἑδου, καὶ πᾶς ἄνθρωπος προκρίνειν ἂν, εἰ κἀκεῖνα (lis. τὰκεῖνα) ὄρων, συνέκρινε τοῖς ἐνθάδε· νυνὶ δὲ, ἐπεὶ τοῦτο μὲν θέλγει τῷ ἰδίῳ φωτὶ τὴν θεάν, ἐκεῖνο δὲ κεκαλυμμένον ταῖς μυθοποιαῖς φοβερόν εἶναι νομίζεται, τούτου χάριν... ὑπάρχοντες σφοδρῶς ἐρῶντες τούτου.

— 4. Δυσέρωτες, *perdite amantes.* Τοῦδ', de cette vie, ὃ τι τοῦτο (sous-entendez ὅν) στῶλει, *qui brille sur la terre, quoi que ce soit que cette vie*; c. à d. quel que soit le nom dont il faut l'appeler. C'est l'incertitude sur ce que nous deviendrons après la mort, qui nous fait tant chérir cette vie sur terre, si toutefois il faut lui donner le nom de vie. Le scholiaste cite à propos de ce passage deux vers du *Phrixus*, qui expliquent très-bien la pensée du poète :

Τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἐστι κατθανεῖν,

Τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν.

Rapprochez aussi ces autres paroles d'Euripide, citées par Stobée :

Οὕτως ἔρως βροτοῖσιν ἐγκαιταί βίου·

Τὸ ζῆν γὰρ ἴσμεν, τοῦ θανεῖν δ' ἀπειρία

Πᾶς τις φοβεῖται φῶς λιπεῖν τόδ' ἡλίου.

Shakspeare, *Hamlet*, act. III :

But that the dread of something after death —

That undiscover'd country, from whose bourne
No traveller returns, — puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of.

— 5. Οὐκ ἀπόδειξιν, *la non-révélation*. Les Grecs formaient ainsi, à l'aide du substantif précédé de la négative, des sortes de composés négatifs : ἡ μὴ ἐμπειρία, *l'inexpérience* ; ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν (Thucyd.), *la non-rupture des ponts* ; ἡ οὐ σπάνις, *l'abondance*. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 379, 3. « Egertonus comparat Terentianum semper-lenitas, et monet similiter Hebraeos dicere non-robur, non-potentiam, etc., pro infirmitate, impotentia. » BETHIE.

— 6. Pour comprendre l'effet de la scène suivante, et même de la plupart des autres, il faut se représenter le chœur, à la place qui lui était assignée dans l'ordonnance du théâtre grec, groupé sur les marches qui, du proscénium, communiquaient à l'orchestre. De ce lieu, où il observe attentivement, il voit paraître, sous le péristyle du palais, Phèdre accompagnée de sa nourrice. La reine reste près de la porte, étendue sur un lit que ses esclaves y ont dressé, et où elle a voulu, dans sa souffrance, venir respirer l'air et voir le jour, etc. PATIN. — Δέλυμαι. Esch., *Pers.*, 916 : Δέλνται γὰρ ἐμῶν γυίων ῥώμη. L'Amour, dans Théognis, est appelé λυσιμελής, v. 911.

— 7. Εὐπῆχεις doit être joint à χεῖρας, et non à πρόπολοι. Comparez v. 605 : Ναὶ πρὸς σε τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου. Ce sont là des épithètes naturelles ; et telle était la naïveté des mœurs anciennes, qu'on les employait en parlant de soi-même ou d'autrui, sans aucune intention de coquetterie ou de flatterie, et que souvent on les conservait même lorsque les circonstances semblaient ne pas les admettre.

— 8. Ἐπίκρανον. Gl. B. τὸ κεφαλόδεσμον. Racine :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

— 9. Ἀμπέτασον. Sénèque, *Hipp.*, 394 :

Sic temere jactæ colla perfundant comæ
Humerosque summos.

— 10. Χαλεπῶς, *d'une manière chagrine* ; et non pas, comme on le traduit, *péniblement*. Gl. A : Μὴ ἐπὶ χαλεπότητι διάβρῃπτέ σου τὸ σῶμα. — Ῥᾶον οἶσεις, *tu supporteras plus facilement*. Horace :

Durum, sed levius fit patientia
Quidquid corrigere est nefas.

Page 28. — 1. Πῶς ἔν, joint à l'optatif, exprime proprement conjecture sur une possibilité ; puis, chez les Attiques surtout, cette formule, perdant son caractère interrogatif, sert simplement à exprimer un *vœu*, un *souhait* dans l'ordre des choses possibles. *Puissé-je puiser!* — Suit maintenant cette scène admirable, où le délire d'un esprit égaré par l'amour est peint avec une force de vérité et une vivacité de couleurs qui produisent un des effets les plus saisissants et les plus dramatiques. Aussi les poètes latins, frappés de la beauté de ce tableau, en ont-ils reproduit plusieurs traits. Ovide, *Héroïdes*, IV, 41, fait dire à Phèdre :

In nemus ire libet, pressisque in retia cervis,
Hortari celeres per juga summa canes ;
Aut tremulum excusso jaculum vibrare lacerto ;
Aut in graminea ponere corpus humo.

Tibulle, IV, 3, 11 :

Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
Ipsa ego per montes retia torta feram ;
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,
Et demam celeri ferrea vincla cani.

Et Sénèque, *Hipp.* :

Juvat excitatus consequi cursu feras,
Et rigida molli tela jaculari manu.

Voyez encore Virg., *Eclog.* X, 55. Racine, sans doute pour se conformer à de certaines exigences du théâtre français, a beaucoup abrégé cette scène, et son imitation, en ce point, se renferme dans ces trois vers :

Dieu ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char volant dans la carrière !

— 2. Πῶμα, seule forme usitée chez les Attiques, au lieu de πόμα.

— 3. Κομήτη λειμῶνι, *comato prato*. Soph., *Ant.*, 419 : Φόδην ὕλης πεδιάδος. Callimaque, *Hymne à Diane* : Ὅρος κεκομημένον ὕλη. Horace : « Et spissæ nemorum comæ. »

— 4. Οὐ μὴ... γηρύσει ; avec interrogation en grec, *tu ne diras pas*. *Suppl.*, 1069 : Οὐ μὴ μῦθον ἐπὶ πολλοὺς ἐρεῖς ; Cette construction a été expliquée dans une note sur *Électre*, p. 117.

— 5. Μανίας ἔποχον, *porté par la folie*. Schol. : ὑπὸ μανίας ὄχου-μενον, ἔμμανῃ, κατεχόμενον ὑπὸ μανίας.

— 6. Schol. : ἐπαναβέβηκεν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ μανικώτερον ἅμα τῷ πάθει, ὡς λοιπὸν σαφέστερον τὸν αἰνιγμὸν τοῦ ἔρωτος ἐξωθεν εἶναι σχηματισμοῦ. Καὶ εἰς τὸ ὅρος βούλεται προσέμπεσθαι πρὸς θεὸν τοῦ ἐρωμένου, καὶ εἰς κυνηγίαν πρὸς συνομιλίαν τοῦ ποθουμένου. Ἐνταῦθα δὲ δεῖ τὸν ὑποκρινόμενον κινῆσαι ἑαυτὸν καὶ σχήματι καὶ φωνῇ καὶ ἐν τῷ εἶμι πρὸς ὕλας ἀναπηδᾶν ὡς αὐτὴ πορευομένη. A cela se joint la glose B : τῷ χορῷ λέγει ταῦτα τῷ ἐλθόντι εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῆς.

— 7. Παρὰ χάλταν. Pour lancer le javelot, on tenait la main levée vers la tête. Virgile, *Énéide*, IX, 417 :

Ecce aliud summa telum librabat ab aure.

Ovide, *Mét.*, II, 512 :

Et dextra libratum fulmen ab aure
Misit.

Chez quelques peuples, comme chez les Parthes, le mouvement pour lancer, se faisait par la hanche. Voir Casaubon *ad Pers.*, 5, 4.

— 8. Θεσσαλὸν ὄρπακα, parce que les Thessaliens passaient pour avoir fait les premiers usage du javelot. *Bacch.*, 1205 : Οὐκ ἀγκυλωτοῖς Θεσσαλῶν στογάσματοι. Sénèque parle aussi des *traits thessaliens*, *Hippol.*, 398. — Ἐπιλογχὸν βέλος, *præfixum cuspidē telum*.

— 9. Κηραίνεις (de κέρα), Schol. expl. μεριμνῆς, φροντίζεις; c'est plutôt *μωραίνεις*. Voyez, sur les vers suivants, ma note aux *Variantes*. — Plus loin, *ἑνεσχῆς*, *attendant à*.

— 10. Λίμνας, plage voisine de Trézène, où se trouvait un stade ou gymnase consacré à Diane. Il en est de nouveau fait mention au v. 1133. On peut remarquer ici avec quel art Euripide fait tourner la pensée de Phèdre, pour ainsi dire, dans des cercles de plus en plus rétrécis autour de l'objet de sa passion; d'abord elle exprime le désir d'aller se désaltérer à une fontaine sous l'ombre des peupliers; à ce vague désir en succède un autre dont la précision autorise déjà des conjectures; enfin, ces noms de Diane, de stade de Limné, de coursiers Vénètes (voyez v. 1131 et suiv.), semblent laisser échapper le secret de la reine éperdue, quand tout à coup elle revient à elle, avant que le nom fatal ne soit sorti de sa bouche. Schol. au v. 218 : ἄκρως δὲ ἐρωτικὸν ἦθος ἀπεμάξατο τῇ λεπτομερεῖ τῆς ἐκφράσεως περιεργείᾳ· εἰς ὑπόμνησιν γὰρ ἐρχόμενοι τῶν παλουμένων, καὶ μονοουχὶ ζωγραφοῦντες αὐτὰ τοῖς λόγοις, εἶτι μᾶλλον τὴν ἐπιθυμίαν ἐγείρουσι.

Page 30. — 1. Le scholiaste relève ici un anachronisme. Les Grecs à cette époque ne connaissaient pas encore les coursiers de Vénétie. Les Vénètes, originaires de Paphlagonie, n'allèrent, en effet, s'établir près de l'Adriatique qu'après la ruine de Troie, sous la conduite d'Antenor (Virg., *Én.*, I, 242). Léon le Lacédémonien est le premier qui, au rapport de l'historien Polémon, ait remporté le prix de la course avec des chevaux vénètes, à la 89^e olympiade. Voy. Strabon, V, p. 342 et suiv. — Plus haut, γυμνασίῳ ἵπποκρότων, *gymnase où retentit le pied des chevaux*. Diane, qui présidait à ce gymnase, est appelée par Pindare, Λατοῦς ἵπποσά θυγάτηρ, *Olymp.* III, 26.

— 2. Ἐστέλλω. Στέλλω, *envoyer*; au moyen, *se diriger, se porter*. *Ferebaris ad desiderium venationis*. — Ἐπ' ἀκνυμάντοις. Schol. ἐν ἀνηγμένοις αἰγιαλοῖς, ἐνθα καὶ στάδια πολλάκις εἰσίν. D'autres, donnant à l'alpha le sens augmentatif, traduisent : *fluctibus multum percussis*.

— 3. Ἀνασειράζει, *freno retrahit*. « Ἀνασειράζειν, multo frequentius apud recentiores, quam in veterum scriptis obvium, proprie significat, *loro retrahere, ferocis equi luctantia colla recurvare*. Hésych. : Ἀνασειράζων· ἄγχων, ὡς ἀπὸ τῆς σειρᾶς εἰς τὰ ὀπίσω ἔλκων. » VALCK.—Παρακόπτει, *égare ton esprit*, sens rare; car ordinairement ce verbe s'emploie dans le sens intransitif, *être dans le délire*, absolument comme παραπαίειν; de là παρακόπος φρενῶν, ou simplement παρακοπος, *fou, en délire*.

— 4. Τί ποτ' εἰργασάμαν. Racine :

Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ?

Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?

Je l'ai perdu : les dieux m'en ont ravi l'usage.

OÈnone, la rougeur me couvre le visage.

Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs ;

Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs.

— 5. κρύπτε, et deux vers plus haut, κρύψον, comme au v. 473, λῆγε et λῆζον, aux deux temps absolument dans le même sens.

— 6. Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι. *Le retour de la raison est pour moi un supplice. Le délire est un malheur sans doute; mais il vaut mieux mourir sans connaître son mal*. Une pensée analogue se retrouve dans un fragment d'*Antiope*, conservé par Stobée :

Φρονῶ δ' ἂν πάσχω· καὶ τόδ' οὐ μικρὸν κακόν.

Τὸ μὴ εἰδέναι γὰρ ἡδονὴν ἔχει τινὰ

Νοσοῦντα· κέρδος δ' ἐν κακοῖς ἀγνωσία.

Sophocle, de même, a dit d'Ajag revenu de son délire :

Καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει·
Τὸ γὰρ εἰσλεύσσειν οἰκεῖα πάθη,
Μηδένος ἄλλου παραπράξαντος,
Μεγάλας δόδυνας ὑποτείνει. (Ajac., 259.)

Κρατεῖ. Schol. : κρεῖσσόν ἐστι, ὑπερέχει, *præstat*. — Μὴ γιγνώσκοντα, c. à d. μὴ φρονούντα, comme dans ce vers de Sophocle :

Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

Page 32.—1. Ὁ πολὺς βίος, *ma longue vie* ; c'est-à-dire, l'expérience d'une longue vie. La nourrice, selon l'habitude des personnes qui sont dans la peine, se livre ici à des réflexions sur la vie humaine : « Les mortels n'auraient dû jamais avoir des amitiés trop vives ; mieux vaut pour le cœur des affections faciles à rompre, qu'on puisse resserrer ou lâcher à son gré ; il suffit du fardeau de ses propres souffrances, etc. » Cicéron avait en vue ce passage, quand il dit, *de Amicitia*, XIII, 45 : « Nam quibusdam, quos audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam ; sed nihil est quod illi non persequantur argutius : partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus ; satis superque esse suarum cuique rerum ; alienis nimis implicari molestum esse ; commodissimum esse quam laxissimas habenas habere amicitia, quas vel adducas, quum velis, vel remittas, etc. » Plutarque aussi, dans son traité *sur la Multitude des amis*, rappelant ces maximes, ne les laisse point passer sans les blâmer. Sans doute, prises en elles-mêmes, ces maximes restent irrépréhensibles, sans que cependant il en puisse pour cela tomber aucun reproche sur le poète. Leur correctif, chez lui, se trouve dans la conduite même de la nourrice ; elle parle autrement qu'elle ne pense et qu'elle n'agit ; et, pour son compte, elle est si peu disposée à renoncer à ce qu'elle blâme, qu'elle voudrait même mourir pour sauver son amie. Cette contradiction est dans la nature humaine : et le poète, loin de blasphémer l'amitié, nous montre dans la nourrice jusqu'à quel point même elle peut s'égarer.

— 2. Ἀναμίρνασθαι, *miscere amicitias*, parce que, selon Cicéron, *de Amic.*, ch. 21, « homo alterum anquirat, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pæne unum ex duobus. » Hérodote, *φιλία συν-εκρήθησαν*, liv. IV, ch. 152.

— 3. Πρὸς ἄκρον.... *ad intimam medullam animæ*. Cicéron

« Mihi hæres in medullis », *je te porte au fond de mon cœur*. Ovide, par une métaphore semblable, a dit : « Acer in extremis ossibus hæsit amor. » Bias, selon Cicéron, voulait que, dans l'amitié comme dans la haine, la prudence fixât les limites : « Ama tamquam osurus, et odi tamquam amaturus. »

— 4. Ἀπό τ' ὄσασθαι, *timere pour ἀπώσασθαι τε*. — Ὡς καὶ.... *souffrir pour deux, comme je souffre pour celle-ci, etc.*

— 5. Ἀτρεκεῖς, Schol. et Hésych. : ἀκριβεῖς. « Est ἀτρεκέως *vere absolutus*, τέλειος : unde sensu paulum detorto, fit *nimis subtiliter elaboratus*, vel simpliciter *nimius*, ut hic et infra 1114, δόξα ἀτρεκής. » MONK. Ἐπιτηδεύσεις, *studia ; goûts, passions* ; ou, selon le Schol. *μελέτας, soins*.

— 6. Ὑγιεία se rapporte autant à la santé de l'âme qui assure l'empire de la saine raison, qu'à celle du corps.

— 7. Μηδὲν ἄγαν, maxime souvent célébrée. Τό μηδὲν ἄγαν, ἄγαν με τέρπει, jeu de mots attribué à Alphée de Mitylène.

« Rien de trop est un point

Dont on parle beaucoup, et qu'on n'observe point.

LA FONTAINE, *Fable IX, 11*.

Rien de trop ! que de sens est caché sous ce mot !

PANARD.

La maxime qui dit, Rien de trop, est bien juste.

DESTOUCHES. »

(Note de M. Boissonade.)

— 8. Il faut se rappeler que le lit sur lequel est étendue Phèdre, se trouve placé au fond du théâtre, près des portes du palais. La nourrice, après s'être entretenue avec le chœur qui est sur le devant de la scène, retourne bientôt auprès de Phèdre (au v. 288).

— 9. Ἀσημα. Schol. ἀντὶ τοῦ ἀγνωστα. Οὕτω δ' εἶωθε κεχεῖσθαι Ἀττικῶς, ὡς καὶ Θεουκυδίδης ἀδύνατα ἦν (liv. I, ch. 125) ἀντὶ τοῦ ἀδύνατον. Cet usage du pluriel a été imité par Virgile, *Ænéid.*, I, 667.

— 10. Ἐλέγχουσα. Schol. ἐρωτώσα, ἐρευνῶσα, ἀνακρίνουσα. ὅπερ ἐστὶν ὑπερβολή· τὴν γὰρ ἐπίμονον ἐρώτησιν ἔλεγχον ὠνόμασεν. — Au vers suivant, ἀρχή, *origine, source*, c. à d. cause.

Page 34.—1. Εἰς ταῦτόν ἔχεις, *tu en reviens au même point* ; je ne connais pas plus la cause que la nature de sa maladie ; j'ignore l'une et l'autre : car elle garde le silence sur tout cela. Tel est le sens de ce passage. Le scholiaste rappelle une autre leçon ἔχει, moins bonne, quoique le sens qu'elle présente revienne à peu près au même. Com-

parez *Hécube*, 741 : Εἴ τοι με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι, εἰς ταῦτόν ῥηκεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν. — Au vers suivant, κατέξανται, 3^e pers. sing. parf. pass. de καταξάινω. — Δέμας, acc., par rapport au corps.

— 2. Τριταίαν, rare pour τρίτην. Il aurait été plus usité de dire τριταία γ' οὖς' ἄσιτος.

— 3. « Cibone abstinet ex ira deum, ob mentis aliquod delirium, an ut inedia mortem sibi consciscat. » MATTH. En d'autres termes : « Est-ce l'effet de son délire ? ou veut-elle se laisser mourir ? » Ἄτῃ, chez les tragiques, se dit surtout des malheurs envoyés par les dieux.

— 4. Θαυμαστόν εἶπας, rem miram dicis, si hoc marito satisfacit. Gl. B : ἐξαρκεῖ expl. εὐδοκεῖ, ἀρέσκει. On lit aussi dans le même sens au v. 702, ἐξαρκούντά μοι. — Plus loin, οὐ φησιν, negat.

— 5. Sénèque, *Hipp.*, 363 :

Inclusus quoque,
Quamvis tegatur, proditur vultu furor.

Τεχμαίρεται. Gl. B : στοχάζεται.

— 6. Πλάνον. Eschyle emploie de préférence la forme πλάνη, tandis que, dans Euripide, on trouve plus souvent πλάνος (δ).

— 7. Εἰς πάντ' ἀπῆγμαι, memet in omnia verti; omnia feci, nec quidquam profeci. Gl. B : πολλοὺς ἐμηχανησάμην τρόπους, καὶ οὐκ ἡδυνήθην μαθεῖν.

Page 36. — 1. Δυστυχούσι δεσπότης, se rapporte simplement à Phèdre, à ma malheureuse maîtresse, comme dans *Médée*, 61, δεσπότης ne concerne que Médée seule.

— 2. Ἰδέων. Schol. προτέρα. — Στυγνὴν ὄφ., supercilium solvens et mentis viam asperam relinuens; c. à d. éclaireis ton front, et quitte ces sombres pensées. Horace, *Odes*, III, 29, 16 :

Sollicitam explicuere frontem.

Et *Satires*, II, 2, 125 :

Explicuit vino contractæ seria frontis.

Avec γνώμης ὁδόν, comparez *Héc.*, 737 : Ἐξιστορήσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

— 3. Ὅτῃ. J'entendrai cela au propre : abandonnant la voie où je te suivais à tort. Schol. ὅπου οὐ καλῶς ἠκολούθουν. Ou bien, avec Matthie : et ego, quomodocunque tunc dicta tua male prosequerbar, illis omissis, etc. Monk, en traduisant, omissis istis, in quibus te male tum (i. e. paulo antea) sequebar, i. e. imitabar,

ne fait que donner le sens général, expliqué par le scholiaste dans les termes suivants : τὸ γὰρ παραινέσαι πείθειν βέλτιον, ἢ ἐπαχθεῖσι ῥήμασιν εἰπεῖν τὴν πρόφασιν.

— 4. Τῶν ἀπορρήτων κ. « Intellige morbos muliebres. Dionysius Hal. : τὴν νόσον αἱ γυναῖκες ἀπορρητον ἀνθρώποις ἡτιῶντο εἶναι. » MUSGR.

— 5. Γυναῖκες αἰδεσ., voici des femmes qui soulageront la maladie. D'autres lisent avec quelques manuscrits moins bons : συγκαθιστάσαι, pour soigner. Mais je doute fort que l'actif de ce verbe ait pu être employé dans ce sens particulier.

— 6. Ἐκφορὰς συμφορὰ s'explique par son contraire ἀπορρήτων κακῶν. Si ton mal peut être révélé à des hommes.

— 7. Εἶεν, eh bien ! Le schol. ad *Phœn.*, v. 849, définit très-bien la valeur de cet adverbe : εἶεν διηρημένως ἀναγνωστέον· ἔστι δὲ ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικόν, ἑτέρου δὲ ἀρκητικόν.

— 8. Συγχωρεῖν. Gl. B. πείθεσθαι, συντρέχειν.

— 9. Sénèque :

Attolle vultus : dimove vocis moras.

Sophocle, *Œd. Col.*, 1268 :

Φώνησον ὦ πάτερ τι' μή μ' ἀποστραφῆς.

— 10. Ἴσον δ' ἀπέσμεν τῷ πρίν, nous sommes éloignés du but autant qu'auparavant.

Page 38. — 1. Réunissez, ἀλλ' ἴσθι προδοῦσα, sache que tu auras trahi. Sur cet emploi du participe après les verbes εἰδέναι, γινώσκειν, μηχανάσθαι, αἰσθάνομαι, et d'autres semblables, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 549. Virgile a dit pareillement, *Énéid.*, II, 377 :

Sensit medios delapsus in hostes.

Et Milton, cité par Egerton, *Paradis perdu*, 9, 792 :

And knew not eating death.

Racine :

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux.

Les fils que Thésée avait eus de Phèdre se nommaient Acamas et Démophon. — L'image d'un cœur impitoyable comparé aux flots de la mer, ou à un rocher, se retrouve chez presque tous les poètes. Eschyle, *Prom.*, 1037 :

Ὅχλεις μάτην με, κύμ' ὅπως, παρεγοῶν.

Ovide, *Heroid.*, XV, 189 :

O scopulis undaque ferocior.

Shakspeare :

You may as well go stand upon the beach.

And bid the main flood bate his usual height, etc.

— 2. Μὰ, *non par...*, négation qui se rapporte au participe précédant μὴ μεθέξοντας.

— 3. Οἰγγάνει. Racine :

OENONE.

Ce reproche vous touche.

PHÈDRE.

Malheureuse ! quel nom est sorti de ta bouche !

— 4. Joignez αἴθις avec σιγᾶν, de *taire dorénavant, de ne plus prononcer...*

— 5. Ὁρᾶς; *vois-tu ?* La nourrice, se méprenant sur le sens de l'exclamation de Phèdre, s' imagine que la reine aussi voyait dans Hippolyte un rival dangereux de ses enfants, et qu'elle venait d'en faire l'aveu. Le scholiaste dit très-bien : διὰ τοῦτο (lisez διὰ τὸ) μηδὲ λόγῳ ἀνέχεσθαι ἀκούειν ἀδικουμένων ὑπὸ τοῦ νόθου τοῦ πατρὸς. Οὕτως ἤκουσεν ἡ τροφός.

— 6. Racine :

OENONE.

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

PHÈDRE.

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles ;

Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles !

— 7. Ἐπακτοῦ. « Verto, *num e calamitate ab inimico aliquo tibi illata ?* Hesychius : ἐπακτόν· ἐξωθεν ἐπηγμένον. » MONK. Le scholiaste explique : ἐπακτὴ γὰρ πημονὴ ἢ ἐξωθεν ἐπαγομένη γοητεία παρὰ τῶν ἐχθρῶν. Et la glose B. ἐκ φαρμακείας.

Page 40.—1. Οὐχ ἐκούσαν οὐχ ἐκῶν, antithèse ou polyptote, figure qui plaisait beaucoup aux Grecs. On trouve perpétuellement dans les tragiques : ἐκῶν ἐκόντα, ἀκῶν ἄκοντα, et d'autres tournures semblables. Tacite : « Titus reginam Berenicem dimisit invitum invitam. »

— 2. Ἐξαίρει, *excitat, impellit*. Gl. A : ἀναπείθει. Gl. B : κινεῖ *Alc.*, 346 :

Οὐτ' ἂν φρέν' ἐξαίροιμι πρὸς Δίῳ λαχεῖν
Αὐλόν.

Aristoph., *Nub.*, 42 :

Ἦτις με γῆμαι ᾧ πῆρε τὴν σὴν μητέρα.

— 3. « *Non sans doute tu ne pèches pas, volontairement du moins, envers moi ; cependant de ta résolution dépend mon propre sort ; si tu meurs, moi aussi je cesserai de vivre.* » Tel est le sens de ce passage, qui a beaucoup exercé la sagacité des commentateurs. Δελεῖσθαι, *superstes ero*. La glose B dit ἐν σοὶ καταλειφθήσομαι, et plus clairement ἐν σοὶ ἐστὶ τὸ ζῆν (ajoutez ἐμὲ). Comparez *Alc.* 278 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μὴ. — Après ces mots la nourrice saisit la main de Phèdre, la presse quelque temps dans les siennes (voyez v. 333), et se précipitant aux genoux de la reine, elle la supplie avec de nouvelles instances de lui confier enfin son chagrin caché.

— 4. Construisez : κακὰ, κακὰ σοὶ τάδε, ὦ τάλαινα, εἰ πεύσει (sous-ent. αὐτά). La même répétition de l'adjectif, pour renforcer l'idée, se retrouve souvent ailleurs. — Au vers suivant, σοῦ μὴ τυχεῖν revient à στερηθῆναι σου, *ne pas l'avoir, te perdre*. Racine :

PHÈDRE.

Tu frémiras d'horreur, si je romps le silence.

OENONE.

Et que me direz-vous qui ne cède, grands dieux !

A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux ?

Au vers suivant, γάρ dépend de l'idée sous-entendue : *que m'importe ?* Il peut se traduire par *donc*.

— 5. Ὅλεϊ. Voyez sur ce vers les *Notes critiques*. J'ajouterai ici que ὀλεῖ se rattache, par une gradation, à ce que Phèdre venait de dire : « *Malheur à toi, si tu apprends mon secret !* » Alors, pressée de nouveau, elle répète avec plus de force, et d'une voix éclatante : *Tu en mourras !* (Ἄπο' ἧ ἀκούσασα τοῦ πόθου οὕτω γὰρ θεινόν ἐστιν, ὥς καὶ τοὺς ἄκοντας, lis. ἀκούοντας, φίλους διαφθείρειν, schol.) Puis, revenant à l'équivoque, elle ajoute : *Cependant la chose m'apporte de l'honneur ; tournera en mon honneur ; car d'une chose honteuse nous cherchons une issue honorable ; c. à d., je veux faire sortir mon honneur de ma honte*. La difficulté de ce passage tient à ce qu'on ne saisit pas d'abord bien clairement le rapport qu'il y a entre les deux parties opposées de la réponse, joint à ce que la valeur de l'expression τὸ πρᾶγμα reste cachée sous l'équivoque. En traduisant : *cependant il y a une manière de faire tourner cela à mon honneur*, on fera ressortir la pensée secrète que

HIPPOLYTE.

nourrit le cœur de Phèdre. Τὸ πρᾶγμα, dit la glose B, ἤγουν ὁ θάνατος, ἐὼν σιωπηθῆ.

Page 42.—1. *Donc en le disant, tu n'en recueilleras que plus d'honneur.*

— 2. Σέβας... χειρὸς... τὸ σὸν, pour σέβας τῆς σῆς χειρὸς, *la religion de ta main*, c. à d., je respecte en toi le caractère sacré d'une suppliante.

— 3. Οὐντεῦθεν λόγος, *le discours qui va suivre*; c. à d. c'est à toi maintenant de parler. *Suppl.* 110 : Οἶδ' ἀλλὰ τῶνδε μῦθος οὐντεῦθεν, τέκνον.

— 4. Ἔρον, forme éolique pour ἔρωτα, comme on dit γέλον pour γέλωτα. — μητέρα, Pasiphaë, qui se déshonora par l'amour d'un faucon. Voy. Virg., *Ecl.*, VI, 45 et suiv. Ariane, sœur de Phèdre, devint amoureuse de Thésée, lors de son expédition en Crète contre le Minotaure; c'est elle qui lui donna le fil à l'aide duquel il se conduisit dans les détours du labyrinthe. Elle s'enfuit avec lui; mais Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où elle fut consolée par l'amour de Bacchus. Voy. Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis*. Racine a ainsi imité tout ce passage :

PHÈDRE.

O haine de Vénus, ô fatale colère!
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!

OENONE.

Oublions-les, Madame, et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE.

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

OENONE.

Que faites-vous, Madame? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui?

PHÈDRE.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je périrai la dernière et la plus misérable.

Voy. aussi Ovide, *Héroïdes*, IV, 53, et suiv. Le mérite poétique de cette idée consiste à faire précéder les aveux de Phèdre par le souvenir des désordres du même genre qui ont déjà eu lieu dans sa famille, afin qu'elle paraisse moins coupable, n'étant tombée dans cette

faute que par la vengeance d'une divinité dont sa mère et sa sœur ont été les victimes. Le motif de la haine constante de Vénus pour la race du Soleil, c'est que ce dieu avait révélé à Vulcain, époux de Vénus, ses intrigues avec Mars.

— 5. Τί πάσχεις; *qu'éprouves-tu?* qu'as-tu

Page 44.—1. Δυστυχής, sous-ent. ἐσμέν. *C'est de là que vient mon malheur; il n'est pas récent.*

— 2. Πῶς ὄν, voy. la note au v. 209. — Ce vers, que Racine ne s'est pas approprié, est d'une délicatesse infinie; c'est une dernière expression de la honte de Phèdre, qui recule encore devant l'aveu pénible qu'elle ne peut éviter.

Incipit effari mediaque in voce resistit,

dit Virgile en parlant de Didon.

Conataque sæpe fateri,

Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora

Texit,

(Ovid., *Met.* X, 420.)

C'est par un sentiment du même genre qu'après avoir suffisamment désigné l'objet de son amour, elle attend que la nourrice ait prononcé le nom d'Hippolyte, et s'écrie ensuite, comme soulagée d'un lourd fardeau : « C'est toi qui l'as nommé! » L'humiliation de cet aveu se trouve ainsi adoucie pour elle, en même temps qu'elle croit avoir conservé ses lèvres pures de souillure.

— 3. « Ἀνθρώπους ἐρᾶν pro simplici τὸ ἐρᾶν dictum esse arbitrator. Vox autem ἀνθρώπους sine necessitate in vecta Phædræ emutationem ac pavorem optime exprimit. » MONK. Voy. les *Notes critiques*. On a comparé avec ce vers, Ovide, *Métam.*, VII, 12 :

Mirumque nisi hoc est

Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.

— 4. Ἰδίστην... ἀλγεινὸν θ' ἄμα. Catulle, *Carm.* 69, 18, en parlant de Vénus :

Quæ dulcem curis miscet amaritiem.

Et Sappho, de l'Amour :

Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.

Plaute :

Dulce et amarum una misces mihi.

Méléagre, *Épigr.* :

Καλὸς γάρ, καὶ Κύπριν, ὅλος καλὸς ἔειδ' ἀνιερὸς,

Οἶδεν τὸ πικρὸν Ἐρῶς συγκεράσαι μέλιτι.

— 5. Κεχηρμένοι, *usa, experta sum*. Sur ce pluriel masc. pour le fém. sing. voir Matth. *Gr. gr.*, § 436, 4°. L'emploi de ἄν avec l'opt. dans ce passage est bien expliqué par Bothe : *Nos censeamur experte de duobus alterum*, nempe, solam amoris amaritudinem.

— 6. Ὁ τῆς Ἀμαζόνος..., attraction pour τοῦ τῆς Ἀμαζόνος ἐρῶ, ὅστις ποτέ... *quisquis tandem ille est*, paroles qu'elle ajoute par euphémisme, pour ne pas le désigner comme le fils de son époux.

— 7. Σοῦ τάδε... Platon a fait un usage délicat de ce vers, quand il fait dire à Socrate, qui dans la discussion avait amené Alcibiade à l'avén de sa propre ignorance : Τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἄρα συμβαίνει, ὦ Ἀλκιβιάδῃ· σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ ἀκχεῖναι, *Alcib. I*, p. 113, C.

— 8. Τί λέξεις; Cet usage du futur, au lieu du présent, est, selon la remarque de Valckenaer, propre à Euripide, et je ferai observer qu'il se trouve surtout après une exclamation d'une grande surprise ou d'un étonnement douloureux. Hermann, *sur Vigier*, p. 735, développe ainsi le sens de cette formule : *quo tandem progredieris, hoc facto initio?*

— 9. Sur la construction de ἀνέχεσθαι avec le participe, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 550, β. Après ἀνασχετά sous-entendez τάδ' ἐστίν.

Page 46.1. — Ἦν. Gl. B. ἀπικόν ἀντὶ τοῦ στίχ. *Vénus n'est pas seulement une déesse, mais plus qu'une déesse, s'il existe quelque chose de plus grand.* — Γίγνεται. Tous les Mss. donnent γίνεσθαι. En général, les formes attiques, γίγνεσθαι, γινώσκειν, ne sont conservées par les Mss. que dans des cas très-rares. Ainsi le Ms. E. présente dans cette pièce trois fois γινώσκειν, aux v. 249, 380, 406; et une fois γίγνεσθαι, au v. 410. Les deux autres Mss. de Paris, A. et B. donnent toujours γίνεσθαι et γινώσκειν, si ce n'est qu'au v. 1327 on lit dans B. γίγνεσθαι.

— 2. Schol. B : ἀλλήλαις αἱ ἀπὸ τοῦ χοροῦ. — Ἀνήκουστα, *infanda*.

— 3. Τύραννος (ὁ, ἡ) ne signifiait pas primitivement, en grec, un tyran, avec le sens odieux que nous attachons à ce nom, mais un maître, un souverain; une maîtresse, une souveraine.

— 4. Ἦρην σᾶν... φρενῶν. Dans ce passage difficile, et qui est susceptible de plusieurs interprétations, on peut d'abord regarder comme certaines les leçons κατανύσαι et φρενῶν, l'une exigée par le mètre, l'autre donnée par les meilleurs manuscrits. Enfin φίλα, quoique n'étant qu'une simple conjecture, me paraît cependant hors de doute : car prendre σᾶν φίλων, avec M. Bothe, pour le sujet de l'infinitif

κατανύσαι, en l'entendant du chœur des femmes qui se disent les amies de Phèdre, cela ne paraît guère admissible. La leçon φρενῶν entraîne donc le changement de σᾶν en σᾶν, changement qui est confirmé par un Ms. de Paris. Reste alors à expliquer le sens et la construction de κατανύσαι σᾶν φρενῶν, et à se fixer sur le rapport de φίλα. M. Artaud traduit : *Puissé-je mourir, chère amie, avant que ta raison t'abandonne!* Mais dans cette pensée, σε aurait dû être exprimé, que l'on veuille rapporter φίλα à Phèdre, ou bien à une partie du chœur, apostrophée par l'autre partie. Sophocle, dans un vers d'*Électre*, nous offre un exemple de κατανύειν construit avec le génitif : φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν (v. 1451); ici donc le verbe, pris dans un double sens, signifie, pour Égisthe, *deverterunt ad*; et pour l'auditeur, *confecerunt, perdiderunt*. Les deux sens partent de l'idée générale *parvenir à un terme, parachever*. On pourrait donc, en s'autorisant du passage de Sophocle, expliquer ainsi la phrase d'Euripide : *Puissé je mourir avant que d'arriver, de pousser jusqu'à ta pensée* (συντελέσαι εἰς σὰς φρένας), c'est-à-dire, jusqu'au délire où ta pensée s'est égarée; et φίλα désignera Phèdre, comme au v. 591. J'ajouterai que cette construction de κατανύειν est d'autant plus rationnelle, qu'elle rentre dans l'analogie de καθικνεῖσθαι, ἐκικνεῖσθαι τινος, et d'autres verbes semblables exprimant l'idée d'atteindre.

— 5. Τῶνδ' ἀλγέων, génitif de la cause. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 371.

— 6. Τρέφοντες βροτούς. Les tragiques appliquent ce verbe à toutes les choses qui accompagnent sans cesse quelqu'un, qui en sont inséparables. Πόνοι τρέφοντες βροτούς, n'est donc autre chose que, π. συνόντες οὐ συνοικοῦντες, σύντροφοι βροτοῖς. Soph., *Œdipe Roi*, 374 : Μῆδ' ἀτρέφει πρὸς νυκτός. Philemon ap. Stob., LXVI, p. 420, 47 : Τὸν μόνιον ὄντα καὶ κακὴ τύχῃ τρέφει.

— 7. Παναμέριος ὅδε χρ. Schol. τίς ἄρα σε χρόνος ἀπὸ πασῶν τῶν ἡμερῶν ἐξεδέχετο, ᾧ τὰ τοῦ ἔρωτος ἐξέφηνας; C'est plutôt : *Quale (quam plenum mœroris) hoc tempus perdium*, i. e. tempus hujus diei (embrassant la durée du jour) *te manet*. Sophocle, *Trach.* v. 660 : Ὅθεν μὲν μοι πανάμερος. Ce que le Scholiaste explique τὴν σήμερον ἡμέραν. Comparez encore παννύχιος, chez Homère, pris simplement dans le sens de *noctu*. Plus loin, τὶ καινόν, *quelque chose de nouveau*, c. à d. de malheureux.

— 8. Οἱ φθίνει, *quo cadat, quem exitum habitura sit fortuna a Venere immissa*. L'image paraît empruntée au soleil couchant.

Page 48.—1. *Προνόπιον*. Le territoire de Trézènes est appelé le *vestibule* du Péloponèse, parce qu'il est situé à l'extrémité orientale de cette presqu'île, en face de l'Attique.

— 2. *Ἄλλως*, dans d'autres circonstances. Gl. B. *ἔχουσα οὐχὶ οὕτως ὥς νῦν*. Suit ici une confession où Phèdre, restée seule avec le chœur, nous fait pénétrer dans tous les secrets de son âme. Elle entre dans de longues considérations sur la nature humaine; elle retrace les écarts dans lesquels la faiblesse ou une fausse honte nous entraîne; la naissance et la marche de sa passion, les moyens par lesquels elle a cherché successivement à la combattre; mais elle a reconnu l'inutilité de ses efforts, et elle est résolue à se laisser mourir, pour conserver intact son honneur et la bonne renommée de ses enfants. Ce morceau, nécessaire pour justifier Phèdre aux yeux du chœur, ne pêche guère que par le défaut ordinaire d'Euripide, celui de trop moraliser, et de présenter des analyses un peu subtiles. Du reste, nous retrouvons en cela encore un des caractères particuliers que Euripide avait donnés à la tragédie : comme dans ces longs récits qui expliquent presque toujours le dénouement de la pièce, nous voyons le poète prodiguer les détails et se montrer avant toutes choses narrateur fidèle de ce qui s'est passé en dehors de la scène; de même aussi, au début, il a soin de nous faire connaître, dans les personnages principaux, par une exposition détaillée, les ressorts cachés de leur âme. Ces analyses philosophiques témoignent autant du goût et du caractère de l'époque, que du penchant particulier d'Euripide. On peut comparer avec la tirade de Phèdre, une autre prononcée par Médée, dans une situation semblable, *Méd.*, v. 214 et suiv. Voy. M. Patin, *Ouvrage cité*, t. 2, p. 387.

— 3. *Νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ*, dans les longues nuits. Aristophane, qui n'aimait guère Euripide, et encore moins les femmes philosophes, a parodié ces vers dans les *Chevaliers* (1287), et plus ouvertement dans les *Grenouilles* (v. 962).

— 4. *Οὐ κατὰ γνῶμης φύσιν*, « non secundum naturalem animi constitutionem; tum enim omnes desipere necesse esset; nunc multi sunt qui recte sapiant. » Musgr. *πράττειν κάκιστον*, être plus malheureux qu'ils ne le seraient, s'ils ne se laissaient entraîner ou par la mollesse ou par le goût du plaisir.

— 5. *Τὰ χρ. ἐπιστάμεσθα*. Ovide, *Métam.*, VII, 20 :

Video meliora, proboque;

Deteriora sequor.

Cette pensée est le secret de toute la vie humaine : la lumière naturelle ne manque à personne; c'est la volonté qui fait défaut. Egerton. « Garcilaso de la Vega, *Sonett.* 6 :

Conozco lo mejor, lo peor apruevo.

Et Pétrarque :

Cerco del viver mio nuovo consiglio,
E veggio il meglio, ed al peggior m'appiglio. »

— 6. *Δίσσαι δ' εἶσιν*. Homère aussi attribue à la honte, *Αἰδώς*, ce double caractère :

Οὐδέ οἱ Αἰδώς

Γίνεται, ἢ τ' ἀνδρας μέγα σίνεται ἢ δ' ὀνύχην.

— *Ἄγθος οἰκων*, le fléau des familles. Musgrave l'entend dans un sens trop restreint, quand il dit : « Credo quia multi propter falsum pudorem nimis laute et sumptuose vivunt. »

— 7. *Si vero utriusque opportunitas esset perspicua*, cui aut hic aut ille pudor conveniret, *res duæ non eodem nomine designarentur*, sed esset etiam in vocibus ipsis diversitas, quæ rei differentiam declararet. *Ἐχόντες*, duel attique, pour *ἔχούσας*. Matth., *Gr. gr.*, § 436. 1.

— 8. *Οὐκ ἔσθ' ὁποῖον φ.*, idiotisme pour *οὐκ ἔστι φάρμακον ὁποῖον*. Voir Burnouf, *Gr. gr.*, § 380, 2, *Remarque*. *Φάρμακον* est expliqué par la Gl. B. *τρόπον, πράττειν*; par le Schol. *διδέσκει*, *appât*, mieux, *charme magique*. *Διαφθεῖραν*, « significat abolere, hic vero, usu « metaphorico, oblivisci. Eodem modo usurpatur διολλύναι, apud « Soph. *Œd. R.*, 317 : Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ εἰδὼς διώλεσ'· οὐ γὰρ ἂν « δεῦρ' ἰκόμην. Contra σώζειν est recordari, *Helen.*, 274, etc. » Monk. *Διαφθεῖραν* conserve ici, comme ailleurs, son sens propre : corrompre, vicier, altérer, changer en mal. Quant à ce qui suit ὥστε ... φρενῶν, on a aussi mal traduit : *Ut a sana mente discederem*, au lieu de : *Ut ad contrariam sententiam* (τὸ ἐμπάλιν, i. e. εἰς τὸ ἐναντίον) *mentis reciderem*. Le sens de tout ce passage peut s'exprimer ainsi : *Ayant donc reconnu ces vérités, nul charme ne dut les altérer*, les effacer de mon esprit, de manière à me jeter dans des sentiments contraires. *Οὐκ ἔμελλον διαφθ.*, non corrupturam.

Page 50.—1. *Καὶ* ne porte pas sur *σοί* (à toi aussi), mais sur *γνῶμης ὁδόν*, par une transposition admise dans l'intérêt de la césure. Car Phèdre jusqu'à présent n'avait fait de confiance à personne. Il faut donc écrire *καὶ σοί*.

— 2. Ἐκ τοῦδε, à partir de ce moment, dès lors.

— 3. Grotius a traduit cette sentence par les vers suivants :

Nam nullam habere convenit linguæ fidem,
Consilia cordi quæ scit alieno dare,
Suis laboret ipsa cum semper malis.

— 4. Εὖ φέρειν ... προνοησάμην. Dans Ovide, Phèdre, parlant d'elle-même :

Et pugnare diu, nec me submittere culpæ
Certa fui, certi si quid haberet amor.

(Héroïdes, IV, 151.)

— 5. Ἐμοὶ εἴη, *mihi contingat ut...* Après καλᾶ, sous-entendre δρωσαν, emprunté au participe suivant δρώσῃ.

— 6. Ἡδῇ, forme attique, pour ἥδαιν, plus-que-parfait, avec le sens de l'imparfait, de οἶδα. — Δυσκλεᾶ, sous-ent. οὔσαν. Sophocle : Ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ δίκαιον, s.-ent. ὄντα. Dans les noms et adjectifs contractés en ης, si la terminaison est précédée d'une voyelle, on contracte à l'accusatif έα en ᾶ, et non en ῆ.

Page 52.—1. Et je savais bien que j'étais femme, objet de haine pour tous. Plaut., *Aulul.*, II, 1 : « Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi. » Cette misogynie qu'Euripide affecte dans toutes ses pièces, est spirituellement rappelée dans ce vers d'Aristophane, τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθράς, *Lysist.*, 283.—Μίσσημα, employé d'un individu, comme ailleurs, μῖσος, στύγημα, στύγος, *odium*, en latin. Dans Plaute, une femme dit à son mari :

Modo, quum dicta in me ingerebas, odium, non uxor, eram.

(*Asinar.*, V, 2, 77.)

— 2. Remarquez le changement de voix dans ἤρξατο αἰσχύνην, et dans ἤρξε γίγνεσθαι. L'actif, dans ces cas, est cependant moins usité que le moyen chez les Attiques.

— 3. « Duplici sensu accipiendum δοξεῖν, si turpia placebunt generosis, hæc honesta valde videbuntur plebejis. » MATTH.

— 4. Racine :

Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

— 5. Racine :

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,

Vont prendre la parole, et, prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser.

Cicéron, *Pro Cælio*, 24 : « Nonne ipsam domum metuet, ne quam vocem eliciat? non parietes conscios? » etc.

— 6. Αὐτὸ τοῦτο, cette pensée, cette crainte même. Ἀποκτείνει, en latin *enecat*. Ὡς μὴ... ἄλῳ (subj. aor. 2 de ἀλίσκομαι, avec le sens passif), ne *deprehendar*, *convincar*. Cette inquiétude de Phèdre sur l'opprobre qu'elle laissera à ses enfants, a également été reproduite par Racine :

Je ne crains que le nom que je laisse après moi,
Pour mes tristes enfants quel affreux héritage!
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage;
Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

La dernière partie du passage d'Euripide, citée par Plutarque, de *l'Éduc. des Enfants*, a été traduite en ces vers, par Amyot :

Qui sent son père ou sa mère coupable
D'aucune chose à l'homme reprochable,
Cela de cœur bas et petit le rend,
Combien qu'il l'ait de sa nature grand.

Page 54.—1. Τοῦτο, i. e. γνώμην δικαίαν.—Ἀμιλλᾶσθαι βίῳ, expression un peu obscure, et que M. Boissonade propose de remplacer par ἀμύνασθαι βίῳ. Les gloses du Ms. B μὴ νικᾶσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου, et du Ms. Flor. 2 ἐξισοῦσθαι approchent d'assez près du sens de ἀμιλλᾶσθαι. La pensée de l'auteur reçoit du jour de la partie opposée : « Le méchant, tôt ou tard, est dévoilé; la perversité ne saurait toujours se cacher sous le voile de l'honnêteté; tandis que l'homme au cœur droit jouit toute sa vie, et au delà, d'une bonne renommée; la vertu ne se dément pas, et sa renommée égale la durée de la vie (*durando certat cum vita*, aequal vitam). » Et c'est cette considération qui engage Phèdre à persister dans son dessein. Crotius a traduit, avec un sens un peu différent :

Unum sed aiunt esse par vitæ bonum,
Cum rectus animus nil sibi conscit malum.

— 2. Ἐξέζηγε, aoriste d'habitude.—Ὅταν τύχη, quum sors tulerit. Sous-ent. ἐκφαίνων.

— 3. Quand le moment est venu, le temps dévoile les mé-

chants (Gl. B. ἐν τῷ ζῆν ὑπὸ τοῦ χρόνου φανερούται), *réflétant leur image dans un miroir comme l'image d'une jeune fille*. On retrouve dans Térence une métaphore analogue. Un père dit, en parlant de l'éducation qu'il donne à son fils :

Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium
Jubeo. (Adelphes, III, 4, 60.)

Son esclave réplique, par allusion aux ordres qu'il donne aux aides de cuisine :

Postremo, tamquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo.

— 4. Τὸ σῶφρον, ne signifie pas la *sagesse* en général; mais plutôt, sous le rapport des mœurs, la *continence*, la *chasteté*. — Ἀπανταχοῦ, *partout*, c. à d., en toutes choses.

— 5. Ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα, *je réfléchis*, je reconnais *que j'étais une insensée*. Voyez, sur cette construction, au v. 304. La nourrice, comme on le voit, effrayée de l'extrémité à laquelle pourrait se porter Phèdre, a subitement changé d'avis : elle emploie maintenant toutes les consolations, toutes les excuses tirées de la fragilité humaine; mais Phèdre, fidèle aux nobles sentiments qu'elle vient d'exprimer, persiste dans sa résistance.

— 6. Αἱ δευτέραι πως..... sorte de proverbe, que Cicéron rappelle dans ses *Philippiques*, XII, 2 : « Posteriores enim cogitationes, ut ajunt, sapientiores esse solent. » Les Anglais disent : *Second thoughts are best*. Les Français : *La nuit porte conseil*, titre d'un assez joli vaudeville.

— 7. Περισσόν. Gl. B. παράλογον, παράδοξον. Schol. περισσὸν ὧν πάσχουσι πάντες. — Ἐξω λόγου, *præter rationem*.

— 8. Ἀποσκήπτειν, ἐνσκήπτειν, κατασκήπτειν, ἐγκατασκήπτειν, se disent, chez les tragiques, surtout des maux qui *s'appesantissent* sur quelqu'un. Quelques manuscrits portent ici ἐπέσκηψαν, verbe qui est plus usité dans le sens de *mandare*.

— 9. Σὺν πολλοῖς βροτῶν, sous-ent. ἐρᾶς. Hérodote, cité par Valckenaer, VI, 68 : Οὔτε γὰρ, εἴπερ πεποίηκας τι τῶν λεγομένων, μούνη δὴ πεποίηκας, μετὰ πολλέων δέ.

Page 56.—1. Δύει. Schol. : λυσιτελεῖ, συμφέρει. Ovide, *Amor.*, II, 5, 1 :

Nullus amor tanti est (abeas pharetrate Cupido),
Ut mihi sint toties maxima vota mori.

— 2. Κύπρις... οὐ φορητόν, *n'est pas chose supportable*, à la-

quelle on puisse résister. Ἦν πολλὴ ἔνθῃ, *quand elle s'élance avec impétuosité*. Horace :

In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.

Tibulle :

Ah miseri, quos hic graviter deus urget; at ille
Felix, cui placidus leniter afflat amor.

Πολλή, *vehemens, nimia*. *Iphig. Aul.*, 557 : Καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδίτας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

— 3. Καθύβρισεν, aor. d'habitude, *hunc arreptum*, quomodo putas? *verare amat*. — Φοιτᾷ, etc. En lisant cet éloge de Vénus, on se rappelle involontairement les beaux vers par lesquels Lucrèce célèbre cette déesse :

Æneadum genitrix, hominum divumque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur visitque exortum lumina Solis, etc.

— 4. Ἐχουσιν, *possèdent*. Gl. B. ἱστορίας ποιημάτων μέμνηνται. — Εἰσὶν ἐν μούσαις, *in studiis doctrine versantur*.

— 5. Céphale, fils de Mercure et d'Hersé, fut enlevé aux cieux par Aurore, qui était éprise de sa beauté. Ovide :

Latmius Endymion non est tibi, Luna, pudori;
Nec Cephalus roseæ præda pudenda deæ.

— 6. Racine :

Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 7. Στέργουσι, *ils se résignent, vaincus par leur destinée*. — Ἀνέξει, sous-ent. νικωμένη.

Page 58.—1. Ἐπὶ ῥητοῖς, à de certaines conditions. Remarquez la dernière syllabe de ἐπὶ employée comme longue; ce qui, chez les Attiques, a presque toujours lieu devant un ρ commençant un mot quand la syllabe qui précède ce ρ se trouve sous l'arsis.

— 2. Quelques manuscrits donnent εὖ φρονεῖν, au lieu de εὖ φρενῶν. « Philostratus, *Vita Apoll.*, I, V, c. 6 : Πόλεων εὖ ἔχειν καὶ νόμων. Stobæus, p. 587, 3 : Ἀριστα γνώμης ἔχειν. *Ibid.*, p. 531, 14 : Μακαρίως ἔχεις φρενῶν. » VALCK.

— 3. « Ἐυνεχομίζειν est adjuvare (in partem juvare), quo sensu invenitur, *Orest.*, 678; *Elect.*, 73. Notat Valck. similiter usur-

pari συνεκφέρειν in fragmento *Dictyos* ap. Stob., p. 474, 14 : Πατέρα τε παισιν ἡρώως συνεκφέρειν φίλους ἔρωτας, ἐκβαλόντ' αὐθαδίαν, παῖδάς τε πατρί. » MONK. Plus loin, ἐν σοφοῖσι est mal traduit par M. Bothe : *Apud sapientes*. C'est au neutre. Expliquez : *C'est au nombre des choses sages chez les mortels, que les choses non belles soient soustraites aux regards*; c. à d. les hommes agissent sagement en cela, quand ils dérobent leurs fautes aux yeux du public. Τάδε pour τόδε revient au v. 475.

— 4. Ἐκπονεῖν, raffiner, s'efforcer de porter à un haut degré de perfection, ἀκριβοῦν.

— 5. Ὅσῃν σύ, c. à d., εἰς ὅσῃν σὺ ἐνέπεσε; — Ἐκνεῦσαι (inf. aor. de ἐκνεύω, et non de ἐκνεύω), enatare. Schol. εἰς πέλαγος ἀδηλον τῆς τύχης. — Ἐκνεῦσαι, ἐκκολυμβήσαι. Οἰκειότατα δὲ τῇ λέξει κέχρηται ὡς ἐπὶ πελάγους καὶ χειμῶνος· ἀκολουθῶς δὲ καὶ τῷ πεσοῦσα ἐχρήσατο πρὸς τὴν συμφορὰν. Comparez v. 823 : Κακῶν πέλαγος εἰσορῶ τοσοῦτον ὥστε μὴ ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν. Du reste, ἂν doit être joint à l'infinitif, et non à δοκεῖς. *Étant tombé dans une telle calamité, comment penses-tu que tu pourrais l'en sauver?*

— 6. Construisez, ἀλλ' εἰ ἔχεις τὰ πλείω ὄντα τῶν κακῶν χρηστὰ, si tu possèdes en bien ce qui l'emporte sur le mal, tournure un peu embarrassée; mais à laquelle le poète est astreint par le besoin du vers qui ne lui permettait pas de dire simplement : ἀλλ' εἰ τὰ χρηστὰ πλείω τῶν κ. ἔ. Comparez Soph., *Œd. Col.*, 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.

— 7. Κάρα γ' εὖ πρ. ἂν, tu peux être certes bien heureuse.

Page 60.—1. Ἀῆξον δ' ὕδ., cesse d'outrager les dieux. Gl. B : τοὺς θεοὺς, διὰ τὸ μὴ τηρεῖν τὸν νόμον.

— 2. Τόλμα δ' ἐρώσα, ose aimer, aie le courage d'aimer. *Audere* s'emploie de même en latin :

Aude, hospes, contemnere opes. (VIRGILE.)

Sapere aude; incipe. (HORACE.)

— 3. Καταστρέφου. Schol. : καλῶς πως διαθές καὶ ἐπὶ πέρας ἄγε, mène-le à fin heureuse.

— 4. Horace, *Épîtres*, I, 1, 33 :

Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem

Possis et magnam morbi deponere partem.

— 5. Dans plus d'une occasion Euripide vante les ressources et l'esprit inventif des femmes qui cherchent à sortir d'embarras, et

l'expérience quotidienne prouve en cela qu'il disait vrai. *Iphig. Taur.*, v. 1032 : Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὐρίσκειν τέχνας.

— 6. Μᾶλλον ἀλγίων, double comparatif, dont les exemples ne sont pas rares dans les tragiques. De même on trouve ajouté au superlatif un autre superlatif, comme dans ces exemples πλεῖστον ἔχθιστος, πλεῖστον ἡδίστος, expressions que les Latins ont aussi imitées. Cic. : *Maxime liberalissima*. — En apprenant le projet de Phèdre, qui veut se donner la mort, le chœur reste fidèle au caractère qui lui est attribué sur la scène grecque. Gardien des principes de morale, il conseille toujours de choisir entre deux partis celui qui est conforme aux sentiments d'honneur et de vertu, tels du moins que les concevaient les Grecs.

— 7. Σεμνομυθεῖς. Gl. A : σεμνὰ λέγεις. *Quid magnifice loqueris?* *Non verbis ad speciem decoris tibi opus est, sed viro*, i. e. Hippolyto.

Page 68.—1. Ὡς τάχος, au plus vite. Voy., pour l'explication de cette formule, Matth., *Gr. gr.*, § 461. — Δυστέον, de διειδέναι, il faut que je m'informe, que je m'éclaire. Ἐξειπόντας, se rapporte à la nourrice seule : c'est pour ἐξειποῦσαν (Matth., *Gr. gr.*, § 336, 4, a.), en déclarant sans détours à Hippolyte ton amour. Littéralement : *le discours franc au sujet de toi*. Le scholiaste avait très-bien saisi le sens du passage : ἀλλὰ πειρατέον τῆς γνώμης τοῦ Ἰππολύτου ποῖος ἔσται πρὸς τὰ λεγόμενα. Sur l'anacolouthie δυστέον ἐξειπόντας, au lieu de ἐξειποῦσιν, voir une note de Matthiæ, *ad Phæniss.*, v. 714.

— 2. Si enim in tanto vitæ discrimine non versareris, si vero sanæ mentis esses compos, ut tute rebus tuis consulere posses, nunquam, etc. BRUNCK. Cette interprétation a été approuvée avec raison par Matthiæ, comme la seule qui convienne au sens du passage. Valckenaer, et avec lui M. Artaud, tombent dans un étrange contre-sens, en reportant la négation du premier membre de phrase au second, comme si le poète avait voulu dire : καὶ εἰ μὴ σώφρων οὖσα ἐτύγχανες, et en traduisant σώφρων par chaste ou modeste, au lieu de : *jouissant de son bon sens*, n'ayant pas l'esprit troublé par la passion. Comparez un passage de Pacuvius, cité par Nonius, p. 521 :

Nam si te reget pudor,

Sive adeo cor sapientia imbutum foret.

— 3. Ἀγὼν μέγας, *magnus labor*. Ἀγὼν ne signifie pas toujours un combat, une lutte; mais en général, une chose difficile, qui exige de grands efforts. Ennius a dit dans ce sens, magna certatio, *Fragm. Med.*, 19, ed. Bothe.

— 4. Οὐκ ἐπίφθονον τόδε, *non odiosum hoc est*.

— 5. Le Ms. A donne ici la forme attique συγλήσεις; et le Ms. B, au v. 808, de même κληθήρα. — La négation οὐχὶ retombe également sur le verbe de la phrase suivante μὴ μεθήσεις; et ne l'abstiendras-tu pas dorénavant de prononcer des paroles si honteuses?

— 6. Κρεῖσσον... Or la chose, la réalité, quoique honteuse, vaut mieux, puisqu'elle doit te sauver, que le vain nom pour lequel tu mourras en te glorifiant. Rien de plus fréquent que cette opposition entre ἔργον et ὄνομα, λόγος ou ἔπος. Brutus, au rapport de Plutarque, se donna la mort en prononçant ces mots :

Ὡ τλήμων ἄρετή, σὺ δ' ἔπος ἦσθ', ἐγὼ δέ σε
ὥς ἔργον ἤσκουν.

— 7. Εἵ, *habillement*, de manière à flatter les sens : καλῶς καὶ πιθανῶς, Schol.

— 8. M. Artaud : *Ne dis pas que je fais bien de soumettre mon cœur à l'amour*. Contre-sens dans lequel le traducteur français s'est laissé entraîner par le traducteur latin ! Expliquez : *Car j'ai soumis honnêtement mon cœur à l'amour* ; c. à d. sentant la puissance de l'amour, j'ai résolu de me conduire dans l'amour en femme vertueuse.

Page 64. — 1. Τὰς χά... Mais si par de belles paroles tu pares ce qui est honteux. Εἰς τοῦτο ἀναλωθήσομαι, syllepse pour εἰς τοῦτο πεσοῦσα, ἀναλωθήσομαι, *je périrai entraînée vers ce que je veux fuir*. Schol. διαφθορήσομαι ἐγὼ καὶ ἐμπέσω (sic) εἰς ὃ φεύγω, τουτέστι τὴν συνουσίαν τοῦ ἐρωμένου. Δέδοικε γὰρ ἡ Φαίδρα μὴ λαθούσα ἀλλ' τῇ πιθανότητι.

— 2. Εἰ τοι δοκεῖ σοι, *s'il te plaît ainsi* ; si tu veux que je me faise et que je ne tente rien ; *il ne fallait pas faillir*, ne pas concevoir cette passion qui expose tes jours. — Εἰ δ' οὖν, *sin minus*, εἰ δ' οὖν ἡμικρτες. Voy., sur cette ellipse, Hermann, *ad Viger.*, not. 509. — Δευτέρᾳ. . *c'est là le service que je te demande en second lieu*. La nourrice, uniquement préoccupée du soin de conserver la vie à Phèdre, veut dire : Il m'eût été plus agréable que tu fusses restée sage ; mais puisque tu n'as pas résisté à l'amour, accorde-moi au moins la faveur de suivre mes conseils. Matthiæ, et avant lui d'autres critiques se sont trompés sur le sens de ce passage.

— 3. Φίλτρα θελκτήρια. Apoll. Rh. 3, 738 : Θελκτήρια φάρμακα ταύρων. Properce, II, 1, 53 :

Seu mihi sint tangenda novercæ pocula Phædræ.

— 4. Οὐτ' ἐπ' αἰσχροῖς, *neque cum dedecoris fama neque*

cum damno mentis. Ἐπὶ, avec le datif, signifie donc ici, *au prix de*.

— 5. Κακή, *ignava, timida*. « On entrevoit ici où tend l'adresse de cette malheureuse nourrice. Elle a alarmé la vertu de Phèdre en lui proposant de sonder Hippolyte. Pour la rassurer, elle lui présente une autre ressource imaginaire qui sert de voile à son véritable dessein. »

— 6. Le scholiaste dit : Δεῖ ἐν τῇ φαρμάξει σημείον ἐκ τοῦ Ἴππολύτου τι λαβεῖν, ἢ λόγου μνημόνευμα, ἢ κρασπέδου ἀποσπασμα, καὶ τῷ μὲν λόγῳ αὐτοῦ τὸν λόγον τῆς Φαίδρας συνάψαντας ἐπάδειν, τὸ δὲ ἀποσπασμα ἐσθλήτος πάλιν ἐπακοιδῆς ἀποσπάσματος τῆς ἐσθλήτος Φαίδρας συνάπτειν... συνάψαντες γὰρ ἄμφω τοὺς λόγους, ἢ τὰ ἀποσπάσματα τῶν ἱματίων, οὕτως ἐπάδουσιν, οἷον Ἴππόλυτος ὁ τόδε εἰπὼν ἐρασθεῖν Φαίδρας τῆς τόδε εἰπούσης. « La superstition avait introduit deux sortes de philtres chez les anciens, les uns faits pour inspirer l'amour, les autres pour l'éteindre. On faisait sur le philtre, c'est-à-dire, sur les drogues préparées, quelque signe échappé à la personne aimée ; ou bien on prononçait une parole d'elle, ou enfin l'on y mettait un morceau de sa robe ; on y joignait de même, ou un signe, ou un morceau des vêtements de la personne qui aimait, en disant par exemple : *Qu'ainsi Hippolyte aime Phèdre* ; ou bien, *qu'ainsi Phèdre n'aime pas Hippolyte*, comme la nourrice veut ici le faire entendre. Cela s'appelait *ne faire qu'un de deux cœurs*, c. à d. leur inspirer un amour mutuel, ou une aversion mutuelle. » PRÉVOST. Sur ces sortes d'opérations magiques, voyez Lucien, *Dial. meretr.* 4 ; ajoutez-y les notes sur Théocrite, *Id.* 2, 53, et Virgile, *Eclog.*, VIII, 91.

— 7. Συνάψαι... *d'unir de deux un seul charme*, c. à d., ne faire qu'un de deux cœurs.

— 8. Joignez ἄν au participe φοβηθεῖσα, et expliquez : ἴσθι ὅτι πάντα φοβηθεῖς ἄν. Comparez *Rhes.*, 80 : Πάντ' ἄν φοβηθεῖς ἴσθι, δειμαίνων τόδε.

Page 66. — 1. Μοι, datif indiquant l'intérêt qu'attache à une chose la personne qui parle. Horace :

Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Boileau :

Prends-moi le bon parti ; laisse là tous les livres.

Phèdre ne se montre pas, il est vrai, tout à fait rassurée sur la discrétion de la nourrice ; mais ses soupçons timidement exprimés,

la faible résistance qu'elle oppose aux nouvelles propositions, décèlent le désir caché de son cœur.

— 2. Τοῖς ἐνδον φίλοις, à Hippolyte. La nourrice dit à part les trois derniers vers, en entrant dans la maison pour accomplir son dessein. Après son départ, Phèdre reste sur le théâtre, pendant que le chœur célèbre par un chant magnifique la puissance désastreuse de l'Amour.

— 3. Ὅ pour ὅς est très-rare dans les tragiques, au nom. sing.

— 4. Κατ' ὀμμάτων... *toi qui instilles le désir par les yeux, versant une douce volupté dans l'âme de ceux contre lesquels tu te mets en campagne.* Compar. Asclépiade, *Anthol. Pal.*, XII, 161 : Δόρκιον ἢ φιλέφθορος... ἡμερον ἀστράπτουσα κατ' ὀμματος. Properce :

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Ce désir que l'Amour verse par les yeux pour le faire pénétrer dans l'âme, a été appelé par un poète ὀμμάτειος πόθος. Hésych. : ὀμμάτειος πόθος· διὰ τὸ ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἀλίσκεσθαι ἔρωτι. Ἐκ τοῦ γὰρ ἔσορᾶν γίνεται ἀνθρώποις ἔρᾶν. Καὶ [Sophocle] ἐν Ἀχιλλέως Ἑρασταίς, ὀμματοπάλογγος, φησὶν. La glose corrompue pourrait être corrigée de la manière suivante : ὀμμάτων ἄπο ἰυγγα. Voy. Athén., XIII, p. 564, B. — Οὗς ἐπιστρατεύσει, poète. au lieu de οὗς ἂν ἐπ., comme au v. 427 : ὅτῳ παρῇ, et 1274 : ὧ (Ἐρως) ἐφορμάσει. Euripide construit ἐπιστρατεύειν ou ἐπιστρατεύεσθαι tantôt avec l'acc., tantôt avec le datif; et quelques manuscrits présentent aussi dans ce passage οἷς.

— 5. Σὺν κακῷ, c. à d. σὺν βλάβῃ φρενῶν. — Μηδ' ἄρρυθμος, Schol. μηδὲ ἄμετρος τις καὶ ἄτακτος.

— 6. Ἀστρων ὑπέρτερον. Les anciens attribuaient à l'influence du soleil ou des astres les morts subites. De là l'expression ἀστροβόλητοι. — Πυρός, qui précède, doit s'entendre du feu en général, dont la puissance sert souvent aux poètes comme terme de comparaison, et non pas du feu céleste par excellence, c. à d. de la foudre. — Ὑπέρτερον est traduit à tort par le scholiaste, ὑψηλότατον; mieux par la glose A, ὑπερβάλλον. Quant à la construction, qui a tourmenté quelques critiques, on doit se rappeler que les Grecs transportent souvent dans le membre de phrase subordonné un terme qui, logiquement, serait mieux placé dans la phrase principale. Ainsi, rigoureusement parlant, il fallait dire ici : ὑπέρτερον τοῦ τᾶς Ἀφροδίτας, οἷον αὐτὸ... ἦσαν.

— 7. Ἐρως ὁ Διὸς παῖς. Cette tradition particulière, qui fait de

l'Amour le fils de Jupiter, est rappelée par le Pseudo-Virgile, *Cir.*, dans les vers suivants :

*Sed malus ille puer, quem nec sua flectere mater
Iratum potuit, quem nec pater atque avus idem
Juppiter.*

Lactance, *Instit.*, I, 17 : « Venus genuit ex Jove Cupidinem. » Voyez sur les différentes généalogies de ce dieu, Ed. Jacobi, *Dictionnaire de la Mythologie*, au mot Ἐρως.

— 8. Ἄλλως, i. e. μᾶλλον. Ce mot tombe sur l'idée formée de l'ensemble des deux parties de la phrase : « Si nous honorons Jupiter et que nous négligions l'Amour, c'est en vain. » — Περὰ Ἀλφεῶ, sur les bords de l'Alphée, c. à d. à Pise, où l'on célébrait les jeux olympiques. — Ἐπὶ Πυθίῳ τεράμνῳ, dans le palais Pythique, à Delphes.

— 9. Κληδοῦχον (le Ms. A : κλειδοῦχον). Schol. φύλακα τῶν ἀφροδισίων θηλάμων. Dans un hymne d'Orphée, LVII, il est dit de l'Amour qu'il tenait les clefs de toutes choses, πάντων κληῖδας ἔχοντα. — Διὰ πάσαις ἰσότησιν, *per omnes calamitates grassantem.* Comparez les expressions, διὰ αἵματος, διὰ φόβου, διὰ πυρὸς ἵεναι, ἐρχεσθαι, etc.

Page 68. — 1. Il y eut en Grèce trois villes qui portèrent le nom d'OEchalie, l'une en Thessalie, l'autre en Eubée, la troisième en Messénie sur les frontières de l'Arcadie. L'une d'elles eut pour roi Euryte, qui, après avoir promis en mariage à Hercule sa fille Iole, refusa ensuite de la lui donner. Hercule s'en vengea en prenant et saccageant la ville et en enlevant Iole. La tradition la plus ancienne place cet événement dans l'OEchalie, en Thessalie. Virgile en a conservé le souvenir, *Énéide*, VIII, v. 229.

— 2. Πῶλον, *juvencam*, ἄζυγαν λ., *expertem conjugii*. Voyez, sur ce génitif après un adjectif marquant la privation, Matth., *Gr. gr.*, § 351.

— 3. « Βάκχων Ἄδου non interpretor *furiam*; sed βάκχαι vocantur quaecumque gravi animi motu, ira, dolore, metu percitæ sunt, ut sui non sint compotes, quarum furor si aliis exitum affert, Ἄδου βάκχαι appellantur, ut *Hec.*, 1076; et *Herc. fur.*, 1119, Hercules liberis occisis vocatur Ἄδου βάκχος. Alio sensu βάκχα νεκρῶν est *Phæn.*, v. 1488. Cum βάκχων jungo *δουμάδα*. Iole autem exitii causa fuit Herculi et Dejaniræ. » MATTH. Elle fut encore la cause du sac de sa ville natale, et de la mort de son père et de ses frères. Gloss. A : ὁ γάμος αὐτῆς πρόξενος πολλῶν φόνων.

— 4. Ἐξέδωκεν, *donna en mariage*.

— 5. Schol. cod. B : δεύτερον διήγημα τῆς δυνάμεως τῆς Ἀφροδίτης, δηλαδή τὸ κατὰ τὴν Σεμέλην καὶ τὴν ταύτης κύησιν.

— 6. Συνείποιτ' ἄν. Gl. B : συμμαρτυρήσετε οἷον ἐπέρχεται σοβαρῶς.

— 7. Quelques éditeurs mettent une virgule avant πότμῳ, joignant ainsi au participe νυμφευσαμένην, comme régime indirect, βροντᾷ ἀμφιπύρῳ, et unissant πότμῳ au verbe κατεύνασε. D'autres préférèrent construire : κατεύνασεν βροντᾷ, νυμφευσαμένην πότμῳ φ. Du reste, comparez *Hec.*, 473 : Τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδα.

— 8. Δεινὰ... *car elle souffle avec véhémence sur tout, sur tous les êtres.* — Plus loin ἐξαιργάσμεθα, *je suis perdue.* Gl. ἀπολώλαμεν. De même au vers 607, μηδαμῶς μ' ἐξαιργάσῃ. Et v. 888, κατέρχασαι.

— 9. Ἐπίσχετ', ἐκμάθω, *arrêtez ! que je distingue la voix de l'intérieur, c'est-à-dire, que je distingue ce que l'on dit dans le palais.* Cet emploi du subjonctif à la première pers. sing., sans la conjonction ὥς ou ὅπως, n'a lieu, ce qu'il faut bien remarquer, qu'après des impératifs à la deuxième personne, surtout après ἄγε, φέρε, σχές, ou des particules ayant la même valeur, comme σίγα. Il y a donc une liaison intime entre l'impératif et le subjonctif qui suit, et c'est à tort que la plupart des éditions offrent ici un point en haut après ἐπίσχετ'.

— 10. Schol. B. τὸ μέντοι προοίμιον τῶν σῶν λόγων κακῶν ἐμφαντικόν, c'est-à-dire l'exclamation de Phèdre, *je suis perdue !* est le début de malheurs.

Page 70.—1. Construisez : τίς φήμα ἐπίσσυτος φοβεῖ σε φρένας. Schol. ποία φήμη καὶ βοή ἐφορήσασα ἐκφοβεῖ σου τὰς φρένας.

— 2. Ἐπιστάσαι, *vous étant placées à ces portes*, c'est-à-dire, ici, aux portes du palais. « Il ne faut point oublier, pour l'intelligence de cette scène, que le chœur était placé dans l'orchestre, plus bas que la scène, sur la partie la plus avancée, et par conséquent loin du fond du théâtre, où Phèdre était restée près du palais. » PRÉVOST.

— 3. Σύ, sous-ent. εἰ, ou ἔστηκας. — Πομπία, gl. B : πεμπομένη. Schol. : σοὶ ἐν φροντίδι ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν οἴκων πεμπομένη φωνή.— Ἐβᾶ, *est survenu.*

— 4. Αὐδῶν, *proférant de terribles menaces contre mon esclave.*

— 5. Ὅπα, *quam ratione habeat se clamor*, i. e. quæ sint verba clamantis. MATTH.

— 6. Καὶ μὴν σαφῶς γε. *Or voici qu'il l'appelle clairement l'en-*

tremetteuse d'infamies. Poll., 3, 31 : προμνήστριαὶ μὲν αἱ συνάγουσαι τὸν γάμον.

Page 72. — 1. Διὰ δ' ἄλλουσαι, *timere pour διόλλουσαι δέ.* — Plus loin, μήσομαι, expliqué par la gl. B. βουλεύσομαι, μηχανήσομαι.

— 2. Φίλω... *voulant guérir mon mal, à bonnes intentions sans doute, mais le faisant non heureusement.* Une semblable opposition se remarque dans ce vers, Ὀρθῶς ἔλεξας, οὐ φίλως δέ μοι λέγεις, *Orest.* 100.

— 3. Πῶς οὖν τί δράσεις; la même formule se lit, *Hec.*, v. 876. *Comment donc agiras-tu faisant quoi?* Sur cet idiotisme qui consiste à réunir deux interrogations en une seule, voyez une note de M. Hermann *ad Soph. Antig.*, v. 2. — Ἀμήχανα, *inextricabilia.*

— 4. Hippolyte entre sur le théâtre transporté de la plus vive indignation. La nourrice le suit en tâchant de le calmer. Phèdre est sans doute un peu éloignée d'eux, car le jeune homme ne la voit point, ou du moins ne paraît pas la remarquer, et ne lui adresse aucune parole dans l'entretien qui suit. C'est ce qui lui permet aussi de laisser éclater avec toute la force de la vertu outragée l'horreur que lui a inspirée la proposition infâme de la nourrice, sans que pour cela ses paroles puissent être taxées d'une dureté excessive. — Ἥλιου ἀναπτυχαί. Hésych. : Ἀναπτυχαί· ἀνατολαί. *Ion.* v. 1445 : Λαμπρὰς αἰθέρος ἀναπτυχαί.

— 5. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σ. *Aristoph. Plut.*, 18 : Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι.

— 6. Ναὶ πρὸς σε... La construction pleine et régulière serait : ναὶ λίσσομαι σε πρὸς τῆς σ. δ. *Virgile :*

Per si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam

Intemerata fides, oro, miserere, etc.

Tit-Live : *Per ego te, fili, quæcumque jura liberos parentibus jungunt, precor quæsoque.*

Page 74. — 1. Κοινὸς οὐδαμῶς. Schol. οὐ πᾶσιν ὀφείλων ἀνακοινωθῆναι. Dans un sens analogue, κοινόν se dit d'une chose connue de tout le monde.

— 2. Κάλλιον, *il est plus beau certes de dire publiquement que de taire, que de garder pour soi...*

— 3. *Ma langue a juré, mais non pas mon cœur.* La délicatesse des anciens spectateurs comme des lecteurs modernes a été bien choquée de cette sentence, qui, en effet, paraît contenir par anticipation la restriction mentale des casuistes. Aristophane en a souvent raillé Euripide (voy. *Grenouilles*, v. 102, 1471 ; *Thesmoph.*, v. 275), et au

dire d'Aristote (*Rhet.* III, c. 15), un certain Hygiéon établit même sur ce vers une accusation d'impiété contre le poète. Cicéron de son côté, faisant certaines distinctions, semble approuver la théorie du serment restreint « Quod ita juratum est, dit-il, de *Officiis*, III, 29, ut mens conciperet fieri oportere, id servandum est : quod aliter, id si non feceris, nullum est perjurium. Et il ajoute : Scite enim Euripides :

Juravit lingua, mentem injuratam gero. »

Cette maxime n'est point dans la pensée d'Euripide ; il n'a rien voulu insinuer contre l'autorité du serment, puisque Hippolyte, exposé aux plus atroces calomnies, garde le silence, et périt plutôt que de trahir la foi jurée. Mais le rigorisme moral de certains critiques ne pénètre guère dans le secret des situations dramatiques ; prenant les pensées isolées, sans tenir compte des circonstances au milieu desquelles elles se produisent, ils leur donnent une valeur absolue. Si Hippolyte, outré de ce qu'il vient d'entendre, veut dans un premier mouvement rompre le serment qui lui a été surpris, la religion le retient aussitôt ; et la déclaration qu'il fait à la fin de son discours, aux vers 657, 658, et dans l'entretien avec son père, aux vers 1060-1064, prouve assez quels sont à cet égard ses véritables sentiments.

— 4. Ἀπέπτυσσά, *respuo*. Sur cet aoriste pris dans le sens présent, voy. Hermann., *ad Viger.*, note 209. La formule plus complète se retrouve *Iph. Aul.*, v. 864 : Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιέ, μῦθον. Et *Helen.*, v. 672 : Ἀπέπτυσσά μὲν λόγον. Plaute, *Asin.*, I, 1, 26 : « Teque hercle, obsecro, ut quæ locutus despuas. »

— 5. Οὐκ ἐκ γυναικῶν. Cette idée bizarre qu'Euripide prête à Hippolyte, il l'a exprimée dans *Médée*, v. 573 et suiv. Et Milton l'a imitée dans ce passage du *Paradis perdu*, X, 888 :

O! why did God,

Creator wise, that peopled highest heav'n
With spirits masculine, create at least
This novelty on earth, this fair defect
Of nature, and not fill the world at once
With men, as angels, without feminine;
Or find some other way to generate
Mankind?

Lucien s'en est moqué dans les *Amor.*, t. II, p. 439.

— 6. Χρυσοῦ βάρους. Horace, « immensum argenti pondus et auri. » Tibulle, « Quid prodest pondus mihi divitis auri? » — Τοῦ τιμήματος τῆς ἀξίας, *pro aestimatione justii pretii*, pour plus ou moins, selon les ressources de chacun.

Page 76. — 1. Ἀξεσθαι κακόν. On attribue à Sousarion, le plus ancien des poètes comiques, les vers suivants :

Κακὸν γυναικες · ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται,
Οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ.

Dans une pièce d'Aristophane (*Thesmoph.*, v. 786 suiv.), les femmes, formées en chœur, se défendent fort spirituellement contre les reproches adressés ici à tout leur sexe.

— 2. Τοῦτω se rapporte à ce qui suit.

— 3. Ἀπόκισε, *envoie dans une autre famille*, même aoriste d'habitude que nous avons vu au v. 446. Aussi le verbe de la phrase subordonnée ἀπαλλαχθῆ, est au subjonctif, comme se rapportant à l'idée du présent ἀποικίζει.

— 4. Ἐκπονεῖ, gl. B. ἐξασκεῖ, καλλωπίζει, *adornat*. Horace :

Nescias, an te generum beati
Phyllidis flavæ decorent parentes.

— 5. Ὑπεξελών, proprement *subtrahens* (aor. 2 du verbe ὑπεξ-αίρνω), *dépensant insensiblement, peu à peu*.

— 6. Après ἀνάγκην, le manuscrit B donne la glose τοῦτο ποιεῖν, d'où il semble résulter que l'auteur de cette explication a voulu rapporter les termes ἔχει δ' ἀνάγκην à ce qui précède plutôt qu'à ce qui suit ; à tort. Voici le sens. De deux choses nécessairement l'une : ou bien en s'alliant à des parents nobles, il faut se complaire dans un mariage funeste ; ou bien, en prenant une bonne épouse, on a des parents sans ressources, et on est obligé de couvrir le mal par le bien, c'est-à-dire de se résigner à une position humble en vue de l'avantage d'avoir une femme vertueuse. Γαμβροί, comme le remarque Pollux, III, 31, se disait proprement des parents du mari ; πενθεροί, de ceux de la femme ; mais il ajoute que les poètes confondaient souvent les deux noms. — Καλοῖς est mal expliqué par χρηστοῖς ; c'est plutôt εὐγενέσι, λαμπροῖς, εὐδαίμοσι. — Κηδεύειν, joint au datif dans le sens de *s'allier*, comme dans un fragment de *Thyeste* : Κηδεύουσι τοῖς εὐδαίμοσι. — Πιέζει, gl. B. θαμάζει.

— 7. Τὸ μηδέν, [sous-ent. οὐσα, *mulier res nihili, nullius momenti* ; une femme nulle, insignifiante. *Cyclop.*, 354 : Ἄλλως νομίζει Ζεὺς, τὸ μηδέν ὢν θεός. — Εὐχθία, *par sa simplicité*. — Ἰδρυται, *est établie*, pour ainsi dire, comme une statue, inhabile au travail, et faite plutôt pour figurer. C'est une allusion au terme ἀγάλματι, employé plus haut. Par le choix de ces termes, le poète peint parfaitement la nullité de l'être qu'il conseille de prendre pour

femme. Au commencement de la phrase, *ἔατον*, *ce qu'il y a de plus supportable*; *ὅτω* pour *εἰ τω*.

Page 78. — 1. *Ἀμύχανος*, *borné d'esprit*, *εὐήθης*, comme l'explique Eustathe; ou selon la gl. B. *μηχανῶν ἀποροῦσα*. Au vers suivant, *μωρίαν* a le sens de *πορνείαν*. De même τὸ μῶρον, au v. 966. Sur l'aor. *ἀφῆσθῃ*, voir au v. 629.

— 2. *Ἴν' εἶχον μήτε...*, *pour qu'ils ne puissent ni...*, avec l'indicatif du temps passé, pour exprimer que la conséquence, partant de prémisses non réelles, n'a en effet pas lieu. Voyez sur cette construction Hermann, *ad Viger.*, note 557.

— 3. *Δρῶσιν... βουλευματα...*, *forment des projets pervers*. — Plus loin, *κόρα*, *tête*, pour désigner la personne.

— 4. *Εἰς συνλλαγάς*, *ut conciliares*. — *Ἄγῶ* (crase pour *ἄ ἐγὼ*), schol. *ἦτοι τὰ εἰρημένα*.

— 5. Quand une partie du corps avait contracté quelque souillure, on la purifiait avec de l'eau vive. Virgile, *Énéid.*, II, 719 :

Donec me flumine vivo

Abluero,

Alexandre l'Étolien :

Κρήναις καὶ ποταμοῖς νύψεν' ἀεικὲς ἔπος.

— 6. *Ἀφρακτος*, gl. B. *ἀπαρφυλάκτος*, sous-ent. *ὄν*.

Page 80. — 1. *Οὐκ ἂν ποτ' ἔσχον μὴ οὐ*, *numquam potuissem quin*. Nous avons déjà vu ce sens de *ἔχω* suivi d'un infinitif, au v. 647. Il revient encore au v. 697. La Fontaine s'est servi d'une tournure semblable, dans une pièce de vers adressée à madame de la Mésangère : « Je ne puis qu'en cette préface, je ne partage entre elle et vous un peu de cet encens, » etc.

— 2. *Ἄπειμι.... ἔξομεν*. Remarquez le passage du singulier au pluriel, quoiqu'il ne soit toujours question que d'Hippolyte seul. Un exemple frappant de la réunion du singulier avec le pluriel se trouve au v. 244 : *αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι*. Et dans *l'Électre*, v. 34 et 39, *ἡμῖν... ὥς ἀσθενεῖ*. Voy. Matthiae, *Gr. gr.*, § 293, p. 588.

— 3. *Σὺν... ποδί*, « *quando cum patre reverso rediero*. *Orest.*, v. 12 : *Παρθένου δέχου πόδα, exspecta virginis reditum*. » MONK.

— 4. *Πῶς*, *de quel front*. Phèdre dit dans Racine :

Je verrai le témoin de ma flamme adultère

Observer de quel front j'ose aborder son père.

Γεγενυμένος au figuré; comme ailleurs dans Euripide on rencontre

γεύσασθαι κακῶν, *πόνων*, *μόγθων*. — Valckenaer remarque fort judicieusement que le discours d'Hippolyte aurait dû s'arrêter après ce vers. Il en avait été dit assez contre les femmes, et peut-être trop. Les cinq vers qui suivent ne sont plus guère qu'une redite fatigante. Euripide s'y peint lui-même, et la véhémence de ses déclamations ferait presque soupçonner quelque motif personnel, peut-être des chagrins domestiques de fraîche date; on sait, en effet, qu'il n'était pas heureux en mariage. Voy. *Vie d'Euripide* de Prévost.

— 5. *Κάθαμμα λόγου λύειν*. « Est nodus quo nutricis oratio Phaedram irretivit. Quærit chorus qua oratione Phædra orationem nutricis confutet. » Boiss. Zenob., *Prov.* : *Κάθαμμα λύεις, ἐπὶ τῶν δύσλυστόν τι λύειν ἐπιχειρούντων*, par allusion au nœud gordien. Après *σφαλεῖσαι*, la gl. B. supplée *τῆς ἐλπίδος*.

Page 82. — 1. Passage qu'Aristophane avait sans doute en vue quand il dit, *Thesmoph.*, v. 715 : *Τίς οὖν σοι, τίς ἂν ξύμμαχος ἐκ θεῶν Ἀθανάτων ἔλθοι ξὺν ἀδίκους ἔργοις* — *Ἀρωγός... ἀδίκων ἔργων*. *Qui des dieux voudra me secourir? ou qui des hommes voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime?*

— 2. Réunissez τὸ πάθος βίου τὸ παρ' ἡμῖν παρὸν ἔρχεται *δυσεκπέρατον*.

— 3. *Κακῶς δ' ἔχει*, *res vero male se habet*.

— 4. *Ὁ γεννήτωρ ἐμός*. On sait que les Grecs, après un substantif précédé de l'article, ne joignent l'adjectif qu'en répétant l'article. Cependant on s'écarte quelquefois de cette règle avec l'adjectif possessif et les épithètes accompagnant les noms des dieux. Sophocle, *Ajax*, v. 573 : *Ὁ λυμεῶν ἐμός*. Athénée, II, p. 38, D : *Τὸ τοῦ Διὸς Σωτήρος ὄνομα*. Et VII, p. 325, D : *Αὐτόθι ἐστὶν ἀνάθημα τῇ Ἐκάτῃ Τριγλανθίνῃ*. La raison de cette exception se devine facilement. *Ζεὺς Σωτήρ* et *Ἐκάτη Τριγλανθίνη* ne forment chacun qu'un seul mot, et dans le premier exemple *ἐμός* tient lieu de *μου*.

— 5. *Πρόρριζον ἐκτρίβειν*, *funditus evertere*, se disait proprement d'une ville, d'une maison, d'une famille; puis, par extension, d'un individu seul. Hérodote, VI, 86 : *Γλαύκου νῦν οὐκέτι ἀπόγονόν ἐστιν οὐδέν... ἐκτέτριπται πρόρριζος ἐκ Σπάρτης*. Virgile : *Totam eum stirpe videbit procubuisse domum*. *Électre*, v. 602 : *Ἐκ βάλρων πᾶς ἀνῆρησαι*. — *Οὐτάσας πυρί*, schol. *βαλὼν τῷ κεραύνῳ*.

— 6. Joignez : *Οὐκ εἶπον σιγᾶν*; Schol. : *οὐχὶ τὸ προπετὲς τῆς διανοίας προνοουμένη ἐκέλευον σιωπᾶν*. — *Ἐφ' οἷσι*, *sur les choses au sujet desquelles*.

— 7. *Ἀνέσχου*, sous-ent. *σιγῶσα*, *tu n'as pas eu la force de te*

taire. Comp. v. 354. — Au v. 688, λόγων, *expédients*. Gl. B. καινῶν ἐπινοιῶν καὶ μηχανημάτων χρεία ἐστί.

Page 84. — 1. Racine :

Puisse le juste ciel dignement te payer !
Et puisse ton supplice à jamais effrayer
Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses, etc. !

— 2. Πρὸς τὰς τύχας, gloss. B : πρὸς τὰς ἀποβάσεις. « Bene vertit Musgravius, *pro rerum exitu*, conferens *Helenæ*, v. 329 : Πρὸς τὰς τύχας τὸ χάριμα τοὺς γόους τ' ἔχει. — Τὰς φρένας κεκτῆμεθα, *prudentiæ opinionem possidemus*. In hoc sensu adhibetur κτᾶσθαι in *Med.*, 222 : Δύσκληιαν ἐκτῆσαντο καὶ ῥαθυμίαν. MONK.

— 3. Ἐρώσασαν, *après m'avoir fait une blessure, de tomber ensuite d'accord avec moi en paroles*. C'est-à-dire, suffit-il à ma satisfaction, qu'après m'avoir entraînée dans ma perte, tu conviennes de tes torts? Valckenaer avait autrement compris le sens du verbe συγχωρεῖν, quand il traduit : *ut mecum verbis concertares*, à peu près comme la glose B, εἰς ταῦτ' ἐσθιέναι, καὶ ἐν τοῦ ἴσου ἀμιλλᾶσθαι, ce qui n'est guère admissible. Sur εἶτα placé devant le verbe après le participe, voy. une note sur Vigier, p. 770.

— 4. Ἔστιν ὥστε, *il est possible de...*, idiotisme qui est commun aux Latins. Horace :

Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta sulcis.

Et ailleurs :

Non est ut copia major

Ab Jove donari possit tibi.

Page 86. — 1. Τὰμὰ θήσομαι καλῶς, *mea ego ipsa bene procurabo*. Racine :

Va ! laisse-moi le soin de mon sort déplorable.

— 2. Σιγῇ καλύψατε. Le scholiaste fait ici l'observation suivante : ὁμνύουσιν οἰκονομικῶς · λύοιτο γὰρ ἂν τὰ τῆς ὑποθέσεως. « Si le silence n'était pas gardé, le nœud de la pièce serait dissous. » Car, selon le précepte d'Horace, le rôle du chœur est de « garder les secrets confiés, et de soutenir la bonne cause ».

Ille bonis faveat, et concilietur amice,
Ille tegat commissa, etc.

(*Art poétique*, v. 196, 200.)

Ἀνθάδ', crase pour ἃ ἐνθάδε, comme plus haut ἀβουλόμην pour ἃ ἐβουλόμην.

— 3. Προτρέπουσα. Voyez sur ce passage les *Variantes*. — *Ibid.* Εὖρημα συμφορᾶς τῆσδε, littéralement, *une invention contre cette calamité*. Plus haut nous avons vu (au v. 600) : ἐν τῶν παρόντων πημάτων ἄκος : c'est-à-dire, en développant un peu le sens de εὖρημα, un remède trouvé à ce malheur. « La résolution de Phèdre, de se donner la mort, est rapide comme l'éclair. On peut supposer que s'il y avait eu plus d'intervalle jusqu'à l'exécution, la première effervescence du ressentiment se serait calmée, et qu'elle aurait reculé devant sa funeste calomnie. Toutefois son action nous donne plutôt la mesure de son désespoir, que de ce qu'elle aurait été capable de faire dans un état moins violent. » SCHLEGEL.

— 4. Προσθεῖναι est pris ici au figuré, à peu près dans le même sens qu'il avait, au propre, plus haut. Une vie honorable est comparée à un ornement dont on pare le corps.

— 5. Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, *ad praesentes casus*. « Tesserarum ludum procul dubio hic respexit Euripides, a quo forte primus istas ad vitam quotidianam formulas transtulit Plato, *de Republica*, X, p. 604, C : Βουλευέσθαι περὶ τὸ γεγονός, καὶ, ὥσπερ ἐν πτώσει κύθων, πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὐτοῦ πράγματα, ὅπη ὁ λόγος αἰρεῖ βέλτιστ' ἂν ἔχειν. » VALCK. Comparez encore *Électre*, v. 1093 : Τὰ μὲν γὰρ εἶ, τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέγκομαι βροτῶν.

— 6. La glose B supplée le participe κατονειδιζομένην, de sorte qu'on paraît avoir pris la préposition ἐπὶ dans le sens de, à cause, au sujet de. C'est simplement avec (voir Matthiae, *Gr. gr.*, § 586, γ), quoiqu'on puisse aussi le traduire après. — Οὕνεκα ψ. μ. Schol. : οὕχ ὑπερτιμήσω (sic cod. B) οὕν τὴν μίαν ψυχὴν τῆς αἰσχύνῃς τῶν πολλῶν.

— 7. Virgile, parlant de Didon :

Ubi concepit furias, evicta dolore,
Decrevitque mori : tempus secum ipsa modumque
Exigit.

Et dans l'*Œdipe* de Sénèque, Jocaste dit, v. 1031 : Mors placet : mortis via quaeratur.

— 8. Εὖρημος ἴσθι, *prononce des paroles de bon augure*, et non pas, comme le traduit M. Blomfield, *garde le silence*. Le chœur fait allusion au mot θανεῖν. Comparez *Iphig. Taur.*, 687 : Εὖρημα φώνει.

Page 88. — 1. Χάτέρω, à un autre, à Hippolyte. « Car l'amour, trompé dans ses espérances, n'épargne guère l'objet de ses désirs ; l'amant trouve une volupté à entraîner dans sa perte l'objet aimé. » Héliodore, VIII, p. 374, et 400.

— 2. « Le chœur remplit ici le théâtre, tandis que Phèdre va se donner la mort. Occupé de cette triste idée, il souhaite d'être transformé en oiseau, pour passer dans des endroits que de semblables malheurs ont rendus célèbres chez les poètes. Telle est la mer Adriatique. Io, fille d'Inachus et d'Ismène, ayant été aimée par Jupiter, fut changée en génisse par son amant, qui voulait la dérober à la jalouse rage de Junon. Elle se jeta dans la mer qui fut appelée Ionienne de son nom, et que les anciens croyaient être une partie de l'Adriatique. Le chœur parle ensuite du Pô où tomba Phaëthon, et sur les bords duquel les sœurs de Phaëthon furent changées en peupliers qui distillent les larmes d'ambre. De là il passe au jardin des Hespérides, [qu'il place à l'entrée de l'Océan, près du détroit de Gades]. Le chœur dit que Neptune refuse de là le passage aux vaisseaux, parce que, suivant son idée, le ciel s'y confond avec l'Océan. Les femmes de Trézènes désirent d'être transportées dans ce climat délicieux, pour s'éloigner des malheurs dont elles sont témoins. » PRÉVOST. — Ἠλίβατος, *altus*, dans les deux sens de *haut*, et de *profond*. Schol. : ἡλ. ἀντὶ τοῦ βαθυτάτοις.

— 3. Τε répond au δὲ du vers suivant, par une sorte d'anacolouthé, comme dans ce passage de Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 4 : Ὁ δὲ Κύρος τά τε ἄλλα εἰς τὸν πόλεμον παρσκευάζετο μεγαλοπρεπῶς..., ἐπεμελεῖτο δέ, etc.

— 4. Πατέρας, de l'Eridan. Πατέρα δὲ αὐτῶν τὸν Ἠριδανὸν φησι, παρόσον τρέφονται αὐτοῦ τῇ ὕδατι αἰγίροι οὔσαι, dit le scholiaste. Κόραι τριτάλαιναί, *les filles trois fois malheureuses*, c. à d., très-malheureuses. Il s'agit ici des sœurs de Phaëthon, qui, l'ayant vu précipité du ciel dans l'Eridan, le pleurèrent si amèrement, que les dieux, par pitié, les changèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre.

— 5. Le rivage des Hespérides est placé dans la tradition la plus ancienne à l'extrémité de l'Ouest sur les bords de l'Océan. Voyez les passages d'Hésiode cités plus loin. Plus tard, quand on chercha à donner une position géographique réelle à cette contrée fabuleuse, les uns la fixèrent en Cyténaïque, les autres en Mauritanie au pied de l'Atlas, d'autres enfin la transportèrent sur les îles de l'Océan à la côte occidentale de l'Afrique.

— 6. Ἀνύσαιμι, sous-ent. ὁδόν, *iter conficiam*, gl. B : ἔλθοιμι. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 659 : Πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσαιε. Et avec l'accusatif sans préposition, Eur., *Suppliants*, v. 1142 : Ποτανοὶ δ' ἤνυσαν τὸν ἄδαν. Enfin avec le simple génitif, Sophocle, *Électre*,

v. 1451 : Φῶλης γὰρ προξένου κατήνυσαν. Le chant des Hespérides est vanté par Apollonius Rh., IV, 1399 :

Ἄμφι δὲ νύμφαι
Ἑσπερίδες ποίπνυον ἐφίμερον αἰείδουσαι.

Hésiode, *Théogonie*, v. 274 :

Γοργούς θ', αἱ ναίουσι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο,
Ἑσχατὴ πρὸς νυκτὰς, ἔν' Ἑσπερίδες λιγυφώνοι.

Et au vers 516 :

Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
Πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων
Ἑσπηῶς, κεφαλὴ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσι.

Et Euripide lui-même, dans une autre pièce, les appelle ὕμνωδους κόρας, *Hercule fur.*, v. 393.

— 7. Πορφυρέας λίμνας, *purpurei stagni*, i. e. maris. Λίμνη, dans ce sens, se lit au v. 148.

— 8. Τέρμονα κύρων οὐρανοῦ τὸν Ἄτλας ἔχει, *qu'Atlas soutient*. Virgile, *Énéide*, IV, 480 :

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet.

Voy. aussi Eschyle, *Prométhée*, v. 348 et suivants. — Τὸν pour ὃν, se rapporte à οὐρανοῦ, et non pas à τέρμονα. — Κύρων, *sanctionnant*, c. à d., fixant pour terme le ciel soutenu par Atlas. Schol. τέρμονα γὰρ οὐρανοῦ τὸν Ὠκεανόν φησι, εἰς ὃν δοκεῖ τῇ θεᾷ ἀποτερματίζεσθαι καὶ καταπίπτειν ὁ οὐρανός.

— 9. Et où coulent des sources d'ambrosie, c. à d., de nectar. Le séjour des dieux est établi dans ces contrées inabornables au pied de l'homme, et la terre nourricière y dispense la félicité aux immortels. En effet, certains poètes transportèrent au-dessus des sommets de l'Atlas, à l'extrémité de l'Ouest, près des jardins des Hespérides, la demeure de Jupiter. Je rappellerai, à cet égard, un passage curieux de Pindare, *Olympiques*, II, 69 et suiv., où il dit que ceux qui, par la métempsychose, étaient revenus jusqu'à trois fois sur la terre, et avaient toujours mené une vie juste, monteraient par le chemin de Jupiter παρὰ Κρόνου τύρσιν· ἐνθα μακάρων νᾶσαι ὠκεανίδες αὐραὶ περιπνέουσιν, κ. τ. λ. — Μετάρων παρὰ κοίταις, i. e. παρὰ μετάρων κοιταίαις. — Αὔξει, *affatim fundit*.

Page 90. — 1. Λευκόπτερος, à ailes blanches. Schol. B : ὦ λευκά

πτερά, ὃ ἔστιν ἄρμενα, ἔχουσα κρητικὴ ναῦ, ἥτις κατὰ τὸ κύμα τῆς θαλάσσης τὴν δέσποινάν μου Φαίδραν ἐκόμισας.

— 2. Κακονυμφωτάταν ὄνασιν. Schol. B : νυμφευσάμενη τῷ Θησεῖ νύμφευσιν ἀνόνητον· τούτέστιν, εἰς τὴν κακὴν ὠφέλειαν τοῦ γάμου, εἰς ἀπόλαυσιν κακῶν. Voy. sur cet accusatif Matthiae, *Gr. gr.*, § 410. c.

— 3. Musgravius : « *Vel utrobique* (Schol. ἀπό τε τῆς Κρήτης καὶ τῆς Ἀττικῆς. La glose A. λείπει γονέων) *male ominata fuit, vel certe a parte Cretæ, tum cum Athenas advolavit*. Les Grecs, comme on sait, attribuaient les malheurs des enfants à la mauvaise étoile des pères ou des mères.

— 4. Ἐπτατο, *vola*, vint vers l'illustre Athènes.

— 5. Μουνύχου ἀκταῖσιν, sur le rivage de Munychus, à Munychie, un des trois ports d'Athènes, ainsi nommé de Munychus, fils d'Athamas, qui y bâtit un temple en l'honneur de Diane, et y institua des jeux appelés Munychiens. Apollonius Rh. II, 177 : Γαίη Βιθυνίδι πείσματ' ἀνῆψαν. Quant à πλεκτάς π. ἀρχάς, Markland explique très-bien, *tortas funium extremitates*. Hérodote, IV, 60 : Σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου. — Ἐπ' ἀπείρου (dor. p. ἡπείρου) γᾶς, sur la terre ferme. On dit plus souvent simplement ἡπειρος, sans ajouter γᾶ.

— 6. Ἀνθ' ὧν. Gl. A : ἀνθ' ὧν οἰωνῶν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ ἀπ' ὧν. Ὁ δὲ νοῦς : ἀπ' ὧν κακοσγήμων οἰωνῶν ὑπὸ ἀδίκων ἐρώτων Ἀφροδίτης θεινῇ νόσῳ φρένας κατεκλάσθη.

— 7. Κατεκλάσθη. Homère :

᾿Ως ἔφατ'· αὐτὰρ ἔμοιγε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ.

— 8. Ὑπέραντλος. Gl. A : ὑπερβαρής. Schol. : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐν τῇ νηϊ μηκέτι τῆς ἀντλίας ὑπερέχειν δυναμένων. *Gravi pressa ac tantum non submersa calamitate*. Mécène, parlant à Auguste de l'état de la république, lui dit (Dion Cass. LII, p. 473, A) : Μῆτε οὖν χειμαζομένην ἔτ' αὐτὴν περιόδῃς· ὁρᾷ γὰρ ὡς ὑπέραντλός ἐστι· μῆτε περὶ ἔρμα περιρραγῆναι ἑάσῃς.

— 9. Ἀψεται, *nectet suspensum a tectis*. Phèdre ne s'était pas expliquée sur le genre de mort qu'elle allait adopter. Le chœur ne peut donc guère s'exprimer à cet égard que par conjecture : la mort par strangulation étant une des plus douces, ce fut celle que choisirent ordinairement les femmes qui voulaient en finir avec la vie. On s'est aussi demandé pourquoi le chœur, connaissant les desseins de Phèdre, ne s'est pas opposé à leur exécution. Le motif en est assez clair : c'est qu'il n'est dans son rôle, ni de quitter la scène, ni, en général, d'intervenir comme acteur, pour prévenir les effets d'une résolution

qui doit amener la catastrophe. D'ailleurs, le secret promis à Phèdre, lui imposait en quelque sorte cette réserve dans sa conduite. Quand Médée, dans la pièce qui porte ce nom, court immoler ses enfants, le chœur, lié par une promesse semblable, se contente d'invoquer les dieux pour qu'ils préviennent ce meurtre. (V. 1265.)

— 10. Ἐξάγγελος. Voyez une note à l'*Index* des personnages. Le scholiaste dit : τινὲς βούλονται ταῦτα τὴν τροφὸν ἔσθωθεν λέγειν. Ἐνιοὶ δὲ ἐξάγγελον φασί.

Page 92. — 1. Ἀμφιδέξιον σίδηρον, un glaive à deux tranchants, appelé plus ordinairement δίστομον, ἀμφήκη, ἀμφίτομον. Proprement le mot veut dire, *ambidexter*, περιδέξιος.

— 2. Τόδε ἄμμα, ce naud-ci ; car l'interlocuteur se trouve devant le corps même de Phèdre, à l'intérieur du palais. Voy. au v. 787.

— 3. Τὸ πολλὰ πράσσειν, se disait de ceux qui voulaient se mêler de tout, *rebus alienis sese immiscere*, ou en un seul mot πολυπραγμονεῖν. Dans un fragment de l'*Antiope* d'Euripide nous lisons :

Ὅστις δὲ πράσσει πολλά, μὴ πράσσειν παρόν,
Μωρός, παρόν ζῆν ἡδέως ἀπράγμονα.

Sophocle a dit, dans le même sens, περισσὰ πράσσειν, *Antig.*, 68. D'où *περισσός*, remuant, intrigant. — Ἐν ἀσφαλεῖ βίου, dans les choses sûres de la vie, ou plus exactement ἐν ἀσφαλεῖ βίου. Une autre leçon porte βίῳ. Plus haut, ἐπισπαστῶν est expliqué par la glose A. δεδεμένων.

— 4. Ὁρθώσατ' ἐκτ., redressez en étendant... « C'était là le premier devoir qu'on rendait aux morts. Avant que de les envelopper de voiles, on les mettait dans leur situation naturelle, et c'était un point de religion. » PRÉVOST.

— 5. Πικρὸν τόδ' οἰκούρημα. Schol. : τὴν ἀτυχὴ οἰκουρόν. Il n'est pas rare de voir dans les poètes le substantif abstrait mis à la place du substantif concret. Et Valckenaer, adoptant l'explication du scholiaste, cite à cet effet, entre autres exemples, *Oreste*, v. 928 : Εἰ τᾶνδον οἰκουρήμαθ' οἱ λελειμμένοι φείρουσι, c. à d., τὰς οἰκουρούς, τὰς οἰκουρούσας γυναῖκας. Mais on peut aussi, dans notre passage, conserver à οἰκούρημα son sens propre, en le rapportant, comme apposition, à toute la phrase précédente : *quæ acerba est rerum domesticarum cura in gratiam domini absentis suscepta*. Et l'adjectif πικρόν rend, à mon avis, ce sens préférable. Chose étonnante, du reste, aucun des éditeurs n'a vu, ou du moins n'en a fait la remarque, que le personnage, quel qu'il soit, qui fait entendre ces cris, n'a point paru sur la scène ; il appelle du fond du palais sans en sortir ; c'est là aussi qu'il

ordonne aux esclaves restés à l'intérieur d'étendre le corps, après que la corde a été coupée, et qu'on s'est convaincu que Phèdre est réellement morte. Pendant tout ce temps les portes du palais sont fermées (v. 793), la scène reste vide, le chœur n'apprend ce qui se passe que par les cris qui de l'intérieur pénètrent jusqu'aux degrés de l'orchestre : c'est ainsi qu'il faut comprendre les mots : ὦς κλέω, au v. 788. En ce moment survient Thésée, de retour d'un voyage saint (ὦς θεωρός, v. 792), qu'il avait entrepris soit pour aller consulter l'oracle, ou pour prendre part à la célébration d'une fête dans un temple étranger. Il a un air de fête ; sa tête est couronnée de fleurs (voy. v. 806) ; il demande au chœur ce que signifient les voix bruyantes des serviteurs qu'on entend dans le palais, et pourquoi on n'ouvre pas les portes pour venir le saluer : questions qui confirment l'explication que nous venons de donner de toute cette scène. Reste à savoir, après cela, si le nom d'ἑξάγγελος peut être maintenu au personnage annonçant de l'intérieur ce qui s'y passe, sans paraître lui-même au dehors ; ou bien s'il faut lui substituer avec le ms. E le nom de θεράπεινα. J'ai suivi l'autorité des meilleurs manuscrits, d'autant plus que l'explication donnée par le scholiaste au terme d'ἑξάγγελος n'est point en contradiction avec le rôle que joue ici ce personnage.

— 6. Ἦδη... ὅγ. Ces deux particules se trouvent aussi réunies dans un même membre de phrase chez Xénophon, *Hell.*, V, 1, 28 ; chez Philostrate, *Heroic.*, p. 106 Boiss. et ailleurs. Et dans l'ordre inverse, ὅγ ἤδη, chez Aristophane, *Ach.*, v. 311, 312 ; Euripide, *Suppl.*, v. 980, 981 ; *Troad.*, v. 233, 234.

Page 94. — 1. Οὐ γάρ τι. Réunissez οὐτι, *nullement*. — Ὡς θεωρόν. Schol. : ἀντὶ τοῦ ἀπὸ μαντείας. « Θεωροὶ dicebantur qui de rebus vel publicis vel privatis consulturi, ad deorum oracula profecti erant. Hujus vocis usum doctissime illustravit Valckenarius ad Ammonium p. 92. Consulas etiam Dukerum ad Thucyd., I, V, c. 16. Theseus autem qui in hac fabula Delphis reversus fingitur, videtur in priore editione *Hippolyti*, non a Delphis, sed ab inferis isto die rediisse. Hæc Valckenarii conjectura admodum verisimilis est ob locum tragici Latini, qui priorem Euripidis fabulam passim imitatus est, Senecæ, *Hipp.*, 850 :

Quis fremitus aures flebilis pepulit meas?
Expromat aliquis; luctus, lacrymæ et dolor,
In limine ipso mæsta lamentatio,
Auspicia digna prorsus inferno hospite.

Et ob versus quos ex ista fabula servavit Stobæus, CXVIII, p. 408 :

Ὡ λαμπρὸς αἰθὴρ ἡμέρας θ' ἀγνὸν φάος,

ὥς ἡδὺ λεύσσειν τοῖς τε πράσσουσιν καλῶς,
καὶ τοῖσι δυστυχούσιν, ὧν πέφυκ' ἐγώ.

Hæc scilicet videntur verba fuisse Thesei ab inferis in scenam prodeuntis. » MONK. Voyez la note au vers 1. Sophocle, dans sa *Phèdre*, fait également revenir Thésée des enfers, comme on peut le conclure de deux vers conservés par Stobée (*Eclog. phys.* I, 6, p. 174) : le premier contient sans doute une question adressée à Thésée, et l'autre sa réponse :

α. Ἐξῆς ἄρ', οὐδὲ γῆς ἔνερθ' ὥχου θανάων;
β. Οὐ γὰρ πρὸ μοίρας ἡ τύχῃ βιάζεται.

— 2. Εἰργασται νέον; Num *Pitthei senectæ aliquid novi*, i. e. mali, *accidit*? De même, au v. 857 : Θέλαι τι σημῆναι νέον; Num *calamitatem aliquam significare vult*? M. Bothe traduit à tort : « *aliquid modo accidit*? » — *Senectæ Pitthei*, pour *Pittheo seni*. Juvénal, *Sat.* IV, 81 : « Venit et Crispi jucunda senectus. »

— 3. Τείναι, gl. A : νεύει, ὀρᾷ.

— 4. Μὴ τι, num forte? Schol. : μὴ ἄρα τῶν τέκνων μου ἡ ζωὴ κλέπτεται; ἀντὶ τοῦ, ἀπέθανον.

— 5. Αὐπὴ παχνυθεῖσα, gl. B : συσταλεῖσα, et la glose A ajoute : ἐκ μεταφορᾶς τῆς παχνης ἥτις πᾶσαν βλάβστην διαφθείρει. Eschyle, *Chœphores*, 81 : Κρυφαίοις πένθεσι παχνουμένη.

— 6. Τοσοῦτον ἴσμεν, nous savons autant, et rien de plus. Comparez v. 711. Le chœur, retenu par son serment, ne dit pas ici l'exacte vérité, ainsi que le remarque une glose du ms. A. : οἰκονομικῶς ψεύδεται ὁ χορὸς τὰ λοιπὰ μὴ εἰδέναι.

— 7. Ἀνέστεμμαι κάρα. Un passage de Sophocle nous montre se couronnant de lauriers ceux qui revenaient de l'oracle avec une réponse favorable. *Œdipe Roi*, v. 82 :

Ἄλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς· οὐ γὰρ ἂν κάρα
Πολύστεφής ὧδ' εἶρπε παγκάρπου δάφνης.

Et Tite-Live, cité par Valckenaer, fait dire à Fabius Pictor, I. XXIII, ch. 11 : Se oraculo egressum extemplo his omnibus divis rem divinam fecisse : jussumque ab antistite, sicut coronatus laurea corona et oraculum adisset et rem divinam fecisset : ita coronatum navim ascendere, nec ante deponere eam, quam Romam pervenisset ; se quæcunque imperata sint, cum summa religione ac diligentia executum, coronam Romæ in ara Apollinis deposuisse.

Page 96. — 1. Quelques éditeurs lisent avec deux manuscrits ὥς

ἰδω τὸν δαίμονα, c'est-à-dire τὴν συμφορὰν, leçon peu probable. Après ces paroles de Thésée, les portes du palais s'ouvrent et laissent voir à l'intérieur Phèdre étendue sur un lit.

— 2. Πάλαισμα, à l'accusatif, est une apposition à l'action marquée par le verbe θανοῦσα. Nous avons vu plus haut, au v. 787, un autre exemple d'une semblable apposition, déterminant non pas un substantif, mais une idée tout entière. Sur πάλαισμα, la glose A observe que le terme est employé ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν οἱ πνίγουσιν ἐν τῷ τραχήλῳ παλαίοντας. — Au v. 819, la glose A dit au mot τίς, λείπει δαιμόνων.

— 3. Ἐπεστάθης, accessisti. Sophocle, *Œd. R.*, 777 : Πρὶν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη. Valckenaer proposait de lire, dans notre passage, ἐπεστάθη : à tort, sans doute ; car, ainsi qu'on le voit par les termes employés aux vers 827, 828, τίνα τύχην σέθεν προσαυδῶν τύχῳ, le poète a voulu apostropher le destin même de Phèdre. — Plus loin, κηλὶς ἄφραστος, gl. B. κακὸν ἀπροσδόκητον, schol. ἀδόκητος σπίλος καὶ αἰσχύνη. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*.

— 4. Ἐκνεύσαι, gl. B. ἐκκολυμῆσαι. Voy. une note au v. 474. « Locutiones κακῶν πέλαγος, κύματα, κλυδών, et cetera ejus generis adamarunt tragici. Eschylus, *Prom.* 1015 : Οἷός σε χειμῶν καὶ κακῶν τρικυμία ἔπεισ' ἄφικτος, etc. Tritissima sunt verba Shakspearii, *Hamlet*, act. III, sc. 1 : Or to take arms against a sea of troubles, And bei opposing end them. » МОНК.

— 5. La plupart des éditeurs, tout en saisissant le fond de la pensée contenue dans ces deux vers, semblent cependant n'avoir eu d'idée nette ni sur la valeur exacte du premier membre de phrase, τίνα λόγον, ni sur la manière dont il doit être relié à la partie principale. Pour commencer par le verbe τύχῳ, Musgrave le premier a très-bien indiqué le sens qu'il doit avoir ici, *rencontrer juste*, *rencontrer la vérité*, et il compare Eschyle, *Choéphores*, 12 : Ἦ πατρὶ τῶμ' ἄσδ' ἐπεικάσας τύχῳ χάς φερούσας, *Rencontrerai-je juste en conjecturant que ces femmes portent à mon père des libations* ? Et Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1321 : Ὡ θαῦμα, πῶς σε μείζον ὀνομάσας τύχῳ ; *O prodige ! de quel nom plus fort l'appelant, puis-je rencontrer juste* ? D'après cela, dans notre passage, nous traduisons d'abord : *Quel nom ayant donné à ton destin malheureux, serai-je conforme à la vérité* ? C'est-à-dire : de quel nom dois-je appeler ton sort ? Mais le poète avait jeté au commencement de la phrase τίνα λόγον, régime auquel ne convient plus le participe προσαυδῶν, applicable seulement au second accusatif τίνα τύχην. Il

faut donc suppléer un autre participe, qui était d'abord dans la pensée de l'écrivain, mais que la suite de la phrase a fait remplacer par un autre. Ce participe est λέγων, *usant de quelles paroles, appelant de quel nom ton destin, serai-je conforme à la vérité* ?

Page 98. — 1. Ἐς ἔδου, sous-ent. δόμων. Voy. v. 895. Les Latins disent avec une ellipse semblable *ad Vestæ*, sc. templum. Horace :

Ventum erat ad Vestæ.

Tite-Live, XXVIII, 11 : Supplicationem ad Vestæ haberi placuit. De même, *ad Castoris*, *ad Dianæ*, etc.

— 2. Πρόσωθεν δὲ πολεῖν, *je remporte ce destin, envoyé par les dieux, de quelque part de loin, pour les fautes commises par quelqu'un de mes ancêtres*. Schol. : διὰ τὰς ἁμαρτίας τῶν προτέρων μου, ἦτοι τῶν προγόνων, ἀναλαμβάνω ταύτην δυστυχίαν παρὰ θεῶν. Hippolyte aussi attribue son malheur aux fautes de ses ancêtres, v. 1379 et suiv. Et la Bible dit que Dieu punit les descendants des coupables jusqu'à la septième génération.

— 3. Je joins σκότῳ, non pas à θανάων, comme le voudrait Matthiæ, mais plutôt au verbe μετοικεῖν, parce que, dans ces cas, θανάων se trouve ordinairement seul. Ce pléonasme κλέφας μετοικεῖν σκότῳ, *habiter les ténèbres de l'Enfer plongé dans l'ombre de la nuit*, ne peut guère étonner, si l'on se rappelle combien le style d'Euripide est parfois chargé de redondances et d'accessoires inutiles. θανάων lui-même n'ajoute rien ici à l'idée principale.

— 4. Ἔθα σὺν καρδίαν, même construction qu'au v. 1371 : Καὶ νῦν μ' ὁδύνα βαίνει. Et dans Pindare, *Olympiques*, II, 105 : Αἶνον ἔθα κόρος. Aristophane, *Nuées*, 30 : Τί χρέος ἔθα με. Toutefois cette construction, si je ne me trompe, n'appartient qu'à la poésie.

— 5. Μέλεος οἶον..., c'est-à-dire μέλεος ὅτι τοιοῦτον.... Comparez vers 878 : Ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος οἴχομαι οἶον εἶδον.... μέλεος. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 480, note 3. Toute cette plainte de Thésée est pleine d'une sensibilité qu'il est loin d'avoir dans Racine, et cette vive tendresse du roi pour son épouse devait le rendre moins disposé à écouter la justification de son fils Hippolyte. En général, l'entrée de Thésée, dans la pièce grecque, est fort habilement préparée. Qu'on se figure l'arrivée du roi au milieu de l'agitation causée par la mort subite de Phèdre ; son air de fête, sa sécurité, qui forment un contraste si frappant avec la consternation répandue autour de lui ; son inquiétude d'abord, et ensuite sa douleur, quand il apprend ce qui s'est passé, douleur pour laquelle le génie pathétique d'Euripide a

su trouver les expressions les plus vraies et les plus pénétrantes : puis le nouvel incident, au moment où il aperçoit dans les mains glacées de son épouse les tablettes accusatrices. Tout le développement de ce rôle est aussi ingénieux que plein de mouvements dramatiques.

Page 100. — 1. Ὡς γὰρ γυναικῶν. Voy. sur ce génitif Matthiæ, *Gr. gr.*, § 320.

— 2. Ἐπὶ τῷδε. Ἐπὶ avec le datif marque l'idée d'addition, et par suite celle de postériorité. *Je redoute le malheur qui doit s'ajouter à celui-ci*, qui doit venir après. — Au vers 858, λέχους ἐπ. ἔγραψεν, gl. A. λέιπει ἢ ὑπέρ. Bertin :

Nul autre n'entrera dans mon lit solitaire.

Ἐπιστολάς, *ordres*, gl. B : ἐντολάς. — Ἐξαιτουμένη, gl. B : παρακαλοῦσα.

— 3. *Mais voici que l'empreinte du chaton de l'anneau d'or caresse ma vue.* Σφενδόνη, proprement la partie du métal qui enchâsse la pierre précieuse (δέσις, gl. B), se prend ensuite, par extension, de l'anneau entier. Aussi la glose A l'explique ici par δακτυλίου. Hésychius : Σφενδόνη · τοῦ δακτυλίου τὸ περιφερές · ἢ σφραγίς. Platon, *République*, II, p. 359, E : Καθήμενον οὖν μετὰ τῶν ἄλλων, τυχεῖν τὴν σφενδόνην τοῦ δακτυλίου περιπαγόντα πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὰ εἶσω τῆς χειρὸς · τοῦτου δὲ γενομένου, ἀφανῆ αὐτὸν γενέσθαι, passage que Cicéron traduit ainsi : « Ibi quom palam ejus annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat. »

— 4. Schol. : Φέρε δὴ οὖν ἀποκόψω· τὸν δεσμὸν τῆς σφραγίδος τοῦ δακτυλίου, καὶ, τὰς περιπλοκάς ἀναλύσας, ἰδῶ τί βούλεται σημῆναι ἢ δέλτος.

Page 102. — 1. Ἐκδοχαῖς, *par une succession de maux*. Gl. A : ἀττικὸν τὸ ἐκδοχαῖς, ταῖς διαδοχαῖς. Homère, *Iliade*, XIX, 290 :

Ὡς μοι δέγεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεὶ.

Sur le sens de la phrase suivante, voy. les *Notes critiques*.

— 2. Εἰ πως ἔστι, *si en quelque sorte il se peut*. Gl. B : εἰ δυνατὸν ἔστι. — Μὴ σφήλης, *ne evertas domum*.

— 3. Πρὸς γὰρ τινος, *venant de quelque part*, c'est-à-dire, de l'accusation contenue dans les tablettes de Phèdre. La phrase entière aura donc le sens suivant : *Comme un devin, je vois un mauvais présage venant de quelque part*. Οἰωνόν, gl. B : προμῆνυμα.

— 4. Construisez : οἷον τόδε ἐστὶν ἄλλο κακὸν πρὸς κακῷ, *quale est illud aliud malum malo additum!* Exclamation de Thésée après avoir lu les tablettes.

— 5. Μετά, pour μετέστι. Schol. B : εἴαν με κρίνης ἄξιαν μετάδος μοι τοῦ λόγου.

— 6. Joignez ἀπολόμενος οἶχομαι, *je suis mort anéanti, tellement terrible est l'accusation que j'ai vue dans cet écrit*. Voyez sur οἶον, la note au v. 845. C'est à tort que dans quelques éditions on met un point après οἶχομαι. — « Μέλος, quod proprie de carmine dicitur, denotat *luctuosam orationem, querelam*, hic et infra, v. 1178 : 'Ο δ' ἦλθε ταῦτ' ὀδυρόμενος ἔχων μέλος ἡμῖν. *Iphig. Aul.*, 1289 : Ταῦτ' ὀδυρόμενος εἰς ἄμφορ πέπτωκε τύχης. » MONK.

Page 104. — 1. Κακῶν ἀρχηγόν. On a comparé une expression semblable dans Eschyle, *Agamemnon*, v. 1637 :

Καὶ ταῦτα τᾶπη κλαυμάτων ἀρχηγενῆ.

— 2. Στόματος ἐν πύλαις. Schol. : περιφραστικῶς ἐν τῷ στόματι. Ὅμοιον δὲ τοῦτο τῷ Ὀμηρικῷ « ἔρκος ὀδόντων. » Théognis, 421 : Γλώσση θύραι οὐκ ἐπείκεινται ἀρμόδιαι. — Δυσσεκπέρaton expliqué par la glose B, δυσέκφραστον, δυσπαλάλακτον.

— 3. Τὸ σεμνὸν ὄμμα, l'œil auguste de Jupiter ouvert sur tout le monde, cet œil dont Hésiode a dit :

Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμός καὶ πάντα νοήσας.

— 4. Ἀρὰς τρεῖς. Cicéron, *de Officiis*, l. I, ch. 10, § 32 : « Si, ut in fabulis est, Neptuneus quod Theseo promiserat non fecisset, Theseus filio Hippolyto non esset orbat : ex tribus enim optatis, ut scribitur, hoc erat tertium, quod de Hippolyti interitu iratus optavit : quo impetrato in maximos luctus incidit. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux,
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle,
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle...
Je t'implore aujourd'hui...
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

— 5. *Car tu reconnaitras plus tard que tu t'es trompé. Crois-m'en.* Αὐθις, *posthac*, comme dans *Alceste*, v. 1152 : Αὐθις τόδ' ἔστι· νῦν δ' ἐπαίγισθαι με δεῖ. — Le chœur cherche à fléchir Thésée ; mais il ne le détrompe pas, engagé qu'il est par son serment.

— 6. Οὐκ ἔστι, négation énergique, *impossible*. Gl. A : οὐδαμῶς. Voy. une note sur *Électre*, v. 1052. — Καὶ πρὸς γε, *atque insuper*

adeo. Ἐξελῶ, fut. de ἐξελύνω. — Θατέρᾱ crase pour τῇ ἐτέρᾱ, ou plutôt τῇ ἁτέρᾱ, forme dorique pour ἐτέρᾱ.

— 7. Ἀντλήσει βίον, *exantllabit, exhaustiet ævum*. On dit, par la même figure, πόνον, τύχην, δαίμονα ἀντλεῖν ou ἐξαντλεῖν. Et en latin, *pericula, bella, labores exhaustire; æumnas, bella, annos exantllare*. Attius :

Pertolerarem vitam, cladesque exantllarem impatibiles.

Du reste, ce vers et celui qui précède se retrouvent, avec un léger changement, plus bas, v. 1048, 1049.

Page 106. — 1. Ἐξαλείς, *l'ayant relâché*. Gl. A : παυθείς. Stobée cite du premier *Hippolyte*, deux vers qui pouvaient être prononcés, dans des circonstances semblables, par un personnage qui, à ce que je pense, ne sachant pas si l'accusation de Phèdre avait ou non quelque fondement, voulait prémunir Thésée contre quelque piège caché :

Θησεῦ, παραινῶ σοι τὸ λῶστον, εἰ φρονεῖς·
γυναικὶ πείθου μηδὲ τάληθῃ κλύων.

— 2. Τί χρεῖμα; *quid rei est?* Plus haut, remarquez la forme ῥτιμᾶ : les tragiques disent presque constamment ὅτω.

— 3. Χρόνον πάλαιόν. Schol. : οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου, ἀλλ' ἔναγχος. Sur cet accusatif, qui répond à la question : depuis combien de temps? voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 425, 2.

— 4. Τῷ τρόπῳ, pour τίνι τρ., interrogatif.

— 5. Οὐδὲν ἔργον, Gl. B : οὐδέμια ὠφέλεια σιγῆς ἐν τοῖς κακοῖς. *Iphigénie en Aulide*, v. 1330 : Οὐ σεμνότητος ἔργον, *ce n'est pas le moment de faire la délicate*. En ce qui concerne l'ensemble de notre passage, plusieurs éditeurs, entre autres Brunck, Valckenaer, Matthiæ, voudraient, d'après l'avis de Markland, transporter le vers 911, σιγῆς, etc., après les deux vers qui suivent. Ils ne se sont pas aperçus que les particules οὐ μὲν, *non tamen, verumtamen non*, au v. 914, s'opposent tout à fait à cette transposition. En effet, placé là où le voulait Markland, le vers transposé, ne s'enchaînerait plus avec ce qui suit ; la liaison entre les deux parties serait fautive : « Tu te tais? mais le silence est déplacé dans le malheur. *Cependant* il n'est pas juste de cacher à des amis... ses infortunes. » — Je ne pense pas qu'il y ait rien à changer à l'ordre des vers tel que le donnent les manuscrits. Voici comment je comprends l'enchaînement des pensées : « Tu te fais? Bien mal à propos : car le cœur qui veut tout apprendre, même dans les malheurs, est à la vérité convaincu de curiosité, cependant il n'est pas juste que tu caches tes infortunes à

moi qui suis un ami, et encore plus qu'un ami, un fils. » Δίχθος, proprement *gulosus*, au figuré, *curiosus, qui rebus quibuscumlibet cognoscendis avide inhiat*, πολυπράγμων (Hésych.), περιεργος (Schol.). Ce mot contient un léger blâme de la curiosité en général, blâme sur lequel il revient ensuite comme ne s'appliquant pas à la circonstance présente.

Page 108. — 1. Ἀμαρτάνοντες μάτην. Comparez *Méd.*, 1251 : Μάτην μόχθος ἔρρει τέκνων. Thésée ne répond pas d'abord aux questions d'Hippolyte. L'attitude calme de son fils, l'étonnement qu'il témoigne à la vue de Phèdre morte, les paroles affectueuses qu'il prononce ne font qu'irriter davantage le cœur du roi. Pendant quelque temps, son indignation concentrée ne laisse échapper que des plaintes générales sur la perversité de la nature humaine ; il prolonge, avant de formuler son accusation, l'inquiétude d'Hippolyte par des insinuations vagues et menaçantes ; il le raille, puis enfin l'accable, sans que, dans sa fureur, il écoute les raisons qu'Hippolyte fait valoir pour sa défense. C'est que la présomption contre celui-ci, dans la pièce d'Euripide, est si forte, que l'on conçoit que Thésée se refuse à croire à son innocence.

— 2. Δεινὸν σοφιστήν, *un maître habile*. Schol. : ἀληθῶς καλὸν διδάσκαλον εἶπας τὸν δυνάμενον διδάξαι φρονεῖν τοὺς μὴ φρονοῦντας.

— 3. Ἐν δέοντι, *à propos*, ἐν καιρῷ. — Λεπτουργεῖς, *subtilia disputas*. — Ὑπερβάλλη κακοῖς, *modum excedat propter calamitates*.

— 4. Grotius traduit ce passage par les vers suivants :

Debuerat esse certa amicorum nota
Discriminatrix mentium, unde agnosceres
Quis verus esset, quisve sublesta fide.

Racine :

Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère ?
Et ne devrait-on pas à des signes certains
Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Dans Cicéron, *De Amicitia*, ch. 17, Scipion se plaint de ce que les hommes, si soigneux quand il s'agit d'acquérir des biens, soient cependant si négligents dans le choix de leurs amis : « ... In amicis eligendis negligentes esse ; » et il continue : « Nec habere quasi signa quædam et notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. » Théognis dit aussi : Κιθῶλου δ' ἀνδρὸς γινῶναι χαλεπώτερον οὐδέν, Κύρνε.

— 5. Διάγνωσιν, *moyen de reconnaître*. Ainsi ἄλωσιν, *moyen de prendre*, Soph., *Phil.*, v. 61.

— 6. "Ὅπως ἐτύγχανεν, *comme cela se trouve, au hasard*. Κατὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν, comme dit la glose B; c'est-à-dire, les hommes devraient avoir deux voix, l'une sincère, et l'autre telle quelle, selon qu'elle se trouverait par hasard dans chacun. Le scholiaste, et après lui Matthiæ, vont trop loin, quand ils veulent faire ressortir de ὅπως ἐτύγχανεν, l'idée d'*injuste*, pour avoir une opposition rigoureuse entre les deux termes. Du reste, comparez Platon, *Philèbe*, p. 28, D : Πότερον τὰ ὅμματα καὶ τότε τὸ καλούμενον ὄλον ἐπιτροπεύειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῆ δύναμιν, καὶ τὰ ὅπερ ἐτύχεν ἡ τάναντία... νοῦν καὶ φρόνησιν τινα θαυμαστὴν συμπράττουσαν διακυβεύειν.

— 7. Ὡς ἐξηλέγετο, *ut argueretur peccati*. Voy. sur cette construction la note au vers 1078.

Page 110. — 1. Ἄλλ' ἤ, *nun vero?* — Διαβάλλον ἔχει, pour διαβέβληκε, avec l'idée que l'effet de l'action subsiste. Dans cette construction, le verbe ἔχειν garde le sens neutre qu'il a lorsqu'il est joint à un adverbe : littéralement il faudrait donc traduire : *Est-ce que quel-qu'un se trouve m'ayant calomnié?* Voir une note de M. Hermann, *ad Vigerum*, p. 752, 4^e éd. Platon, *Phèdre*, p. 257, C : Θαυμάσας ἔχω. Eur., *Troyennes*, 318 : Πατέρα πατρίδα τε φίλον καταστένουσ' ἔχεις, expressions plus fortes que ne le seraient les verbes simples θαυμάζω, καταστένεις.

— 2. Νοσοῦμεν δέ, *et souffrons-nous?* et suis-je atteint d'un soupçon? « νοσεῖν apud tragicos saepe dicitur de iis qui malo quolibet, vel infortunio, vel clade, vel periculo laborant. » MONK.

— 3. Joignez Ἐκπέπληγμαί τοι. — Plus loin, réunissez παραλλάσσοντες ἔξεδροι, *s'égarant hors de l'assiette* de la raison. Παραλλάσσοντες. Gl. A : παραλλαγμένοι τοῦ καθήκοντος. Gl. B : παραλλαγμένοι, παρατρέποντες. On cite Platon, *Timée*, p. 27, C : Εἰ μὴ παντάπασιν παραλλάττομεν, *nisi plane deliramus*. — Ἐξεδροι. Gl. A et B : ἐξεστηκότες.

— 4. Schol. : Εἰ γὰρ ἡ κακουργία κατὰ ζῶν ἑκάστου ἀνδρός αὐξάνεται, ἵνα ὁ μεταγενέστερος τοῦ προβεβηκότος πανουργιότερός ἐστιν κ. τ. λ. Horace, *Odes*, III, 6, 46 :

Damnosa quid non imminuit dies?

Ætas parentum, pejor avis, tulit

Nos nequiores, mox daturos

Progeniem vitiosiore.

Εἰς ὑπερβολὴν τοῦ πρόσθεν, à surpasser celui qui précède. Euripide, *ap. Athen.*, X, p. 413, D : Πῶς γὰρ ὅστις ἔστ' ἀνὴρ γνάθου δοῦλος... κτήσται' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός.

— 5. Racine :

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,
Après que le transport d'un amour plein d'horreur,
Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie!
Tu parais dans ces lieux pleins de ton infamie,
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,
Des pays où mon nom ne soit point parvenu!

Il y a peut-être, dès le début, un excès d'emportement qui nuit à la dignité du héros. Dans Euripide, Thésée garde plus de mesure; il veut d'abord démasquer la fausse vertu de son fils; et ce n'est qu'après lui avoir démontré son crime par des preuves qu'il croit incontestables, qu'il prononce contre lui l'arrêt du bannissement, et qu'il l'écrase de sa malédiction.

— 6. Σὺ δὲ, *tu scilicet*. Δὴ s'emploie, de préférence, pour exprimer l'ironie. Περισσότες. Gl. B : σώφρων, σοφός, et dans une scholie marginale : ὡς φιλόσοφος. Περισσοῦς δὲ λέγει τοὺς φιλοσόφους τοὺς καθ' ἑαυτοὺς βιοτεύοντας ὡς περισσόν τι τῶν χυδασιτέρων ἔχοντας. C'est simplement supérieur.

Page 112. — 1. Gl. B : ἀμαθίαν ὥστε φρ. κακῶς, *imputant aux dieux l'ignorance* de manière à ce que leur esprit soit aveuglé.

— 2. Σίτοις καπήνευε. Gl. B : χλεύαζε. *Et victu illo tuo ex cibus inanimatis constante hominibus fraudem facito*. Σίτοις, par opposition à ἐμψυχῶς βορά, indique particulièrement la nourriture des fruits, des herbes et des racines. Καπήνευεν, proprement *cauponari*, *trafiquer*, se dit ensuite, par extension, pour *tromper*, comme le font les petits marchands, *chercher à faire illusion*, ἀποπλανᾶν. — *Ibid.*, Schol. : ἐπειδὴ γὰρ ἐνδοξος ἦν ὁ Πυθαγόρας, ἥδη καὶ πολλοὶ ἐμψύχων ἀπαίχοντο. Ἀνάγει δὲ τοὺς χρόνους· περὶ αὐτοῦ γὰρ αἰνίχασθαι βούλεται ὁ Εὐριπίδης. Τοιοῦτος δὲ ἐστὶν αἰὶ τὰ ἡρώικα πρόσωπα εἰσάγων. Pythagore n'avait fait que suivre les doctrines d'Orphée, dans plusieurs dogmes de sa philosophie. C'est l'opinion des anciens. Platon, *Lois*, VI, p. 782, C : Σαρκῶν ἀπαίχοντο ὡς οὐχ ὅσιον ὃν ἐσθίειν, οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμούς σέματι μιαίνειν, ἀλλὰ Ὀρφεοὶ τινες λεγόμενοι βίοι ἐγίνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἐμψύχων μὲν ἐχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ τοῦναντίον πάντων ἀπεχόμενοι. Horace, *Art poétique* :

Sylvestres homines sacer interpresque deorum

Cadibus et victu fædo deterruit Orpheus.

Voir aussi Hérodote, II, 81. — Βάχχευε. Gl. : ἐνθουσία.

— 3. Καπνούς, *les fumées*, expression énergique qui traduit bien le mépris d'un homme d'action comme Thésée pour les choses contemplatives. Schol. ad Aristoph. *Nub.*, v. 252 : Τὰ μηδενὸς ἄξια καπνούς καὶ σκίας καὶ νεφέλας ὀνομάζομεν. Εὐπόλις ἐν Αὐτολύκῳ καπνούς ἀποφαίνει καὶ σκιάς.

— 4. Ἐλήφθης, *tu as été pris sur le fait*. Voy. ἀλίσκει au v. 959, et ἤρεθην au v. 657, et ἐλεῖν, plus bas, au v. 1002.

— 5. Τῆσδε. Gl. A : τῆς δέλτου. Thésée, en disant cela, montre à Hippolyte les tablettes renfermant l'accusation de Phèdre.

— 6. Τὸ δὲ νόθον, *nothum scilicet genus*. *Diras-tu qu'elle te haïssait, et que les bâtards sont en général odieux aux enfants légitimes?*

— 7. Κακὴν, *insensée*, comprenant mal son intérêt. Ἐμπορον βίου, *marchande de la vie*. Schol. : οἱ ἔμποροι τὰ μὲν παρέχουσι, τὰ δὲ λαμβάνουσι· καὶ τοῦτο ἐπ' ὠφελείᾳ ποιοῦσι. Εἰ οὖν αὕτη τὴν ψυχὴν αὐτῆς ἔδωκεν, ἵνα σε μισητὸν τῷ πατρὶ καταστήσῃ, ἄφρων ἄρα καθέστηκε, τοιαύτην ὁδὸν ἐμπορευομένη· οἱ γὰρ ἔμποροι ἐπὶ κέρδει πραγματεύονται. C'est la même pensée que Didon exprime en s'adressant à Énée dans Ovide, *Her.*, VII, 47 :

Exerces pretiosa odia et constantia magno,
Si, dum me careas, est tibi vile mori.

— 8. Δυσμενείᾳ σῇ, *odio tuo* (Térence), pour *tui*. Tite-Live : *criminibus meis*, pour *me criminando*. Τὰ φίλτατα, proprement, *les choses les plus chères*, se dit chez les tragiques principalement d'un époux, d'enfants, d'un père ou d'une mère, moins souvent, comme ici, de la vie. *Alceste*, v. 340 :

Σὺ δ', ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα
ψυχῆς, ἔσωσας.

— 9. Ἄλλ' ὥς, suppléiez, du v. 962, le verbe φήσεις. Même ellipse au v. 1013.— Τὸ μῶρον, *la folie, le vice*, et surtout *les désirs impurs*. Ἐνι pour ἔνεστι.

Page 114. — 1. Τὸ δ' ἄρσεν. « La qualité d'homme est un prétexte utile à alléguer. » PRÉVOST. Προσκείμενον, i. e. συνόν. *Rhésus*, v. 266 : Πόλλ' ἀγρώταις σκαιὰ πρόσκεινται φρενί.

— 2. Θεοδμήτους. Athènes n'avait pas été bâtie par un dieu, comme la tradition le rapporte de Troie et de plusieurs autres villes, mais seulement enrichie des dons de deux divinités, Minerve et Neptune : d'où elle fut appelée Παλλάδος πόλις.

— 3. Sinis, surnommé Πιτυοκάμπτης, brigand fameux, avait sa

retraite sur les bords de l'isthme de Corinthe. Il attachait les étrangers aux extrémités de deux pins qu'il recourbait, puis laissait les pins se redresser et déchirer ainsi ses victimes. Thésée lui fit subir le même supplice. Le nom de σίνις, en lui-même, est une appellation générale donnée à toute espèce de brigand ou d'être dévastateur. Hesychius : Σίνις· κλέπτης, κακούργος, ληστής. Callimaque, et avant lui Eschyle, donnent cette épithète au lion. — Après κομπάζειν, suppléiez simplement φήσει.

— 4. Sciron, autre brigand, demeurait près de Mégare, et précipitait les passants dans la mer. Thésée l'y jeta à son tour, et ses os, dit la fable, furent changés en rochers. Voyez Plutarque, *Vie de Thésée*, chap. 10; Ovide, *Métam.*, VII, 445 et suiv. Sénèque :

Et scelere petræ nobiles Scironides.

Σύννομος, proprement, *qui paît avec d'autres*; d'où *camarade*; par extension et poétiquement, *voisin*. Ainsi π. ξύννομοι θαλάσσης, sont ici les rochers *voisins de la mer*. Gl. B : γείτονες, σύμφωνοι. Les grues, dans *Hélène*, v. 1488, sont aussi appelées σύννομοι νεφῶν.

— 5. Ξύστασις φρενῶν. Gl. B : πύκνωσις, λύπη· οἱ γὰρ χαίροντες ἐκ τοῦ ἐναντίου διαχέονται. « Huic locutioni simillimum habet Euripides in *Alc.*, v. 797 : Τῷ ὡὖν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν. Significat *animi contractionem*, quæ ob dolorem et tristitiam fieri dicebatur. Cicero, *Tusc.*, IV, 31 : Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore *contractio*. » MONK.

— 6. Τὸ μέντοι πρᾶγμα. Schol. : ἐάν τις ἐρευνήσῃ (Gl. B : δοκιμάσῃ, φανερόν ποιήσῃ) τὸ πρᾶγμα τοῦτο, οὐ καλὸν ἐστὶ. Λέγει δὲ ταῦτα διὰ τὸ νοῆσαι ἐκεῖνο, ὅτι Φαίδρα αὐτοῦ ἡράσθη, καὶ οὐκ αὐτὸς ἐκείνης. *Cependant ce sujet, quoique fournissant matière à de beaux discours*, si on s'arrête à l'apparence, *n'est au fond pas beau*, si on l'examine de près. Racine fait dire au jeune prince pareillement :

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur; mais je supprime un secret qui vous touche, etc.

Mais le sentiment exprimé dans Euripide a une nuance plus délicate. En général, chez le poète grec, le caractère d'Hippolyte se montre ici sous les plus beaux traits. Troublé un instant par les premières paroles de son père, Hippolyte a repris promptement tout son calme; loin de se montrer irrité, il répond avec une noble décence aux sanglantes accusations de Thésée; il ne songe pas un instant à trahir

un secret qui couvrirait de honte le front de son père; nul reproche ne tombe sur sa belle-mère; sans rechercher d'où pouvait provenir une accusation si odieuse, il proteste de son innocence en se bornant à invoquer sa vie passée, la pureté de ses sentiments, ses goûts, la modestie de ses désirs, et termine sa défense par un serment solennel, prenant à témoin Jupiter, vengeur du parjure. On peut appliquer au discours d'Hippolyte les paroles de Cicéron, *Orat.*, 19, 64 : « Mollis est oratio philosophorum... nihil iratum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum : casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. »

Page 116. — 1. Ἀγομψος, sans art, inhabile. Gl. B : ἀπίθανος, ἀνίκανος. Schol. : ἀνεπιτήδειος. Plutarque cite ce vers et les suivants, dans son traité de l'Éducation des enfants, et il en commente ainsi la pensée, p. 6, B : Τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, τοῖς σοφοῖς ἐστὶν ἀπαρέσκειν. Amyot traduit :

Langue je n'ai disert et affilée
Pour haranguer devant une assemblée :
Mais en petit nombre de mes égaux,
C'est là où plus à deviser je vauz ;
Car qui sait mieux au gré du peuple dire,
Est bien souvent entre sages le pire.

Le sens des deux derniers vers est, dans cette traduction, légèrement altéré. C'est qu'en effet les mots de l'original, ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδε, mots qu'Amyot n'a pas traduits, peuvent présenter quelque difficulté. Moῖραν est expliqué, dans le Ms. B par τάξιν, et au-dessus de τόδε est ajouté λέγειν. Cette explication semble revenir à peu près à ce que dit le scholiaste : ἔχει δὲ καὶ τοῦτο λόγον, ὃ ἐστὶν, οὐκ ἀλόγως τοῦτο εἶπον, ὅτι ἀγομψος μὲν εἰς λόγον εἰμί. L'argumentation d'Hippolyte se présenterait donc dans les termes suivants : « Cette cause prête à de belles tirades ; mais au fond le sujet n'en est pas beau. Quant à moi, je suis peu fait pour les harangues publiques et les luttes oratoires ; je sais mieux parler devant un petit nombre de mes égaux. C'est un point qui, dans les circonstances présentes, a aussi son importance ; c'est-à-dire, c'est un désavantage qu'il faut apprécier dans sa juste mesure : car ceux qui comptent peu parmi les sages, sont ceux que la multitude aime davantage à entendre. »

— 2. Ὑπὴλθε, subdole aggressus es. Gl. B : ὑπέδραμες, παρελόγισω· ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν. Voy. une note sur l'Iphigénie en Aul., v. 67. — Ὅθεν, par le point où.

— 3. Voy. sur ce passage les Notes critiques, où l'on a pro-

posé un moyen d'expliquer la leçon des Ms. ἀπαγγέλλειν. Mais je pencherais plutôt pour la conjecture ἐπαγγέλλειν, dans le sens de *imperare*. On obtient ainsi une opposition plus rigoureuse entre ἐπαγγέλλειν ἄλλοις et ὑπουργεῖν αὐτούς, termes qui eux-mêmes ne font que développer dans un double sens les mots μὴ ἀδικεῖν au v. 997. A τοῖς χρωμένοις, sous-entendez comme complément αἰσχροῖς. Le régime du verbe χρῆσθαι est encore sous-entendu au v. 1035.

— 4. La même pensée se trouve répétée, *Suppliantes*, v. 867 :

Φίλοις τ' ἀληθῆς ἦν φίλος, παροῦσί τε
καὶ μὴ παροῦσιν.

Κάγῃς ὦν, et quand je me trouvais avec eux. — Avec ἀθικτος, sous-ent. εἰμί, et avec δέμας, au vers suiv. ὑπάρχει. Racine :

Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage :
Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,
Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.

Page 118. — 1. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la variante παρθένου, donnée par le Ms. E. Valckenaer compare, à propos, *Philon Jud.*, p. 698, C : τὰς καθαρὰς, καὶ, ὡς ἂν εἶποι τις τροπικώτερον, παρθένους χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνας. Et p. 742, A : Παρθένους τὰς ψυχὰς διαφυλάττουσαι.

— 2. Ἐκαλλιστεύετο πασῶν γ. Gl. B : ἔρχον ἐφαίνετο. Hérodote, 6, 61 : Καλλιστεύσει πασέων τῶν ἐν Σπάρτῃ γυναικῶν. Et Euripide lui-même, *Médée*, v. 947 : Πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ', ἃ καλλιστεύεται τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἷδ' ἐγώ. — Plus loin, ἐγκληρον, expliqué par la glose A, εὐπόρον ἢ μονοκληρονόμον.

— 3. Μὲν οὖν marque la gradation, *plutôt. Vanus igitur eram, imo non compos mentis*. Voy. v. 821. Οὐδαμοῦ. Gl. B : κατ' οὐδὲν φρονῶν. Mais le scholiaste paraît avoir lu φρενῶν, au lieu de φρονῶν, comme on peut le conclure de son explication : οὐδαμοῦ, φησί, συνέσεως ἦν ἐγώ. Sur le vers suivant, voyez les Notes critiques, et sur l'omission de φήσεις, la note au v. 966. — Σώφροσιν prend ici le sens restreint de *chastes*.

— 4. Κρατεῖν ἀγῶνας, avec l'accusatif, comme νικᾶν ἀγῶνας. Ennius :

Vicit Olympia; nunc senio confessus quiescit.

Page 120. — 1. Voir les Notes critiques de notre édition.

— 2. Schol. : εἰ εὐπόρησα μάρτυρος ἀληθοῦς ὁμοίου τοῖς ἡμετέροις τρόποις. Si j'avais un témoin intègre tel que moi, et si je pouvais me défendre en présence de Phèdre vivante, tu recon-

naïtrai par le fait, en examinant la cause, quel est le coupable. C'est à tort que Prévost traduit : S'il était un témoin qui pût attester qui je suis.

— 3. Ἄν joint aux infinitifs θελῆσαι et λαβεῖν, implique une condition sous-entendue, et doit se traduire : *Je ne l'aurais pas voulu, et je n'en aurais jamais conçu la pensée.* — Ὀρκιον Ζῆνα. Jupiter, dieu de tous les saints devoirs, était en particulier vénéré comme le gardien de la foi jurée, le vengeur du parjure.

— 4. Le jeu de mots qu'il y a ici dans l'emploi du verbe σωφρονεῖν, et que nous avons expliqué dans les *Notes critiques*, rentre parfaitement dans le rôle d'Hippolyte. Il était bien permis au jeune prince de faire allusion au crime de Phèdre, mais non pas de le dévoiler : son serment le lui interdisait. Une pareille allusion se trouve déjà renfermée dans le terme δειμαίνουσα au v. 1032.

Page 122. — 1. Ἐπωδὸς καὶ γόης, termes d'autant mieux choisis, qu'Orphée, l'idole d'Hippolyte, comme le lui reprochait Thésée (v. 953), passait pour l'inventeur de la magie. Voyez *Cyclope*, v. 646. Dans les *Bacchantes*, les deux termes γόης, ἐπωδὸς sont encore réunis.

— 2. Εὐοργησία, *douceur*. Schol. : πραότητι, βαβύτητι. Gl. B : ἀνεξικακία.

— 3. Comp. Sophocle, *Philoctète*, v. 1362 : Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε. D'après cet exemple, on peut être tenté de corriger dans Euripide καὶ σοῦ δὲ.

— 4. Οὕτω, *simplement ainsi*, comme *sic* en latin. Voyez des exemples chez M. Bothe, ad Ennii *Fragm.* p. 55. *Combien cet arrêt est juste ! Tu ne mourras pas simplement ainsi, en vertu de la loi que tu t'es imposée toi-même.*

— 5. Ταχὺς Ἄδης. Gl. A : ὀξύς θάνατος. La pensée de Thésée est ainsi exprimée par Horace, *Épode*, XVII, 62 :

Sed tardiora fata te votis manent :
Ingrata misero vita ducenda est in hoc,
Novis ut usque suppetas laboribus.

Page 124. — 1. Racine :

Fusses-tu par delà les colonnes d'Alcide,
Je me croirais encor trop voisin d'un perfide.

Au vers suivant, il faut se garder d'écrire avec M. Bothe ὧς, quoique le Ms. E présente, en effet, cette leçon. Ὡς... ἐχθαίρω, *quo te odio prosequor; pro odio, quo te odi.*

— 2. Πίστιν, *probationem legitimam*, terme emprunté aux débats judiciaires. — Ἐλέγξας. Gl. B : ἀκριβώσας.

— 3. Κλήρον. Gl. B. μαντικὸν σύμβολον. *Hæ tabellæ non admit-tentes vatum sortes...* Les sorts, κλήροι, dans le langage des augures, sont des observations faites sur le vol des oiseaux, et consignées dans des tablettes. Voy. *Phéniciennes*, v. 838, où Tirésias, parlant à une jeune fille, dit :

Κλήρους τέ μοι φύλασσε παρθένω χερί,
οὓς ἔλαβον, οἷωνίσματ' ὀρνίθων μαθὼν
θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν, οὗ μαντεύομαι.

Ensuite, κλήρος se prenait aussi dans le sens de *μαντεία* διὰ κλήρων. Κατηγορεῖ σου πιστά. Si Thésée repousse obstinément toutes les justifications d'Hippolyte, et ne répond enfin que par des railleries à ses protestations, c'est que, nous l'avons déjà dit, les apparences témoignaient hautement contre Hippolyte. Qu'on se rappelle comment, survenant dans un moment où toute sa maison était dans le trouble, le roi apprend la mort de Phèdre, comment il voit la reine suspendue, tenant à la main la lettre qui découvre le motif de son suicide. Ce spectacle inattendu, cette nouvelle, semblables à un coup de foudre, devaient le mettre hors d'état d'examiner les faits avec calme. Il maudit sur-le-champ son fils, et dans l'état d'exaspération où il se trouve, il ne veut rien entendre. Dans Racine, au contraire, la situation de Thésée est bien différente. Il condamne son fils, jusqu'alors réputé vertueux, sur la simple dénonciation d'Œnone. Et cependant, ici, Phèdre est encore en vie; elle pouvait être confrontée avec l'accusé. Mais Thésée n'en fait rien; il ne s'arrête même pas à l'aveu que lui fait Hippolyte de son amour pour une autre. M. Racine fils l'a bien dit; quand il s'agit d'une accusation de la nature de celle qui tombait sur Hippolyte, il faudrait d'autres preuves qu'une épée et les paroles d'une confidente. Aussi Euripide conserve, en ce point, une supériorité incontestable sur son imitateur.

— 4. Οὐ δῆτα... *Non, je n'en ferais rien. Quoi que je fasse, je ne persuaderais pas celui qu'il faudrait convaincre, et je violerais mes serments en vain.* « Philostr., *Heroic.*, p. 679 : Τὸν ὄρκον οὕτωσι ξυγχέας. Est σπονδῶν ξύγχυσις apud Thucyd. I extr. Apollonius Tyran., *Epist.*, 50 : Ἐν τῇ τῶν ὄρκων ξυγχύσει. Virgilius : Confundere fœdus. » BOISSONADE.

— 5. Τὸ σεμνόν, *la feinte vertu*. Gl. B : τὸ σεμνόν, ἡγουν ἡ ἀλαζονεία, ἡ σεμνολογία. Plus haut, v. 1007, τὸ σῶφρον, pour ἡ σωφροσύνη; v. 966, τὸ μῶρον, p. ἡ μωρία. — Ἀποκτείνει, comme en latin *enecat*.

— 6. Racine :

HIPPOLYTE.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez?

THÉSÉE.

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste;
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,
Dignes de protéger un méchant tel que toi.

Page 126. — 1. Ξυνοικουρούς κακῶν. Gl. A : συνεργάτας. Gl. B : συμπράκτορας τῶν κακῶν ἔργων. Proprement : *qui domi cum mulieribus mala machinantur*.

— 2. Πρὸς ἥπαρ. Sous-entendez le verbe *pénètre*, ἐφικνεῖται, ὑποδύεται, χωρεῖ, ou un autre semblable. Les anciens regardaient souvent le foie comme le siège des passions. — Ἐγγὺς θαυρύων τόδε, *cela m'arrache presque des larmes*. — Φαίνομαι, *je parais au monde*; δοκῶ, *je passe pour*..., termes synonymes exprimant avec plus de force la même idée.

— 3. Virgile :

Ah Dido infelix! nunc te fata impia tangunt!
Tunc decuit, quum sceptrā dabas?

— 4. Τόδ' ἔργον, cette mort, ces tablettes, *quoique ne parlant pas, prouvent que tu es coupable*.

— 5. « Constructio est : εἴθε ἦν ἐμὲ σπάντα (et non pas, ἐμοὶ σπάντι) ἐναντίον προσθέπειν ἑμαυτόν... *Utinam ex adverso stans me ipsum contemplari possem*. ὡς ἐδάκρυσα est, *ut flerem* (vid. Grammat. gr., § 520, not. 5=519, not. 6; Monk. supra ad v. 643=647); non *quemadmodum defleo*, vel, *ut lacrimas fundo*. Οἷα πάσχουμεν κακὰ, pro ὅτι τοιαῦτα π. κ. » MATTHIE. Hippolyte, pour mesurer toute l'étendue de son malheur, voudrait se trouver placé en face de lui-même, comme un peintre se place en face d'un tableau dont il a tracé les contours, et pleurer sur la grandeur de son infortune. Brunck, le premier, a compris qu'il est fait allusion ici à la pose d'un peintre, bien que lui-même ait mal traduit ὡς ἐδάκρυσα, *ut fundo lacrimas* (car Hippolyte, en effet, devant son père ne pleure pas); et il compare *Hécube*, v. 807, où la veuve de Priam, implorant le secours d'Agamemnon, s'exprime ainsi :

Οἴκτειρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεῖς,
ἰδοῦ με κἀνάβρησον οἷ' ἔχω κακά.

Thésée ne veut voir qu'un mouvement de vanité dans le vœu ex-

primé par Hippolyte; et, tournant en dérision ses paroles, il reproche à son fils d'avoir à cœur plutôt le culte de sa propre personne que le respect pour son père. Ἦσκησας. Gl. A. ἐμελέτησας. — Τοὺς τεκόντας se rapporte à Thésée seul, *parentem*, et non pas *parentes*.

— 6. Δίκαιος ὢν, ne signifie ni, *en restant vertueux*, ni, comme le scholiaste le pense, *toi qui te vantes d'être vertueux*, mais plutôt, *comme c'était ton devoir*, en sous-entendant ὅσια δρᾶν. Comparez un passage de l'*Alceste*, absolument semblable au nôtre, v. 1147 :

Ἄλλ' εἴσαγ' εἴσω τήνδε· καὶ, δίκαιος ὢν,
τὸ λοιπὸν, Ἄδμητ', εὐσέβει περὶ ξένους.

Sur cette formule δίκαιός εἰμι, accompagnée d'un infinitif, voyez une note de Markland *ad Suppl.*, v. 197.

Page 128. — 1. Joignez πάλαι προυνέποντά με, *que j'ordonne depuis longtemps*. Ξενοῦσθαι, *être jeté hors du pays, être exilé*, sens rare, et dont on ne trouverait des exemples que dans les auteurs attiques. Schol. ξένον ἀπὲι πολίτου γίνεσθαι. Ἔστι δὲ Ἀττικόν. Ordinairement ξενοῦσθαι a le sens de *hospitio excipere* ou *excipi*.

— 2. Κλαίων..., formule de menace : Il pleurera, il se repentira, celui qui aura l'audace de me toucher. Schol. : οὐχ ὡς ἀντιτείνων τοῦτο λέγει, ἀλλ' ὡς ἐξ ἐλευθέρως χειρὸς ὠθεῖσθαι βουλόμενος.

— 3. Ἄραρεν, au sens neutre, *decretum est; stat, ut videtur*. Bekk., *Anecd.*, I, p. 441 : Ἄραρεν· κέκριται· ἢ οἷον βεβηχώς οὕτως ἔχει καὶ ἀμετακινήτως. Le Ms. E donne ἄρηρεν, qui est la forme épique. — Ὡς οἶδα, *comme je sais bien cela* ! c. à d. oh ! que je connais bien ce mystère !

— 4. Ἐγκαθηβῆν, sous-ent. ὥστε, *pour y passer sa jeunesse*. On montrait encore du temps de Pausanias le stade d'Hippolyte, attenant aux murs de la ville de Trézène. Paus., II, 32, 3.

Page 130. — 1. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée d'une divine Providence; mais cette foi en la Providence m'abandonne, quand j'envisage le sort des mortels. Τὰ θεῶν μελεδήματα. Gl. B : αἱ πρόνοιαι. — Μέγα μοι λύπας προκαίρει. Gloss. B : μεγάλως ἀπαλίζει, κουφίζει, *m'ôte le découragement*. — Ἐλπίδι δὲ κεύθων..., *mais tandis que dans ma pensée je conçois cette intelligence*, c. à d. je me forme cette conviction. Gl. B : ἔχων, τιθέμενος ἐν τῇ διανοίᾳ γνωσκόν τινά. — Λείπομαι... λεύσσω, *je suis de nouveau déçu de cet espoir* (Gl. B : λείπομαι τῆς ἐλπίδος), *en envisageant*... Clandien :

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,

Curarent superi terras, an nullus inesset
 Rector, et incerto fluerent mortalia casu,
 Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi

 Impositosque mari fines, tunc omnia rebar
 Consilio fundata Dei.
 Sed quum res hominum tanta caligine volvi
 Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
 Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
 Religio, causæque viam non sponte sequebar
 Alterius, etc.

Remarquez le genre masculin dans les participes κεύθων et λεύσσω, bien que le chœur soit composé de femmes. Cette exception à la règle qui prescrit d'employer « ou le masculin plur., ou le féminin sing. du participe, quand il est question d'une femme », est ici justifiée par la remarque suivante du scholiaste : Γυναῖκες μὲν εἰσι αἱ τοῦ χοροῦ, μεταφέρει δὲ τὸ πρόσωπον ἐφ' αὐτοῦ ὁ ποιητής, καταλιπὼν τὰ χορικά πρόσωπα. Le grammairien Pollux paraît avoir eu en vue un passage semblable, quand il dit, *Onom.* IV, 111 : Ἐν μὲν γε τῇ Δανάῃ, τοῦ χοροῦ τὰς γυναῖκας ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιήσας παραιπεῖν, ἐκλαθόμενος ὡς ἄνδρας λέγειν ἐποίησε τῷ σχήματι τῆς λέξεως γυναῖκας. Il serait peut-être plus juste de dire que, quand c'est l'homme en général, l'être générique, qu'on veut désigner, ou l'espèce, abstraction faite du sexe, le masculin trouve sa place naturelle; tandis que, là où l'individu reparait, où l'être est revêtu de son rôle personnel, il doit être marqué du sexe qui lui est propre. Aussi voyons-nous plus loin le chœur reprendre au féminin εὐξαμένα (v. 1111), μεταδιδόμενα (v. 1116); c'est qu'il rentre ici dans son individualité, et ne représente plus que lui-même. Comparez encore *Hélène*, v. 1630, où Théoclymène dit au chœur composé de femmes : Ἀλλὰ δεσποτῶν κρατήσεις δοῦλος ὢν.

— 2. Ἄλλα... *Alia enim aliis vicibus mutantur. Troyennes*, v. 1115 : Καὶ καὶ καινῶν μεταβάλλουσαι συντυχίαι. — Plus loin, joignez μεθίσταται. Gl. A : μεταβάλλεται. — Πολυπλόκητος, *pleine de vicissitudes*.

— 3. Ἀκήρατον. Gl. B : ἀφθαρτον καὶ ἀβλαβῆ.

— 4. Ἀτρεκής. Gl. B : δόκησις δὲ μητ' ἀτρεκής, ἀντὶ τοῦ ἀκριδῆς, μεγάλη, ἄκρα. — Μητ' αὖ παράσημος. Gl. B : ἀδόκιμος, οἰκτρά, εὐτελής. Et le scholiaste ajoute ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κιθόρων νομισμάτων. *Que*

j'aie une renommée ni trop éclatante, ni aussi trop réprouvée, c. à d. trop obscure. Grotius :

Nec nomen lateat meum,
 Nec claro nimium loco
 Splendens invidiam trahat.
 Mores sed faciles habens,
 Et quos crastina molliter
 Immutet veniens dies,
 Tuto perfruar otio.

Cette facilité de mœurs à s'accommoder aux circonstances, était une des qualités distinctives des Athéniens.

— 5. Καθαράν. Schol. : ἀτάραχον καὶ ἀφροβον. « Metaphora in hoc versu ducta videtur ab aquarum perturbatione. Eandem imaginem expressit Shakspearus, *Troilus and Cressida*, Act. 3, sc. 3 sub fin. :

My mind is troubled, like a fountain stirr'd,
 And I myself see not the bottom of it.

Assentior Heathio interpretanti παρὰ δ' ἐλπίδα λεύσσω, *præter expectationem autem res evenire video*. » ΜΟΝΚ.

Page 132.—1. Φανερώτατον ἀστέρα. Homère : ἐναλίγκιος ἀστέρι καλῶ. L'adjectif Ἑλλήνιος ne se trouve chez les tragiques que sous la forme dorique Ἑλλάνιος.

— 2. Πολιήτιδος, poët. pour πολίτιδος. *O sables du rivage de ma patrie* ! Eustathe traduit à tort πολήτιδος, ἔχουν λευκῆς ἀκτῆς. Il a puisé cette explication dans la glose du Ms. B, ὧ αἰγιατοὶ τῆς λευκῆς θαλάσσης (sic), ἐνθα ἐγυμνάζετο. La suite de cette partie de l'exclamation est reprise au vers 1131 par les mots οὐκέτι ἐπιθάσει. Il faut donc mettre une virgule après ἀκτῆς et après σεμνάν. Sur la répétition du même verbe ἐπέθας et ἐπιθάσει, voyez ma note *ad Bacch.*, v. 647, éd. Didot.

— 3. Συζυγίαν. Gl. B : σύζευξιν τῶν ἵππων. C'est plutôt ξυνωρίδα. Sur les chevaux vénètes, voy. la note au v. 231. Ajoutez Preller *ad Polemon.*, p. 49, Gl. B : Ἐνέτη πόλις ἡπείρου ἐνθα γίνονται καλοὶ ἡμίονοι καὶ πῶλοι.

— 4. On a proposé de lire γυμνάδος ἵππου, en rapportant à ce génitif ποδῶ. Il n'est pas nécessaire de rien changer. Le chœur se représente Hippolyte au moment où, monté sur le char, il se dirige vers le stade de Limné. Gl. B : εἰς τὸν δρόμον ἡνιοχῶν. — Voyez les *Notes critiques* de notre édition. Τρόχον ἀμφὶ Δ., *curriculum ad Limnam*.

— 5. Ὑπ' ἄντυγι. « Attigit hæc Eustathius in *Il.* V, p. 456, 18 : Ἄντυξ... οὐ μόνον ἐπὶ ἄρματος... ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ζυγοῦ κιθάρας, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἢ πῆχως, καθ' ὃ σημαίνονμενον Ἄντυγα χορδῶν Εὐριπίδης φησὶν ἐν Ἰππολύτῳ. Inter *lyrae* partes ζυγοῦ meminit et πῆχως Eratosthenes, *Catast.*, c. 25. Ceterum ἄντυξ, quod hic de *jugo citharæ* (voy. Winkelmann, *Histoire de l'Art*, VII, 3, § 23) dicitur, proprie quemvis ambitum significat. Est *ambitus currus* in hujus dramatis v. 1188, 1231. *Ora clypei*, Hom. *Il.* XVIII, 608. *Orbis lunæ*, Quint. Calab. I, 146. Ceterum non absimilem figuram adhibuit Horatius, *Od.* II, 10, 18 : Quondam cithara tacentem suscitât Musam. » MONK. Ἀὔπνος, *semper vigil* antea. Construisez : Μοῦσα χορδᾶν, αὐπνος πάρος οὐσα ὑπὸ τῇ ἄντυγι, λήξει.

— 6. Ἀστέφανοι. Gl. B : ἔσονται. — Κόρας, *Diane*. — Βαθεῖαν. Gl. B : τὴν κατάπυκνον. Homère, *Odyss.* IX, 134, βαθὺ λήιον. Comp. βαθυλείμων.

— 7. Νυμφιδία ἄμιλλα. Gl. B : ἡ περὶ νυμφιδίου ἄμιλλα, ὃ ἔστι φιλονεικία καὶ ἐναντίωσις. Stace :

Et sperata diu plorant connubia Nymphæ.

— 8. Ἔτεκες ἀνόνατα, *peperisti frustra*. Médée, v. 1261 :

Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων,
Μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες.

— 9. Συζυγία Χάριτες. Gl. A et le schol. : αἱ συζευγνύουσai, αἱ χαμήλιοι. Gl. B : αἱ εὐφοροὶ τοῦ γάμου. On ajoute, dans le Ms. B une autre explication, répétée également par le scholiaste : αἱ συνεζευγμέναι χάριτες τῇ Ἰππολύτῳ, *les compagnes d'Hippolyte*. Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux sens qu'il faut s'arrêter. Les Grâces sont les déesses de l'aimable gaieté : elles président aux danses, aux fêtes, à toutes les joyeuses réunions. Les dieux eux-mêmes ne se rendent aux festins qu'accompagnés par elles. Σὺν ὑμῖν τὰ τε τερπνὰ καὶ τὰ γλυκερά γίνεται πάντα βροτοῖς... οὐδὲ γὰρ θεοὶ σεμνῶν Χαρίτων ἄτερ κοιρανέουσιν χοροὺς οὔτε δαίτας, Pindare, *Olympiques*, XIV, v. 6 et suiv. Οὐτε βίου λιπαρῆς περικαλλέος πάσης ὑμέων χωρὶς ἐγείρει εὐφροσύνας βιότοιο, dit encore Orphée, *Hymne* LX. C'est à ce titre aussi que les invoque ici le chœur. Elles ont laissé partir Hippolyte ; et avec lui disparaissent de la maison paternelle le chant et la joie des fêtes. Συζυγία signifie ici simplement ce qu'Horace a exprimé par ce vers :

Segnesque solvere nodum Gratia.

(*Odes*, III, 21. 22)

Car je ne pense pas qu'on puisse attribuer à cette épithète le sens de, *présidant aux réunions, au commerce aimable*.

Page 134.— 1. Remarquez l'enclitique μοι placée au commencement de la seconde partie de la période. C'est que les Grecs, en bien des cas, n'adoptaient pas les mêmes incisions de phrase que nous. Ainsi, chez eux, le vocatif est souvent suivi immédiatement d'une enclitique. Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 605. Une contraction dans le genre de celle que nous avons ici, mais plus frappante encore, se trouve dans la pièce citée, au v. 1421 : Παῦσαί με μὴ κἀκίξε, i. e. παῦσαι, μὴ με κκίξε, tournure qui s'explique par la vivacité de langage qui était propre aux Grecs.

— 2. Pitthée, devenu vieux, avait remis à Thésée, son petit-fils, le gouvernement de Trézène.

— 3. Ὡς εἰπεῖν ἔπος. Gl. B : ὥς ἐν συντόμῳ εἰπεῖν. *Ut verbo dicam* ; ou, selon l'expression de Pacuvius : *Ut multa paucis verba unose obmuntiem*. Dans Sénèque, le messenger dit :

Hippolytus, heu me ! flebili leto occubat.

Ἐπὶ μικρᾷς ῥοπῆς, *parvo momento*.

— 4. Πρὸς τοῦ ; *par qui* ? L'interrogation de Thésée est posée, comme si le messenger, au lieu de dire οὐκ ἔτ' ἔστι, s'était servi du terme ὀλωλε, ou de θνήσκει. — Δι' ἐχθρᾶς ἀφιγμένος, *devenu son ennemi*. Eschyle, *Prom.*, 121 : Τὸν πᾶσι θεοῖς δι' ἀπεχθείας ἐλθόντα. — Ἀρμάτων ὄχος, *currus vehiculum*.

Page 136.— 1. Καί, placé après une particule interrogative, peut se traduire par *tandem*. *Hecube*, v. 519 : Πῶς καὶ νῦν ἐξεπράξατε ; Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 318. — Ῥόπτρον, selon Eustathe et le scholiaste, signifie ou *glaive* ou *massue*, ou bien *piège*, *lacet*. C'est le premier sens que j'adopte. La justice est appelée ξιφηρόρος, *Bacchantes*, v. 991.

— 2. Il était dans la condition de la tragédie grecque, telle qu'Euripide la pratiquait, d'expliquer aux spectateurs par un récit circonstancié la catastrophe qui s'était passée en dehors de la scène. Ces récits, mis ordinairement dans la bouche d'un personnage subalterne, témoin de l'événement, se distinguent toujours par un style simple et éloquent à la fois, et sont calculés de manière à frapper l'imagination par la vérité des détails autant que par l'expression pittoresque de la narration. Le récit que Racine, à l'exemple d'Euripide, a composé de la mort d'Hippolyte, est conçu dans un esprit bien différent. C'est un morceau d'apparat, orné de toutes les pompes d'une poésie brillante.

mais qui, par son caractère emphatique, sort tout à fait de la ligne dramatique; il ne convient, comme on l'a justement remarqué, ni à la situation d'esprit de celui qui l'écoute, ni à l'émotion qu'on doit supposer à celui qui raconte. « On est choqué, dit La Motte, de voir un homme accablé de douleur, si recherché dans ses termes, si attentif dans sa description; et l'on croit plutôt entendre l'auteur que le personnage qu'il fait parler. » D'un autre côté, on se demande s'il est naturel que Thésée, attendri déjà sur le sort de son fils qu'il craint d'avoir injustement condamné, écoute patiemment le long récit de la mort de ce fils malheureux? Comment peut-il prêter l'oreille à Thérémène jusqu'au bout, sans que sa douleur, son désespoir éclatent? Il y a plus. Si, comme on dit, Hippolyte, dans la pièce française, n'est que le second personnage, et si tout l'intérêt se concentre sur Phèdre, c'était une raison de plus de ne pas grandir le tableau de cette mort affreuse, et de ménager l'émotion du spectateur pour celle qui est l'héroïne de la pièce. On voudrait donc presque dire, avec un critique distingué, que la beauté même de cette narration en fait le défaut principal. Le génie du poète grec a mieux réussi dans la peinture du vrai; chez lui, rien d'outré par l'emploi de couleurs trop fortes; chaque personnage reste dans les conditions naturelles de son rôle; Thésée, toujours convaincu de la culpabilité d'Hippolyte, ne se montre guère ému à la première nouvelle de la mort de son fils; il reconnaît dans ce trépas, si prompt et si cruel, la juste vengeance des dieux, et il en écoute volontiers les détails (voy. v. 1257 et suiv.). Enfin, chez Euripide, nous l'avons déjà dit, le narrateur est un personnage subalterne, un serviteur d'Hippolyte, dont la mission consiste à retracer avec fidélité toutes les circonstances de l'aventure tragique; quoique sincèrement attaché à son jeune maître, il a, sur la scène, un caractère trop peu personnel, pour que ses sentiments à lui ne cèdent pas aux exigences de son rôle. Voir cependant ce qu'a dit, pour la défense de son père, Louis Racine, dans les *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, t. VIII.

— 3. Ταῦτόν θακρύνων ἔχων μέρος. Schol.: ἀντὶ τοῦ τὸν αὐτὸν στεναχῶν στεναγμόν. Plus haut, v. 879 : Οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος φθειγγόμενον. — Joignez ἐπ' αὐταῖς à ἡμῖν, *pleurant comme nous qui étions sur le rivage*.

— 4. Τί ταῦτ' ἀλύω; *Pourquoi me désoler ainsi?*

Page 138. — 1. Θάσσον ἢ λέγοι τις, *dicto citius*. Remarquez dans cette formule le simple optatif, sans ἄν. On lit de même dans les *Bacchantes*, v. 746 : Θάσσον ἢ σὺ ξυνάψαις.

— 2. Ἀπ' ἀντυγος. Gl. B : ἀπὸ περιφερείας. Ἄντυξ était le haut bord du char, formé de deux demi-cercles qui, aux deux extrémités, formaient une espèce de courbure, autour de laquelle le cocher accrochait les rênes. Voy. les explications du scholiaste de Venise sur Hom. *Il. E*, v. 262 et 728, et une note savante de Hemsterhuis ad Lucian. *Dial. Deor.*, 25, § 2.

Ibid. Virgile, en parlant de Turnus :

Poscit equos, atque arma simul, saltuque superbo
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.

— 3. Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν. Quel est le véritable sens de ces mots? La plupart des éditeurs se contentent de dire qu'Hippolyte, avant de monter dans le char, avait pu faire un *changement de toilette*, et remplacer ses sandales élégantes par une chaussure de voyage plus commode et plus solide. En avançant cette absurdité, ils oublient de dire ce que l'on doit alors faire de αὐταῖσιν, *les chaussures mêmes!* Écoutez les anciens commentateurs. Le scholiaste d'abord dit : ταῖς τοῦ ἄρματος περὶ τὴν ἀντυγα, ἐνθα τὴν στάσιν ἔχει ὁ ἡνίοχος. Eustathe, qui a puisé à la même source, dit encore dans ce sens, ad *Il. V*, p. 456, 19 : Ἀρβύλη οὐκ ἐπὶ ὑποδήματος ἐν τῷ, Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν ἀρμόσας πόδας αἱ δηλοῦσι τὸ περὶ τὴν ἀντυγα τοῦ ἄρματος μέρος, ἐνθα, φασιν, ἢ τοῦ ἡνίοχου στάσις ἐστίν. Enfin la glose du Ms. B n'est pas moins explicite : καταχρηστικῶς τοῖς τόποις, ἐν οἷς πατοῦσιν οἱ ἡνίοχοι. Quelle était donc cette partie du char? Le terme de πατοῦσιν, employé par la Gl. B, et le mot ἀρβύλη lui-même, l'indiquent assez clairement : c'était une espèce de *sabots*, ou de *brodequins*, probablement de bois, fixés au fond du char, et dans lesquels s'emboîtaient les deux pieds du conducteur, pour le maintenir dans sa position droite et l'empêcher de perdre l'équilibre, lorsque le char était lancé. Ces *sabots* devaient monter à peu près jusqu'à la cheville du pied; on peut du moins le conclure du nom par lequel on les désigne. Ἀρβύλη, dit le scholiaste sur l'*Oreste*, au v. 141, ἐστὶν εἶδος ὑποδήματος γυναικείου κοίλου καὶ βαθύος. Et Galien, dans ses Commentaires sur Hippocrate, t. XVIII, A, p. 680, édit. Kühn : ἀρβύλη κοῖλον ὑπόδημα καὶ περιεσφιγμένον ἀκριβῶς τῷ ὀφθαλμῷ μέχρι τῶν σφυρῶν. Lat. *perones*. Je vais ici au-devant d'une objection qu'on ne manquera pas de me faire. Pourquoi, peut-on se demander, ne trouve-t-on, dans les représentations anciennes de chars qui nous restent, aucune trace de ces *bottines*, auxquelles, suivant l'explication de ses commentateurs, Euripide aurait fait ici allusion? La réponse

est facile : c'est que, on le sait, les Grecs, qui étaient doués à un si haut degré du sentiment du beau, avaient pour principe, dans toutes les productions de l'art, de n'indiquer que faiblement, ou d'omettre tout à fait les parties accessoires, lorsqu'elles pouvaient choquer la vue, en dérangeant la symétrie des contours, ou troubler l'harmonie de l'ensemble. Je regarde donc comme incontestable le sens donné par les scholiastes à notre passage, sens qui lève toutes les difficultés, et qui est le seul avec lequel on puisse faire accorder αὐταῖσιν, bien que cette signification de ἀρβύλη ne soit pas autrement connue.

— 4. Quelques éditeurs mettent une virgule après εἶπε; c'est un tort : il faut joindre θεοῖς ἀναπτύξας χέρας.

— 5. Ὑπ' ἄρματος, *au pied du char*. Ce sens de ὑπό, avec le génitif, se rencontre rarement, et je ne pourrais, dans ce moment, en citer un autre exemple. Les meilleurs manuscrits donnent ἐπ' ἄρματι, ce que la glose B explique παρὰ τῷ ἄρματι.

— 6. Τὴν εὐθύς ὁδόν, *le chemin direct*. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les Attiques, de εὐθύς dans le sens de εὐθύ. Aussi Photius, dans son lexique, en fait-il la remarque : Εὐριπίδης, dit-il, οὐκ ὀρθῶς « Τὴν εὐθύς Ἀργούς ἀπιδουρίας ὁδόν. » Les Atticistes, en effet, prescrivent de n'employer ni εὐθύ en parlant du temps, ni εὐθύς dans le sens local. Phrynichus : εὐθύ μὲν γὰρ τόπου ἐστίν, εὐθύς δὲ χρόνου. Voyez une autre exception à cette règle, chez M. Meineke, *Fragmenta comic.*, t. 2, p. 306, et t. 4, p. 109. Comparez aussi ce que dit M. Bergk., *De Reliq. comœdiæ att.*, p. 288 et suiv. — Épidauré, ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique. Il y avait un temple célèbre dédié à Esculape.

— 7. Logiquement parlant, ces mots, ἀκτὴ τις ἐστὶ, ne peuvent être considérés comme la conséquence de ce qui précède. Mais le poète, par un artifice de style, substitue à l'expression qu'on s'attend à rencontrer, *nous vîmes*, ou, *il s'offrit à nos regards*, le tableau même des lieux donnant ainsi à la phrase un tour plus frappant, absolument comme dans *l'Iphigénie en Tauride*, v. 1449 :

Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλης,
χῶρός τις ἐστὶν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις
ὄροις.

— Τοῦπέκεινα (τὸ ἐπέκεινα) τῆςδε γῆς, *ultra hanc regionem*. — Ἦδη κειμένη, *déjà situé*. Même emploi de ἦδη, appliqué à la localité, dans ces passages d'Hérodote, 3, 5 : Ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὴ λόγος

τὸν Τυφὸν κεκρύβθαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος, et 4, 99 : Ἀπὸ Ἰστρου αὕτη ἦδη ἀρχαίη Σκυθικὴ ἐστὶ.

Page 140.—1. Χθόνιος ὡς βροντὴ Διός, *comme le tonnerre souterrain de Jupiter*. *Électre*, v. 741 : Νερτέρα βροντὴ Διός. Eschyle l'appelle aussi ὑπόγειος βροντὴ; Attius, *sonitus inferum*.

— 2. Νεανικός. Gl. B : ἰσχυρός, μέγας. Dans Plutarque, on lit τραύμασι νεανικοῖς, ὀδύνας νεανικός, βλάβαι νεανικαί.

— 3. Ἰερὸν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ μέγα. — Au vers suivant, στηρίζον. Schol. B : γειτνιάζον, ἐγγίζον. Sénèque :

Subito vastum ex alto tumuit mare
Crevitque in astra.

L'expression grecque est imitée d'Homère, qui dit, en parlant de la Discorde :

Ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται· αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανὸν ἐστήριξε κάρη. (*Iliad.*, IV, 443.)

Du reste, même construction et même sens neutre du verbe στηρίζω, dans les *Bacchantes*, v. 972 :

Ὡστ' οὐρανὸν στηρίζον εὐρήσεις κλέος.

Virgile, *Énéid.* III, 678 :

Cælo capita alta ferentes.

— 4. Σχείρωνος ἀκτὰς. « Littus dicit rupibus illis subjectum. » MATTH. En consultant ce que j'ai dit dans le *Thesaurus linguæ gr.*, à l'article Ἀκτὴ, on se convaincra aisément qu'ἀκταὶ signifie ici les rochers mêmes qui bordent le rivage; et Monk a eu tort de changer ἀκτὰς en ἀκρας, sous prétexte que le mot ἀκτὴ se trouve répété encore aux v. 1206 et 1212. De pareilles négligences, je l'ai déjà dit, sont très-fréquentes dans Euripide; voy. ma note sur les *Bacchantes*, v. 647, éd. Didot.

— 5. Πέτρων Ἀσκληπίου. Valckenaer pense que ce devait être un rocher élevé, situé sur le bord du golfe Saronique, non loin d'Épidauré, et ainsi appelé du nom d'Esculape, protecteur de cette ville. Sénèque y fait allusion dans ce passage, imité d'Euripide (*Hippol.*, 1022, et suiv.) :

Latuere rupes, numen Epidauri dei,
Et scelere petræ nobiles Scironides,
Et quæ duobus terra comprimitur fretis.

— 6. Πέριξ... καχλάζον, *lançant avec bruit à l'entour une écume abondante*. Remarquez ce sens de καχλάζειν avec l'idée accessoire de vomir, lancer; ordinairement ce verbe a la signification neutre de *bouillonner avec bruit*.

— 7. Σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίας. On peut voir ici la figure que les grammairiens appellent zeugma : il eût été plus logique de dire, σὺν κλύδωνι τρικυμίας, *cum procella fluctus decumanis*.

— 8. Pacuvius :

Clamore et sonitu colles resonantes bount.

— 9. Κρεῖσσον, *spectaculum majus visu*. Gl. B : ὡς μὴδὲ φέρειν τὴν φωνὴν τὰς ἀκοάς, μὴδὲ θεᾶν τὰ ὄμματα. *Bacchantes*, v. 667, θαυμάτων κρείσσονα. Plus loin ἤθεσιν. Gl. B : μελέταις. — Ξυνοικῶν. Platon, *Alcib.*, I, p. 118, B : ἀμαθία... ξυνοικεῖς... τῇ ἀσχίστῃ.

Page 142.—1. Ἀρτήσας. Gl. A : κρεμάσας. Gl. B : ἐκκρεμάσας. Cette comparaison entre Hippolyte retenant les rênes, et un rameur, met sous les yeux d'une manière pittoresque la position du jeune homme; elle nous le fait voir se jeter en arrière pour avoir plus de force. Le poète continue l'image par les expressions ναυκλήρου χερός, et οἶακας ἰθύ-
νοι, aux vers suivants. Ovide, *Métam.*, XV, 519 :

Ego ducere vana

Frena manu, spumis albetibus oblita, luctor,

Et retro lentas tendo resupinus habenas.

— 2. Μεταστρέφουσαι. Gl. B : οὐ φροντίζουσαι τοῦ εὐκατασκευάστου ἄρματος. — Εἰς τὰ μάλθακα. Sénèque : « Nunc æqua carpens spatia. » Les Mss. A, B donnent ici la forme ἐς, ainsi qu'aux v. 950 et 1198. Partout ailleurs où le mètre le permet, ils maintiennent εἰς.

— 3. Ἀναχαυτίζειν, se dit proprement d'un cheval qui, en se cabrant, renverse son cavalier, et, par extension, on le prend dans le sens général de *bouleverser, renverser sens-dessus-dessous*, au propre et au figuré. Σφάλλιν est simplement, *faire échouer*. — Ἀψίδας. Gl. B : κύκλον τρόχων, *le tour des roues*. — Σύριγγες, appelés autrement χοινικίδες, ou πλῆμναι, désignent les *trous du moyeu*; ἐνήλατα, les *chevilles qui relient la roue*, οἱ πασσαλίσκοι, Gl. A; ou τὰ συμβαλλόμενα ταῖς χοινικίσι, selon la Gl. B.

Page 144. — 1. Δυσεξήνυστον. Gl. A : δυσεξέλικτον. Joignez δεδεῖς δεσμὸν δυσ. Sénèque :

Præceps in ora fusus implicuit cadens

Laqueo tenaci corpus; et quanto magis

Pugnat, sequaces hoc magis nodos ligat.

— 2. Σποδούμενος. Schol. : συντριβόμενος, ἢ κατακλώμενος τὴν κεφαλὴν. Sénèque :

Late cruentat arva, et illisum caput

Scopulis resultat, etc.

Si l'on compare cette description d'Hippolyte trainé par ses chevaux, avec celles d'Ovide (*Métam.*, XV, 506 sqq.) et de Sénèque, on verra combien la sobriété, la précision du poète grec l'emportent sur les amplifications redondantes de ses imitateurs latins.

— 3. Μὴ μ' ἐξαλείψετε, *ne me tuez pas*. Ἐξαλείφειν fait image; il se dit proprement d'un nom qu'on efface des tablettes.

— 4. Construisez ὁ μὲν λυθείς, οὐ κάποιδ' ὅτῳ τρόπῳ ἐκ δεσμῶν τ. ἰ., πίπτει. — Τμητῶν ἱμ., « *Sectilium lororum*, non, *fractorum*. Τμητός solemn est epitheton lori. Ita Soph., *Electra*, 549 : Σὺν δ' ἐλίσσεται τμητοῖς ἱμάσι. » HEATH.

— 5. Ἐκρυσθεν. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les poètes attiques, de la forme éolique -θεν, pour -θησαν. On cite encore κατένασθεν, employé par Aristophane, dans un vers anapestique tétramètre, *Guêpes*, 662.

— 6. Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κ., pour πιθέσθαι ὅπως σὸς παῖς ἐστὶν κακός. Rien de plus fréquent que cet idiotisme, d'après lequel ce qui, pour nous, devrait être le sujet de la phrase subordonnée, devient le complément du verbe qui régit cette phrase. Aristoph., *Plut.*, 55 : Πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ. L'infinitif πιθέσθαι a donc ici deux régimes, τοσοῦτόν γε, et, τὸν παῖδα : *tantum non impetrabo a me ut credam de tuo filio...*

— 7. Τὴν ἐν Ἰδῇ πεύκην. « Vox πεύκην respicit ad tabellas Phædræ a ligno piceæ factas; quas eo nomine vocari testatur Eustathius ad *Il.*, Z, p. 633, 22 = p. 490, 1, ubi de hoc loco fuse disputatum est. [Voy. aussi Philémon, *Lex.*, v. βίβλος, passage que M. Welcker, et après lui M. Hartung, ont rapporté, à tort, au *premier Hippolyte*.] Ita quoque πεύκη est δέλτος in *Iphig. Aul.*, v. 39. Ejusmodi pugillares vocabantur Athenis ἄξονες, quia erant tabulæ oblongæ, plures simul, quæ superne ad communem axem convertebantur. Cujusmodi tabella lineæ oblonga vocabatur et τὸ πλαίσιον. » DAMM. *Lex. Hom.* — Il est probable que le poète avait ici en vue l'Ida de l'île de Crète, et non la montagne du même nom, près de Troie; car Phèdre était Crétoise. Du reste, on remarquera qu'il termine par un trait touchant le récit, si simple et si éloquent, de la mort d'Hippolyte; cette conviction de l'innocence de son maître, exprimée par

l'esclave en face de Thésée, ne pouvait qu'augmenter l'émotion des auditeurs. Dans Racine, l'amour vient encore malencontreusement s'interposer au moment suprême et affaiblir l'intérêt principal.

Page 146.—1. Χρῶν, *la fatalité*, marque ses cas seulement par l'article, qui, chez les Attiques, s'y joint toujours, quand il est substantif.

— 2. Voici le fond de la pensée de Thésée : « Je ne me réjouis pas de la mort d'Hippolyte, parce qu'il est mon fils ; et je ne m'en afflige pas, parce qu'il était coupable. »

— 3. Ἰδὼν ἐν ὄμμασι, expression répétée d'Homère,

Μῆ σε φίλην περ ἑοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι.

(*Iliad.*, I, 587, et ailleurs.)

— 4. Avant qu'Hippolyte ne soit ramené sur la scène, le chœur célèbre dans un chant rapide la toute-puissance de Vénus, cause principale de la mort du jeune prince, sur qui elle a vengé son culte dédaigné. Valckenaer ne paraît pas avoir compris ce motif, quand il dit : « Chori canticum ab hac certe parte dramatis satis alienum. » — Ἄγεις, *tu gouvernes*. Gl. A, B : βουκολεῖς, ποιμαίνεις. La Gl. B ajoute κυριεύεις. Sous-entendez le même verbe ἄγεις dans la phrase suivante. — Ὁ ποικιλόπτερος, *l'enfant aux plumes variées*. La suite est ainsi expliquée par le schol. : ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ περισκεπάσας (Gl. B : περισκεπάσας, καταπαύσας sic!) : σκέπει γὰρ τῶν ἐρώντων τὴν θεάν. *Les entourant de son aile très-rapide*. Mais dans le Ms. B se trouve une autre explication : περὶ ὧ y est traduit par βέλει, *flèche*, sens que les dictionnaires, même le *Thesaurus*, omettent, il est vrai, mais qui se trouve confirmé par un passage de l'*Hélène*, au v. 76. Ici, toutefois, il ne s'accorderait guère avec le verbe ἀμφιβαλὼν.

Page 148.—1. Ποταται... L'empire que l'Amour exerce sur tous les êtres qui habitent la terre et la mer, et même sur les dieux, est également célébré par Sophocle, *Antig.* v. 781 :

Φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος, ἐν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·
καί σ' οὐτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδέεις,
οὐθ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων·
ὁ δ' ἔχων μέμνηεν.

Le même poète dit encore, dans un autre passage, en parlant de Vénus, *ap. Stob.*, LXIII, 6 :

Εἰσέρχεται μὲν ἰχθύων πλωτῶ γένει,
ἐνεσσι δ' ἐν χέρσου τετρασκελεῖ γονῇ·

νωμᾷ δ' ἐν οἰωνοῖσι τοῦκείνης περὶ δὲν,
ἐν θηροῖν, ἐν βροτοῖσιν, ἐν θεοῖς ἄνω.

Ici περὶ δὲν implique l'idée de l'empire de Vénus.

— 2. Ὡ μαινομένα κραδίᾳ... ἐφορμάσῃ. Sur le subjonctif, joint au pronom relatif sans ἄν, voy. au v. 527. — Ὡ κραδίᾳ, à qui dans le cœur il s'élance, pour οὗ κραδίᾳ, tournure qu'on rencontre souvent dans Pindare, mais qui est rare chez les Attiques. *Hercule fur.*, v. 179 : Γίγασι πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη, *ayant percé de traits les flancs des géants*. — Μαινομένα, *en délire* (voy. *Soph. Antig.*, l. c.), par anticipation, au lieu de ὥστε μαινέσθαι.

— 3. Joignez θέλγει φύσιν ὀρεσκῶων σκ., i. e. ὀρεσκῶους σκύλακας. MATTH. Le scholiaste propose de construire : ὃ ἂν ἐφορμάσῃ ἢ τῶν ὀρείων ἢ τῶν πελαγίων, ἢ τῶν ἐν τῇ γῇ, en joignant φύσιν (κατὰ φ.) χρυσοραῆς.

— 4. Βασιλίδεα τιμάν. Homère, *Iliad.*, VI, 193 :

Δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιλίδος ἡμισυ πάσης.

Κρατύνεις, avec l'acc., *tu exercez*.

— 5. Diane paraît. Par le supplice d'Hippolyte, la vengeance de Vénus est assouvie ; mais la pièce n'est pas terminée ; aux impressions causées par une destinée si cruelle et si affreuse, il fallait un adoucissement ; il fallait qu'une compensation morale vint tempérer l'émotion pénible à laquelle le spectateur est en proie ; et ici Euripide a su ménager une des scènes les plus belles et les plus pathétiques que nous offre le théâtre grec. C'est Diane, la protectrice d'Hippolyte, qui révèle à Thésée l'innocence de son fils ; elle lui reproche en quelques mots sévères sa précipitation et son aveuglement. Mais elle ajoute aussi, pour calmer le désespoir du malheureux père, que c'est le courroux de Vénus qui a causé ce malheur. Puis, s'adressant à Hippolyte, apporté mourant sur la scène, elle lui témoigne une tendre pitié ; elle le soulage par des paroles empreintes de la plus douce sympathie ; ne pouvant le sauver, elle lui prédit du moins qu'il sera vengé sur un favori de Vénus, et que sa mémoire sera à jamais honorée par les filles de Trézène. Enfin, avant que de se retirer, elle se fait médiatrice entre le père et le fils, et prépare cette scène de réconciliation, où la douleur et le repentir de Thésée ne sont égalés que par la piété filiale et la noblesse des sentiments d'Hippolyte. Il était difficile d'imaginer une plus belle fin de pièce.

Ibid. Τὸν Αἰγέως, *le fils d'Égée*. Plus loin (1315, 1318), Diane l'appelle *le fils de Neptune*. De même Hercule dans la pièce qui

porte son nom, est appelé tantôt fils de Jupiter, tantôt fils d'Amphitryon. « Credibile est nomen regis Atheniensis, patris scilicet professi, velut solennem titulum additum esse. » MONK.

— 6. La plupart des manuscrits donnent αὐδᾶ, que Valckenaer, d'après deux manuscrits, a changé en αὐδῶ, par la raison que, dans ces occasions, le dieu qui intervient, joint ordinairement à son nom le verbe à la première personne. Je trouve cependant une exception cette règle dans l'*Électre*, v. 1226 : Δίπτοχοι δέ σε καλοῦσι... Διοσκόροι. Il est vrai qu'il n'y a là qu'un seul des Dioscures qui parle; ce cas est donc un peu différent.

— 7. Les Grecs, et les Attiques en particulier, emploient plus volontiers ἐφήδομαι ou ἡδομαι, quand il est question de malheurs; et συνήδομαι, lorsque l'objet de la joie est un bien. Voy. Porson *ad Eurip. Med.*, v. 136, qui cite quelques exceptions à cette règle.

— 8. Ἀφανῆ, *obscura persuasus*, de quibus non eras certus. L'antithèse, entre ἀφανῆ et φανεράν, est la même dans *Rhesus*, v. 743 : Δράσας ἀφανῆ... φανερόν Θρηξίν πένθος πολυπεύσας.

— 9. Μεταθᾶς βίοντον. Schol. : μεταθιθάσας, μεταβαλὼν, μεταλλάξας ζῶν, καὶ ἀλλοιωθεὶς εἰς ὄρνεον. — Πήματος. Gl. B : τοῦ μιάσματος. — Ἀνέχεις. Le Ms. A donne τόνδ' ἀπέχεις, avec la note : γρ. ἀνέχεις, ἢ ἡ ἀντὶ τοῦ ἀναφέρεις, ἀνάγεις. Comparez Eschyle, *Prom.*, 271 : Ἐλαφρόν, ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει, παραινεῖν, etc.

Page 150.—1. Κτητόν. Gl. B : κατατεταγμένον. Schol. : εἰς ἀγαθοὺς ἀνδρας οὐκέτι μετρηθήσεται σου ὁ βίος. En effet, βιότου μέρος et τύχα βίου (867) ne sont que des périphrases pour βίος.

— 2. Καίτοι προκόψω γ' οὐδέν, *quamquam nihil proficiam*. Térence, *Andr.*, IV, 1, 16 :

Atque aliquis dicat : Nihil promoveris.
Multum : molestus certe ei fuero.

— 3. Ὑπ' εὐκλείας, *accompagné d'une bonne renommée*, ou, pour ainsi dire, sous l'escorte d'une bonne renommée. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 418 : Ἦν ὕπ' ἀγνοίας ὄρας, « *quam cum ignorance*, i. e. ignorans quæ sit, *vides*. » HERMANN.

— 4. Παρθένειος ἡδονή. Virgile :

Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit.

— 5. Δηχθεῖσα κέντροις, *morsa stimulis*. Expression un peu insolite, mais qu'on aurait tort de vouloir changer. Les Grecs disent

plus souvent, en parlant des aiguillons de l'Amour, πλήσσεσθαι, comme les Latins *percuti*. Plat., *Rép.*, V, p. 474, D : Πάντες οἱ ἐν ὧρα τὸν φιλόπαιδα δάκνουσι. Voyez aussi une note de M. Boissonade sur Eunape, p. 241.

— 6. Οὐδ' αὖ... ἀφεῖλε, *ni non plus ne viole la foi du serment*, ἀφεῖλε, proprement, *enleva*, peut-être par allusion au cachet qu'on enlève d'une lettre. — Εἰς ἐλεγχον μὴ πέσῃ, *ne argueretur*.

Page 152.—1. Ἐχ' ἡσυχος, *reste tranquille*. Gl. B : ἀπικτόν.

— 2. Παρεῖλες, *abstulisti tranferens in filium*. Gl. B : κατηνάλωσας.

— 3. Ἦνεσεν, *il avait promis*. Le sens de la phrase suivante est ainsi rendu par Brunck : *Tu vero illius et meo judicio te malum ostendisti*. Euripide *ap. Stob.*, p. 226, 28 :

ὦς ἔν γ' ἐμοὶ κρίνοιτ' ἂν οὐ καλῶς φρονεῖν.

Πίστιν, *la démonstration, les preuves*. — Ἠλεγξας, *tu as examiné* la chose. Ces vers font allusion à ce qu'Hippolyte avait dit plus haut, 1055 :

Οὐδ' ὄρκον, οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ μαντέων
φήμας ἔλεγξας.

— 4. A toute cette accusation de Diane, Thésée ne répond que par des exclamations. Il se sent comme anéanti sous le poids de son malheur : son âme épuisée n'a plus que des gémissements. Aussi son état excite-t-il la pitié de la déesse même; et elle ajoute des paroles de consolation.

Page 154.—1. Ὡστε est ici, en quelque sorte, explétif, à peu près comme dans ce vers de *Philoctète*, 652 :

Ἄρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θεᾶν λαβεῖν;

Théocrite, *Idyl.* XIV, 58 :

Εἰ δ' οὕτως ἄρα σοι δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμῖν.

— Πληροῦσα θυμόν. Virgile : « Animumque explesse juvabit. »

— 2. Cette loi de l'Olympe, qui défendait à un dieu de s'opposer aux desseins d'un autre, imaginée peut-être par Euripide pour le besoin de sa fable, a été invoquée plusieurs fois par Ovide, *Métamorphoses*, III, 336, et XIV, 784 :

... . . . Neque enim licet irrita cuiquam
Facta dei fecisse deo...

..... Nisi quod rescindere numquam
Dis licet acta deum.

— 3. Μη εἰδέναι, et ἢ εἰδέναι, forment toujours crase dans les poètes attiques. — Ἐκλύει κάκῃς, *te liberat à malitia*, a culpa. — Ἐπειτα... *Ensuite la mort de ton épouse a fait disparaître les preuves orales qui pouvaient porter la conviction dans ton esprit*, c. à d., les preuves que la confrontation de l'accusé avec l'accusatrice aurait fait ressortir, preuves qui n'auraient pas manqué de l'éclairer sur la vérité. Car λόγων ἔλεγχος ne veut dire autre chose que ἀνάκρισις ἐλέγχουσα τὸ ψεῦδος. Le poète nous fait voir lui-même ici pourquoi Phèdre devait nécessairement périr : c'était afin que la catastrophe qui fait l'objet principal de la tragédie pût avoir lieu ; et l'on peut croire que ce passage, si Racine y avait prêté attention, lui aurait fait trouver quelque moyen de rendre la crédulité de Thésée un peu moins choquante qu'elle ne l'est dans l'économie actuelle de sa pièce.

— 4. Ἐρρωγεν. Schol. συνερράγησαν. Gl. B : ἐπέρρευσεν.

— 5. Θνήσκοντας οὐ χαίρουσιν. Sophocle, *Ajax*, v. 136 : Σὲ μὲν εὖ πρᾶσσοντ' ἐπιχαίρω. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, *Gr. gr.*, § 414, 12.

Page 156.—1. «... Hippolyte est apporté par ses compagnons. Il faut se rappeler ici la construction des théâtres anciens, où le *proscenium* était fort large, de sorte que les acteurs qui ne venaient pas du fond, mais des deux côtés, étaient vus de loin, et avaient besoin de quelque temps pour arriver au milieu de la scène. Ce temps se passe en gémissements que l'excès de la douleur arrache à Hippolyte, etc. »

— 2. Χρησμοῖς, *imprécations*. Gl. B : αἰτήσεσι. Au rapport du scholiaste, c'était Apollon qui, par un oracle, avait annoncé à Thésée que Neptune accomplirait trois de ses vœux.

— 3. Σφάκελος. Gl. Flor. : σπαραγμός, ὁ μετὰ ὀδύνης σπασμός.

— 4. Ἀναπαύσω. Sur ce subjonctif, voyez la note au vers 567. — Ἀπειροκός, *qui n'en peut plus* ; despondens.

— 5. Δεξιὰ, adverbiallement, à *dextra*, ἐκ δεξιᾶς, ou bien, comme on disait aussi, κατὰ δεξιὰ.

— 6. Πρόσφορα... σύντονα. Schol. : ἀντὶ τοῦ συντόνως, ἡγουν ἀρμοδίως καὶ προσεχόντως, μὴ ὁ μὲν ἄνω, ὁ δὲ κάτω, ἀλλ' ἐξ ἴσου βασιτάζετα. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μουσικῶν τόνων. Pacuvius : « Pedetentim ille et sedato nisu, ne succussu arripiat major dolor. »

— 7. Ὁδ' ὁ σεμνός ἐγώ, *ille ego...* De même, OEdipe, dans les *Phéniciennes*, fin : Ὁδ' εἰμὶ μοῦσαν ὃς ἐπὶ καλλίνικον... ἔδαν.

Page 158.—1. Εὐσεβείας, pour le besoin du vers, au lieu d'εὐσεθείας, comme on trouve εὐγενεία, ὠφελία, etc., en place des formes en -εία. Virgile, en parlant de Camille frappée par un destin cruel :

Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuît.

— 2. Μέθετε. Pacuvius :

Mittite : nam attractatu et quassu
Sævum amplificati' dolorem.

— 3. Διαμοιρᾶσαι. Gl. B : διακόψαι ἐπιθυμῶ καὶ διατεμεῖν. Δείπει δὲ τὸ ὥστε. Même construction, *Médée*, 1399 : Φιλίου χροῖζω στόματος παίδων προσπτύξασθαι. — Joignez διευνᾶσαι, *sopire*, c. à d. terminer. Comparez, v. 562, πότμῳ κατεύνασεν.

— 4. Les ancêtres d'Hippolyte, du côté d'Éthra, sa grand'mère, étaient Tantale, Pélops et ses fils, Atrée, Thyeste et Pitthée, père d'Éthra. Du côté paternel, il descendait de Pandion, père d'Égée et de Pallas. Les fils de Pallas, ayant voulu enlever à Thésée l'empire d'Athènes, furent tous tués par ce héros. Qu'Euripide ait eu en vue ici l'une ou l'autre de ces deux races maudissant leur sang, toujours est-il que les μαιφονοὶ σύγγονοι pouvaient très-bien être appelés par apposition παλαιοὶ προγεννήτορες : avec le génitif συγγόνων on sous-entendra ἀραί. Une ponctuation qui ferait rapporter le génitif προγεννητόρων au verbe ἐξορίζεται qui suit, rendrait le discours embarrassé et louche. Voyez, du reste, v. 832.

— 5. Ἀναλγήτου πάθους. Gl. B : τοῦ πολυαλγήτου. Proprement ἀνάλγητος signifie, *insensible à la douleur* ; et, par extension, *dur*, *impitoyable*, *cruel*, σκληρός, ὁμός, selon les explications de Suidas et d'Hésychius.

— 6. « De divino odore quem spirabant vestes vel capilli, multa habet Spanhemius ad Call., *Hymn. in Apoll.*, 38. Prometheus, Nymphas advenientes sentiens, inquit :

Τίς ἄλῃ, τίς ὀδμᾷ προσέπτα μ' ἀφεγγής ;
(Æschylus, *Prom.*, 115.)

Virgilius, *Æneid.*, I, 507 :

Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere.

Ovidius, *Fast.*, V, 375 :

Tenues successit in auras.
Mansit odor : posses scire fuisse deam.

V. Milton, *Paradis. amiss.*, III, 135. Camoëns, *Lus.* I, 22, 41; 6, 25. EGERTON.

Page 160.—1. Οὐ θέμις. Ovide :

Neque enim caelestia tingi
Ora licet lacrymis.

— 2. Τιμῆς, de l'honneur qui ne lui a pas été rendu. Même ellipse dans ce vers d'Homère :

Εἴτ' ἄρ' ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμψεται, εἴθ' ἐκατόμυθος.

Page 162.—1. Ὠμῶξα. Sur cet aoriste, voyez la note au v. 614.

— 2. Τί δέ; mais quoi? La nuance de cette interrogation, et la pensée qui suit, sont très-bien développées par la scholie : τί μέμψῃ τὰς κατάρτας; ἐφόνευσας γὰρ ἄν με καὶ χωρὶς αὐτῶν· οὕτω ἦσθα ὠργισμένος. — Τᾶν, crase pour τοι ἄν.

— 3. Ἀρχῶν, est pris ici dans le sens actif, *pouvant maudire*. Schol. : εἴθε ἦν καταρᾶσθαι ἄνθρωπον θεῶν.

— 4. Ἔασον, *laisse cela*; ou, comme on dirait vulgairement, *sois tranquille*. — Ἄτιμοι. Gl. B : ἀτιμώρητοι. *Le courroux de Vénus ne se sera pas appesanti sur ta personne impunément au gré de ton ennemie, lors même que tu seras dans les ténèbres des enfers, en sous-entendant ὄντος après ζόφον*. Une pareille promesse qu'elle serait vengée sur ses ennemis, est faite à Camille mourante, dans un passage où Virgile imite Euripide :

Non tamen indecorem tua te regina relinquit
Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.

(*Énéide*, XI, 845.)

Je n'ai pas à justifier ici Euripide d'un reproche qu'on pourrait adresser à la plupart des anciens poètes. Leurs idées de morale, on le sait, autorisaient la vengeance, la colère, et, en général, tous les mouvements impétueux de l'âme, surtout quand, par l'énergie de leur expression, ils prenaient un certain caractère de grandeur et réveillaient un intérêt dramatique.

Page 164.—1. Ἄλλον. On pense que l'auteur fait ici allusion au sort d'Adonis tué, à la chasse, par un sanglier. Apollodore, III, 14, § 5, Ἀδωνίς δὲ ἔτι παῖς ὢν, Ἀρτέμιδος χόλῳ πληγῆς ἐν θύραις ὑπὸ σὺός ἀπέθανεν. Cependant Euripide le fait périr par les traits de Diane, τόξοις ἀφύκτοις : ce qui, sans doute, veut dire simplement, qu'elle tuerait Adonis à la chasse. — Αὐτῆς ἄλλον, *alium ipsius*, velut proprium Veneri. Le scholiaste joint, à tort, αὐτῆς avec φίλτατος.

— 2. Τιμὰς μεγίστας. Pausanias, dans ses *Corinthiaques*, ch. 32, fait mention des cérémonies qui se célébraient à Trézène, en l'honneur d'Hippolyte. Voir aussi Diodore, 4, 62; Lucien, *De dea Syria*, ch. 60. Dans le *premier Hippolyte*, après cette prédiction de Diane, le chœur apostrophe ainsi le fils de Thésée :

Ὡ μάκαρ, οἷας ἔλαχες τιμὰς,
Ἴππόλυθ' ἤρωας, διὰ σωφροσύνην·
οὐποτε θνητοῖς ἀρετῆς ἄλλη
δύναμις μείζων, etc.

Ces vers devaient former la conclusion de la première pièce.

— 3. Μουσopoῖος μέριμνα, *curæ musicæ*, cantus, hymni.

— 4. Ἀνώνυμος πεσών, *evanescens*. Comparez v. 41 : Ἄλλ' οὐτὶ ταύτη τόνδ' ἔρωτα δεῦ πεσεῖν.

— 5. Λαθέ. Gl. B : ὀξυτόνως Ἀττικοί. Plus loin, les Mss. E et Puf. donnent προσέλκυσον, au lieu de προσέλκυσαι. Mais le moyen est préférable. Gl. B : πρόσπτυξαι. Sénèque :

Complectere artus, quodque de gnato est super,
Miserande, mæsto pectore incumbens fove.

— 6. Θεῶν διδόντων, *les dieux l'ayant ainsi donné*, c. à d. décidé. Ailleurs cette formule signifie : *les dieux ayant permis*.

— 7. Ἐχεις, *habes*, i. e. scis, novisti. *Alceste*, 51 : Ἐχω λόγον σου.

— 8. Οὐ θέμις. Schol. : καὶ ἐν Ἀλκίσιτιδι ὁ Ἀπόλλων (v. 22) : « Ἐγὼ δὲ, μὴ μίαςμά μ' ἐν δόμοις κτεῖν, λείπω μελάρων τῶνδε φίλτατην στέγην. » Cette même raison, la crainte de contracter une souillure par l'aspect d'un mort, fait, dans l'*Iliade*, abandonner Hector par Apollon, lorsque, condamné par la destinée, le héros troyen va périr; et, dans l'*Énéide*, Junon par un motif analogue n'assiste pas aux derniers moments de Turnus.

Page 166.—1. Λείποις, *puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité!*

— 2. Λύω νεῖκος, *iram remitto*, condono.

— 3. Κατόρθωσον. Voy. v. 786; *Alc.*, v. 388.

Page 168.—1. Puissent tes enfants légitimes me ressembler, à moi qui ne suis que bâtard! Tel est le sens de ce vers, mal compris par quelques traducteurs.

— 2. Μὴ προδῶς, *ne prodas*, ne deseras.

— 3. Κευαπέρηται τὰμά, *c'en est fait du courage pour moi!* il n'y a plus lieu de faire des efforts de courage, car ma destinée est

HIPPOLYTE.

accomplie ; je meurs. Pareil jeu de mots se trouve dans un passage de l'*Électre* de Sophocle, où Clytemnestre ayant dit à sa fille :

Οὐκ οὖν Ὀρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε,

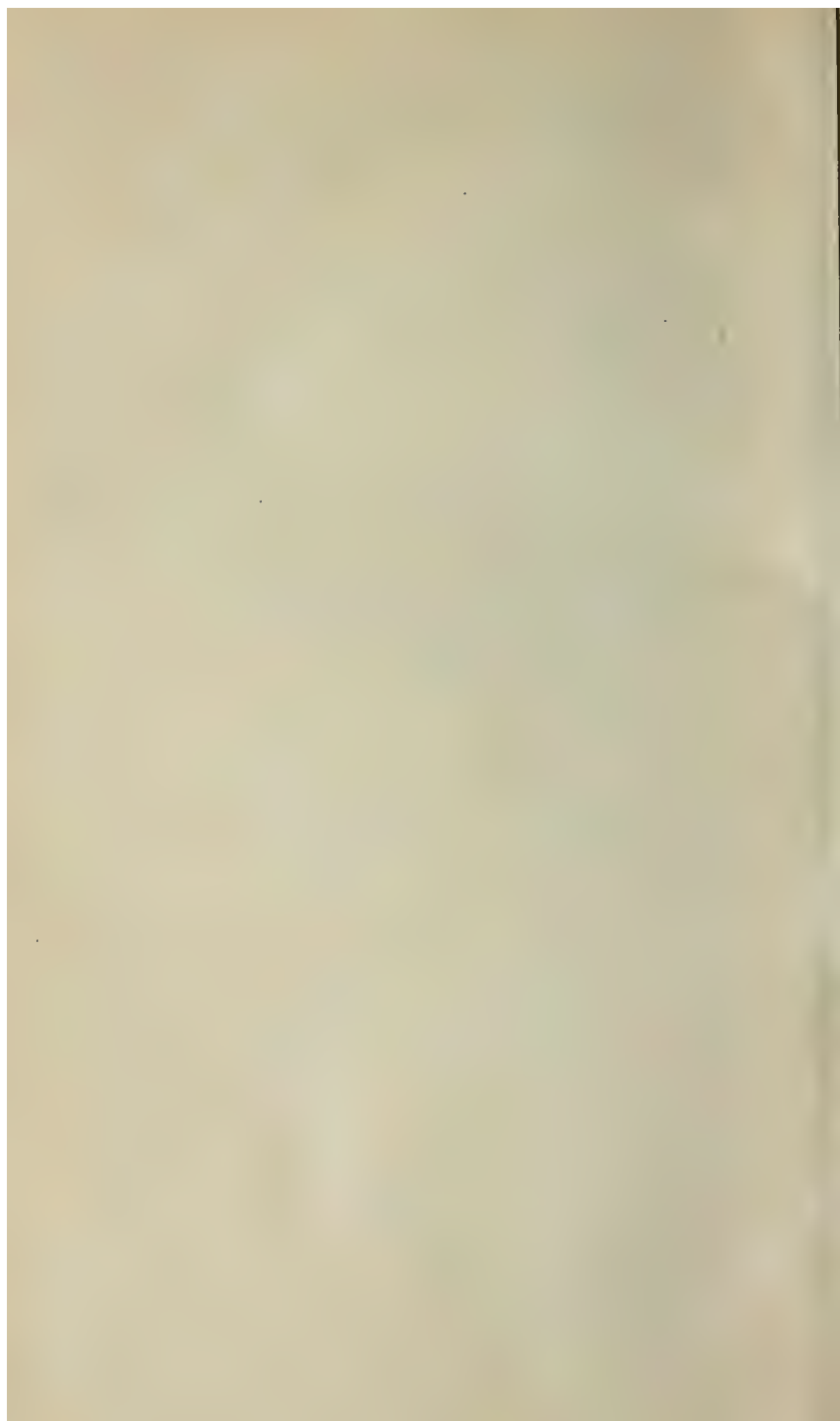
celle-ci répond :

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

— 4. Οἶον στερήσεσθε ἀνδρός, avec le futur moyen, pris, comme on le voit souvent, dans le sens du passif, *vous serez privés*. L'*Hippolyte* a été représenté la quatrième année de la LXXXVII^e olympiade, l'année même où Périclès mourut de la peste, et un critique illustre, M. Boeckh, a pensé que cet événement si douloureux pour les Athéniens était rappelé par les dernières paroles de Thésée, et par la plainte du chœur qui termine la pièce. On peut ajouter, à l'appui de cette conjecture, que le *premier Hippolyte* avait, comme nous l'avons vu plus haut (v. 1424), une conclusion différente, laquelle aura pu être modifiée en vue des circonstances.

— 5. Πίτυλος. La glose A. l'explique par ὀρεμή, φορά, πλῆθος. Au lieu de πλῆθος, le scholiaste ajoute πλημμέλημα. Lisez πλημύρα.

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9





The Library



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

DEC 23 1987
DEC 09 1987
02 NOV. 1993
16 NOV. 1993
16 NOV. 1993
MAR 21 1996
APR 03 1996
26 MARS 1996
10 AVR. 1996
09 DEC. 1996
JAN 07 1997
JAN 07 1997
OCT 01 1997
OCT 21 2000
DEC 09 2002
NOV 11 1997
24 NOV. 1997
DEC 08 1997
NOV 27 1997
MAY 08 2000
APR 28 2001
OCT 01 2002

CE

PA 3973 .H7F5 L874

